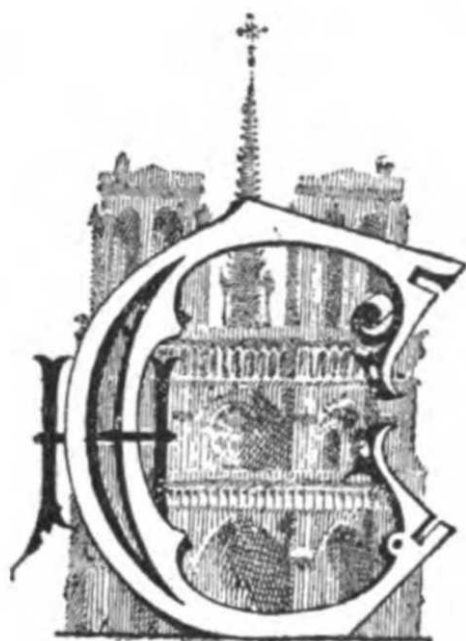


LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

ALBERT JOUNET

La Clef du Zohar

Éclaircissement et unification complète des Mystères de la Kabbale



PARIS

Librairie Générale des Sciences occultes

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1909

Tous droits réservés

51661

DU MÊME AUTEUR

Poésie

L'Etoile Sainte, les Lys Noirs (1).

Le Livre du Jugement I (la Création, la Chute).

Le Livre du Jugement II (la Rédemption).

Prose

Le Royaume de Dieu.

Esotérisme et Socialisme (Esotérisme et Socialisme, le Christ ésotérique, la Philosophie occulte et la Science moderne, les Phénomènes spirituels).

L'Ame de la Foi.

Jésus-Christ d'après l'Évangile.

La Conception de Dieu et les Rapports de Dieu et de l'Homme.

Le Ternaire, la Triade et la Trinité.

Dieu vainqueur de l'Enfer.

Les Éléments de l'Harmonie Messianique.

Principes généraux de Science psychique.

La Doctrine catholique et le corps psychique.

Rédemption sociale.

Dieu de Beauté.

But et Programme idéals du Congrès de l'Humanité et de l'Alliance Universelle.

La Tour de Sédar (Symboles).

Christianisme ésotérique (2).

Question du Gouvernement.

(1) et (2) Chez Chacornac.

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.

BM525
A59J6

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

<i>3 exemplaires sur papier du Japon de la manufacture de Schizuoka, chez Perrigot-Mazure, à Paris</i>	<i>. 20 »»</i>
<i>7 exemplaires sur papier de Hollande</i>	<i>. 10 »»</i>

LE ZOHAR

Zohar signifie splendeur. C'est donc un livre de lumière. Mais de lumière noire : Comme les radiations ultra-violettes et infra-rouges du spectre qui échappent à l'œil normal, les notions kabbalistiques échappent à la pensée commune. Il faut une acuité mentale particulière pour arriver à les percevoir.

Quand on y arrive, on est frappé de leur ampleur, de leur force et de leur simplicité.

*
* *

Je n'insisterai pas sur le problème des origines historiques du Zohar. Elles demeurent incertaines. On attribue sa première publication (et quelques-uns, tout ou partie de son texte même) à Moïse de Léon, Juif espagnol du ^{xiii}^e siècle. Mais les doctrines enseignées par le Zohar se relient à celles d'ouvrages mystiques hébreux, antérieurs au ^{xiii}^e siècle ; et elles concordent aisément avec le Christianisme ésotérique et les vérités primitives conservées dans les Mystères égyptiens, assyriens, chaldéens, persans, chinois, hindous, celtes et hellènes (1).

(1) Voir dans *Etude sur les origines et la nature du Zohar* par S. Karppe, Paris, Alcan, 1901, les noms et les travaux des mystiques Juifs antérieurs à Moïse de Léon.

BM525
A59J6

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

<i>3 exemplaires sur papier du Japon de la manufacture de Schizuoka, chez Perrigot-Mazure, à Paris</i>	 20 »»
<i>7 exemplaires sur papier de Hollande</i>	 10 »»

LE ZOHAR

Zohar signifie splendeur. C'est donc un livre de lumière. Mais de lumière noire : Comme les radiations ultra-violettes et infra-rouges du spectre qui échappent à l'œil normal, les notions kabbalistiques échappent à la pensée commune. Il faut une acuité mentale particulière pour arriver à les percevoir.

Quand on y arrive, on est frappé de leur ampleur, de leur force et de leur simplicité.

*
* *

Je n'insisterai pas sur le problème des origines historiques du Zohar. Elles demeurent incertaines. On attribue sa première publication (et quelques-uns, tout ou partie de son texte même) à Moïse de Léon, Juif espagnol du ^{xiii}^e siècle. Mais les doctrines enseignées par le Zohar se relient à celles d'ouvrages mystiques hébreux, antérieurs au ^{xiii}^e siècle ; et elles concordent aisément avec le Christianisme ésotérique et les vérités primitives conservées dans les Mystères égyptiens, assyriens, chaldéens, persans, chinois, hindous, celtes et hellènes (1).

(1) Voir dans *Etude sur les origines et la nature du Zohar* par S. Karppe, Paris, Alcan, 1901, les noms et les travaux des mystiques Juifs antérieurs à Moïse de Léon.

*
* *

Au reste, la meilleure légitimation d'une œuvre, c'est sa valeur propre.

L'auteur et la date importent moins que le livre.

La sublimité religieuse et philosophique du Zohar est incontestée.

Ce qu'il a de remarquable, à un autre point de vue, justement parce qu'on ne peut faire descendre la date de sa publication plus bas que le ^{xiii}^e siècle, c'est l'identité entre certaines de ses affirmations et les données de la science moderne. Par exemple Ad. Franck relève, dans *La Kabbale*, que le Zohar, bien avant Kopernic, décrit le véritable mouvement de la terre autour du soleil (1).

Et les conceptions philosophiques et religieuses elles-mêmes du Zohar se montrent en solide et puissante analogie avec des réalités scientifiques. Le grand Arcane de la Kabbale, le ternaire à trois éléments : équilibre, positif, négatif, s'appuie aux trois éléments, neutre, positif, négatif, de l'électricité et de l'aimantation.

*
* *

Comme la plupart des livres orientaux, surtout de ceux qui s'avèrent initiatiques, le Zohar paraît un chaos.

D'abord il est formé de diverses œuvres, assemblées sans ordre. Ensuite chacune de ces œuvres n'obéit pas aux méthodes logiques de l'Occident. Les écrivains d'Orient suivent plutôt les lois de la composition *musicale* que de la littéraire. Ce sont des entrelacements de thèmes, des suspensions et, à grands intervalles, des reprises de sujet, des digressions flottantes, des alliances à

(1) Ceci pourrait provenir d'une tradition pythagoricienne mais alors décèlerait une filiation du Zohar aux écoles de philosophie initiatique les plus éclairées.

la fois vastes et subtiles, vraiment *musiciennes*, d'idées.

Mais ce que de tels écrits perdent en ordonnance logique, ils le gagnent en pénétration aiguë et, aussi, en liberté et immensité de contemplation.

A ces difficultés venues de l'esthétique orientale, il faut ajouter le dessein de voiler le sens au profane et d'en réserver l'atteinte à l'Initié.

Ayant, par une étude prolongée, discerné le sens sous les voiles et l'unité profonde malgré le chaos, j'ai voulu aider à acquérir ce discernement les amis des vérités cachées et suprêmes.

Puissé-je abréger le temps des études pénibles aux dédaigneux des basses illusions transitoires, aux passionnés de l'Absolu, aux âmes qui sont de la race des âmes et non de la race des corps !

Mais rendre le Zohar accessible à l'élite intellectuelle n'est pas seulement offrir à celle-ci une égoïste joie.

La science contemporaine, déconcertée par ses récentes découvertes, voit chanceler les théories matérialistes et, à travers leurs brèches, déborder l'Au-Delà.

Quelques savants ébauchent des théories neuves que l'ultra-conscient et l'ultra-matériel puissent pénétrer sans les détruire.

Et j'estime rationnel de comparer cette moderne ébauche d'harmonie entre l'Au-Delà et la science tangible à l'harmonie analogue systématisée par la Kabbale entre l'anatomie humaine et les mystères du psychisme et de Dieu.

A cette comparaison, dont l'utilité ne serait pas que pour l'élite, devra coopérer l'élite, une fois initiée au Zohar.

Un autre bienfait, d'ordre également général, pourra s'obtenir de l'accession aux vérités Zoharites intimes.

Quel bienfait ? La solution de la question Juive.

A connaître les secrets de la Kabbale, les chrétiens posséderaient mieux la science occulte enclose dans l'Ancien Testament. Sans altérer l'orthodoxie, ils l'intro-

duiraient au cœur de cette forte science. Et, selon la prophétie de la Genèse : « Japhet habiterait les tabernacles de Sem ».

Les Juifs, par l'exploration de la Kabbale et la relation de ses arcanes avec les Dogmes du Christianisme, apprendraient que ces Dogmes n'ont pas la portée idolâtrique qu'ils leur prêtent. Ils saisiraient que la Trinité, c'est un Dieu unique, et l'Incarnation, le Salut des hommes par ce Dieu.

Alors Juifs et chrétiens élèveraient ensemble leurs regards et leurs prières au Christ, qui plane dans l'éternité et qui attend leur réconciliation pour manifester sa gloire au monde.

Ils attireraient sur la terre l'influence, le triomphe, le règne du Christ de gloire.

Et, selon la promesse kabbalistique : « Le Messie viendrait dans le monde à cause des mérites du livre Zohar. »

ALBERT JOUNET.

Paris, 5 mars 1909.

LA CLEF DU ZOHAR

SIPHRA DZÉNIOUTHA

CHAPITRE PREMIER

1. — TRADITION : LE LIVRE DU MYSTÈRE EST LE LIVRE QUI DÉCRIT LA LIBRATION DE LA BALANCE.
2. — TRADITION : AVANT QUE LA BALANCE FUT, LA FACE NE REGARDAIT PAS LA FACE.
3. — ET LES PREMIERS ROIS MOURURENT ; ET LEURS ALIMENTS NE SE TROUVÈRENT PLUS ; ET LA TERRE FUT DÉSOLÉE.
4. — JUSQU'A CE QUE LA TÊTE, DÉSIRÉE DE L'UNIVERSAL DÉSIR, EUT PRÉPARÉ ET COMMUNIQUÉ DES VÊTEMENTS D'HONNEUR.

Commentaire :

Les versets qui précèdent, extraits du fragment le plus ancien et le plus authentique du Zohar (1), le Siphra Dzénioutha (2), n'offrent au lecteur, présentés sans explication, qu'une succession incohérente et grandiose de symboles abrupts.

Je vais tâcher d'interpréter ces Figures.

Qu'est-ce d'abord que la « libration de la Balance ? »

Dans le Zohar, le nom de Balance est donné au Couple, à l'Homme et à la Femme harmonieusement unis.

(1) Voir ce qu'en dit M. Franck dans son illustre ouvrage, *La Kabbale*.

(2) Livre du Mystère.

Le premier verset nous enseigne donc que le Livre roule sur la loi du Couple.

Mais le nom de Balance n'est pas donné à toute sorte de couple indifféremment.

Il est réservé au Couple parfaitement équilibré, à l'union harmonieuse.

Aussi le deuxième verset nous dit-il :

Avant que la Balance fût, la Face ne regardait pas la Face.

Ces deux Faces sont le Père et la Mère, le Masculin et le Féminin de Dieu, la Sagesse et l'Intelligence.

Avant que l'ère du Couple parfait ne soit arrivée, les deux principes, Masculin et Féminin, ne sont pas en harmonie, et, pour traduire en langage familier l'antique symbole, ils *se tournent le dos*.

De ce désaccord proviennent les fatalités et les avortements de l'ère imparfaite. Les rois d'*Edom* (Edom figurant la matière par opposition à Israël, l'esprit) symbolisent dans le Zohar l'ère de la discorde et de la matière.

C'est pourquoi il leur est impossible de subsister, de rien créer de stable et d'organique.

Le 3^e verset nous le certifie : Et les premiers rois (ce qui signifie les rois d'Edom, les principes de la vie matérielle et confuse) moururent, et leurs aliments ne se trouvèrent plus (les moyens de subsister leur firent défaut), et la terre fut désolée (terre doit être pris ici dans le sens symbolique le plus large, et signifie tout monde ou partie de monde, et aussi bien une *société* qu'un *monde* ; en langage moderne nous dirions : le MILIEU où n'agissent que les principes de matière et de concurrence sans harmonie est en proie à la désolation, ces principes demeurent dans un état d'avortement et de mort perpétuels, et tous les appuis qu'ils cherchent se dissolvent et s'écroulent).

Cette ère douloureuse dure jusqu'à ce que « la Tête désirée de l'universel désir », c'est-à-dire la volonté de Dieu, Kéther, manifestation des initiatives que répand, sur ses créatures, l'Absolu, jusqu'à ce que la volonté de Dieu « ait préparé et communiqué des vêtements d'honneur », en d'autres termes, se soit adaptée aux âmes et aux mondes en leur communiquant ses attributs dans une forme susceptible d'être comprise et possédée, et de transformer, par imitation, les êtres à son image.

On pourrait concentrer le sens des quatre versets comme voici :

Dans tout milieu, sidéral, planétaire, social, l'ère grossière et primitive où les êtres ne se modèlent pas sur la loi de Dieu est condamnée à la guerre et à la mort, les Puissances masculine et féminine s'y trouvent en discorde, et tous les efforts n'aboutissent qu'à l'écroulement et à l'impuissance. Cette ère finit lorsque Dieu s'exprime, dans la nature et l'humanité, par des Lois harmoniques qui adaptent l'Absolu à la compréhension du créé, et fondent la paix dans l'équilibre et l'Amour céleste.

*
* *

Pourquoi est-ce par le Siphra Dzénioutha que j'ai commencé à étudier le Zohar ?

Parce que le sens occulte des vingt-quatre premiers versets du Siphra Dzénioutha est la *clef du Zohar entier*.

— Je continue à exposer ce sens :

Traduction.

5. — CETTE BALANCE EST SUSPENDUE DANS LE LIEU QUI N'EXISTE PAS.

6. — PAR ELLE-MÊME FURENT PESÉS LES ROIS QU'ON NE RETROUVAIT PLUS.

7. — LA BALANCE CONSISTE DANS LE CORPS DE L'ANCIEN DES JOURS ; ELLE N'ADHÈRE PAS, ON NE LA VOIT PAS.

8. — EN ELLE MONTERONT ET EN ELLE MONTENT CE QUI N'EST PAS, CE QUI EST, CE QUI SERA.

Commentaire.

Le livre symbolique continue par une révélation des attributs du Couple divin, de cette Balance mystérieuse qui fait l'équilibre des choses et la sympathie des âmes.

5. *La Balance est suspendue dans le « Lieu qui n'existe pas. »*

Il ne faut pas prendre le « Lieu qui *n'existe pas* » pour le *néant*, ce serait une erreur totale et rigoureusement contraire à la vérité kabbalistique.

Par non-existence, la Kabbale entend la cessation de toute existence finie et relative, la sphère de l'Absolu sans tache et de l'Immuable illimité.

Le cinquième verset veut dire que la Balance ou Loi du Couple parfait a son principe dans l'Absolu même, que ce n'est pas une loi inférieure et transitoire, mais une norme enracinée dans la substance de Dieu et faisant corps avec lui. C'est, d'ailleurs, ce que le septième verset nous confirmera tout à l'heure.

6. « *Par elle-même furent pesés les rois qu'on ne retrouvait plus.* »

Ces rois sont les rois d'Edom, principes de l'existence matérielle et confuse.

Après leur destruction (qui n'est pas absolue, car la conception de la mort absolue, du néant, est étrangère à la Kabbale) ils sont « restitués » et s'organisent sous l'influence de l'Ancien des jours et de la Loi du Couple harmonique.

C'est à cette restitution des éléments du Mal et de la matière, à leur réorganisation par la loi d'harmonie que se rapporte le sixième verset.

En langue philosophique moderne, nous dirions : les éléments de la vie inférieure et grossière, dans l'ordre sidéral, planétaire, social et spirituel, ne sont pas détruits sans retour ni à jamais stérilisés.

Le Mal, n'étant pas absolu, consiste plutôt dans une mauvaise organisation, dans un désaccord d'éléments susceptibles cependant en eux-mêmes d'amélioration, et qu'on ne doit pas considérer comme éternellement irrémédiables.

Un jour vient enfin où les débris de la corruption et de la guerre sont résorbés dans l'Equilibre éternel, où les cadavres des rois d'Edom sont pesés dans les plateaux de la Balance divine.

Eclairons cette vérité philosophique par une série d'exemples :

Dans l'ordre sidéral, les forces confuses qui meuvent primitivement la nébuleuse ne sont pas anéanties lorsque la nébuleuse s'organise en système solaire. Elles se transforment

seulement, pas un atome de matière, pas une vibration de mouvement ne se perdent, mais le rythme général a changé et la lutte s'est couronnée par la stabilité harmonieuse.

Dans l'ordre géologique, les convulsions de la croûte ignée, les déluges des eaux précipitées de l'atmosphère font place à des cataclysmes de moins en moins violents, et, quoique la planète reste au fond constituée par les mêmes éléments, elle devient pourtant capable de produire le genre humain et de garder une solidité relative.

Dans l'ordre social, la subordination des énergies et des richesses à l'amélioration générale n'anéantit pas ces richesses ni ces énergies, mais leur donne seulement une direction convergente.

Il en est de même dans l'ordre spirituel, où il ne s'agit pas d'abolir les passions, mais de les soumettre et de les transfigurer.

On me fera peut-être ici une objection : vous parlez d'ordre spirituel ; mais comment alors y retrouvez-vous les rois d'Edom de la Kabbale ? Les rois d'Edom représentent, disiez-vous en commençant, les principes de l'existence matérielle. Si vous les retrouvez dans l'âme, faut-il en conclure que l'âme contient des principes *matériels* ?

La réponse sera facile : Pour la Kabbale, la matière proprement dite n'existe point. La Kabbale ne reconnaît qu'une substance unique, pensante ou mouvante selon le point de vue et les circonstances transitoires, mais où rien, même les atomes du corps, n'est voué à l'éternelle inertie, à l'inconscience éternelle.

Aussi le terme de matière, interprété selon la Kabbale, ne prendra-t-il pas un sens rigoureux, comme celui qu'il aurait, dans un système dualiste, le système cartésien, par exemple.

Ce terme s'appliquera à toute forme d'existence, inférieure, ralentie, assoupie, grossière, qu'elle soit d'ailleurs physique ou intellectuelle.

C'est pour cela qu'il sera très légitime de ranger les passions grossières dans l'empire des rois d'Edom, bien que ces passions aient leur appui moins dans le corps matériel proprement dit que dans les éléments inférieurs de l'Ame.

Cette unité de substance, malgré des états différents, a encore une autre conséquence : c'est que chacun des états reflète

en petit l'ensemble, mais que, cependant, pour avoir la pleine réalisation d'une vérité, il faut considérer l'ensemble de la substance ou du moins un système de mondes assez complet pour que la totalité des différents états de la substance y soit manifestée. Je m'explique : Un monde matériel ne réalise jamais dans toute son ampleur et toute son élévation l'impérissable harmonie. C'est ainsi que ni un système solaire, ni une planète, ni une société ne répondent, même en leurs phases supérieures, à l'Idéal de l'Equilibre, de la Balance sacrée.

Pour rencontrer cet Idéal pleinement rempli, il faut monter au delà, dans la sphère purement éthérée.

Et, néanmoins, la période équilibrée du système solaire, de la planète, de la société est une Image relativement fidèle de l'Equilibre céleste et un accomplissement inférieur de la grande Loi.

Il ne faudrait donc pas arguer de l'imperfection des réalisations terrestres contre les promesses du Zohar, et taxer la Loi de mensonge, parce que les images que nous pouvons atteindre d'elle ne sont pas entièrement dignes de sa noblesse et de sa beauté.

7. « *La Balance consiste dans le corps de l'Ancien des jours, elle n'adhère pas, on ne la voit pas.* »

C'est une confirmation du cinquième verset. La Loi d'équilibre est le corps de Dieu, son âme est l'Absolu incommunicable, et, de même que le corps et le visage d'un homme nous expriment les sentiments et les pensées que son âme invisible renferme, de même la Loi d'équilibre et son action sur le monde nous révèle et met à notre portée la pensée inaccessible de Dieu (1).

*
* *

8. *En elle monteront et en elle montent ce qui n'est pas, ce qui est, ce qui sera.*

La Loi de l'équilibre et de l'harmonie est universelle, sa puissance régit ce qui n'est pas, c'est-à-dire les choses idéales

(1) Mais cette révélation est perçue par l'esprit. On ne voit pas matériellement la Loi.

dont elle contient le type, et ce qui existe ou a existé (1), et ce qui existera, l'avenir qui germe dans la fécondité des rêves de la Loi.

Traduction

9. — MYSTÈRE DANS LE MYSTÈRE.
10. — OR, IL FUT CONFORMÉ ET PRÉPARÉ A LA RESSEMBLANCE D'UN CRANE PLEIN DE CRISTALLINE ROSÉE.
11. — LA MEMBRANE D'AIR EST CLAIRE ET BIEN CLOSE.
12. — BLANCS COMME DE LA LAINE PURE, LES CHEVEUX PENDENT EN ÉQUILIBRE.
13. — LA BIENVEILLANCE DES BIENVEILLANCES, LESQUELLES SE MANIFESTENT PAR LES PRIÈRES DES INFÉRIEURS.
14. — LA VUE GRANDE OUVERTE, QUI NE DORT JAMAIS, OBSERVE SANS FIN.
15. — EN LUI LES DEUX NARINES, D'OU S'ÉLANCE LE SOUFFLE QUI ANIME TOUT.

Commentaire.

9. *Mystère dans le mystère.* Cette expression désigne l'Ancien des Jours, mystérieux par essence et qui s'enveloppe d'un nouveau mystère afin de pouvoir se communiquer, sans les détruire, aux mondes qu'il a créés.

Comme le dit Isaac Loria avec beaucoup de profondeur, lorsqu'il s'agit de Dieu considéré dans son essence absolue, *l'occultation est la même chose que la manifestation.*

En effet, c'est en se voilant par ses attributs qu'il entre en communion avec ses créatures et celles-ci ne peuvent le connaître que grâce aux formes dont il se revêt : De même une lumière aveuglante ne peut être contemplée qu'à travers la nuée dont les vapeurs la cachent et cependant la reflètent.

10. *Or il fut conformé et préparé à la ressemblance d'un crâne plein de cristalline rosée.*

Le Siphra Dzéniontha commence maintenant l'énumération

(1) Rien n'étant jamais rigoureusement détruit, ce qui a existé reste compris dans ce qui existe.

symbolique des attributs par lesquels Dieu adapte aux créatures l'inaccessible Infini de son essence.

Il décrit ces attributs sous la figure de formes humaines, le corps de l'homme étant l'image matérielle et réduite de son âme, et son âme étant l'abrégé de toutes les lois et de toutes les manifestations divines.

La première de ces formes symboliques est le crâne de l'Ancien des Jours. Ce crâne correspond à Kéther et il représente l'initiative de Dieu dans la création, la racine volontaire et consciente des choses.

Le crâne est plein d'une rosée cristalline. Cette rosée, en laquelle tout est contenu, est une image du grand Aour qu'un auteur alchimiste appelle la main immatérielle de Dieu, ce que les modernes identifieraient avec l'idée de *Force* ou de *Mouvement*, ce que les stoïciens dénommaient le « Feu artiste ». C'est l'origine de toutes les énergies, l'émanation d'où naîtront, en se diversifiant, les pensées, les instincts et les vibrations dont l'ensemble constitue les êtres.

La rosée est blanche lorsqu'elle sort du crâne de l'Ancien des Jours ; mais lorsqu'elle parvient, en descendant, jusqu'à la tête du Microprosope, Roi des mondes inférieurs, elle laisse entrevoir du Rouge mêlé à sa Blancheur. Celle-ci, d'ailleurs, même à sa source, contenait diverses couleurs absorbées, il est vrai, dans le Blanc primitif tant que l'émanation n'était pas sortie des régions supérieures.

Le sens de ces symboles empruntés à la lumière est que la Force, énergie et pensée, naît en Dieu dans un état synthétique, uniforme, indifférencié, où tout demeure dans la paix et la stabilité sereine et qu'à mesure que, par l'apparition des êtres particuliers, Humanités et mondes, la Force va se différenciant, les antagonismes et donc la Justice et la rigueur (qu'emblématise le Rouge) se dévoilent. De sorte que, pour cette théorie profonde, la loi rigoureuse est, dans le monde inférieur, l'équivalent de l'harmonie dans le monde supérieur et céleste.

On n'échappe à la fatalité des lois d'en bas qu'en se confondant à l'amour suprême.

Car l'empire de l'harmonie est inéluctable. Il faut la vouloir ou la subir. La vouloir elle-même ou subir sa transformation en Justice rigoureuse. Il faut trouver la liberté la plus haute dans l'acceptation volontaire de la perfection ou se rési-

gner à supporter la rigueur, aspect redoutable de la perfection refusée.

. Il faut souffrir la loi quand on ne sait pas en devenir l'âme.

// *La membrane d'air est claire et bien close.*

Cette membrane enveloppe le cerveau de l'Ancien des Jours.

Au contraire, le cerveau du Microprosope n'est pas complètement enveloppé d'une telle membrane et se divise en trente-deux voies.

Ce sont là d'étranges énigmes.

Le sens en est pourtant très rationnel et très philosophique.

L'Ancien des Jours représente les éléments supérieurs de la Loi de Dieu, qui tiennent de plus près à l'Absolu et à l'essence première.

La pensée et la science de l'Ancien des Jours, de la manifestation supérieure de Dieu, sont figurées par son *cerveau*. Or, la pensée et la science, dans ces régions supérieures, demeurent à l'état d'unité et de synthèse constante ; c'est le monde des Principes où rien ne se subdivise, où les connaissances et les lois portent encore l'empreinte de l'Absolu dont elles viennent de sortir et s'accordent dans une plénitude accomplie.

C'est cet accord, cette unité, Louis Lucas dirait cette *tonalisation* (1) que le Zohar traduit par l'image d'une membrane transparente et cependant bien close qui enveloppe complètement le cerveau divin. Au contraire, dans les régions inférieures que régit le Microprosope, qu'on appelle aussi le Roi ou le Fils, les lois et les connaissances ne portent plus le caractère d'unité synthétique ; elles se subdivisent et ne peuvent retrouver une relative unité que par l'alliance et l'organisation.

Nous avons vu tout à l'heure le même contraste entre l'unité des sphères supérieures et la subdivision des inférieures exprimé par l'opposition entre la lumière blanche et les couleurs qu'elle contient et qui se dégagent d'elle à mesure qu'elle descend.

// *Blancs comme de la laine pure, les cheveux pendent en équilibre.*

Les cheveux, dans lesquels émane la force magnétique du cerveau (d'où l'histoire de Samson et les cheveux longs des

(1) Voir *Chimie nouvelle*.

Nazaréens et des prophètes), les cheveux sont ici le symbole de l'efflux qui réunit l'Ancien des Jours au Microposope.

Car, dit l'Idra Rabba, les cheveux de l'Ancien des Jours descendent jusqu'à la tête du Microprosope, laquelle repose sur la poitrine de l'Ancien des Jours.

La blancheur pure et l'équilibre parfait de ces cheveux révèlent que cette influence d'en haut est toute de bonté, de pardon et d'harmonie douce. L'Idra Rabba dit aussi que dans l'Ancien des Jours il n'y a aucune rigueur mais qu'il est tout entier de miséricorde.

C'est donc le méchant qui se châtie lui-même par réaction du mal sur celui qui le commet, sans que Dieu intervienne et cesse de pardonner et d'aimer éternellement.

13 « La Bienveillance des Bienveillances » (tournure hébraïque pour exprimer la Bienveillance suprême) se rapporte au front de l'Ancien des Jours. Le front, en Kabbale, est l'emblème et l'organe à la fois de la volonté. Cette volonté est, dans l'Ancien des Jours, toute bonté et miséricorde ; c'est pourquoi on nomme le front de l'Ancien des Jours Bienveillance des Bienveillances. Le verset 13, contrairement aux autres, substitue donc le sens au symbole.

On voit, à cette occasion, quelles incommodités l'on rencontre à saisir l'intime signification des Arcanes kabbalistiques.

Le style de la Kabbale est aussi difficile que celui de l'Alchimie et, seule, une longue familiarité de pensées aplanit ces obstacles et rectifie ces circuits étranges.

Le front divin *se manifeste par les prières des inférieurs.*

Cela veut dire que la prière nous communique les miséricordes suprêmes et dégage, pour nous, le front divin, image de ces miséricordes, des voiles que nos fautes ont tendus et qui nous séparent de sa clarté.

14 *La vue grande ouverte, qui ne dort jamais, observe sans fin.*

Figure de la pensée, de la science et de la providence de Dieu toujours actives, toujours fixées au summum de leur pouvoir et de leur rayonnement. Au contraire, dans la sphère inférieure, tout marche par alternances : Veille et sommeil, travail et repos, croissance et déclin.

Aussi l'œil du Microprosope est-il sujet à la veille et au sommeil par opposition au regard infatigable de l'Ancien des Jours.

L'aspect de la lumière inférieure dépend de l'aspect de la lumière supérieure.

Ceci veut dire que le regard du Microprosope est attaché sur l'œil ouvert de l'Ancien des Jours afin d'en recevoir la lumière.

En termes philosophiques, les lois inférieures, sujettes à l'alternance d'énergie et de repos, reçoivent leur force de la Loi supérieure perpétuellement active.

Il est évident que le plus ne peut dépendre du moins et que l'inverse constitue la vérité nécessaire.

Aux forces ondoyantes et intermittentes de l'univers, il faut une source inépuisable et constante, un réservoir de Force absolue, comme les vagues montent et descendent sur la profondeur de l'océan.

En lui les deux narines, d'où s'élance le souffle qui anime tout.

Comme de la chevelure de l'Ancien découle son influence magnétique cérébrale, comme son front manifeste sa volonté, et son regard, sa pensée toujours en éveil, ainsi ses narines émanent plus spécialement le souffle de vie.

L'unité de l'homme se révèle par la variété des organes, et chacun des organes de la tête a son emploi spécialisé.

La description de la tête symbolique du Zohar signifie que l'Absolu, pour se mettre à la portée des créatures, spécialise ses attributs en lois et en forces particulières, que la Kabbale exprime par le nom des organes humains qui correspondent naturellement à ces attributs et à ces particulières puissances.

Traduction.

16. — EN PRINCIPE, DIEU CRÉA LE CIEL ET LA TERRE, CELA VEUT DIRE : DIEU CRÉA SIX MEMBRES. TOUTES LES CHOSES INFÉRIEURES S'APPUIENT A CES SIX ÉLÉMENTS.

17. — LA DIGNITÉ DES DIGNITÉS DÉPEND DES SEPT FORMES DU CRANE.

18. — ET LA TERRE SECONDE N'ENTRE PAS EN COMPTE, ET CELA A ÉTÉ DIT.

19. — ET ELLE SORT DE LA TERRE QUI A SUBI LA MALÉDICTION, DE LA TERRE QU'A MAUDITE LE SEIGNEUR.

20. — ET ELLE ÉTAIT VAINES ET VIDE, ET LES TÉNÉBRES ÉTAIENT SUR LA FACE DE L'ABÎME, ET L'ESPRIT DE DIEU

ÉTAIT PORTÉ SUR LES EAUX. LES TREIZE DÉPENDENT DES TREIZE FORMES DE LA DIGNITÉ DES DIGNITÉS.

21. — SIX MILLE ANS DÉPENDENT DES SIX PREMIERS.
22. — ET LE SEPTIÈME MILLÉNAIRE SE RAPPORTE A CE QUI EST UNIQUEMENT VÉHÉMENT. ET IL FUT DÉSOLÉ PENDANT DOUZE HEURES, SELON CE QUI EST ÉCRIT : ET ELLE ÉTAIT VAINES ET VIDES.
23. — LE TREIZIÈME RELÈVERA LES DEUX SANCTUAIRES PAR LA MISÉRICORDE, ET ILS SERONT RENOUVELÉS COMME A L'ORIGINE. CAR LES SIX MEMBRES PERSISTENT, PUISQU'IL EST ÉCRIT : IL CRÉA ET, ENSUITE : ELLE ÉTAIT. TELLE EST, EN EFFET, LA VÉRITÉ.

Commentaire

16 Dieu créa six membres. Toutes les choses inférieures s'appuient à ces six éléments.

féminines.

Le monde créé consiste, d'après la Kabbale, en six éléments généraux, six Séphiroth : Chésed, Géburah, Tiphereth, Netzah, Hod et Iésod. La septième Séphire, Malchut, forme la complémentaire commune des six Séphiroth qui la précèdent.

Les Sept ensemble s'appellent les Séphiroth de la construction, et se distinguent des trois Séphiroth supérieures, Kéther, Chocmah et Binah, réservées à la splendeur divine.

Les Séphiroth de la construction sont aussi désignées mythiquement par les sept rois d'Edom, chacun des rois correspondant à une Séphire.

Pour représenter la chute de l'univers créé, la Kabbale se sert indifféremment de l'un ou l'autre symbolisme, exprimant cette chute tantôt par la mort des sept rois d'Edom, tantôt par la fracture des sept vases où sont enfermées les lumières des Séphiroth inférieures.

Si l'on veut bien saisir l'esprit de ces divers symboles, voici ce qu'il faut méditer :

Dans l'inconnu subsiste Aïn-Souph, l'Infini, l'Absolu, l'Abîme, l'Etre qu'on ne peut nommer, car un nom est une limite, la source des perfections, supérieure à toutes mais non pas contradictoire à aucune, l'Amour plus profond que tout

amour, la Pensée incompréhensible à toute pensée, la Puissance éternellement réalisée au delà de toute action.

L'Absolu ne saurait se communiquer directement aux êtres finis dont les germes naissent de ses entrailles, car son étreinte les détruirait en les ramenant à lui. *)

Il se communique donc par ses attributs que la Kabbale ramène à dix conceptions primordiales, les dix Séphiroth.

Les Séphiroth, je viens de le dire à l'instant, se divisent en deux grandes catégories, l'une qui embrasse les trois premières, les plus rapprochées de l'Absolu et ses organes directs, l'autre embrassant les sept dernières dévolues au monde. (Kether, Chouan. Binah)

A l'origine des choses, les Séphiroth émanent de l'Absolu, dans un état de liberté violente et instinctive, nécessaire à l'existence du libre arbitre mais susceptible d'engendrer le Mal, par l'excès.

La Kabbale compare cette Emanation primitive aux étincelles jaillissant d'une forge. Elle ajoute que, dans la période initiale, les Séphiroth étaient formées de points, d'éléments sphériques incapables de s'ordonner en lignes, et demeurant, à cause de ce désordre, sans lien de sympathie et d'organisation : Car des points sphériques juxtaposés peuvent se toucher mais ils ne peuvent se pénétrer ni tracer, comme des lignes, des enlacements mélodieux.

La Kabbale rapporte aussi que, dans leur état primitif et, pour ainsi parler, atomique, les Séphiroth étaient exposées trop directement, trop crûment à la lumière divine et que les Séphiroth d'en bas, depuis Chésed jusqu'à Malchut, ne pouvant tolérer la splendeur, se rompirent devant elle.

Ce fut la fracture des vases sacrés, la déchéance des rois d'Edom.

Les Séphiroth d'en haut supportèrent la splendeur ; elles changèrent cependant de forme, après la catastrophe de leurs sœurs inférieures, afin de secourir leur misère et de créer à nouveau l'univers bouleversé.

Les Séphiroth d'en haut revêtirent donc la forme humaine, symbole et concentration de toute harmonie équilibrée. Et, par forme humaine, le Zohar entend le Couple, homme et femme mystiquement accomplis en l'unité de l'Idéal.

Kéther, la première Séphire, devint l'Ancien des Jours, le long Visage, l'Etre unique, et androgyne cependant, racine

*) cf. Zohar et Tikkun.

2) l'acte d'impression, accompli

des couples proprement dits, Chocmah fut le père, et Binah, la mère. Et cette grande Trinité se pencha sur les gouffres écroulés pour susciter, à son image, un nouveau monde harmonieux et durable. Alors les six Séphiroth suivantes, de Chésed à Iésod, s'organisèrent à leur tour en forme humaine, devinrent les membres du Dieu manifesté, nommé le Microprosope, le Fils et le Roi, reflet de l'Ancien des jours et surtout de son élément mâle, pendant que la dernière Séphire, Malchut, revêtant l'apparence féminine et devenant l'Epouse du Dieu manifesté et la Reine, achevait, par un dernier Couple, la chaîne d'amour de l'émanation.

Ainsi l'arrangement des Séphiroth en cinq personnes humaines est, pour le Zohar, le commencement du salut et de la réintégration universelle.

Comme je l'ai expliqué, à l'occasion des premiers versets du Siphra Dzénioutha, le Couple humain parfait est l'abrégé, le symbole et l'élément central de toutes les harmonies.

Il ne faut donc pas s'imaginer que les lois de l'univers, dans la période de salut, deviennent *des hommes et des femmes* en chair et en os, mais il faut comprendre qu'elles *s'enlacent et concordent*, ainsi que les membres de l'homme dans son organisme, ainsi que les organismes complémentaires de l'homme et de la femme, dans le Couple parfait.

L'on doit maintenant saisir ce que signifie le verset 16 : Les six membres qu'on y rencontre sont les six Séphiroth qui, de Chésed à Iésod, forment le corps du Microprosope, du Dieu manifesté, et auxquelles s'appuient toutes les choses inférieures, entres autres Malchut, Séphire ultime, et complémentaire du Microprosope.

17. « La Dignité des Dignités dépend des sept formes du crâne. »

Le grand Visage ou Macroprosope, dont nous avons étudié plus haut la description emblématique, est divisé par les kabbalistes en sept formes essentielles.

La première de ces formes est le crâne proprement dit, la deuxième est la rosée cristalline qui le remplit, la troisième consiste dans cette *membrane d'air* claire et close qui enveloppe le cerveau divin, la cinquième forme c'est le front, la sixième les yeux, la septième les narines.

Je n'ai pas à revenir sur le sens métaphysique de ces formes, puisque je les ai expliquées déjà, l'une après l'autre (1).

Mais le xvii^e verset nous apprend que des sept formes du grand Visage dépend la Dignité des Dignités.

Le terme abstrait se substitue ici au terme symbolique; c'est le même mode d'expression que nous avons vu appliqué récemment au front désigné par la périphrase : « *Bienveillance des Bienveillances.* »

Le terme abstrait de Dignité des Dignités répond, dans les symboles kabbalistiques, à la barbe du Macroprosope.

J'ai parlé, tout à l'heure, de la force magnétique émanée du crâne dans les cheveux de l'homme; la barbe, placée à l'autre pôle de la face humaine, est le signe physique des énergies fluides répandues autour de la partie inférieure du visage, qui a pour centre la bouche.

Le principe et la réalisation, le rêve et le baiser, la pensée et la parole ont leurs domaines visibles dans le front et la bouche et leurs radiations se mêlent aux sécrétions pileuses, véritables végétaux humains revêtant le crâne et le menton.

Les kabbalistes, qui ne pouvaient ignorer ces faits de science occulte, les ont mis en œuvre dans la langue figurée de leur philosophie.

Ils ont donc choisi la barbe du Macroprosope comme un des signes de l'émanation des forces divines vers le monde manifesté.

Chacune des Formes du grand Visage se rapporte, comme je l'ai précédemment remarqué, à l'une des puissances de cette émanation.

La barbe, placée la dernière, devient naturellement l'image du courant ultime de réalisation, qui, imprégné de toutes les puissances antérieures à lui, descend vers les âmes et les sphères.

18 « *Et la terre seconde ne vient pas en compte et cela a été dit.* »

La terre seconde signifie la Séphire de Royauté dans le monde restitué. Elle correspond à Malchut et elle n'est pas

(1) Le grand Visage est la même chose que la tête de l'Ancien des Jours.

duiraient au cœur de cette forte science. Et, selon la prophétie de la Genèse : « Japhet habiterait les tabernacles de Sem ».

Les Juifs, par l'exploration de la Kabbale et la relation de ses arcanes avec les Dogmes du Christianisme, apprendraient que ces Dogmes n'ont pas la portée idolâtrique qu'ils leur prêtent. Ils saisiraient que la Trinité, c'est un Dieu unique, et l'Incarnation, le Salut des hommes par ce Dieu.

Alors Juifs et chrétiens élèveraient ensemble leurs regards et leurs prières au Christ, qui plane dans l'éternité et qui attend leur réconciliation pour manifester sa gloire au monde.

Ils attireraient sur la terre l'influence, le triomphe, le règne du Christ de gloire.

Et, selon la promesse kabbalistique : « Le Messie viendrait dans le monde à cause des mérites du livre Zohar. »

ALBERT JOUNET.

Paris, 5 mars 1909.

LA CLEF DU ZOHAR

SIPHRA DZÉNIOUTHA

CHAPITRE PREMIER

1. — TRADITION : LE LIVRE DU MYSTÈRE EST LE LIVRE QUI DÉCRIT LA LIBRATION DE LA BALANCE.
2. — TRADITION : AVANT QUE LA BALANCE FUT, LA FACE NE REGARDAIT PAS LA FACE.
3. — ET LES PREMIERS ROIS MOURURENT ; ET LEURS ALIMENTS NE SE TROUVÈRENT PLUS ; ET LA TERRE FUT DÉSOLÉE.
4. — JUSQU'A CE QUE LA TÊTE, DÉSIRÉE DE L'UNIVERSAL DÉSIR, EUT PRÉPARÉ ET COMMUNIQUÉ DES VÊTEMENTS D'HONNEUR.

Commentaire :

Les versets qui précèdent, extraits du fragment le plus ancien et le plus authentique du Zohar (1), le Siphra Dzénoutha (2), n'offrent au lecteur, présentés sans explication, qu'une succession incohérente et grandiose de symboles abrupts.

Je vais tâcher d'interpréter ces Figures.

Qu'est-ce d'abord que la « libration de la Balance ? »

Dans le Zohar, le nom de Balance est donné au Couple, à l'Homme et à la Femme harmonieusement unis.

(1) Voir ce qu'en dit M. Franck dans son illustre ouvrage, *La Kabbale*.

(2) Livre du Mystère.

duiraient au cœur de cette forte science. Et, selon la prophétie de la Genèse : « Japhet habiterait les tabernacles de Sem ».

Les Juifs, par l'exploration de la Kabbale et la relation de ses arcanes avec les Dogmes du Christianisme, apprendraient que ces Dogmes n'ont pas la portée idolâtrique qu'ils leur prêtent. Ils saisiraient que la Trinité, c'est un Dieu unique, et l'Incarnation, le Salut des hommes par ce Dieu.

Alors Juifs et chrétiens élèveraient ensemble leurs regards et leurs prières au Christ, qui plane dans l'éternité et qui attend leur réconciliation pour manifester sa gloire au monde.

Ils attireraient sur la terre l'influence, le triomphe, le règne du Christ de gloire.

Et, selon la promesse kabbalistique : « Le Messie viendrait dans le monde à cause des mérites du livre Zohar. »

ALBERT JOUNET.

Paris, 5 mars 1909.

LA CLEF DU ZOHAR

SIPHRA DZÉNIOUTHA

CHAPITRE PREMIER

1. — TRADITION : LE LIVRE DU MYSTÈRE EST LE LIVRE QUI DÉCRIT LA LIBRATION DE LA BALANCE.
2. — TRADITION : AVANT QUE LA BALANCE FUT, LA FACE NE REGARDAIT PAS LA FACE.
3. — ET LES PREMIERS ROIS MOURURENT ; ET LEURS ALIMENTS NE SE TROUVÈRENT PLUS ; ET LA TERRE FUT DÉSOLÉE.
4. — JUSQU'A CE QUE LA TÊTE, DÉSIRÉE DE L'UNIVERSEL DÉSIR, EUT PRÉPARÉ ET COMMUNIQUÉ DES VÊTEMENTS D'HONNEUR.

Commentaire :

Les versets qui précèdent, extraits du fragment le plus ancien et le plus authentique du Zohar (1), le Siphra Dzénoutha (2), n'offrent au lecteur, présentés sans explication, qu'une succession incohérente et grandiose de symboles abrupts.

Je vais tâcher d'interpréter ces Figures.

Qu'est-ce d'abord que la « libration de la Balance ? »

Dans le Zohar, le nom de Balance est donné au Couple, à l'Homme et à la Femme harmonieusement unis.

(1) Voir ce qu'en dit M. Franck dans son illustre ouvrage, *La Kabbale*.

(2) Livre du Mystère.

Le premier verset nous enseigne donc que le Livre roule sur la loi du Couple.

Mais le nom de Balance n'est pas donné à toute sorte de couple indifféremment.

Il est réservé au Couple parfaitement équilibré, à l'union harmonieuse.

Aussi le deuxième verset nous dit-il :

Avant que la Balance fût, la Face ne regardait pas la Face.

Ces deux Faces sont le Père et la Mère, le Masculin et le Féminin de Dieu, la Sagesse et l'Intelligence.

Avant que l'ère du Couple parfait ne soit arrivée, les deux principes, Masculin et Féminin, ne sont pas en harmonie, et, pour traduire en langage familier l'antique symbole, ils se tournent le dos.

De ce désaccord proviennent les fatalités et les avortements de l'ère imparfaite. Les rois d'*Edom* (Edom figurant la matière par opposition à Israël, l'esprit) symbolisent dans le Zohar l'ère de la discorde et de la matière.

C'est pourquoi il leur est impossible de subsister, de rien créer de stable et d'organique.

Le 3^e verset nous le certifie : Et les premiers rois (ce qui signifie les rois d'Edom, les principes de la vie matérielle et confuse) moururent, et leurs aliments ne se trouvèrent plus (les moyens de subsister leur firent défaut), et la terre fut désolée (terre doit être pris ici dans le sens symbolique le plus large, et signifie tout monde ou partie de monde, et aussi bien une société qu'un monde ; en langage moderne nous dirions : le MILIEU où n'agissent que les principes de matière et de concurrence sans harmonie est en proie à la désolation, ces principes demeurent dans un état d'avortement et de mort perpétuels, et tous les appuis qu'ils cherchent se dissolvent et s'écroulent).

Cette ère douloureuse dure jusqu'à ce que « la Tête désirée de l'universel désir », c'est-à-dire la volonté de Dieu, Kéther, manifestation des initiatives que répand, sur ses créatures, l'Absolu, jusqu'à ce que la volonté de Dieu « ait préparé et communiqué des vêtements d'honneur », en d'autres termes, se soit adaptée aux âmes et aux mondes en leur communiquant ses attributs dans une forme susceptible d'être comprise et possédée, et de transformer, par imitation, les êtres à son image.

On pourrait concentrer le sens des quatre versets comme voici :

Dans tout milieu, sidéral, planétaire, social, l'ère grossière et primitive où les êtres ne se modèlent pas sur la loi de Dieu est condamnée à la guerre et à la mort, les Puissances masculine et féminine s'y trouvent en discorde, et tous les efforts n'aboutissent qu'à l'écroulement et à l'impuissance. Cette ère finit lorsque Dieu s'exprime, dans la nature et l'humanité, par des Lois harmoniques qui adaptent l'Absolu à la compréhension du créé, et fondent la paix dans l'équilibre et l'Amour céleste.

*
* *

Pourquoi est-ce par le Siphra Dzénioutha que j'ai commencé à étudier le Zohar ?

Parce que le sens occulte des vingt-quatre premiers versets du Siphra Dzénioutha est la *clef du Zohar entier*.

— Je continue à exposer ce sens :

Traduction.

5. — CETTE BALANCE EST SUSPENDUE DANS LE LIEU QUI N'EXISTE PAS.

6. — PAR ELLE-MÊME FURENT PESÉS LES ROIS QU'ON NE RETROUVAIT PLUS.

7. — LA BALANCE CONSISTE DANS LE CORPS DE L'ANCIEN DES JOURS ; ELLE N'ADHÈRE PAS, ON NE LA VOIT PAS.

8. — EN ELLE MONTERONT ET EN ELLE MONTENT CE QUI N'EST PAS, CE QUI EST, CE QUI SERA.

Commentaire.

Le livre symbolique continue par une révélation des attributs du Couple divin, de cette Balance mystérieuse qui fait l'équilibre des choses et la sympathie des âmes.

5. *La Balance est suspendue dans le « Lieu qui n'existe pas. »*

Il ne faut pas prendre le « Lieu qui *n'existe pas* » pour le *néant*, ce serait une erreur totale et rigoureusement contraire à la vérité kabbalistique.

Par non-existence, la Kabbale entend la cessation de toute existence finie et relative, la sphère de l'Absolu sans tache et de l'Immuable illimité.

Le cinquième verset veut dire que la Balance ou Loi du Couple parfait a son principe dans l'Absolu même, que ce n'est pas une loi inférieure et transitoire, mais une norme enracinée dans la substance de Dieu et faisant corps avec lui. C'est, d'ailleurs, ce que le septième verset nous confirmera tout à l'heure.

6. « *Par elle-même furent pesés les rois qu'on ne retrouvait plus.* »

Ces rois sont les rois d'Edom, principes de l'existence matérielle et confuse.

Après leur destruction (qui n'est pas absolue, car la conception de la mort absolue, du néant, est étrangère à la Kabbale) ils sont « restitués » et s'organisent sous l'influence de l'Ancien des jours et de la Loi du Couple harmonique.

C'est à cette restitution des éléments du Mal et de la matière, à leur réorganisation par la loi d'harmonie que se rapporte le sixième verset.

En langue philosophique moderne, nous dirions : les éléments de la vie inférieure et grossière, dans l'ordre sidéral, planétaire, social et spirituel, ne sont pas détruits sans retour ni à jamais stérilisés.

Le Mal, n'étant pas absolu, consiste plutôt dans une mauvaise organisation, dans un désaccord d'éléments susceptibles cependant en eux-mêmes d'amélioration, et qu'on ne doit pas considérer comme éternellement irrémédiables.

Un jour vient enfin où les débris de la corruption et de la guerre sont résorbés dans l'Equilibre éternel, où les cadavres des rois d'Edom sont pesés dans les plateaux de la Balance divine.

Eclairons cette vérité philosophique par une série d'exemples :

Dans l'ordre sidéral, les forces confuses qui meuvent primitivement la nébuleuse ne sont pas anéanties lorsque la nébuleuse s'organise en système solaire. Elles se transforment

seulement, pas un atome de matière, pas une vibration de mouvement ne se perdent, mais le rythme général a changé et la lutte s'est couronnée par la stabilité harmonieuse.

Dans l'ordre géologique, les convulsions de la croûte ignée, les déluges des eaux précipitées de l'atmosphère font place à des cataclysmes de moins en moins violents, et, quoique la planète reste au fond constituée par les mêmes éléments, elle devient pourtant capable de produire le genre humain et de garder une solidité relative.

Dans l'ordre social, la subordination des énergies et des richesses à l'amélioration générale n'anéantit pas ces richesses ni ces énergies, mais leur donne seulement une direction convergente.

Il en est de même dans l'ordre spirituel, où il ne s'agit pas d'abolir les passions, mais de les soumettre et de les transfigurer.

On me fera peut-être ici une objection : vous parlez d'ordre spirituel ; mais comment alors y retrouvez-vous les rois d'Edom de la Kabbale ? Les rois d'Edom représentent, disiez-vous en commençant, les principes de l'existence matérielle. Si vous les retrouvez dans l'âme, faut-il en conclure que l'âme contient des principes *matériels* ?

La réponse sera facile : Pour la Kabbale, la matière proprement dite n'existe point. La Kabbale ne reconnaît qu'une substance unique, pensante ou mouvante selon le point de vue et les circonstances transitoires, mais où rien, même les atomes du corps, n'est voué à l'éternelle inertie, à l'inconscience éternelle.

Aussi le terme de matière, interprété selon la Kabbale, ne prendra-t-il pas un sens rigoureux, comme celui qu'il aurait, dans un système dualiste, le système cartésien, par exemple.

Ce terme s'appliquera à toute forme d'existence, inférieure, ralentie, assoupie, grossière, qu'elle soit d'ailleurs physique ou intellectuelle.

C'est pour cela qu'il sera très légitime de ranger les passions grossières dans l'empire des rois d'Edom, bien que ces passions aient leur appui moins dans le corps matériel proprement dit que dans les éléments inférieurs de l'Ame.

Cette unité de substance, malgré des états différents, a encore une autre conséquence : c'est que chacun des états reflète

en petit l'ensemble, mais que, cependant, pour avoir la pleine réalisation d'une vérité, il faut considérer l'ensemble de la substance ou du moins un système de mondes assez complet pour que la totalité des différents états de la substance y soit manifestée. Je m'explique : Un monde matériel ne réalise jamais dans toute son ampleur et toute son élévation l'impérissable harmonie. C'est ainsi que ni un système solaire, ni une planète, ni une société ne répondent, même en leurs phases supérieures, à l'Idéal de l'Equilibre, de la Balance sacrée.

Pour rencontrer cet Idéal pleinement rempli, il faut monter au delà, dans la sphère purement éthérée.

Et, néanmoins, la période équilibrée du système solaire, de la planète, de la société est une Image [relativement fidèle de l'Equilibre céleste et un accomplissement inférieur de la grande Loi.

Il ne faudrait donc pas arguer de l'imperfection des réalisations terrestres contre les promesses du Zohar, et taxer la Loi de mensonge, parce que les images que nous pouvons atteindre d'elle ne sont pas entièrement dignes de sa noblesse et de sa beauté.

7. *« La Balance consiste dans le corps de l'Ancien des jours, elle n'adhère pas, on ne la voit pas. »*

C'est une confirmation du cinquième verset. La Loi d'équilibre est le corps de Dieu, son âme est l'Absolu incommunicable, et, de même que le corps et le visage d'un homme nous expriment les sentiments et les pensées que son âme invisible renferme, de même la Loi d'équilibre et son action sur le monde nous révèle et met à notre portée la pensée inaccessible de Dieu (1).

*
* *

8. *En elle monteront et en elle montent ce qui n'est pas, ce qui est, ce qui sera.*

La Loi de l'équilibre et de l'harmonie est universelle, sa puissance régit ce qui n'est pas, c'est-à-dire les choses idéales

(1) Mais cette révélation est perçue par l'esprit. On ne voit pas matériellement la Loi.

dont elle contient le type, et ce qui existe ou a existé (1), et ce qui existera, l'avenir qui germe dans la fécondité des rêves de la Loi.

Traduction

9. — MYSTÈRE DANS LE MYSTÈRE.
10. — OR, IL FUT CONFORMÉ ET PRÉPARÉ A LA RESSEMBLANCE D'UN CRANE PLEIN DE CRISTALLINE ROSÉE.
11. — LA MEMBRANE D'AIR EST CLAIRE ET BIEN CLOSE.
12. — BLANCS COMME DE LA LAINE PURE, LES CHEVEUX PENDENT EN ÉQUILIBRE.
13. — LA BIENVEILLANCE DES BIENVEILLANCES, LESQUELLES SE MANIFESTENT PAR LES PRIÈRES DES INFÉRIEURS.
14. — LA VUE GRANDE OUVERTE, QUI NE DORT JAMAIS, OBSERVE SANS FIN.
15. — EN LUI LES DEUX NARINES, D'OU S'ÉLANCE LE SOUFFLE QUI ANIME TOUT.

Commentaire.

9. *Mystère dans le mystère.* Cette expression désigne l'Ancien des Jours, mystérieux par essence et qui s'enveloppe d'un nouveau mystère afin de pouvoir se communiquer, sans les détruire, aux mondes qu'il a créés.

Comme le dit Isaac Loria avec beaucoup de profondeur, lorsqu'il s'agit de Dieu considéré dans son essence absolue, *l'occultation est la même chose que la manifestation.*

En effet, c'est en se voilant par ses attributs qu'il entre en communion avec ses créatures et celles-ci ne peuvent le connaître que grâce aux formes dont il se revêt : De même une lumière aveuglante ne peut être contemplée qu'à travers la nuée dont les vapeurs la cachent et cependant la reflètent.

10. *Or il fut conformé et préparé à la ressemblance d'un crâne plein de cristalline rosée.*

Le Siphra Dzeniontha commence maintenant l'énumération

(1) Rien n'étant jamais rigoureusement détruit, ce qui a existé reste compris dans ce qui existe.

symbolique des attributs par lesquels Dieu adapte aux créatures l'inaccessible Infini de son essence.

Il décrit ces attributs sous la figure de formes humaines, le corps de l'homme étant l'image matérielle et réduite de son âme, et son âme étant l'abrégé de toutes les lois et de toutes les manifestations divines.

La première de ces formes symboliques est le crâne de l'Ancien des Jours. Ce crâne correspond à Kéther et il représente l'initiative de Dieu dans la création, la racine volontaire et consciente des choses.

Le crâne est plein d'une rosée cristalline. Cette rosée, en laquelle tout est contenu, est une image du grand Aour qu'un auteur alchimiste appelle la main immatérielle de Dieu, ce que les modernes identifieraient avec l'idée de *Force* ou de *Mouvement*, ce que les stoïciens dénommaient le « feu artiste ». C'est l'origine de toutes les énergies, l'émanation d'où naîtront, en se diversifiant, les pensées, les instincts et les vibrations dont l'ensemble constitue les êtres.

La rosée est blanche lorsqu'elle sort du crâne de l'Ancien des Jours ; mais lorsqu'elle parvient, en descendant, jusqu'à la tête du Microprosope, Roi des mondes inférieurs, elle laisse entrevoir du Rouge mêlé à sa Blancher. Celle-ci, d'ailleurs, même à sa source, contenait diverses couleurs absorbées, il est vrai, dans le Blanc primitif tant que l'émanation n'était pas sortie des régions supérieures.

Le sens de ces symboles empruntés à la lumière est que la Force, énergie et pensée, naît en Dieu dans un état synthétique, uniforme, indifférencié, où tout demeure dans la paix et la stabilité sereine et qu'à mesure que, par l'apparition des êtres particuliers, Humanités et mondes, la Force va se différenciant, les antagonismes et donc la Justice et la rigueur (qu'emblématise le Rouge) se dévoilent. De sorte que, pour cette théorie profonde, la loi rigoureuse est, dans le monde inférieur, l'équivalent de l'harmonie dans le monde supérieur et céleste.

On n'échappe à la fatalité des lois d'en bas qu'en se confondant à l'amour suprême.

Car l'empire de l'harmonie est inéluctable. Il faut la vouloir ou la subir. La vouloir elle-même ou subir sa transformation en Justice rigoureuse. Il faut trouver la liberté la plus haute dans l'acceptation volontaire de la perfection ou se rési-

gner à supporter la rigueur, aspect redoutable de la perfection refusée.

. Il faut souffrir la loi quand on ne sait pas en devenir l'âme.

// *La membrane d'air est claire et bien close.*

Cette membrane enveloppe le cerveau de l'Ancien des Jours.

Au contraire, le cerveau du Microprosope n'est pas complètement enveloppé d'une telle membrane et se divise en trente-deux voies.

Ce sont là d'étranges énigmes.

Le sens en est pourtant très rationnel et très philosophique.

L'Ancien des Jours représente les éléments supérieurs de la Loi de Dieu, qui tiennent de plus près à l'Absolu et à l'essence première.

La pensée et la science de l'Ancien des Jours, de la manifestation supérieure de Dieu, sont figurées par son *cerveau*. Or, la pensée et la science, dans ces régions supérieures, demeurent à l'état d'unité et de synthèse constante ; c'est le monde des Principes où rien ne se subdivise, où les connaissances et les lois portent encore l'empreinte de l'Absolu dont elles viennent de sortir et s'accordent dans une plénitude accomplie.

C'est cet accord, cette unité, Louis Lucas dirait cette *tonalisation* (1) que le Zohar traduit par l'image d'une membrane transparente et cependant bien close qui enveloppe complètement le cerveau divin. Au contraire, dans les régions inférieures que régit le Microprosope, qu'on appelle aussi le Roi ou le Fils, les lois et les connaissances ne portent plus le caractère d'unité synthétique ; elles se subdivisent et ne peuvent retrouver une relative unité que par l'alliance et l'organisation.

Nous avons vu tout à l'heure le même contraste entre l'unité des sphères supérieures et la subdivision des inférieures exprimé par l'opposition entre la lumière blanche et les couleurs qu'elle contient et qui se dégagent d'elle à mesure qu'elle descend.

// *Blancs comme de la laine pure, les cheveux pendent en équilibre.*

Les cheveux, dans lesquels émane la force magnétique du cerveau (d'où l'histoire de Samson et les cheveux longs des

(1) Voir *Chimie nouvelle*.

Nazaréens et des prophètes), les cheveux sont ici le symbole de l'efflux qui réunit l'Ancien des Jours au Microprosope.

Car, dit l'Idra Rabba, les cheveux de l'Ancien des Jours descendent jusqu'à la tête du Microprosope, laquelle repose sur la poitrine de l'Ancien des Jours.

La blancheur pure et l'équilibre parfait de ces cheveux révèlent que cette influence d'en haut est toute de bonté, de pardon et d'harmonie douce. L'Idra Rabba dit aussi que dans l'Ancien des Jours il n'y a aucune rigueur mais qu'il est tout entier de miséricorde.

C'est donc le méchant qui se châtie lui-même par réaction du mal sur celui qui le commet, sans que Dieu intervienne et cesse de pardonner et d'aimer éternellement.

13 « La Bienveillance des Bienveillances » (tournure hébraïque pour exprimer la Bienveillance suprême) se rapporte au front de l'Ancien des Jours. Le front, en Kabbale, est l'emblème et l'organe à la fois de la volonté. Cette volonté est, dans l'Ancien des Jours, toute bonté et miséricorde ; c'est pourquoi on nomme le front de l'Ancien des Jours Bienveillance des Bienveillances. Le verset 13, contrairement aux autres, substitue donc le sens au symbole.

On voit, à cette occasion, quelles incommodités l'on rencontre à saisir l'intime signification des Arcanes kabbalistiques.

Le style de la Kabbale est aussi difficile que celui de l'Alchimie et, seule, une longue familiarité de pensées aplanit ces obstacles et rectifie ces circuits étranges.

Le front divin *se manifeste par les prières des inférieurs*.

Cela veut dire que la prière nous communique les miséricordes suprêmes et dégage, pour nous, le front divin, image de ces miséricordes, des voiles que nos fautes ont tendus et qui nous séparent de sa clarté.

14. *La vue grande ouverte, qui ne dort jamais, observe sans fin.*

Figure de la pensée, de la science et de la providence de Dieu toujours actives, toujours fixées au summum de leur pouvoir et de leur rayonnement. Au contraire, dans la sphère inférieure, tout marche par alternances : Veille et sommeil, travail et repos, croissance et déclin.

Aussi l'œil du Microprosope est-il sujet à la veille et au sommeil par opposition au regard infatigable de l'Ancien des Jours.

L'aspect de la lumière inférieure dépend de l'aspect de la lumière supérieure.

Ceci veut dire que le regard du Microprosope est attaché sur l'œil ouvert de l'Ancien des Jours afin d'en recevoir la lumière.

En termes philosophiques, les lois inférieures, sujettes à l'alternance d'énergie et de repos, reçoivent leur force de la Loi supérieure perpétuellement active.

Il est évident que le plus ne peut dépendre du moins et que l'inverse constitue la vérité nécessaire.

Aux forces ondoyantes et intermittentes de l'univers, il faut une source inépuisable et constante, un réservoir de Force absolue, comme les vagues montent et descendent sur la profondeur de l'océan.

En lui les deux narines, d'où s'élance le souffle qui anime tout.

Comme de la chevelure de l'Ancien découle son influence magnétique cérébrale, comme son front manifeste sa volonté, et son regard, sa pensée toujours en éveil, ainsi ses narines émanent plus spécialement le souffle de vie.

L'unité de l'homme se révèle par la variété des organes, et chacun des organes de la tête a son emploi spécialisé.

La description de la tête symbolique du Zohar signifie que l'Absolu, pour se mettre à la portée des créatures, spécialise ses attributs en lois et en forces particulières, que la Kabbale exprime par le nom des organes humains qui correspondent naturellement à ces attributs et à ces particulières puissances.

Traduction.

16. — EN PRINCIPE, DIEU CRÉA LE CIEL ET LA TERRE, CELA VEUT DIRE : DIEU CRÉA SIX MEMBRES. TOUTES LES CHOSES INFÉRIEURES S'APPUIENT A CES SIX ÉLÉMENTS.

17. — LA DIGNITÉ DES DIGNITÉS DÉPEND DES SEPT FORMES DU CRANE.

18. — ET LA TERRE SECONDE N'ENTRE PAS EN COMPTE, ET CELA A ÉTÉ DIT.

19. — ET ELLE SORT DE LA TERRE QUI A SUBI LA MALÉDICTION, DE LA TERRE QU'A MAUDITE LE SEIGNEUR.

20. — ET ELLE ÉTAIT VAINES ET VIDE, ET LES TÉNÉBRES ÉTAIENT SUR LA FACE DE L'ABÎME, ET L'ESPRIT DE DIEU

Nazaréens et des prophètes), les cheveux sont ici le symbole de l'efflux qui réunit l'Ancien des Jours au Microposope.

Car, dit l'Idra Rabba, les cheveux de l'Ancien des Jours descendent jusqu'à la tête du Microprosope, laquelle repose sur la poitrine de l'Ancien des Jours.

La blancheur pure et l'équilibre parfait de ces cheveux révèlent que cette influence d'en haut est toute de bonté, de pardon et d'harmonie douce. L'Idra Rabba dit aussi que dans l'Ancien des Jours il n'y a aucune rigueur mais qu'il est tout entier de miséricorde.

C'est donc le méchant qui se châtie lui-même par réaction du mal sur celui qui le commet, sans que Dieu intervienne et cesse de pardonner et d'aimer éternellement.

13 « La Bienveillance des Bienveillances » (tournure hébraïque pour exprimer la Bienveillance suprême) se rapporte au front de l'Ancien des Jours. Le front, en Kabbale, est l'emblème et l'organe à la fois de la volonté. Cette volonté est, dans l'Ancien des Jours, toute bonté et miséricorde ; c'est pourquoi on nomme le front de l'Ancien des Jours Bienveillance des Bienveillances. Le verset 13, contrairement aux autres, substitue donc le sens au symbole.

On voit, à cette occasion, quelles incommodités l'on rencontre à saisir l'intime signification des Arcanes kabbalistiques.

Le style de la Kabbale est aussi difficile que celui de l'Alchimie et, seule, une longue familiarité de pensées aplanit ces obstacles et rectifie ces circuits étranges.

Le front divin se manifeste par les prières des inférieurs.

Cela veut dire que la prière nous communique les miséricordes suprêmes et dégage, pour nous, le front divin, image de ces miséricordes, des voiles que nos fautes ont tendus et qui nous séparent de sa clarté.

14 *La vue grande ouverte, qui ne dort jamais, observe sans fin.*

Figure de la pensée, de la science et de la providence de Dieu toujours actives, toujours fixées au summum de leur pouvoir et de leur rayonnement. Au contraire, dans la sphère inférieure, tout marche par alternances : Veille et sommeil, travail et repos, croissance et déclin.

Aussi l'œil du Microprosope est-il sujet à la veille et au sommeil par opposition au regard infatigable de l'Ancien des Jours.

L'aspect de la lumière inférieure dépend de l'aspect de la lumière supérieure.

Ceci veut dire que le regard du Microprosope est attaché sur l'œil ouvert de l'Ancien des Jours afin d'en recevoir la lumière.

En termes philosophiques, les lois inférieures, sujettes à l'alternance d'énergie et de repos, reçoivent leur force de la Loi supérieure perpétuellement active.

Il est évident que le plus ne peut dépendre du moins et que l'inverse constitue la vérité nécessaire.

Aux forces ondoyantes et intermittentes de l'univers, il faut une source inépuisable et constante, un réservoir de Force absolue, comme les vagues montent et descendent sur la profondeur de l'océan.

En lui les deux narines, d'où s'élance le souffle qui anime tout.

Comme de la chevelure de l'Ancien découle son influence magnétique cérébrale, comme son front manifeste sa volonté, et son regard, sa pensée toujours en éveil, ainsi ses narines émanent plus spécialement le souffle de vie.

L'unité de l'homme se révèle par la variété des organes, et chacun des organes de la tête a son emploi spécialisé.

La description de la tête symbolique du Zohar signifie que l'Absolu, pour se mettre à la portée des créatures, spécialise ses attributs en lois et en forces particulières, que la Kabbale exprime par le nom des organes humains qui correspondent naturellement à ces attributs et à ces particulières puissances.

Traduction.

16. — EN PRINCIPE, DIEU CRÉA LE CIEL ET LA TERRE, CELA VEUT DIRE : DIEU CRÉA SIX MEMBRES. TOUTES LES CHOSES INFÉRIEURES S'APPUIENT A CES SIX ÉLÉMENTS.

17. — LA DIGNITÉ DES DIGNITÉS DÉPEND DES SEPT FORMES DU CRANE.

18. — ET LA TERRE SECONDE N'ENTRE PAS EN COMPTE, ET CELA A ÉTÉ DIT.

19. — ET ELLE SORT DE LA TERRE QUI A SUBI LA MALÉDICTION, DE LA TERRE QU'A MAUDITE LE SEIGNEUR.

20. — ET ELLE ÉTAIT VAINES ET VIDE, ET LES TÉNÉBRES ÉTAIENT SUR LA FACE DE L'ABÎME, ET L'ESPRIT DE DIEU

ÉTAIT PORTÉ SUR LES EAUX. LES TREIZE DÉPENDENT DES TREIZE FORMES DE LA DIGNITÉ DES DIGNITÉS.

21. — SIX MILLE ANS DÉPENDENT DES SIX PREMIERS.

22. — ET LE SEPTIÈME MILLÉNAIRE SE RAPPORTE A CE QUI EST UNIQUEMENT VÉHÉMENT. ET IL FUT DÉSOLÉ PENDANT DOUZE HEURES, SELON CE QUI EST ÉCRIT : ET ELLE ÉTAIT VAINES ET VIDES.

23. — LE TREIZIÈME RELÈVERA LES DEUX SANCTUAIRES PAR LA MISÉRICORDE, ET ILS SERONT RENOUVELÉS COMME A L'ORIGINE. CAR LES SIX MEMBRES PERSISTENT, PUISQU'IL EST ÉCRIT : IL CRÉA ET, ENSUITE : ELLE ÉTAIT. TELLE EST, EN EFFET, LA VÉRITÉ.

Commentaire

ib Dieu créa six membres. Toutes les choses inférieures s'appuient à ces six éléments.

Le monde créé consiste, d'après la Kabbale, en six éléments généraux, six Séphiroth : *Chésed, Géburah, Tiphereth, Netzah, Hod et Iésod*. La septième Séphire, *Malchut*, forme la complémentaire commune des six Séphiroth qui la précèdent.

Les Sept ensemble s'appellent les *Séphiroth de la construction*, et se distinguent des trois Séphiroth supérieures, *Kéther, Chocmah et Binah*, réservées à la splendeur divine.

Les Séphiroth de la construction sont aussi désignées mythiquement par les sept rois d'Edom, chacun des rois correspondant à une Séphire.

Pour représenter la chute de l'univers créé, la Kabbale se sert indifféremment de l'un ou l'autre symbolisme, exprimant cette chute tantôt par la mort des sept rois d'Edom, tantôt par la fracture des sept vases où sont enfermées les lumières des Séphiroth inférieures.

Si l'on veut bien saisir l'esprit de ces divers symboles, voici ce qu'il faut méditer :

Dans l'inconnu subsiste Aïn-Souph, l'Infini, l'Absolu, l'Abîme, l'Etre qu'on ne peut nommer, car un nom est une limite, la source des perfections, supérieure à toutes mais non pas contradictoire à aucune, l'Amour plus profond que tout

féminines.

amour, la Pensée incompréhensible à toute pensée, la Puissance éternellement réalisée au delà de toute action.

L'Absolu ne saurait se communiquer directement aux êtres finis dont les germes naissent de ses entrailles, car son étreinte les détruirait en les ramenant à lui. *)

Il se communique donc par ses attributs que la Kabbale ramène à dix conceptions primordiales, les dix Séphiroth.

Les Séphiroth, je viens de le dire à l'instant, se divisent en deux grandes catégories, l'une qui embrasse les trois premières, les plus rapprochées de l'Absolu et ses organes directs, l'autre embrassant les sept dernières dévolues au monde.

A l'origine des choses, les Séphiroth émanent de l'Absolu, dans un état de liberté violente et instinctive, nécessaire à l'existence du libre arbitre mais susceptible d'engendrer le Mal, par l'excès.

La Kabbale compare cette Emanation primitive aux étincelles jaillissant d'une forge. Elle ajoute que, dans la période initiale, les Séphiroth étaient formées de points, d'éléments sphériques incapables de s'ordonner en lignes, et demeurant, à cause de ce désordre, sans lien de sympathie et d'organisation : Car des points sphériques juxtaposés peuvent se toucher mais ils ne peuvent se pénétrer ni tracer, comme des lignes, des enlacements mélodieux.

La Kabbale rapporte aussi que, dans leur état primitif et, pour ainsi parler, atomique, les Séphiroth étaient exposées trop directement, trop crûment à la lumière divine et que les Séphiroth d'en bas, depuis Chésed jusqu'à Malchut, ne pouvant tolérer la splendeur, se rompirent devant elle.

Ce fut la fracture des vases sacrés, la déchéance des rois d'Edom.

Les Séphiroth d'en haut supportèrent la splendeur ; elles changèrent cependant de forme, après la catastrophe de leurs sœurs inférieures, afin de secourir leur misère et de créer à nouveau l'univers bouleversé.

Les Séphiroth d'en haut revêtirent donc la forme humaine, symbole et concentration de toute harmonie équilibrée. Et, par forme humaine, le Zohar entend le Couple, homme et femme mystiquement accomplis en l'unité de l'Idéal.

Kéther, la première Séphire, devint l'Ancien des Jours, le long Visage, l'Etre unique, et androgyne cependant, racine

*) cf. *Zens et Femelle*.

2) *faut s'imposer, accomplir*

ÉTAIT PORTÉ SUR LES EAUX. LES TREIZE DÉPENDENT DES TREIZE FORMES DE LA DIGNITÉ DES DIGNITÉS.

21. — SIX MILLE ANS DÉPENDENT DES SIX PREMIERS.

22. — ET LE SEPTIÈME MILLÉNAIRE SE RAPPORTE A CE QUI EST UNIQUEMENT VÉHÉMENGE. ET IL FUT DÉSOLÉ PENDANT DOUZE HEURES, SELON CE QUI EST ÉCRIT : ET ELLE ÉTAIT VAINES ET VIDE.

23. — LE TREIZIÈME RELÈVERA LES DEUX SANCTUAIRES PAR LA MISÉRICORDE, ET ILS SERONT RENOUVELÉS COMME A L'ORIGINE. CAR LES SIX MEMBRES PERSISTENT, PUISQU'IL EST ÉCRIT : IL CRÉA ET, ENSUITE : ELLE ÉTAIT. TELLE EST, EN EFFET, LA VÉRITÉ.

Commentaire

16 Dieu créa six membres. Toutes les choses inférieures s'appuient à ces six éléments.

inférieures. Le monde créé consiste, d'après la Kabbale, en six éléments généraux, six Séphiroth : Chésed, Géburah, Tiphereth, Netzah, Hod et Iésod. La septième Séphire, Malchut, forme la complémentaire commune des six Séphiroth qui la précèdent.

Les Sept ensemble s'appellent les *Séphiroth de la construction*, et se distinguent des trois Séphiroth supérieures, Kéther, Chocmah et Binah, réservées à la splendeur divine.

Les Séphiroth de la construction sont aussi désignées mythiquement par les sept rois d'Edom, chacun des rois correspondant à une Séphire.

Pour représenter la chute de l'univers créé, la Kabbale se sert indifféremment de l'un ou l'autre symbolisme, exprimant cette chute tantôt par *la mort des sept rois d'Edom*, tantôt par *la fracture des sept vases* où sont enfermées les lumières des Séphiroth inférieures.

Si l'on veut bien saisir l'esprit de ces divers symboles, voici ce qu'il faut méditer :

Dans l'inconnu subsiste Aïn-Souph, l'Infini, l'Absolu, l'Abîme, l'Etre qu'on ne peut nommer, car un nom est une limite, la source des perfections, supérieure à toutes mais non pas contradictoire à aucune, l'Amour plus profond que tout

amour, la Pensée incompréhensible à toute pensée, la Puissance éternellement réalisée au delà de toute action.

L'Absolu ne saurait se communiquer directement aux êtres finis dont les germes naissent de ses entrailles, car son étreinte les détruirait en les ramenant à lui. *)

Il se communique donc par ses attributs que la Kabbale ramène à dix conceptions primordiales, les dix Séphiroth.

Les Séphiroth, je viens de le dire à l'instant, se divisent en deux grandes catégories, l'une qui embrasse les trois premières, les plus rapprochées de l'Absolu et ses organes directs, l'autre embrassant les sept dernières dévolues au monde. (Kether, Chuen, Binah)

A l'origine des choses, les Séphiroth émanent de l'Absolu dans un état de liberté violente et instinctive, nécessaire à l'existence du libre arbitre mais susceptible d'engendrer le Mal, par l'excès.

La Kabbale compare cette Emanation primitive aux étincelles jaillissant d'une forge. Elle ajoute que, dans la période initiale, les Séphiroth étaient formées de points, d'éléments sphériques incapables de s'ordonner en lignes, et demeurant, à cause de ce désordre, sans lien de sympathie et d'organisation : Car des points sphériques juxtaposés peuvent se toucher mais ils ne peuvent se pénétrer ni tracer, comme des lignes, des enlacements mélodieux.

La Kabbale rapporte aussi que, dans leur état primitif et, pour ainsi parler, atomique, les Séphiroth étaient exposées trop directement, trop crûment à la lumière divine et que les Séphiroth d'en bas, depuis Chésed jusqu'à Malchut, ne pouvant tolérer la splendeur, se rompirent devant elle.

Ce fut la fracture des vases sacrés, la déchéance des rois d'Edom.

Les Séphiroth d'en haut supportèrent la splendeur ; elles changèrent cependant de forme, après la catastrophe de leurs sœurs inférieures, afin de secourir leur misère et de créer à nouveau l'univers bouleversé.

Les Séphiroth d'en haut revêtirent donc la forme humaine, symbole et concentration de toute harmonie équilibrée. Et, par forme humaine, le Zohar entend le Couple, homme et femme mystiquement accomplis en l'unité de l'Idéal.

Kéther, la première Séphire, devint l'Ancien des Jours, le long Visage, l'Etre unique, et androgyne cependant, racine

*) cf. Zohar et Semra.

2) l'acte d'impression, accompli

des couples proprement dits, Chocmah fut le père, et Binah, la mère. Et cette grande Trinité se pencha sur les gouffres écroulés pour susciter, à son image, un nouveau monde harmonieux et durable. Alors les six Séphiroth suivantes, de Chésed à Iésod, s'organisèrent à leur tour en forme humaine, devinrent les membres du Dieu manifesté, nommé le Microprosope, le Fils et le Roi, reflet de l'Ancien des jours et surtout de son élément mâle, pendant que la dernière Séphire, Malchut, revêtant l'apparence féminine et devenant l'Epouse du Dieu manifesté et la Reine, achevait, par un dernier Couple, la chaîne d'amour de l'émanation.

Ainsi l'arrangement des Séphiroth en cinq personnes humaines est, pour le Zohar, le commencement du salut et de la réintégration universelle.

Comme je l'ai expliqué, à l'occasion des premiers versets du Siphra Dzénioutha, le Couple humain parfait est l'abrégé, le symbole et l'élément central de toutes les harmonies.

Il ne faut donc pas s'imaginer que les lois de l'univers, dans la période de salut, deviennent *des hommes et des femmes* en chair et en os, mais il faut comprendre qu'elles *s'enlacent et concordent*, ainsi que les membres de l'homme dans son organisme, ainsi que les organismes complémentaires de l'homme et de la femme, dans le Couple parfait.

L'on doit maintenant saisir ce que signifie le verset 16 : Les six membres qu'on y rencontre sont les six Séphiroth qui, de Chésed à Iésod, forment le corps du Microprosope, du Dieu manifesté, et auxquelles s'appuient toutes les choses inférieures, entres autres Malchut, Séphire ultime, et complémentaire du Microprosope.

17. « La Dignité des Dignités dépend des sept formes du crâne. »

Le grand Visage ou Macroprosope, dont nous avons étudié plus haut la description emblématique, est divisé par les kabbalistes en sept formes essentielles.

La première de ces formes est le crâne proprement dit, la deuxième est la rosée cristalline qui le remplit, la troisième consiste dans cette *membrane d'air* claire et close qui enveloppe le cerveau divin, la cinquième forme c'est le front, la sixième les yeux, la septième les narines.

Je n'ai pas à revenir sur le sens métaphysique de ces formes, puisque je les ai expliquées déjà, l'une après l'autre (1).

Mais le xvii^e verset nous apprend que des sept formes du grand Visage dépend la Dignité des Dignités.

Le terme abstrait se substitue ici au terme symbolique; c'est le même mode d'expression que nous avons vu appliqué récemment au front désigné par la périphrase : « *Bienveillance des Bienveillances.* »

Le terme abstrait de Dignité des Dignités répond, dans les symboles kabbalistiques, à la barbe du Macroprosope.

J'ai parlé, tout à l'heure, de la force magnétique émanée du crâne dans les cheveux de l'homme; la barbe, placée à l'autre pôle de la face humaine, est le signe physique des énergies fluides répandues autour de la partie inférieure du visage, qui a pour centre la bouche.

Le principe et la réalisation, le rêve et le baiser, la pensée et la parole ont leurs domaines visibles dans le front et la bouche et leurs radiations se mêlent aux sécrétions pileuses, véritables végétaux humains revêtant le crâne et le menton.

Les kabbalistes, qui ne pouvaient ignorer ces faits de science occulte, les ont mis en œuvre dans la langue figurée de leur philosophie.

Ils ont donc choisi la barbe du Macroprosope comme un des signes de l'émanation des forces divines vers le monde manifesté.

Chacune des Formes du grand Visage se rapporte, comme je l'ai précédemment remarqué, à l'une des puissances de cette émanation.

La barbe, placée la dernière, devient naturellement l'image du courant ultime de *réalisation*, qui, imprégné de toutes les puissances antérieures à lui, descend vers les âmes et les sphères.

18 « *Et la terre seconde ne vient pas en compte et cela a été dit.* »

La terre seconde signifie la Séphire de Royauté dans le monde restitué. Elle correspond à Malchut et elle n'est pas

(1) Le grand Visage est la même chose que la tête de l'Ancien des Jours.

entrée en compte lorsqu'il a été question des six membres créés par Dieu. En effet, ces six membres font allusion aux six Séphiroth du Microprosope.

Malchut, dernière Séphire, est appelée symboliquement l'Epouse du Microprosope et la Reine.

19. « Et elle sort de la terre qui a subi la malédiction, de la terre qu'a maudite le Seigneur. »

La terre seconde naît de la terre déchue et brisée : Les rois d'Edom, c'est-à-dire les sept Séphiroth inférieures, après avoir subi la fracture et la mort, en sont graduellement retirés et le Mal se transforme en Bien par simple substitution de l'harmonie au désordre, de l'organisation à l'égoïsme incohérent et violent.*)

La terre seconde a pour origine cette terre maudite qu'a châtiée le Seigneur.

(par) De même que, dans l'ordre physique, pas un atome n'est perdu, pas une mort n'est réelle et définitive, mais que tout rentre, après une pourriture ou un effritement passagers, dans la circulation de la sève infinie, de même, dans l'ordre moral, aucune déchéance n'est incurable, mais les propres éléments de la révolte et du péché enfantent, après l'expiation, des sérénités tissées d'étoiles.

Une remarque dont s'éclairera profondément la consolante doctrine du Zohar, c'est que les Rois d'Edom, condamnés et tombés, et les membres du Microprosope et de son épouse se réfèrent également aux sept Séphiroth d'en bas, aux sept Attributs divins de la création manifestée.

Cette communauté de racine et d'essence montre, avec plus de vigueur que toutes les déclamations, que le Mal, ne pouvant jamais constituer un principe, puisqu'il a sa source dans un Bien déformé, ne produit que des abus superficiels, qu'une adultération de sentiments et d'énergies, bons par essence, mais faussement appliqués et qu'à la longue la Bonté intime des choses et des Ames doit dévorer leurs impuretés de surface.

Les dissonances d'accords ne détruisent pas la beauté de chaque note prise en elle-même. Il ne faut donc pas briser l'instrument mais apprendre l'harmonie au musicien. La foudre, calmée et dirigée, devient l'électricité bienfaisante, médicatrice des atonies, et les passions sanctifiées donnent la

*) Comme dans une chambre obscure, les ténèbres se changent en lumière, par la simple entrée d'un rayon de soleil.
2) manque de force, de vitalité.

force pour l'Idéal, l'héroïsme actif qui secoue l'inertie des vertus pharisiennes, la stérilité des sages sans cœur.

20. « Et elle était vaine et vide, et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. »

Ici le livre mystérieux reprend la description de la terre maudite, description déjà ébauchée aux premiers versets de ce chapitre.

L'on remarquera ce procédé, tout *musical*, et qui constitue une véritable *reprise* : Il est employé fréquemment par les livres occultes et inspirés. On le rencontre souvent dans les Psaumes et les Prophètes, et l'Apocalypse n'est pas autre chose que la *reprise*, solennelle et par trois fois, du même et inépuisable thème, le Septénaire de l'Esprit-Saint.

Au début du commentaire, j'ai averti les chercheurs que les expressions typiques du Siphra Dzénioutha devaient s'interpréter dans le sens le plus étendu et qui embrasse diverses significations subordonnées de psychologie et de cosmogonie, de théodicée et d'histoire.

La terre est donc le *milieu* spirituel ou sidéral, ou géologique, ou historique, ou humain dans lequel se déroulent les phases successives de l'évolution, se développent la création, la chute et le relèvement des créatures émanées.

La fermentation des âmes qui pèchent et s'efforcent, les tourments de la nébuleuse en travail de son soleil, les sombres ères des origines terrestres, avec leurs eaux débordées, leurs sauriens, leurs bêtes de songe, leurs forêts géantes et sans fleurs, les duretés, les crimes et les misères de l'histoire, les désespoirs et les luxures de l'homme, tous ces chaos que gonfle la liberté trouvent leur image dans les paroles de la Genèse rapportées maintenant au Siphra Dzénioutha et révèlent, en s'y rassemblant, l'unité de loi qui les domine et qui les rend solidaires, malgré l'éloignement des siècles et le silence de l'immensité.

Le vide, c'est-à-dire l'incohérence et l'instabilité que chaque homme peut reconnaître dans son âme en formation, trouble aussi les enfantements de mondes et les révoltes de peuples.

Les mêmes ténèbres obscurcissent les sourds élans de notre instinct et les premières volontés des astres. Mais partout l'esprit de Dieu repose sur les eaux d'angoisse, la force divine

couve la force sauvage, et dans l'imprévu des ignorances chaotiques germe et frissonne l'*originalité* des cieux futurs.

Océans de l'indépendance, remous de l'instinct effréné, mais, sur ces abîmes, maternité de la Providence, incubation rédemptrice, par où naîtront d'incorruptibles et *volontaires* splendeurs, tel est le secret de tous les chaos et la sagesse des grandes démenées.

Plût à Dieu que les révoltes fussent toujours des énergies, les blasphèmes toujours des courages, les passions toujours des passions ! Oui, que l'être s'élevât contre le Ciel, mais avec assez de puissance pour être soulevé jusqu'au Ciel !

Au sommet de telles rébellions, l'étreinte confondrait le Rédempteur et le rebelle, et tout le chaos, arraché de ses bases, s'enfoncerait dans le Paradis.

C'est pour cela que le Christ vomissait les *tièdes*. Quand les révolutions sont *infécondes*, ce ne sont pas des révolutions, mais des calculs ; de même ces amours factices, ces abandons concertés des âmes froides.

Beaucoup d'erreurs et de vices qu'on peut aujourd'hui considérer, ne sont point, hélas ! des gouffres, mais des flaques marécageuses ; l'esprit de Dieu n'y saurait couvrir d'abîmes. Ce ne sont point les colères des larges écumes, mais les platitudes de l'égoïsme tari.*)

20. « *Les Treize dépendent des treize formes de la Dignité des Dignités.* »

La durée du pire moment des époques chaotiques est fixée par la Kabbale à douze heures symboliques, ainsi que le xxii^e verset nous le confirmera clairement.

La treizième heure est réservée, comme nous l'enseignera le verset xxiii^e, au relèvement et à la rénovation de toutes choses.

Le nombre douze est celui des travaux d'Hercule, des heures du Nuctéméron initiatique et des Clefs de l'alchimiste Basile Valentin.*)

Les *Treize* dont parle la fin du xx^e verset désignent par conséquent les douze heures de l'épreuve et celle qui apporte le salut, les douze principes du chaos et celui de leur organisation.

Il est évident que de tels nombres ne doivent pas être pris dans un sens littéral, mais qu'ils expriment la durée figurative d'une période de temps quelconque et surtout les Eléments

- *1) p. ex. la commune prévision de
 2) les 12 mois, les 12 signes du Zodiaque etc.
 le 12 est donc le nombre du cycle, mais
 du cycle évolutif, partant spécial.

occultes, les principes qui agissent pendant cette période et la gouvernent.

Pour mieux nous montrer qu'il est question, sous le voile des images, d'Eléments métaphysiques, le Siphra Dzénioutha nous avertit que les *Treize dépendent des treize formes de la Dignité des Dignités*.

La Dignité des Dignités est, nous le savons, l'influence lumineuse et ultime, représentée emblématiquement par la barbe du Grand Visage, et qui porte aux sphères créées la splendeur du rayonnement divin.

Mais quelles sont les treize formes de cette influence ?

Les commentaires rabbiniques nous révèlent que les douze premières formes de l'influence sont les causes, les éléments originels de tous les duodénaires que l'on rencontre dans le monde spirituel et dans le monde sensible.

Elles inspirent les douze Métathèses^{x/} du Tétragramme, les douze tribus d'Israël, les douze signes du zodiaque.

Raisonnant du connu à l'inconnu et de l'apparent à l'invisible, nous pouvons conclure que ces douze formes sont les douze variétés de la grâce et de l'expansion divines comme les douze signes du zodiaque expriment les douze variations de la lumière et de la chaleur solaires, pendant le cours de l'année.

Quant à la treizième forme, la Kabbale nous apprend qu'elle contient les douze autres, qu'elle les reçoit toutes en elle, et qu'elle fait de toutes une forme unique.

Ce treizième élément n'est donc que la synthèse et l'harmonie des douze autres, de même que les signes du zodiaque expriment les diverses qualités d'un soleil unique et se rassemblent dans la synthèse d'une seule année.

Or, nous avons vu que les heures chaotiques dépendent des douze formes et que l'heure du relèvement dépend de la treizième.

Je crois, par suite, ne pas trahir l'esprit du Zohar, en découvrant, dans ce symbolisme numéral, une nouvelle preuve que le chaos, l'épreuve et le Mal dépendent de la désorganisation (anarchie ou despotisme), de l'action violente des éléments livrés à eux-mêmes et privés de l'élément synthétique, et que l'harmonie, le salut, le Bien dépendent de l'organisation et de la synthèse, accomplies par la sagesse providentielle, par l'élément final qui réunit les douze autres dans le pardon et la vérité de Dieu.

x/ Déplacements / Substitutions.

21. « Six mille ans dépendent des six premiers. »

Le symbolisme du Septénaire s'entrecroise d'une manière fort subtile avec celui du Duodénaire dans le passage du Siphra Dzénioutha que nous étudions maintenant.

Les six premiers font allusion aux six premiers rois d'Edom, c'est-à-dire, comme nous le savons, aux six membres du Microprosope, du Dieu manifesté, aux six premières parmi les Séphiroth inférieures.

Les six mille ans sont un nombre mystique et figuratif applicable à une période de temps, plus ou moins étendue en fait, mais pendant laquelle se développent successivement les six premières des Séphiroth inférieures, représentées par les règnes des six premiers rois d'Edom.

Ainsi que nous l'avons vu dans le commentaire du 6^e verset, la chute a consisté dans la déchéance des Séphiroth inférieures. Cette déchéance a commencé par celle de Chesed et s'est continuée par celles de Géburah, Tiphéreth, Hod, Netzah, Iesod.

La déchéance la plus profonde s'accomplit (le 22^e verset nous l'enseignera tout à l'heure) par celle de Malchut ou du septième Roi.

C'est d'après tous ces Mystères que doit s'interpréter la parole des sages qui prédit au monde une durée de six mille ans.

Il ne s'agit pas de six mille années chronologiques ; je ne saurais assez répéter que les termes du Siphra Dzénioutha et des œuvres du même genre ont une portée universelle et métaphysique. Voici de quoi il s'agit en réalité :

Dans toute partie générale ou spéciale de la création, régions éthérées, nébuleuse, planète, animal, plante, homme, esprit, peuple, société, qui subit l'épreuve et la déchéance, les sept Principes désignés par les Séphiroth et les rois d'Edom règnent successivement, de sorte que le premier qui se manifeste (et s'altère en même temps, puisqu'il est question de chute) soit Chésed et le dernier Malchut en passant par tous les autres.

En effet, si on examine les Séphiroth de la construction ou de Dieu manifesté dans le monde, on remarquera qu'en allant de Chésed à Malchut on suit l'ordre de matérialisation progressive, Chésed étant la plus idéale et Malchut la plus matérielle parmi les influences génératrices.

Or, il est évident que la chute consiste à tomber de l'Idéal dans la matière et que, par conséquent, l'ordre de chute va bien de Chésed à Malchut.

Les six mille ans symboliques correspondent aux six premiers degrés de la chute, aux six premières des Séphiroth inférieures (1). Quant au septième degré et à la dernière Séphire, Malchut, nous allons en parler dans le commentaire du 22^e verset.

22. « *Et le septième millénaire se rapporte à ce qui est uniquement véhémence. Et il fut désolé tout entier pendant douze heures. Selon ce qui est écrit : Et elle était vaine et vide.* »

Le septième millénaire est régi par Malchut et se rapporte à ce qui est entièrement *véhémence* et rigueur, c'est-à-dire au plus bas degré de matérialisation.

En effet, pour les kabbalistes, la matière n'est qu'une constriction et un épaississement de la force libre. Ils donnent, en conséquence, par analogie du physique avec le moral, les noms de rigueur, de véhémence et de jugement à la matière et, à la force libre, les noms de grâce, de miséricorde et d'expansion. Mais, pour achever de comprendre leur pensée, il ne suffit pas de voir, dans leurs expressions symboliques, une simple traduction du physique par le moral : Il faut y chercher plutôt une synthèse de l'un et de l'autre, car la matérialisation de l'âme n'y est pas moins figurée que celle du monde, et le règne de la rigueur représente aussi bien l'appesantissement de l'esprit par l'instinct que l'alourdissement de l'énergie éthérée par les corps.

Et il fut désolé tout entier pendant douze heures.

Cette désolation est le moment extrême de la chute ; c'est celui où la force éthérée s'engloutit dans le chaos des poussières cosmiques, celui où l'âme ignée de la planète s'encroûte dans la cristallisation de la surface, où l'âme s'enfonce définitivement dans le corps, où les Religions se réduisent aux rites, où les sociétés s'affaissent dans la décadence.

Les commentaires kabbalistiques nous apprennent que la destruction et la désolation du sanctuaire de Jérusalem, lors de l'exil des Israélites, sont regardées comme la correspon-

(1) Chésed, Géburah, Tiphéreth, Netzah, Hod et Iésod.

dance, sur la terre, de la fracture et de la déchéance de la Séphire Malchut dans l'ordre supérieur, universel.

Aussi les Hébreux disent-ils que leur exil ne durera que douze heures et ils assignent le même nombre d'heures emblématiques à la désolation de Malchut.

J'ai expliqué déjà le sens de ces douze heures. Je n'y reviendrai pas. Je ferai seulement observer que ce nombre s'applique, en ce passage du Zohar, au dernier degré de la chute, au septième millénaire et non aux six autres.

Mon observation empêchera le lecteur de s'égarer dans les complications numériques. Il y a donc 6 degrés de la chute, puis un septième subdivisé en douze.

Selon ce qui est écrit : Et elle était vaine et vide. C'est un rappel du 20^e verset, expliqué plus haut.

23. « *Le Treizième relèvera les deux sanctuaires par la miséricorde et ils seront renouvelés comme à l'origine.* »

Ainsi que je l'ai exposé dans le commentaire du 20^e verset, le Treizième Principe est celui qui rassemble dans la paix de la synthèse les douze éléments analytiques dont la lutte a formé la crise suprême du chaos et de la désolation.

Par l'avènement de ce Treizième Principe, la lutte s'apaise, les divisions s'absorbent dans l'Unité.

Nous avons vu que, pour les Hébreux, la destruction et la désolation du sanctuaire de Jérusalem étaient l'image et le contre-coup terrestre de la déchéance de Malchut dans l'Infini.

Jérusalem contient le sanctuaire inférieur, Malchut est le sanctuaire supérieur.

Il ne faut pas déduire de là qu'il existe entre ces deux sanctuaires des rapports chronologiques tels qu'on doive les considérer comme désolés en même temps puis renouvelés ensemble.

Ce serait une grossière erreur.

Le rapport n'est pas *chronologique*, mais *analogique*.

La correspondance établie par les kabbalistes entre les deux sanctuaires veut dire ceci :

De même que, dans l'histoire d'Israël, le sanctuaire a été détruit, et, en l'ère messianique, sera relevé, de même, dans l'histoire de l'Univers, la Séphire Malchut, altérée et bouleversée par la chute des rois d'Edom, sera régénérée à l'époque du triomphe définitif de la Loi de Dieu sur les éléments et sur les

âmes dont le désordre est représenté par la déchéance de ces rois.

Il y a donc reflet et retentissement de l'universel dans le particulier. La vie d'un homme symbolise l'histoire d'un peuple et l'histoire d'un peuple figure l'évolution de l'Univers.

Les deux sanctuaires seront renouvelés par la miséricorde, c'est-à-dire que le principe spirituel d'expansion atténuera la rigueur du principe matériel de concentration et d'isolement.

Le salut viendra d'une effusion toujours plus large de Dieu dans les Ames, des Ames dans les Sociétés, et de l'œuvre des Humanités dans les forces domptées des mondes.

Tous les mille particularismes, hérissés de haines, de la primitive histoire terrestre et de la primitive histoire de l'Univers, que celle de la terre nous découvre par analogie, tous ces particularismes seront submergés par l'esprit libre, par la raison affranchie des climats et des races et par la charité sans limite.

Et tout retrouvera l'initiale pureté, car, dit le Siphra Dzenioutha, les deux sanctuaires seront renouvelés *comme à l'origine*.

Les êtres remonteront au niveau de leur principe divin.

L'Humanité ne sera plus inégale à ses aspirations. Le réel se moulera sur l'Idéal dans une adaptation réciproque et parfaite, l'amen sera digne de la prière, la science capable de la vérité.

Saint-Martin, le Philosophe Inconnu, exprime cette loi de la Régénération égale au primitif et divin Principe par des images d'une claire justesse :

« Ne voyons-nous pas, dit-il, que le degré où l'eau peut monter est toujours égal à celui d'où elle est partie ; qu'ainsi pour elle le point de tendance et le point de départ ne sont absolument que le même point quant à l'élévation ? Ne voyons-nous pas que, dans la végétation, le grain quelconque que l'on sème en terre arrive par sa loi ascendante jusqu'à la hauteur ou à la région où il avait pris naissance de façon que le terme de sa fructification ou de sa perfection est le même que le terme de son origine (1) ? »

Nous pouvons donc espérer un avenir du monde et de notre

(1) SAINT-MARTIN, *Eclair sur l'Association humaine*.

âme égal à leur divine naissance et nous pouvons, dans la profondeur de nos aspirations et de notre idéal, retrouver comme une mémoire de notre grandeur originelle.

Car les six membres persistent puisqu'il est écrit : « Il créa » et ensuite : « Elle était. » Telle est en effet la vérité.

Les six membres du Microprosope, du Dieu manifesté représentent, nous l'avons vu, les six Séphiroth inférieures.

Malgré le trouble de la chute, ces Séphiroth ne peuvent périr, car le néant est impossible et la Kabbale ne l'admet sous aucune forme.

Elle rejette dans l'ordre physique la possibilité de l'anéantissement, dans l'ordre moral la possibilité d'une dégradation sans remède et d'une éternelle perdition.

Le Siphra Dzénioutha insiste donc sur le sens de réalité et de permanence attaché aux verbes : *Il créa* et *elle était*, qui se trouvent dans les premiers versets de la Genèse pour nous montrer que la création a quelque chose d'indestructible et que, tout altérée que fût, par le chaos, la terre primitive, elle était et subsistait cependant.

Les six membres du Dieu manifesté ne sont pas détruits par la chute. Son Epouse même ou Malchut, plus gravement éprouvée, n'en demeure pas moins indéfectible en son essence.

Le caractère impérissable de l'être, cet optimisme profond et radical, non de superficie et d'éloquence, est une des plus puissantes majestés de la Kabbale.

Le Zohar ne connaît pas la désespérance, il est inaccessible au découragement comme le Dieu qu'il révèle ; il ne condamne rien sans miséricorde, il n'abandonne personne à une chute sans fond ; il ne voit que le Bien et Dieu capables d'éternité. Ni le crime ni le châtiment ne peuvent durer toujours. Il n'y a pas d'éternel coupable, il n'y a pas d'éternel Enfer. Tout s'use hors la bonté et la justice et même dans le cœur de ceux qui ont trahi la justice et la bonté. Actuelle en Dieu, future mais certaine dans le monde, une seule réalité survivra : La splendeur de l'Idéal absolu.

*
* *

Traduction.

24. — ET A LA FIN DE L'INANITÉ ET DU VIDE ET DES TÉNÈBRES, ET SERA EXALTÉ IODHÉVAUHÉ SEUL EN CE JOUR LA.

Commentaire.

C'est ici l'annonce prophétique du Royaume de Dieu, L'Inanité, le vide, les ténèbres sont les caractères du chaos.

Ils apparaissent dans toutes les ères de chute, dans tous les êtres en épreuve et en tourment.

Le commentaire des précédents versets nous a montré ces luttes douloureuses terminées par le relèvement des *sanc-tuaires*, par le triomphe de la synthèse.

Le 24^e verset nous découvre la nature divine, absolue de ce triomphe.

Et sera exalté Iodhévauhé seul en ce jour-là.

Mais le règne de Dieu que le symbole nous annonce ne se réalise pas avec la même plénitude dans tous les ordres de faits que représente et concentre le symbole.

Nous savons que les figures du Siphra Dzénioutha ont une portée typique et universelle.

Leurs révélations s'appliquent à toute une série de vérités.

Or, selon l'ordre de vérités auquel elle s'applique, la Loi typique, révélée par le symbole, garde son entière étendue, ou doit subir une restriction.

Je m'explique :

Le chaos, le Règne de Dieu sont des symboles universels, d'une compréhension immense, riches de toutes profondeurs.

Le chaos, c'est le Mal ; le Règne de Dieu, c'est le Bien sans limitation, sans restriction, dans la plénitude de leur sens, de leur énergie, de leur vérité.

Si l'on applique ces symboles à la *création totale*, ils garderont leur signification complète, il n'y aura pas de restriction à faire.

Si on les applique à un monde isolé, à une époque déter-

**, vanité, inutilité.*

âme égal à leur divine naissance et nous pouvons, dans la profondeur de nos aspirations et de notre idéal, retrouver comme une mémoire de notre grandeur originelle.

Car les six membres persistent puisqu'il est écrit : « Il créa » et ensuite : « Elle était.. » Telle est en effet la vérité.

Les six membres du Microprosope, du Dieu manifesté représentent, nous l'avons vu, les six Séphiroth inférieures.

Malgré le trouble de la chute, ces Séphiroth ne peuvent périr, car le néant est impossible et la Kabbale ne l'admet sous aucune forme.

Elle rejette dans l'ordre physique la possibilité de l'anéantissement, dans l'ordre moral la possibilité d'une dégradation sans remède et d'une éternelle perdition.

Le Siphra Dzenioutha insiste donc sur le sens de réalité et de permanence attaché aux verbes : *Il créa* et *elle était*, qui se trouvent dans les premiers versets de la Genèse pour nous montrer que la création a quelque chose d'indestructible et que, tout altérée que fût, par le chaos, la terre primitive, elle était et subsistait cependant.

Les six membres du Dieu manifesté ne sont pas détruits par la chute. Son Epouse même ou Malchut, plus gravement éprouvée, n'en demeure pas moins indéfectible en son essence.

Le caractère impérissable de l'être, cet optimisme profond et radical, non de superficie et d'éloquence, est une des plus puissantes majestés de la Kabbale.

Le Zohar ne connaît pas la désespérance, il est inaccessible au découragement comme le Dieu qu'il révèle ; il ne condamne rien sans miséricorde, il n'abandonne personne à une chute sans fond ; il ne voit que le Bien et Dieu capables d'éternité. Ni le crime ni le châtiment ne peuvent durer toujours. Il n'y a pas d'éternel coupable, il n'y a pas d'éternel Enfer. Tout s'use hors la bonté et la justice et même dans le cœur de ceux qui ont trahi la justice et la bonté. Actuelle en Dieu, future mais certaine dans le monde, une seule réalité survivra : La splendeur de l'Idéal absolu.

*
* *

Traduction.

24. — ET A LA FIN DE L'INANITÉ ET DU VIDE ET DES TÉNÉ-
BRES, ET SERA EXALTÉ IODHÉVAUHÉ SEUL EN CE JOUR LA.

Commentaire.

C'est ici l'annonce prophétique du Royaume de Dieu, L'Inanité, le vide, les ténèbres sont les caractères du chaos.

Ils apparaissent dans toutes les ères de chute, dans tous les êtres en épreuve et en tourment.

Le commentaire des précédents versets nous a montré ces luttes douloureuses terminées par le relèvement des sanctuaires, par le triomphe de la synthèse.

Le 24^e verset nous découvre la nature divine, absolue de ce triomphe.

Et sera exalté Iodhévauhé seul en ce jour-là.

Mais le règne de Dieu que le symbole nous annonce ne se réalise pas avec la même plénitude dans tous les ordres de faits que représente et concentre le symbole.

Nous savons que les figures du Siphra Dzenioutha ont une portée typique et universelle.

Leurs révélations s'appliquent à toute une série de vérités.

Or, selon l'ordre de vérités auquel elle s'applique, la Loi typique, révélée par le symbole, garde son entière étendue, ou doit subir une restriction.

Je m'explique :

Le chaos, le Règne de Dieu sont des symboles universels, d'une compréhension immense, riches de toutes profondeurs.

Le chaos, c'est le Mal ; le Règne de Dieu, c'est le Bien sans limitation, sans restriction, dans la plénitude de leur sens, de leur énergie, de leur vérité.

Si l'on applique ces symboles à la *création totale*, ils garderont leur signification complète, il n'y aura pas de restriction à faire.

Si on les applique à un monde isolé, à une époque déter-

2/ vanité, inélité.

minée, à tel peuple à telle âme, alors une restriction proportionnelle sera nécessaire.

Il ne s'agira plus du Mal général, du Bien universel et absolu, mais d'un mal particulier, d'un bien spécial.

(Je dis exprès *Mal général* et non *Mal universel et absolu*, parce que le Mal ne saurait être absolu et universel qu'en poésie et par hyperbole. En réalité, le Bien seul possède l'Universel et l'Absolu).

Ces explications permettront de mieux comprendre les commentaires où j'ai précédemment essayé d'interpréter *le chaos*.

Elles vont nous permettre maintenant de saisir, avec netteté, les sens divers du *Règne de Dieu* :

Au sens le plus élevé, le Règne de Dieu est la puissance de l'Absolu même, la perfection immuable, l'amour, la vérité, la gloire, la beauté, le bonheur et la majesté de Dieu en soi, la permanente victoire de Celui qui est.

Ce sens transcendant du Règne de Dieu est hors de la sphère du temps, inviolable aux choses créées.

Le 24^e verset n'en traite pas, à proprement parler, car il oppose le chaos qui meurt à l'avènement de Dieu, et, en la sphère transcendante, il n'y a pas d'avènement de Dieu et pas de chaos.

Dieu y resplendit dans une extase portée à l'infini de toute éternité.

Il n'y a pas de mal, pas de luttes, pas de défaites ni de revanches ; le fini, l'effort n'y pénètrent pas : c'est l'invincible et l'inconcevable Abîme.

Au-dessous de ce sens suprême du *Règne de Dieu*, il y en a un autre, immense encore bien que moins absolu :

D'après ce deuxième sens, le *Règne de Dieu* veut dire : le triomphe du Bien dans la création indéfinie, considérée comme embrassant toutes les créations partielles et successives.

Notre terre n'occupe qu'un point de l'espace : c'est une création partielle ; elle a commencé, elle finira : elle est donc une des créations successives qui naissent et meurent au cours du grand cycle des temps.

Mais le système solaire qui contient la terre est lui aussi une création partielle limitée dans l'espace, il n'est lui aussi qu'une des créations successives dont la naissance et la mort marquent le rythme du temps.

Et la géante Voie lactée, qui embrasse toutes les étoiles,

tous les systèmes solaires, toutes les nébuleuses apparents à nos regards ne constitue elle-même qu'une création partielle et périssable, une blanche écume dans l'espace et une vague de la durée.

Au delà, nous pouvons encore évoquer, en les ténèbres de l'éther, d'autres îles colossales, d'autres Voies lactées, pareilles à la nôtre, mais trop lointaines pour que leur lumière, épuisée en route, vienne étonner nos regards. Et nous pouvons concevoir que, dans les ténèbres des siècles célestes, bien des Voies lactées, bien des nations et des multitudes de mondes se sont levées et sont retombées pour disparaître, en ce champ tranquille de l'éther qui a la fécondité d'un sépulcré et où la moisson des nouveaux astres se nourrit de la chair éteinte des constellations qui ont vécu.

Ainsi, pour resserrer, selon deux points de vue généraux, cette vision des choses créées, nous contemplons :

Dans l'espace, des groupes d'êtres de plus en plus vastes, depuis l'aggrégat des atomes qui forment une molécule, l'étreinte des cellules qui palpitent au sein des organes d'un ²ciron² jusqu'aux systèmes solaires et aux nébuleuses qui peuplent une Voie lactée.

Et, pour que la vision soit complète, il nous faudra ajouter à ces organisations visibles, à ces groupements de matière, les organisations réelles quoique inaccessibles à nos sens, les groupements immatériels² qui habitent aussi les profondeurs de l'espace.

Et nous contemplons, *dans le temps* :

Tous ces mondes, tous ces êtres, les spirituels, les matériels, les gigantesques, les atomiques, périr et se renouveler, alternance infatigable, marée sans fin, dont le flux apporte la vie, dont le reflux découvre la mort, et qui rajeunit par ses mouvements et passionne par son drame cette vie sans borne de la création dont l'espace nous a montré la richesse calme, les flots multipliés, l'océan de plénitude.

Or, cette double vision de l'espace et du temps créés, notre esprit peut la concentrer dans une pensée unique, et alors nous concevons la création indéfinie, embrassant toutes les créations possibles de la durée et de l'immensité.

Cette création indéfinie réalise nécessairement le *Règne de Dieu*.

* / *seminale, tel que ceux vivants dans un gouffre d'eau*

2 / *p. ex. dans l'astrale & le psychique.*

C'est-à-dire que, selon la doctrine de la Kabbale telle que l'a exposée le commentaire du 23^e verset, le Mal étant toujours passager et détruit, le Bien toujours ressuscité et victorieux, il est certain que, dans la grande création indéfinie, synthèse de toutes les créations possibles, cette destruction et cette victoire se manifestent pleinement, et que le résultat de chacune des créations partielles et successives, et par conséquent celui du grand œuvre divin qui les rassemble toutes, ne saurait offrir autre chose que le perfectionnement achevé des êtres, le débordement de l'amour dans les saintes formes de la pureté, le dévouement, la justice, la puissance et le bonheur des élus, l'incarnation entière de Dieu dans les créatures transfigurées.

Tel est le second sens du *Règne de Dieu*.

Le 24^e verset vise ce second sens, car l'ère messianique qu'il annonce par la parole du Prophète n'a pas une seule signification, mais plusieurs.

Le symbole les proclame par les résonnances de sa voix profonde :

Ce qui est prédit de la terre est affirmé de l'indéfini.

Le troisième sens du *Règne de Dieu* concerne le *Paradis spécial* qui naît de l'évolution d'un système solaire.

Un tel système, en y comprenant les mondes invisibles qui s'y enlacent aux mondes visibles, est un raccourci de l'univers.

Or, il faut dire que rien ne peut atteindre à la perfection intégrale, se réaliser absolument dans les choses visibles et matérielles. On peut atteindre, sous une enveloppe matérielle, à une perfection intérieure et morale, mais non à l'épanouissement, à la splendeur formelle de cette perfection.

C'est pour cela que la plus haute Beauté est une créature du Rêve, et que le Beau est une gloire mystique.

En un système solaire, par conséquent, tous les progrès des mondes qui le composent, tous les efforts des créatures libres qui s'y éprouvent, ont pour accomplissement suprême et pour dernière réalisation un Royaume spirituel, un Paradis constitué par les saintes Ames et par la lumière de leurs œuvres.

Ce Paradis se résout finalement dans le grand Paradis émané de l'ensemble des mondes, mais, regardé du point de

vue de *l'origine* et non *de la fin*, il n'en conserve pas moins son mérite particulier et son caractère spécial. Un tel Paradis est le troisième des *Règnes de Dieu*.

Le quatrième sens du *Règne de Dieu* concerne l'apogée du système solaire visible, le moment où l'astre central et les divers mondes qui en dépendent sont, considérés ensemble, à leur plus haut point de relative perfection.

Je dis de *relative* perfection parce que, d'abord, comme je viens de le déclarer, la perfection ne se manifeste pas pleinement dans les choses matérielles, ensuite parce qu'il est possible que les moments de perfection de chacun des mondes planétaires ne coïncident pas entre eux ni avec celui de l'astre central : pour établir l'ère messianique de l'ensemble, il y aurait donc des compensations à calculer, des proportions à définir.

Comme on le voit, à mesure que nous descendons, le sens typique du symbole subit des restrictions nécessaires.

C'est ce que j'avais énoncé plus haut et il est indispensable de dresser l'échelle de vérités dominées par une loi symbolique et de remarquer dans quelle limite chaque vérité reproduit la loi afin de ne point s'égarer et de comprendre l'usage rationnel du symbolisme.

Le cinquième sens du *Règne de Dieu*, c'est l'ère messianique rayonnante sur la terre.

L'ère messianique terrestre est l'époque où la planète, arrivée à l'apogée de son évolution, sera le mieux préparée à enfanter et à nourrir les peuples de saints, les nations de justes.

Le sixième sens du *Règne de Dieu*, c'est l'ère messianique terrestre, en ce qui regarde particulièrement la perfection sociale et l'Humanité.

C'est non plus l'époque et le milieu, mais l'harmonie des vertus, des sciences, des lois politiques et sociales qui, animée par la Religion libre, triomphera en cette époque et dominera ce milieu.

Une restriction nouvelle au sens du symbole doit être faite ici : pas plus que le Paradis partiel n'égale le Paradis universel, pas plus la terre, même dans l'ère messianique, n'égale le Paradis partiel.

Le cinquième et le sixième sens du *Règne de Dieu*, alliés en une seule aspiration, troublent l'espoir ou l'angoisse de tous les peuples de la terre.

Les Prophètes et leurs prédictions du Messie, l'Évangile et sa promesse du Christ glorieux ont virtuellement et magiquement créé dans notre atmosphère la royauté de l'ère splendide.

Les désirs des meilleurs socialistes, les ambitions de progrès sans fin, les découvertes des sciences, le tourment des arts n'ont pas d'autre cause.

Et les mirages d'avenir terrestre bienheureux qui planent au-dessus des traditions religieuses n'ont pas d'autre secret d'indestructible vitalité.

Le septième sens du *Règne de Dieu*, c'est la sanctification de l'homme parfait, la génération du Mage.

Cette génération intérieure de l'Ame par elle-même, selon la loi de pureté et d'amour, crée, par la grâce de Dieu et la libre initiative de l'Ame, un être spirituel nouveau qui concentre en lui tous les mystères et toutes les étoiles du Royaume de Dieu.

L'homme est le microcosme, l'abrégé du monde ; ainsi le juste est l'abrégé du Paradis, le monogramme du Règne divin.

Telle s'accomplit la parole du Christ : *le Royaume de Dieu est au dedans de vous*.

Et, par la création de ce Royaume intérieur, nous devons et pouvons nous efforcer, non seulement de préparer l'ère messianique terrestre, puis de participer à notre Paradis solaire et, par suite, à l'immense Paradis né de toutes les créations, mais encore de communier au Règne divin dans son premier sens, au transcendantal Royaume éternellement réalisé en la perfection et la substance même de Dieu.

Le Christ, Initié souverain, Mage des Mages, nous a donné sa parole et sa vie, pour nous révéler cette communion.

Avec lui nous devons remonter à la cause divine de notre volonté : il faut que le petit Royaume s'avance aux splendeurs du grand Royaume et s'y fonde, comme un flot, frappé d'un rayon, s'avance et va se fondre dans la nappe lumineuse où se réfléchit tout le soleil.

SYNTHÈSE KABBALISTIQUE

La partie du chapitre premier qui se termine avec le verset vingt-quatrième forme à elle seule une doctrine complète, une sorte d'abrégé de la Théologie et de la Cosmogonie kabbalistiques.

Nous allons donc, par une vue de récapitulation et de synthèse, embrasser dans leur totalité les enseignements de cette partie avant de reprendre notre exploration du Siphra Dzénoutha.

Nous achèverons ainsi d'éclairer les arcanes étudiés déjà et nous n'en serons que mieux préparés à nos études ultérieures.

Nous ne nous contenterons pas d'ailleurs, pour atteindre ce double résultat, d'une simple récapitulation, mais nous y adjoindrons telles citations des kabbalistes, telles réflexions personnelles qui nous paraîtront avoir de l'utilité à notre dessein.

Les vingt-quatre premiers versets du Siphra Dzénoutha contiennent toute l'évolution du monde.

A l'origine est Aïnsouph, le Dieu insondable et inconcevable, l'Infini, l'Abîme.

L'Abîme se manifeste par la création indéfinie.

La création indéfinie se réalise par les créations successives.

Chacune des créations successives est l'image de toutes les autres.

Elle est, ainsi, l'image réduite, le reflet partiel de la grande création indéfinie.

Le Siphra Dzénoutha exprime par ses figures les lois d'une création, la nôtre, mais, grâce à la nature typique et compréhensive du symbole, il exprime en même temps : les lois de la grande création, les lois de toutes les créations partielles

mortes ou futures, et enfin les lois des éléments subordonnés de notre création (terre, société humaine, homme individuel, etc...) qui offrent à leur tour une image et une réduction de la réalité complexe dont ils sont les membres et les organes.

Chaque création ou partie de création a trois degrés de développement :

Le premier degré, nommé par la Kabbale *Monde de Néphesh* (c'est-à-dire monde de l'Ame inférieure), est celui dans lequel, par la faute des créatures qui s'éloignent de leur source, prévalent, peu à peu, l'égoïsme, l'excès, la violence, la discorde, la matière, l'instabilité, le Mal.

Il correspond à ce que les Hermétiques appellent la *couleur noire*.

Dans les Mystères chrétiens, il se rapporte au Dogme de la Chute.

Dieu ne détruit (c'est-à-dire le transforme, car il n'y a pas, d'après la Kabbale, de destruction absolue).

Dieu s'y manifeste donc par sa puissance et sa justice, et, dans la philosophie chrétienne de l'histoire, ce monde est représenté par l'Ancien Testament et par le Règne du Père.

— Le second degré de développement, nommé par la Kabbale *Monde de Ruach* (ou de l'Ame intermédiaire), est celui dans lequel, par la miséricorde de Dieu et les efforts repentants des créatures, le Bien lutte avec le Mal et se maintient en face de lui.

Dans l'ordre moral et social, la férocité primitive s'atténue, l'égoïsme est combattu d'aspirations solidaires, dans l'ordre physique les violentes énergies d'un monde en formation se calment et permettent la floraison de la vie.

Comme on le voit, ce degré de développement peut ne pas apparaître en même temps chez les divers êtres ou ordres de choses où Dieu le suscite.

Pour la terre physique et matérielle, la période d'équilibration et de relatif apaisement s'est produite bien avant qu'une période analogue fût possible dans la terre spirituelle, c'est-à-dire dans l'Humanité, puisque celle-ci commence à peine à entrevoir une ère d'apaisement et d'équité sociale.

Pour ne pas accuser d'erreur les révélations symboliques, il faut toujours se rappeler qu'elles rassemblent, en l'unité

d'une image, les êtres analogues, les périodes similaires, quelque distants que puissent demeurer, selon l'espace ou la durée, ces êtres et ces périodes.

Le symbole vise la cosmogonie et non la cosmographie, la logique éternelle et non la chronologie.

Le monde de Ruach correspond à la *couleur blanche* des Hermétiques.

Comparé aux Mystères chrétiens, il rappelle l'Incarnation et la Rédemption.

Dieu le sauve et le réorganise. Il s'y manifeste par sa pitié et son harmonie, et, dans la philosophie chrétienne de l'Histoire, ce monde est représenté par le Nouveau Testament et par le Règne du Fils.

— Le troisième degré de développement est nommé par la Kabbale le *Monde de Neschamah*.

C'est donc le monde de l'Ame suprême.

En lui le Mal disparaît, le Bien triomphe d'une victoire absolue.

Dans l'ordre moral et social, le dévouement répand les âmes sur l'Humanité, l'extase les recueille en Dieu ; dans l'ordre intellectuel, la vérité mystérieuse se dévoile par l'intuition et la voyance ; dans l'ordre physique, la chair et la nature sont domptées, les lois matérielles s'inclinent au joug de l'esprit.

Ici encore l'on pourra observer que l'ordre physique est en avance sur l'ordre spirituel, car l'homme a commencé à dompter la nature, sinon la chair, et à maîtriser les lois et les forces de la matière pendant qu'il est loin d'avoir accompli les mêmes progrès vers la voyance, le dévouement et l'extase.

En Hermétique, le monde de Neschamah correspond à la *couleur de pourpre*.

Parmi les Mystères chrétiens, il évoque la Transfiguration, la Résurrection, le Jugement, l'avènement du Christ glorieux et la Jérusalem céleste.

Dieu possède et divinise le monde de Neschamah. Il se confond à lui par l'amour et la vérité ardente, et, pour la philosophie chrétienne de l'histoire, ce monde est représenté par l'ère messianique, l'empire du Christ triomphant, qui est en même temps le règne de l'Esprit-Saint.

*
* *

Comme je l'ai exposé plusieurs fois déjà au cours de ces commentaires, l'Abîme Créateur, l'inépuisable et l'incompréhensible Aïnsouph, rayonne par ses attributs ou Séphiroth et se rend accessible aux régions limitées, aux créatures finies.

Or, l'état des Séphiroth se modifie selon qu'elles agissent dans tel ou tel des trois mondes :

Dans le monde de Néphesh, les sept inférieures parmi les Séphiroth, celles de la *construction*, se brisent, tombent en discorde et en déchéance et se séparent des trois Séphiroth primordiales, restées sereines en Dieu.

Dans le monde de Ruach, les trois Séphiroth primordiales s'organisent en trois personnes : l'Ancien des jours, le Père et la Mère.

Les six premières des Séphiroth inférieures s'organisent en une personne : le Microprosope ou le Roi.

Enfin la dernière des Séphiroth, Malchut, forme une cinquième personne : l'Épouse du Microprosope ou la Reine.

Hors l'Ancien des jours qui est Androgyne et solitaire, ces Personnes s'unissent par couples :

Le Père et la Mère sont le couple supérieur, le Roi et la Reine sont le couple inférieur.

Ce qui caractérise le monde de Ruach, c'est donc que les Séphiroth ou attributs de Dieu y revêtent la forme humaine et s'y enlacent par couples harmoniques.

J'ai expliqué, au cours des commentaires, le sens de ce symbolisme : les lois d'un monde, d'une société, d'une âme revêtent la forme humaine lorsqu'elles savent embrasser, dans une complexe et vivante unité, les forces, les partis, les passions qui les composent.

Le sceau d'une telle Harmonie est la paix et l'amour entre les principes masculin et féminin, que ces principes soient considérés dans les forces du monde ou dans l'homme et la femme réels, ou dans les facultés masculine et féminine d'une seule Âme.

A cette paix du Couple idéal, le Zohar donne le nom de Balance.

Le choix de la forme humaine comme expression de l'orga-

nisation des attributs et des lois n'a rien d'arbitraire pour la Kabbale :

Elle regarde en effet l'homme juste et sanctifié par Dieu, comme la créature la plus noble où palpète le mystérieux Incréé.

Il est naturel, par conséquent, d'offrir en symbole de toute organisation et rédemptrice harmonie l'être capable d'incarner, avec le plus de gloire, et la vie de Dieu et l'ordre divin.

Ce n'est pas, on le pense bien, à la chair de l'homme que se réservent de tels privilèges, mais c'est à la partie immortelle de l'homme.

La forme humaine n'est ici que le reflet de l'âme humaine, les membres et les organes que l'image des puissances spirituelles qu'ils représentent et qui les animent.

Mais le monde de Ruach, malgré son organisation meilleure, n'est point cependant impérissable et définitif.

D'abord le Mal y est mitigé, mais il n'y est pas anéanti.

Il y combat encore le Bien qui le domine.

De plus l'organisation n'y est pas parfaite, ce que les traditions kabbalistiques expriment en disant que le Roi et la Reine, le Microprosope et son Epouse n'y ont de cerveau qu'à des temps marqués, mais qu'à d'autres moments ils sont incomplets.

Aussi Dieu remplacera-t-il le monde de Ruach par le monde de Neschamah.

En ce dernier monde, le Mal s'anéantira (1). Rien ne subsistera du monde précédent que les âmes lumineuses des Justes et leur ambiance.

Dieu développera une création nouvelle.

Et alors le Roi et la Reine auront leurs facultés complètes et permanentes.

Chacune des cinq Personnes mystiques aura ses dix Séphiroth particulières, et tous ces organismes seront illuminés dans tous leurs membres par le mystère de la splendeur de Neschamah.

(1) S'anéantira comme Mal. Mais ses éléments corrigés feront partie de la synthèse magnifique.

*
* *

Comme je l'ai exposé plusieurs fois déjà au cours de ces commentaires, l'Abîme Créateur, l'inépuisable et l'incompréhensible Aïnsouph, rayonne par ses attributs ou Séphiroth et se rend accessible aux régions limitées, aux créatures finies.

Or, l'état des Séphiroth se modifie selon qu'elles agissent dans tel ou tel des trois mondes :

Dans le monde de Néphesh, les sept inférieures parmi les Séphiroth, celles de la *construction*, se brisent, tombent en discorde et en déchéance et se séparent des trois Séphiroth primordiales, restées sereines en Dieu.

Dans le monde de Ruach, les trois Séphiroth primordiales s'organisent en trois personnes : l'Ancien des jours, le Père et la Mère.

Les six premières des Séphiroth inférieures s'organisent en une personne : le Microprosope ou le Roi.

Enfin la dernière des Séphiroth, Malchut, forme une cinquième personne : l'Épouse du Microprosope ou la Reine.

Hors l'Ancien des jours qui est Androgyné et solitaire, ces Personnes s'unissent par couples :

Le Père et la Mère sont le couple supérieur, le Roi et la Reine sont le couple inférieur.

Ce qui caractérise le monde de Ruach, c'est donc que les Séphiroth ou attributs de Dieu y revêtent la forme humaine et s'y enlacent par couples harmoniques.

J'ai expliqué, au cours des commentaires, le sens de ce symbolisme : les lois d'un monde, d'une société, d'une âme revêtent la forme humaine lorsqu'elles savent embrasser, dans une complexe et vivante unité, les forces, les partis, les passions qui les composent.

Le sceau d'une telle Harmonie est la paix et l'amour entre les principes masculin et féminin, que ces principes soient considérés dans les forces du monde ou dans l'homme et la femme réels, ou dans les facultés masculine et féminine d'une seule Âme.

A cette paix du Couple idéal, le Zohar donne le nom de Balance.

Le choix de la forme humaine comme expression de l'orga-

nisation des attributs et des lois n'a rien d'arbitraire pour la Kabbale :

Elle regarde en effet l'homme juste et sanctifié par Dieu, comme la créature la plus noble où palpite le mystérieux Incréé.

Il est naturel, par conséquent, d'offrir en symbole de toute organisation et rédemptrice harmonie l'être capable d'incarner, avec le plus de gloire, et la vie de Dieu et l'ordre divin.

Ce n'est pas, on le pense bien, à la chair de l'homme que se réservent de tels privilèges, mais c'est à la partie immortelle de l'homme.

La forme humaine n'est ici que le reflet de l'âme humaine, les membres et les organes que l'image des puissances spirituelles qu'ils représentent et qui les animent.

Mais le monde de Ruach, malgré son organisation meilleure, n'est point cependant impérissable et définitif.

D'abord le Mal y est mitigé, mais il n'y est pas anéanti.

Il y combat encore le Bien qui le domine.

De plus l'organisation n'y est pas parfaite, ce que les traditions kabbalistiques expriment en disant que le Roi et la Reine, le Microprosope et son Epouse n'y ont de cerveau qu'à des temps marqués, mais qu'à d'autres moments ils sont incomplets.

Aussi Dieu remplacera-t-il le monde de Ruach par le monde de Neschamah.

En ce dernier monde, le Mal s'anéantira (1). Rien ne subsistera du monde précédent que les âmes lumineuses des Justes et leur ambiance.

Dieu développera une création nouvelle.

Et alors le Roi et la Reine auront leurs facultés complètes et permanentes.

Chacune des cinq Personnes mystiques aura ses dix Séphiroth particulières, et tous ces organismes seront illuminés dans tous leurs membres par le mystère de la splendeur de Neschamah.

(1) S'anéantira comme Mal. Mais ses éléments corrigés feront partie de la synthèse magnifique.

LES SÉPHIROTH DIVINES

Les Séphiroth, dont nous avons décrit les modifications générales dans les trois mondes successifs de l'évolution, offrent à l'étude d'autres caractères, plus spéciaux à chaque Séphire, et que nous allons analyser maintenant.

La première des Séphiroth se nomme Kéther, la Couronne.

Elle n'est pas l'Absolu même, le primitif Aïn-Souph, mais elle constitue sa manifestation initiale, l'aurore de son expansion.

A l'égard de l'Absolu, elle est déjà restreinte et déterminée, mais, à l'égard de toutes les manifestations postérieures et inférieures à elle, sa force demeure sans mesure et relativement infinie.

Des chercheurs érudits, mais influencés par une théorie préconçue du ternaïre, ont voulu attribuer à Kéther une nature et un rôle neutres.

Telle n'est point ma pensée : Kéther forme au contraire (après l'Absolu et par lui) le suprême élément d'initiative et de promulgation des choses.

— Et l'on pourrait se demander si les termes d'actif, de passif et de neutre, qui sont depuis longtemps en usage pour exprimer certaines conceptions transcendantes, ont toute l'exactitude désirable et s'il n'y aurait pas avantage à les définir et à les commenter avec précision avant de continuer à s'en servir.

Est-il juste, comme firent tels philosophes hellènes, de grouper ensemble le passif, le féminin et le Mal et, d'autre part, d'unir l'actif, le Bien et le masculin ?

Je ne le crois pas. D'abord, si l'on entend par *passif* celui

qui subit l'action et qui offre un caractère de simple inertie, je ne trouve pas exact d'appliquer cette épithète à la femme et en général aux forces féminines de la création. *Attractif* me paraîtrait beaucoup plus exact et plus philosophique.

L'influence de la femme dans la société est loin de rester uniquement *passive*. Il suffit d'observer les faits courants pour le voir ; et l'on pourrait dire que cette influence est puissante, dans le Bien ou dans le Mal, par la *direction active*, consciente et voulue que la femme sait imprimer à ses magies *attractives*.

Quant aux forces absorbantes et négatives de la nature, dans le visible ou l'invisible, celui qui les croirait simplement passives, inertes, risquerait d'être assez souvent et parfois dangereusement détrompé.

L'homme ne se borne pas plus à rester actif que la femme à rester passive. Il est plutôt doué des forces qui projettent que de celles qui attirent, mais il est susceptible de passivité aussi bien que d'activité dans l'emploi de ces diverses forces.

Il ne semble pas davantage exact d'attribuer exclusivement le Mal à la passivité, le Bien à l'activité.

Car il est des vertus, comme la tempérance, la prudence, l'impartialité, et surtout la résignation, dont le caractère s'avoue passif ; et, comme on le sait, une partie du Bien consiste à ne pas commettre toute une série d'actions.

Et, par contre, une activité féroce ou impure est l'une des ordinaires manifestations du Mal.

Pour l'homme et la femme, il est évidemment absurde de réserver le Bien à l'un et le Mal à l'autre, puisqu'il y a, dans les deux sexes, et des criminels et des saints.

Le mot *neutre* a, lui, causé moins d'erreurs que les partenaires actif et passif. Cependant, comme je viens de le montrer pour le sens de Kéther, il a quelquefois été appliqué, à mon avis du moins, avec assez d'inexactitude.

En ce qui concerne Kéther, il vaudrait mieux dire : *équilibrée*.

*
* *

J'arrête là cette digression et je reprends mon étude analytique des Séphiroth.

LES SÉPHIROTH DIVINES

Les Séphiroth, dont nous avons décrit les modifications générales dans les trois mondes successifs de l'évolution, offrent à l'étude d'autres caractères, plus spéciaux à chaque Séphire, et que nous allons analyser maintenant.

La première des Séphiroth se nomme Kéther, la Couronne.

Elle n'est pas l'Absolu même, le primitif Aïn-Souph, mais elle constitue sa manifestation initiale, l'aurore de son expansion.

A l'égard de l'Absolu, elle est déjà restreinte et déterminée, mais, à l'égard de toutes les manifestations postérieures et inférieures à elle, sa force demeure sans mesure et relativement infinie.

Des chercheurs érudits, mais influencés par une théorie préconçue du ternaire, ont voulu attribuer à Kéther une nature et un rôle neutres.

Telle n'est point ma pensée : Kéther forme au contraire (après l'Absolu et par lui) le suprême élément d'initiative et de promulgation des choses.

— Et l'on pourrait se demander si les termes d'actif, de passif et de neutre, qui sont depuis longtemps en usage pour exprimer certaines conceptions transcendantes, ont toute l'exactitude désirable et s'il n'y aurait pas avantage à les définir et à les commenter avec précision avant de continuer à s'en servir.

Est-il juste, comme firent tels philosophes hellènes, de grouper ensemble le passif, le féminin et le Mal et, d'autre part, d'unir l'actif, le Bien et le masculin ?

Je ne le crois pas. D'abord, si l'on entend par *passif* celui

qui subit l'action et qui offre un caractère de simple inertie, je ne trouve pas exact d'appliquer cette épithète à la femme et en général aux forces féminines de la création. *Attractif* me paraîtrait beaucoup plus exact et plus philosophique.

L'influence de la femme dans la société est loin de rester uniquement *passive*. Il suffit d'observer les faits courants pour le voir ; et l'on pourrait dire que cette influence est puissante, dans le Bien ou dans le Mal, par la *direction active*, consciente et voulue que la femme sait imprimer à ses magies *attractives*.

Quant aux forces absorbantes et négatives de la nature, dans le visible ou l'invisible, celui qui les croirait simplement passives, inertes, risquerait d'être assez souvent et parfois dangereusement détrompé.

L'homme ne se borne pas plus à rester actif que la femme à rester passive. Il est plutôt doué des forces qui projettent que de celles qui attirent, mais il est susceptible de passivité aussi bien que d'activité dans l'emploi de ces diverses forces.

Il ne semble pas davantage exact d'attribuer exclusivement le Mal à la passivité, le Bien à l'activité.

Car il est des vertus, comme la tempérance, la prudence, l'impartialité, et surtout la résignation, dont le caractère s'avoue passif ; et, comme on le sait, une partie du Bien consiste à ne pas commettre toute une série d'actions.

Et, par contre, une activité féroce ou impure est l'une des ordinaires manifestations du Mal.

Pour l'homme et la femme, il est évidemment absurde de réserver le Bien à l'un et le Mal à l'autre, puisqu'il y a, dans les deux sexes, et des criminels et des saints.

Le mot *neutre* a, lui, causé moins d'erreurs que les partenaires actif et passif. Cependant, comme je viens de le montrer pour le sens de Kéther, il a quelquefois été appliqué, à mon avis du moins, avec assez d'inexactitude.

En ce qui concerne Kéther, il vaudrait mieux dire : *équilibrée*.

*
* *

J'arrête là cette digression et je reprends mon étude analytique des Séphiroth.

(On trouvera de larges et claires vues et de capitales citations sur les Séphiroth dans le célèbre ouvrage de Franck, *la Kabbale*, deuxième partie, chapitre III).

Hehthor.

La Couronne est, comme je l'ai dit plus haut, la première manifestation de Dieu.

Elle est appelée couronne parce que, telle qu'une couronne ceint la tête d'un roi, elle environne et domine les autres Séphiroth.

Elle est ce monde des Dilections qui entoure toutes choses.

Elle offre donc les deux propriétés d'une couronne ; la suprématie puisqu'elle domine la création, la nature circulaire et contenant puisqu'elle enveloppe la création.

Elle est pleine de canaux secrets d'où s'épanchent des effluves variés de bénignités et de miséricordes.

Tous les chœurs d'esprits supérieurs et inférieurs s'unissent pour tâcher d'élever leurs prières jusqu'à cette région des miséricordes, qui est la nourriture des mondes.

Et c'est là une belle et douce grandeur de la Kabbale que les créatures y reçoivent leur subsistance et leur durée des largesses du pardon divin.

C'est de la Couronne que proviennent les grâces nécessaires à l'existence de tous les vivants.

« Elle est, traduit Franck, le Principe de tous les principes, la Sagesse mystérieuse. »

La Couronne est donc :

1° La Cause des Causes, la volonté émanatrice de Dieu.

2° Le premier point de l'Emanation, où les divers modes de pensée et d'énergie sont encore à l'état d'unité inconcevable, comme dans l'Absolu.

3° L'élément directeur et universel de la création, la sève divine qui abreuve tous les êtres, l'influx divin qui maîtrise tous les êtres.

Chocmah.

La seconde des Séphiroth se nomme Chocmah, la Sagesse.

En dépit de ce terme féminin, la Sagesse est un principe essentiellement expansif et mâle.

Elle constitue, dans l'ordre intellectuel, la pensée créatrice qui, émanée de la Couronne, connaît toutes choses en leur idéale et primitive perfection.

Elle constitue, dans l'ordre des forces, l'énergie qui engen-

dre les êtres, qui leur communique la vie et leur imprime le mouvement.

Elle est représentée dans le grand nom divin Iod-hé-vau-hé par la première lettre, le iod.

Kéther, trop élevée au-dessus de la compréhension humaine, n'a pas de représentation littérale : le point supérieur de la lettre iod est regardé seulement comme une indication de son mystère, qui contient le mystère absolu d'Aïn-Souph et le réunit à Chocmah.

Chocmah, elle-même, demeure cependant si haute qu'elle est restée inaccessible à Moïse qui ne put atteindre, malgré sa profonde initiation, que la troisième Séphire, l'Intelligence et encore, nous le verrons, ne la posséda-t-il pas tout entière.

Chocmah est le commencement de l'idéalité épanchée en acte, la méditation de la Couronne et le principe du monde d'Aziluth.

On l'appelle la sagesse orientale, pour indiquer l'*antériorité* de la notion qui la concerne et qui est si voisine de celle qui concerne Kéther, dont l'un des surnoms est l'*Antérieure* (1).

D'après Knorr de Rosenroth, Chocmah correspond à la deuxième hypostase² de la Triade des Platoniciens, νοῦς et σοφία, de même que Kéther est en harmonie avec le Bien Suprême (τὸ ἀγαθόν), première hypostase de cette Triade.

Et Knorr assimile Kéther au Père de la Trinité chrétienne, Chocmah au Fils, au Verbe.

Binah. La troisième des Séphiroth s'appelle Binah, l'Intelligence, ou plus exactement ce que représente le mot latin *prudentia*, que le français *prudence* traduirait assez mal et qui exprime la pensée affermie, mûrie, prête aux réalisations dont les difficultés lui sont familières, quelque chose de l'*Athéné* des Grecs, dans sa signification la plus élevée.

Knorr assimile Binah à la θεία Ψυχὴ de la Triade des Platoniciens et du Saint Esprit de la Trinité chrétienne.

Binah, selon le commentateur Moïse de Korduerro, figure ce qui est connu dans la pensée divine, alors que Chocmah représente ce qui connaît.

Chocmah est donc, en l'expansion émanatrice de Dieu,

(1) L'Orient et l'Antérieur sont analogues en Kabbale.

2) *Forumer*

(On trouvera de larges et claires vues et de capitales citations sur les Séphiroth dans le célèbre ouvrage de Franck, *la Kabbale*, deuxième partie, chapitre III).

Hehthor.

La Couronne est, comme je l'ai dit plus haut, la première manifestation de Dieu.

Elle est appelée couronne parce que, telle qu'une couronne ceint la tête d'un roi, elle environne et domine les autres Séphiroth.

Elle est ce monde des Dilections qui entoure toutes choses.

Elle offre donc les deux propriétés d'une couronne ; la suprématie puisqu'elle domine la création, la nature circulaire et contenant puisqu'elle enveloppe la création.

Elle est pleine de canaux secrets d'où s'épanchent des effluves variés de bénignités et de miséricordes.

Tous les chœurs d'esprits supérieurs et inférieurs s'unissent pour tâcher d'élever leurs prières jusqu'à cette région des miséricordes, qui est la nourriture des mondes.

Et c'est là une belle et douce grandeur de la Kabbale que les créatures y reçoivent leur subsistance et leur durée des largesses du pardon divin.

C'est de la Couronne que proviennent les grâces nécessaires à l'existence de tous les vivants.

« Elle est, traduit Franck, le Principe de tous les principes, la Sagesse mystérieuse. »

La Couronne est donc :

1° La Cause des Causes, la volonté émanatrice de Dieu.

2° Le premier point de l'Emanation, où les divers modes de pensée et d'énergie sont encore à l'état d'unité inconcevable, comme dans l'Absolu.

3° L'élément directeur et universel de la création, la sève divine qui abreuve tous les êtres, l'influx divin qui maîtrise tous les êtres.

Chocmah.

La seconde des Séphiroth se nomme Chocmah, la Sagesse.

En dépit de ce terme féminin, la Sagesse est un principe essentiellement expansif et mâle.

Elle constitue, dans l'ordre intellectuel, la pensée créatrice qui, émanée de la Couronne, connaît toutes choses en leur idéale et primitive perfection.

Elle constitue, dans l'ordre des forces, l'énergie qui engen-

dre les êtres, qui leur communique la vie et leur imprime le mouvement.

Elle est représentée dans le grand nom divin Iod-hé-vau-hé par la première lettre, le iod.

Kéther, trop élevée au-dessus de la compréhension humaine, n'a pas de représentation littérale : le point supérieur de la lettre iod est regardé seulement comme une indication de son mystère, qui contient le mystère absolu d'Aïn-Souph et le réunit à Chocmah.

Chocmah, elle-même, demeure cependant si haute qu'elle est restée inaccessible à Moïse qui ne put atteindre, malgré sa profonde initiation, que la troisième Séphire, l'Intelligence et encore, nous le verrons, ne la posséda-t-il pas tout entière.

Chocmah est le commencement de l'idéalité épanchée en acte, la méditation de la Couronne et le principe du monde d'Aziluth.

On l'appelle la sagesse orientale, pour indiquer l'*antériorité* de la notion qui la concerne et qui est si voisine de celle qui concerne Kéther, dont l'un des surnoms est l'*Antérieure* (1).

D'après Knorr de Rosenroth, Chocmah correspond à la deuxième hypostase ²/de la Triade des Platoniciens, νοῦς et σοφία, de même que Kéther est en harmonie avec le Bien Suprême (τὰγαθόν), première hypostase de cette Triade.

Et Knorr assimile Kéther au Père de la Trinité chrétienne, Chocmah au Fils, au Verbe.

Binah. La troisième des Séphiroth s'appelle Binah, l'Intelligence, ou plus exactement ce que représente le mot latin *prudentia*, que le français *prudence* traduirait assez mal et qui exprime la pensée affermie, mûrie, prête aux réalisations dont les difficultés lui sont familières, quelque chose de l'*Athéné* des Grecs, dans sa signification la plus élevée.

Knorr assimile Binah à la θεία Ψυχὴ de la Triade des Platoniciens et du Saint Esprit de la Trinité chrétienne.

Binah, selon le commentateur Moïse de Korduro, figure ce qui est connu dans la pensée divine, alors que Chocmah représente ce qui connaît.

Chocmah est donc, en l'expansion émanatrice de Dieu,

(1) L'Orient et l'Antérieur sont analogues en Kabbale.

2) *Forvise*

la conscience intellectuelle et Binah le système des Idées.

Binah se tient comme l'interprète et l'orateur entre les Séphiroth qui lui sont supérieures et celles qui lui sont inférieures.

Elle est la médiatrice entre les attributs métaphysiques et les attributs moraux et générateurs.

Elle répand l'influx et la bénédiction qu'elle reçoit de la Couronne et de la Sagesse.

C'est par elle que l'homme peut s'élever à l'intelligence de l'Etre suprême, racine et fondement de toutes les manifestations.

Sans elle aucune science de Dieu ne serait possible.

C'est pourquoi les kabbalistes appliquent à Binah ce que Moïse dit de lui-même dans le Deutéronome : « *Je me tenais entre le Seigneur et vous* ».

Ils lui rapportent aussi ce qui est écrit du Sabbat : « Entre moi (le Seigneur) et les enfants d'Israël, ce jour sera un signe, dans les siècles des siècles. »

LES TRENTE-DEUX VOIES DE LA SAGESSE

Les kabbalistes font dépendre de Chocmah les trente-deux Voies de la Sagesse.

Ils font dépendre de Binah les cinquante Portes de l'Intelligence.

D'après le Sépher Iézirah, les trente-deux Voies de la Sagesse consistent dans les dix premiers Nombres, figurant les dix Séphiroth, et dans les vingt-deux Lettres hiéroglyphiques de l'alphabet hébreu, subdivisées en trois Mères, sept doubles et douze simples (1).

Parmi ces trente-deux Voies, les dix Nombres ou Séphiroth se rapportent spécialement à la région la plus sublime de la vie et de la connaissance, à celle qui avoisine immédiatement

(1) Les trois Mères sont : Aleph, Mem, Shin, (א, מ, ש) les sept doubles : Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resch, Thau, (ב, ג, ד, ה, ו, ז, ח) les douze simples : Hé, Vau, Zaïn, Heth, Teth, Iod, Lamed, Noun, Samech, Haïn, Tsadé, Coph (ה, ו, ז, ח, ט, י, כ, ל, מ, נ, ס, ע, פ, צ, ק).

l'inénarrable Aïn-Souph, à ce monde prééminent qui forme l'Adam Kadmon, l'Homme supérieur et céleste (1).

Cet Homme divin de la Kabbale exprime la même Idée que la Lumière et le Λόγος de l'Evangile selon saint Jean.

C'est à la fois le Verbe et la création idéale et parfaite, l'émanation suspendue encore dans la pureté de Dieu.

Les membres de l'Homme céleste sont constitués par les dix Séphiroth.

Nous savons que les Séphiroth représentent les attributs de Dieu, les conceptions et en même temps les forces les plus générales de son expansion créatrice.

Ainsi donc, en elles-mêmes, considérées dans leur origine et leur nature essentielle, les Séphiroth se rapportent principalement au monde transcendant, à la région idéale, sphère de l'Adam Kadmon, d'après la Kabbale, du Verbe et de l'Esprit-Saint, d'après la Religion chrétienne. Mais cela n'empêche pas la Kabbale de relier aux Séphiroth toutes les idées, toutes les formes qui les rappellent dans les divers mondes créés, inférieurs à la sphère de l'Homme céleste.

On trouve donc, en le Zohar et ses commentaires, un grand nombre de passages distribuant entre les dix Séphiroth les cohortes angéliques, les Patriarches et les héros de la Bible, les astres et les planètes, les peuples et les royaumes de la terre, les diverses âmes de l'homme individuel et terrestre et même les parties de son corps, enfin jusqu'aux métaux de l'Alchimie.

Cependant l'acception propre et rigoureuse des Séphiroth n'en reste pas moins les attributs de Dieu, la région de l'Adam céleste. Et il n'y a pas de contradiction puisque la philosophie kabbalistique est fondée sur le symbolisme, sur le reflet des Principes éternels dans les êtres multiples et périssables, sur la présence des Idées divines dans les innombrables variétés de la création.

Mais l'on voit pourquoi le sens intime des Séphiroth, malgré leurs extensions et adaptations infinies, demeure attaché à la région transcendante, à la *Mercabah* ou char de la vision d'Ezéchiel, comme l'appelle le *Zohar*, et pourquoi elles s'op-

(1) Adam Kadmon est une conception propagée surtout par Loria et ses disciples, mais elle se rattache à la doctrine séphirothique du Zohar.

posent aux vingt-deux Lettres consacrées, elles, à la *Béreschit* ou Genèse, à la création proprement dite, aux mondes de la réalisation. Dans le Sépher Iézirah (1), les vingt-deux Lettres sont beaucoup plus unies aux détails des réalités naturelles, aux parties du corps humain, de l'année et du monde visible que les dix Séphiroth réservées à la désignation des Eléments célestes et primitifs et des directions les plus générales de l'espace.

C'est la confirmation de ce que j'indique.

Mais il se produit, pour les Lettres, une extension d'usage à la fois analogue et contraire à celle dont je parlais précédemment au sujet des Séphiroth.

De même que les Séphiroth concernent plutôt la sphère transcendante et s'appliquent cependant à toutes les analogies des mondes inférieurs, de même les Lettres, quoique plus spécialement orientées vers la réalisation, gardent cependant un lien étroit et puissant avec les principes sublimes de la réalisation qui habitent en la région transcendante.

Cela est surtout très apparent pour les quatre Lettres fameuses Iod-Hé-Vau-Hé du grand Nom de l'Eternel et pour les Lettres qui composent les autres Noms divins, mais cela est vrai de toutes les Lettres.

Cet entrelacement réciproque des Lettres et des Séphiroth peut sembler obscur à première vue. On découvre, à la réflexion, qu'il est une partie nécessaire de la philosophie ésotérique et de la Kabbale, une conséquence de cette unité des choses qui entraîne la correspondance mutuelle du supérieur et de l'inférieur et le symbolisme universel.

LES CINQUANTE PORTES DE L'INTELLIGENCE

D'après la Kabbale, les cinquante Portes de l'Intelligence appartiennent aux cinq Séphiroth : Chésed, Géburah, Tiphéret, Hod et Netzah.

Chacune d'elles est considérée comme intérieurement subdi-

(1) On doit à M. Papus, directeur de l'*Initiation*, la première traduction française du Sépher Iézirah. On la trouvera dans son *Traité méthodique de Science Occulte*.

visée en dix Séphiroth ; ce qui fait 5 multiplié par 10 ou 50, et ces cinquante subdivisions constituent les cinquante Portes.

Pourquoi maintenant les Portes sont-elles regardées comme dépendant de l'Intelligence ?

Le voici :

Binah ou l'Intelligence est la dernière des trois Séphiroth supérieures.

C'est en elle que sont contenues, au moment de la création, les sept Séphiroth inférieures dont le déploiement formera la création proprement dite et qui sont figurées par les sept jours symboliques de la *Genèse*.

Mais les sept Séphiroth inférieures peuvent se réduire à cinq, la septième, Malchut, n'étant que le reflet collectif des six autres, la sixième, Iésod, n'étant que le résultat équilibré des cinq premières.

Par conséquent, à un point de vue synthétique, toute la création est renfermée dans les cinq Séphiroth, de Chésed à Hod, qui, subdivisées, formeront les cinquante portes et qui, à l'origine des choses, demeureraient latentes en Binah, l'Intelligence, la Mère des mondes.

Reprenons, pour la mieux éclaircir, l'analyse de ces doctrines abstraites :

I. — La Kabbale ramène la création à sept principes généraux, les sept Séphiroth *de la construction*, les sept jours de la *Genèse*.

II. — Elle réduit les sept Séphiroth à cinq en montrant que les deux dernières sont les conséquences des autres.

III. — Elle rassemble les cinq Séphiroth qui restent et les absorbe en Binah, l'Intelligence, mère des créatures.

IV. — Par une opération inverse de ces concentrations successives, la Kabbale partage chacune des cinq Séphiroth de la création en dix Éléments subordonnés et forme ainsi les cinquante Principes de la réalité émanée ou, en langage oriental, les cinquante Portes de l'Intelligence.

*
* *

Je veux répondre ici à une objection qui se présenterait naturellement :

Dans mon précédent examen des trente-deux voies de la Sagesse on a pu lire que « le sens intime des Séphiroth... demeure attaché à la région transcendante, à la Mercabah ou char de la vision d'Ezéchiel, et qu'elles s'opposent aux vingt-deux Lettres consacrées, elles, à la Béreschit ou Genèse, à la création proprement dite, aux mondes de la réalisation ».

Dans mon présent examen des cinquante Portes de l'Intelligence je viens de dire que les sept Séphiroth inférieures se rapportent à la création.

J'avais enseigné d'abord : les Séphiroth sont au-dessus de la création.

Je déclare maintenant : la création est constituée par sept d'entre les Séphiroth.

J'ai donc l'air de me contredire.

Il n'en est rien cependant : il est vrai que, malgré leurs correspondances dans les mondes inférieurs, les Séphiroth représentent plutôt la région transcendante et qu'elles sont au-dessus de la création.

Mais il est vrai que, parmi les Séphiroth, les sept dernières, à leur tour, se rapportent plus à la création que les trois premières, transcendantes par excellence.

Il n'y a pas contradiction, il y a seulement *proportion*.

Si l'on envisage les Lettres et les Séphiroth, ce sont les Lettres qui désignent plutôt la création, les mondes manifestés ; si l'on n'envisage que les Séphiroth, alors ce sont les sept dernières d'entre elles qui désignent plutôt la création et les mondes.

Je prends un exemple :

Si l'on regarde une nation dans son ensemble, on dira : les industriels, commerçants, agriculteurs s'y occupent des intérêts pratiques ; les professeurs, savants, philosophes, artistes, des intérêts intellectuels.

Mais, si l'on regarde seulement le groupe des hommes qui se consacrent aux intérêts intellectuels, on dira que, parmi eux, les économistes, les écrivains qui traitent de questions sociales, les savants qui recherchent des applications industrielles de la science, les artistes qui reproduisent la vie courante, sont orientés vers la pratique pendant que les purs mathématiciens, les astronomes, les métaphysiciens, les poètes restent voués à la spéculation idéale.

Or, les Lettres en Kabbale, comme les industriels, commerçants et agriculteurs dans la nation, se consacrent à la sphère pratique, c'est-à-dire, ici, à la création réalisée.

Les Séphiroth, comme les savants, écrivains, artistes, se réservent à l'Idéal.

Mais, parmi les Séphiroth, les sept dernières, telles que les économistes, les savants d'application, les artistes réalistes, sont orientées vers la pratique, vers la création, pendant que les trois premières Séphiroth habitent la région transcendante, pareilles aux métaphysiciens, aux contemplateurs et aux poètes.

D'après la tradition kabbalistique, Moïse entra dans quarante-neuf des Portes de l'Intelligence : la cinquantième lui demeura fermée.

Qu'est-ce que la cinquantième Porte de l'Intelligence ?

C'est la plus haute.

Les cinq Séphiroth, de Chésed à Hod, ont été chacune subdivisées, comme nous l'avons vu, en dix Séphiroth (Kéther, Chocmah, Binah, etc... jusques et y compris Malchut) pour constituer les cinquante Portes.

Dans chaque Séphire, la plus haute des dix subdivisions est celle qui correspond à Kéther.

Et, parmi les cinq Séphiroth, c'est Chésed qui est la plus élevée.

La plus haute des subdivisions, la cinquantième porte de l'Intelligence, c'est donc la Kéther de Chésed.

Mais Kéther désigne l'initiative primordiale de Dieu, la première émanation de l'Absolu.

Entre les portes de l'Intelligence, celle qui est la plus éminente des cinq Kéthers échelonnées, formera donc, en la création, en la genèse, le plus sublime des reflets de l'Absolu.

La tradition kabbalistique concernant Moïse signifie par conséquent que le grand prophète pénétra la création entière dans ses principes dominateurs, mais qu'il ne put conquérir le principe qui manifeste par excellence la volonté primordiale de Dieu.

En d'autres termes, rien ne lui fut mystère excepté le mystère suprême où se révèle l'action directe de l'Absolu-Infini.



Par l'étude que nous avons faite des trente-deux Voies de la Sagesse et des cinquantes Portes de l'Intelligence, nous allons pouvoir corroborer ce que nous avons dit plus haut sur la signification de la Sagesse et de l'Intelligence.

Les trente-deux Voies sont les moyens de connaître, les armes de l'esprit pour conquérir la vérité. Ce sont, à la fois, les instruments de la méthode et les éléments des formules.

Les cinquante Portes sont l'objet de la connaissance, puisqu'elles résument la création, puisqu'elles renferment tout ce que put comprendre le grand prophète Moïse et même le principe supérieur qu'il ne put que vénérer sans le pénétrer.

Chocmah, la Sagesse, est donc bien *ce qui connaît*, c'est-à-dire la conscience intellectuelle et la méthode.

Binah, l'Intelligence, est donc bien *ce qui est connu*, la création distribuée en ses éléments compréhensibles et en l'élément incompréhensible et souverainement divin.

Notre digression sur les trente-deux Voies et les cinquante Portes nous a permis d'éclairer définitivement les sens de Chocmah et de Binah.

La première, c'est la conception.

La seconde, c'est l'objet conçu.

La première, c'est la compréhension ; et la seconde, c'est la vérité : toutes deux en se réunissant engendrent *Daath*, la science, qui n'est pas comptée par les kabbalistes au nombre des Séphiroth, étant un principe purement annexe et dépendant, bien que d'une grande importance occulte (1).

Au-dessus de Binah et de Chocmah plane Kéther, l'initiative suprême qui les a émanées toutes les deux, le promoteur unique, non pas inconscient, mais où, déjà, comme dans l'Absolu, l'objet ne se distingue pas du sujet, la vérité du savant, la connaissance de la conscience.

(1) Comme révélateur du fond de Kéther. Voir page 131 de ce volume.

LES SÉPHIROTH MORALES

Chésed La quatrième des Séphiroth se nomme Chésed, la Grâce.
Gédulah Et, selon Franck, elle représente l'expansion de la volonté.

C'est un principe masculin ; c'est d'elle que sortent les âmes viriles.

Car la Kabbale reconnaît la distinction des sexes non seulement dans les corps, mais dans les âmes.

Après qu'une âme a été créée dans Binah, l'Intelligence, elle descend et passe par Chésed lorsqu'elle doit être virile, par Géburah lorsqu'elle doit être féminine.

Et le sexe spirituel ainsi déterminé dans l'âme ne change pas et demeure en elle immortellement.

*
* *

Chésed est, en Dieu, semblable à ce que fait un homme, non parce qu'il y est obligé par la nécessité ou un devoir étroit, mais parce qu'il le veut bien, sans que personne l'y force et par bonté pure.

On nomme Chésed Gédulah en opposition à Géburah.

Chésed est considérée comme ayant été l'inspiratrice d'Abraham, de même que Géburah fut celle d'Isaac et Tiphé-reth celle de Jacob.

Géburah La cinquième des Séphiroth se nomme Géburah, la Rigueur.

Selon Franck, elle représente la concentration de la volonté.

C'est d'elle que descendent les âmes féminines.

Principe moral de resserrement et de justice minutieuse, elle inspire les saints qui domptent leur concupiscence.

Excepté de tels héros du spiritualisme, aucun homme ne peut subsister, ni aucune créature, dans la sphère de Géburah.

Cette Séphire est appelée *exactitude des pluies* parce qu'elle mesure les influences que le monde doit recevoir, selon qu'il en est plus ou moins digne, influences qui sont figurées par le symbole de la pluie.

Rigoureuse, elle prévaut et triomphe pour que soient exercés le jugement et la vindicte, envers les êtres supérieurs et inférieurs, comme le réclame l'équité.

Elle poursuit les impurs et les pécheurs et tire vengeance des impies, des rebelles contre Dieu.

Elle est le Tribunal suprême, elle rétribue chacun selon ses mérites, elle agit d'après ce qui est dû à chaque être et non pas, comme Chésed, par pure bonne grâce et large expansion.

Géburah reçoit l'influence de Binah, l'Intelligence, féminine comme elle.

Binah est appelée par la Tradition la Géburah supérieure. Il y a ensuite la Géburah proprement dite, la Séphire de ce nom ; enfin Malchut est appelée la Géburah inférieure.

La Tradition montre donc avec évidence les intimes rapports de ces trois Séphiroth, également puissances de réalisation et de concentration, également féminines.

La sixième des Séphiroth se nomme Tiphéreth, la Beauté.

Elle est le centre des Séphiroth, elle est en quelque sorte parée d'elles toutes, et comme revêtue de diverses couleurs.

De là son éclat qui lui a fait donner son nom de Beauté.

Le Vau (ו) de Iod-Hé-Vau-Hé est appelé Tiphéreth, parce qu'il contient toutes choses, exerce la domination universelle, et se couvre de tous les noms mystérieux et divins.

Tiphéreth reçoit la puissance de Kéther par Chocmah et Binah, et elle remplit, parmi les Séphiroth inférieures, un rôle analogue à celui joué par Kéther entre les Séphiroth supérieures.

Elle est le reflet, la correspondance et la manifestation de Kéther.

Tiphéreth.

Elle constitue l'élément essentiel du Microprosope qui centralise les Séphiroth inférieures de même que Kéther constitue le Macroprosope qui centralise et régit les Séphiroth supérieures.

Le nom divin attribué à Tiphéreth est le grand nom de Iod-Hé-Vau-Hé, יהוה, qui, pareil au tronc d'un arbre, porte les autres noms sacrés tels que ses rameaux et son feuillage.

Tiphéreth juge les créatures, mais d'une manière plus générale, plus variée, moins rigoureuse que Géburah.

Equilibrée et centrale, elle emploie à la fois la grâce et la rigueur et le concert entier des Séphiroth inférieures en même temps qu'elle recueille, pour le transmettre aux créatures, l'influx des Séphiroth transcendantes.

*
* *

Comme Kéther, Chocmah et Binah forment un groupe, un chœur d'équilibre harmonieux, ainsi Chésed, Géburah et Tiphéreth en forment un autre.

Tiphéreth correspond à Kéther, Chésed à Chocmah et Géburah à Binah.

Le premier chœur est primordial et idéal :

Kéther représente l'initiative créatrice et en même temps la Science divine, celle où, comme dans l'Absolu, le sujet et l'objet, la conscience et la connaissance, la pensée et la vérité ne se distinguent pas, mais demeurent dans l'unité et ne font qu'une pure Essence, indivisible et parfaite.

Chocmah, nous l'avons vu nettement, représente ce qui connaît, le sujet, la pensée ; elle représente aussi l'élan créateur.

Binah représente ce qui est connu, l'objet, et par conséquent elle réalise, dans leurs germes primitifs, toutes les créatures, et tout l'univers.

Nous trouvons donc, en le premier chœur, les opérations essentielles de la volonté et de l'intellectualité.

Kéther, décision ; Chocmah, élan volontaire ; Binah, réalisation : voilà pour la volonté.

Kéther, conception primitive ; Chocmah, pensée et logique ; Binah, connaissance et objet précis : voilà pour l'intellectualité.

Si le premier chœur des Séphiroth est intellectuel et volontaire, le deuxième chœur est arbitral et moral.

Tiphéreth y reflète Kéther, ainsi que nous l'avons déclaré : mais, comme nous sommes ici dans la région inférieure, celle de la manifestation, au lieu d'être, pareillement à Kéther, la première de son groupe, elle n'en est que la troisième et vient après Chésed et Géburah.

La Kabbale nous fait comprendre par là que l'équilibre, la solidité, l'achèvement, qui dans les régions supérieures s'établissent tout d'abord, n'arrivent au contraire que tardivement et après les autres opérations, dans les régions inférieures.

En haut, dans la sphère divine, l'œuvre est complète et parfaite avant même, pour ainsi dire, d'être commencée. Elle jaillit, irréprochable, d'une pensée et d'une volonté infailibles, et son développement n'est que la conséquence de sa perfection.

En bas, dans la sphère créée, les éléments incomplets de l'œuvre se posent et se manifestent d'abord et l'œuvre même, achevée et relativement parfaite, ne se réalise qu'après et n'arrive que la dernière.

En haut, le but est conquis d'abord, et la route que son rayonnement illumine descend de lui toute tracée.

En bas, la route s'élève difficilement vers le but pressenti, mais encore ignoré et c'est, pour ainsi parler, la route qui crée le but.

L'ordre des Séphiroth dans le deuxième chœur est donc le suivant : 1^o Chésed ; 2^o Géburah ; 3^o Tiphéreth.

Le processus moral commence par la grâce, l'expansion, la magnificence.

Dieu agit envers les créatures avec bienveillance et profusion.

Il répand sur elles la vie, les dons spirituels et naturels, le bonheur gratuitement et au delà de ce que mériteraient les créatures.

Mais si le principe de grâce agissait seul d'une manière constante, les injustes recevant toujours la même récompense que les justes, les pervers que les incorruptibles, les impurs, que les immaculés, il n'y aurait plus de loi morale.

La conception du devoir finirait par devenir impossible pour les créatures.

La vertu se dissoudrait dans le bain splendide et décomposant du pardon.

Il peut arriver sans inconvénient que, dans la vie terrestre, les méchants ne soient pas visiblement punis, les bons visiblement rétribués, parce que cette injustice apparente est absolument détruite plus tard et dans la vie spirituelle et dans les réincarnations terrestres ou planétaires.

Mais si, en place d'être seulement retardée et voilée, la Justice était toujours impuissante, la loi morale, comme je l'ai dit, s'anéantirait totalement.

C'est pourquoi Géburah vient rétablir l'équilibre. Elle apporte la rigueur, l'exacte rétribution des actes et des désirs, l'équité stricte et précise.

Si Géburah agissait seule, le monde ne subsisterait pas, car les êtres, jugés par la pureté de Dieu, seraient déclarés dignes de l'extermination et de l'oubli.

La rigueur est donc tempérée par la grâce et l'expansion généreuse.

Si Chésed agissait seule, les êtres, subsistant comme créatures, s'anéantiraient comme personnes morales, leur destruction, moins entière, serait spirituellement plus cruelle encore.

Il est vrai que la haute vertu agit par amour désintéressé du Bien et de Dieu, sans souci de récompense. Mais la disparition *radicale* de Géburah supprimerait, en Dieu, l'horreur du Mal, le sens pur et ardent du Bien et du Mal. Dieu deviendrait inférieur aux Justes. On le voit : même en dehors de la rétribution, Géburah est nécessaire.

La grâce est donc tempérée par le jugement et la rigueur.

Le monde moral ainsi balancé a pour résultat la dernière Séphire du deuxième chœur, Tiphéret, la Beauté, le Roi, celui qui, usant de la grâce quand il faut, de la rigueur quand elle est utile et, en somme, bienfaisante, perpétue et améliore le monde, et le domine par la loi de Dieu.

Comme le premier chœur des Séphiroth embrassait tous les éléments volontaires et intellectuels, le deuxième chœur embrasse tous les éléments arbitraux et il gouverne le monde moral.

Nous avons décrit le processus logique des attributs moraux, Chésed, Géburah et Tiphéret.

Nous devons maintenant, pour éviter aux explorateurs de la Kabbale l'erreur de croire à une contradiction de cette doctrine, nous devons signaler un autre groupement des mêmes Séphiroth, qui les distribue de la sorte : Géburah, Chésed, Tiphéreth.

Ce processus n'est pas logique, mais, pourrait-on dire, historique, en prenant le terme historique dans un sens très large et qui l'étend au développement de l'univers.

Au point de vue logique, pour Dieu, c'est la grâce et l'expansion qui agissent les premières.

Au point de vue historique, dans l'univers, c'est la rigueur et le jugement, parce que les êtres ayant gâté leurs dons naturels par la chute, il a été presque aussitôt nécessaire d'agir envers eux selon la rigueur en la tempérant ultérieurement par la grâce, afin que le monde continuât, car la rigueur seule l'aurait aboli.

On peut l'observer : si l'on remonte, dans la création, jusqu'à l'aube divine des choses, le processus logique se confond avec le processus historique, et dans l'un comme dans l'autre, Chésed est la première, car c'est l'expansion de Dieu qui répand d'abord le monde.

Mais, si l'on va seulement jusqu'au premier des trois mondes successifs de l'évolution, jusqu'au monde de Néphesh, alors c'est Géburah qui est la première, ce monde étant celui de la chute et du châtiment, et Chésed n'agit de nouveau que plus tard, lorsque le monde de Ruach succède au monde de Néphesh, et que les êtres moins profondément altérés se relèvent en la lumière et s'imprègnent de pitié divine.

C'est une maxime traditionnelle de la Kabbale que Dieu a créé d'abord le monde dans la rigueur, mais que, voyant qu'il ne durerait pas, il l'a de nouveau créé dans la grâce et la magnificence. Pour bien comprendre cette maxime, il faut l'appliquer à l'ordre historique tel que je viens de le définir en parlant des mondes successifs de Néphesh et de Ruach et non pas au processus logique, ni même à l'ordre historique absolu, celui qui embrasse l'origine en Dieu des créatures tombées.

Il n'y a pas de contradiction à ce sujet dans la Kabbale, il y a seulement points de vue complémentaires et variés.

La philosophie kabbalistique présente souvent des contradictions ou des obscurités à un lecteur superficiel. Notre

pensée occidentale à la fois moins subtile dans ses précisions et moins ample dans ses généralités que la contemplation des Orientaux, moins capable de suivre, au delà des formes concrètes ou des formules abstraites, les grandes *tendances* de l'être, que nous révèle le symbole, est fréquemment déconcertée par des difficultés simplement extérieures et qu'un regard un peu patient et philosophique parvient à percer sans trop d'effort.

*
* *

Bien que la Kabbale distingue Aïn-Souph des Séphiroth, ne confond-elle pas trop leur substance intime, d'une part avec celle d'Aïn-Souph, d'autre part avec les créatures ? A quoi bon des Séphiroth morales si le système entier est panthéiste et, donc, détruit la morale ?

Ce serait une vue superficielle que de juger panthéiste la Kabbale, qui est théopanthéiste comme saint Paul. Aïn-Souph, c'est Dieu même. Quant aux Séphiroth, elles ont deux sens. Par le premier, elles signifient les trois Personnes divines supérieures et les sept divins attributs moraux et générateurs. Par le second, elles signifient typiquement les créatures que ces Personnes et ces attributs créent et gouvernent. Il faut savoir discerner les deux sens que les symboles emmêlent : ainsi, lors de la chute des rois d'Edom, ce sont les créatures qui déchoient, les attributs divins qui leur correspondent restent en eux-mêmes inaltérés. Néanmoins, dans la Kabbale comme dans le Christianisme opposé au déisme froid, les créatures, nées de la puissance de Dieu, ont en lui les principes de leurs réalités et palpitent de sa vie. C'est le Dieu tout en tous de saint Paul, c'est le Théopanthéisme.

LES SÉPHIROTH MORALES

Chésed
Gédulah. La quatrième des Séphiroth se nomme Chésed, la Grâce.
Et, selon Franck, elle représente l'expansion de la volonté.

C'est un principe masculin ; c'est d'elle que sortent les âmes viriles.

Car la Kabbale reconnaît la distinction des sexes non seulement dans les corps, mais dans les âmes.

Après qu'une âme a été créée dans Binah, l'Intelligence, elle descend et passe par Chésed lorsqu'elle doit être virile, par Géburah lorsqu'elle doit être féminine.

Et le sexe spirituel ainsi déterminé dans l'âme ne change pas et demeure en elle immortellement.

*
* *

Chésed est, en Dieu, semblable à ce que fait un homme, non parce qu'il y est obligé par la nécessité ou un devoir étroit, mais parce qu'il le veut bien, sans que personne l'y force et par bonté pure.

On nomme Chésed Gédulah en opposition à Géburah.

Chésed est considérée comme ayant été l'inspiratrice d'Abraham, de même que Géburah fut celle d'Isaac et Tiphé-
reth celle de Jacob.

Géburah. La cinquième des Séphiroth se nomme Géburah, la Rigueur.

Selon Franck, elle représente la concentration de la volonté.

C'est d'elle que descendent les âmes féminines.

Principe moral de resserrement et de justice minutieuse, elle inspire les saints qui domptent leur concupiscence.

Excepté de tels héros du spiritualisme, aucun homme ne peut subsister, ni aucune créature, dans la sphère de Géburah.

Cette Séphire est appelée *exactitude des pluies* parce qu'elle mesure les influences que le monde doit recevoir, selon qu'il en est plus ou moins digne, influences qui sont figurées par le symbole de la pluie.

Rigoureuse, elle prévaut et triomphe pour que soient exercés le jugement et la vindicte, envers les êtres supérieurs et inférieurs, comme le réclame l'équité.

Elle poursuit les impurs et les pécheurs et tire vengeance des impies, des rebelles contre Dieu.

Elle est le Tribunal suprême, elle rétribue chacun selon ses mérites, elle agit d'après ce qui est dû à chaque être et non pas, comme Chésed, par pure bonne grâce et large expansion.

Géburah reçoit l'influence de Binah, l'Intelligence, féminine comme elle.

Binah est appelée par la Tradition la Géburah supérieure. Il y a ensuite la Géburah proprement dite, la Séphire de ce nom ; enfin Malchut est appelée la Géburah inférieure.

La Tradition montre donc avec évidence les intimes rapports de ces trois Séphiroth, également puissances de réalisation et de concentration, également féminines.

6. Tiphéret.

La sixième des Séphiroth se nomme Tiphéret, la Beauté.

Elle est le centre des Séphiroth, elle est en quelque sorte parée d'elles toutes, et comme revêtue de diverses couleurs.

De là son éclat qui lui a fait donner son nom de Beauté.

Le Vau (ו) de Iod-Hé-Vau-Hé est appelé Tiphéret, parce qu'il contient toutes choses, exerce la domination universelle, et se couvre de tous les noms mystérieux et divins.

Tiphéret reçoit la puissance de Kéther par Chocmah et Binah, et elle remplit, parmi les Séphiroth inférieures, un rôle analogue à celui joué par Kéther entre les Séphiroth supérieures.

Elle est le reflet, la correspondance et la manifestation de Kéther.

Elle constitue l'élément essentiel du Microprosope qui centralise les Séphiroth inférieures de même que Kéther constitue le Macroprosope qui centralise et régit les Séphiroth supérieures.

Le nom divin attribué à Tiphéreth est le grand nom de Iod-Hé-Vau-Hé, יהוה, qui, pareil au tronc d'un arbre, porte les autres noms sacrés tels que ses rameaux et son feuillage.

Tiphéreth juge les créatures, mais d'une manière plus générale, plus variée, moins rigoureuse que Géburah.

Equilibrée et centrale, elle emploie à la fois la grâce et la rigueur et le concert entier des Séphiroth inférieures en même temps qu'elle recueille, pour le transmettre aux créatures, l'influx des Séphiroth transcendantes.

*
* *

Comme Kéther, Chocmah et Binah forment un groupe, un chœur d'équilibre harmonieux, ainsi Chésed, Géburah et Tiphéreth en forment un autre.

Tiphéreth correspond à Kéther, Chésed à Chocmah et Géburah à Binah.

Le premier chœur est primordial et idéal :

Kéther représente l'initiative créatrice et en même temps la Science divine, celle où, comme dans l'Absolu, le sujet et l'objet, la conscience et la connaissance, la pensée et la vérité ne se distinguent pas, mais demeurent dans l'unité et ne sont qu'une pure Essence, indivisible et parfaite.

Chocmah, nous l'avons vu nettement, représente ce qui connaît, le sujet, la pensée ; elle représente aussi l'élan créateur.

Binah représente ce qui est connu, l'objet, et par conséquent elle réalise, dans leurs germes primitifs, toutes les créatures, et tout l'univers.

Nous trouvons donc, en le premier chœur, les opérations essentielles de la volonté et de l'intellectualité.

Kéther, décision ; Chocmah, élan volontaire ; Binah, réalisation : voilà pour la volonté.

Kéther, conception primitive ; Chocmah, pensée et logique ; Binah, connaissance et objet précis : voilà pour l'intellectualité.

Principe moral de resserrement et de justice minutieuse, elle inspire les saints qui domptent leur concupiscence.

Excepté de tels héros du spiritualisme, aucun homme ne peut subsister, ni aucune créature, dans la sphère de Géburah.

Cette Séphire est appelée *exactitude des pluies* parce qu'elle mesure les influences que le monde doit recevoir, selon qu'il en est plus ou moins digne, influences qui sont figurées par le symbole de la pluie.

Rigoureuse, elle prévaut et triomphe pour que soient exercés le jugement et la vindicte, envers les êtres supérieurs et inférieurs, comme le réclame l'équité.

Elle poursuit les impurs et les pécheurs et tire vengeance des impies, des rebelles contre Dieu.

Elle est le Tribunal suprême, elle rétribue chacun selon ses mérites, elle agit d'après ce qui est dû à chaque être et non pas, comme Chésed, par pure bonne grâce et large expansion.

Géburah reçoit l'influence de Binah, l'Intelligence, féminine comme elle.

Binah est appelée par la Tradition la Géburah supérieure. Il y a ensuite la Géburah proprement dite, la Séphire de ce nom ; enfin Malchut est appelée la Géburah inférieure.

La Tradition montre donc avec évidence les intimes rapports de ces trois Séphiroth, également puissances de réalisation et de concentration, également féminines.

6. Tiphareth.

La sixième des Séphiroth se nomme Tiphéret, la Beauté.

Elle est le centre des Séphiroth, elle est en quelque sorte parée d'elles toutes, et comme revêtue de diverses couleurs.

De là son éclat qui lui a fait donner son nom de Beauté.

Le Vau (ו) de Iod-Hé-Vau-Hé est appelé Tiphéret, parce qu'il contient toutes choses, exerce la domination universelle, et se couvre de tous les noms mystérieux et divins.

Tiphéret reçoit la puissance de Kéther par Chocmah et Binah, et elle remplit, parmi les Séphiroth inférieures, un rôle analogue à celui joué par Kéther entre les Séphiroth supérieures.

Elle est le reflet, la correspondance et la manifestation de Kéther.

Elle constitue l'élément essentiel du Microprosope qui centralise les Séphiroth inférieures de même que Kéther constitue le Macroprosope qui centralise et régit les Séphiroth supérieures.

Le nom divin attribué à Tiphéreth est le grand nom de Iod-Hé-Vau-Hé, יהוה, qui, pareil au tronc d'un arbre, porte les autres noms sacrés tels que ses rameaux et son feuillage.

Tiphéreth juge les créatures, mais d'une manière plus générale, plus variée, moins rigoureuse que Géburah.

Equilibrée et centrale, elle emploie à la fois la grâce et la rigueur et le concert entier des Séphiroth inférieures en même temps qu'elle recueille, pour le transmettre aux créatures, l'influx des Séphiroth transcendantes.

*
* *

Comme Kéther, Chocmah et Binah forment un groupe, un chœur d'équilibre harmonieux, ainsi Chésed, Géburah et Tiphéreth en forment un autre.

Tiphéreth correspond à Kéther, Chésed à Chocmah et Géburah à Binah.

Le premier chœur est primordial et idéal :

Kéther représente l'initiative créatrice et en même temps la Science divine, celle où, comme dans l'Absolu, le sujet et l'objet, la conscience et la connaissance, la pensée et la vérité ne se distinguent pas, mais demeurent dans l'unité et ne font qu'une pure Essence, indivisible et parfaite.

Chocmah, nous l'avons vu nettement, représente ce qui connaît, le sujet, la pensée ; elle représente aussi l'élan créateur.

Binah représente ce qui est connu, l'objet, et par conséquent elle réalise, dans leurs germes primitifs, toutes les créatures, et tout l'univers.

Nous trouvons donc, en le premier chœur, les opérations essentielles de la volonté et de l'intellectualité.

Kéther, décision ; Chocmah, élan volontaire ; Binah, réalisation : voilà pour la volonté.

Kéther, conception primitive ; Chocmah, pensée et logique ; Binah, connaissance et objet précis : voilà pour l'intellectualité.

Principe moral de resserrement et de justice minutieuse, elle inspire les saints qui domptent leur concupiscence.

Excepté de tels héros du spiritualisme, aucun homme ne peut subsister, ni aucune créature, dans la sphère de Géburah.

Cette Séphire est appelée *exactitude des pluies* parce qu'elle mesure les influences que le monde doit recevoir, selon qu'il en est plus ou moins digne, influences qui sont figurées par le symbole de la pluie.

Rigoureuse, elle prévaut et triomphe pour que soient exercés le jugement et la vindicte, envers les êtres supérieurs et inférieurs, comme le réclame l'équité.

Elle poursuit les impurs et les pécheurs et tire vengeance des impies, des rebelles contre Dieu.

Elle est le Tribunal suprême, elle rétribue chacun selon ses mérites, elle agit d'après ce qui est dû à chaque être et non pas, comme Chésed, par pure bonne grâce et large expansion.

Géburah reçoit l'influence de Binah, l'Intelligence, féminine comme elle.

Binah est appelée par la Tradition la Géburah supérieure. Il y a ensuite la Géburah proprement dite, la Séphire de ce nom ; enfin Malchut est appelée la Géburah inférieure.

La Tradition montre donc avec évidence les intimes rapports de ces trois Séphiroth, également puissances de réalisation et de concentration, également féminines.

6. Tiphéret.

La sixième des Séphiroth se nomme Tiphéret, la Beauté.

Elle est le centre des Séphiroth, elle est en quelque sorte parée d'elles toutes, et comme revêtue de diverses couleurs.

De là son éclat qui lui a fait donner son nom de Beauté.

Le Vau (ו) de Iod-Hé-Vau-Hé est appelé Tiphéret, parce qu'il contient toutes choses, exerce la domination universelle, et se couvre de tous les noms mystérieux et divins.

Tiphéret reçoit la puissance de Kéther par Chocmah et Binah, et elle remplit, parmi les Séphiroth inférieures, un rôle analogue à celui joué par Kéther entre les Séphiroth supérieures.

Elle est le reflet, la correspondance et la manifestation de Kéther.

Elle constitue l'élément essentiel du Microprosope qui centralise les Séphiroth inférieures de même que Kéther constitue le Macroprosope qui centralise et régit les Séphiroth supérieures.

Le nom divin attribué à Tiphéreth est le grand nom de Iod-Hé-Vau-Hé, יהוה, qui, pareil au tronc d'un arbre, porte les autres noms sacrés tels que ses rameaux et son feuillage.

Tiphéreth juge les créatures, mais d'une manière plus générale, plus variée, moins rigoureuse que Géburah.

Equilibrée et centrale, elle emploie à la fois la grâce et la rigueur et le concert entier des Séphiroth inférieures en même temps qu'elle recueille, pour le transmettre aux créatures, l'influx des Séphiroth transcendantes.

*
* *

Comme Kéther, Chocmah et Binah forment un groupe, un chœur d'équilibre harmonieux, ainsi Chésed, Géburah et Tiphéreth en forment un autre.

Tiphéreth correspond à Kéther, Chésed à Chocmah et Géburah à Binah.

Le premier chœur est primordial et idéal :

Kéther représente l'initiative créatrice et en même temps la Science divine, celle où, comme dans l'Absolu, le sujet et l'objet, la conscience et la connaissance, la pensée et la vérité ne se distinguent pas, mais demeurent dans l'unité et ne font qu'une pure Essence, indivisible et parfaite.

Chocmah, nous l'avons vu nettement, représente ce qui connaît, le sujet, la pensée ; elle représente aussi l'élan créateur.

Binah représente ce qui est connu, l'objet, et par conséquent elle réalise, dans leurs germes primitifs, toutes les créatures, et tout l'univers.

Nous trouvons donc, en le premier chœur, les opérations essentielles de la volonté et de l'intellectualité.

Kéther, décision ; Chocmah, élan volontaire ; Binah, réalisation : voilà pour la volonté.

Kéther, conception primitive ; Chocmah, pensée et logique ; Binah, connaissance et objet précis : voilà pour l'intellectualité.

Si le premier chœur des Séphiroth est intellectuel et volontaire, le deuxième chœur est arbitral et moral.

Tiphéreth y reflète Kéther, ainsi que nous l'avons déclaré : mais, comme nous sommes ici dans la région inférieure, celle de la manifestation, au lieu d'être, pareillement à Kéther, la première de son groupe, elle n'en est que la troisième et vient après Chésed et Géburah.

La Kabbale nous fait comprendre par là que l'équilibre, la solidité, l'achèvement, qui dans les régions supérieures s'établissent tout d'abord, n'arrivent au contraire que tardivement et après les autres opérations, dans les régions inférieures.

En haut, dans la sphère divine, l'œuvre est complète et parfaite avant même, pour ainsi dire, d'être commencée. Elle jaillit, irréprochable, d'une pensée et d'une volonté infailibles, et son développement n'est que la conséquence de sa perfection.

En bas, dans la sphère créée, les éléments incomplets de l'œuvre se posent et se manifestent d'abord et l'œuvre même, achevée et relativement parfaite, ne se réalise qu'après et n'arrive que la dernière.

En haut, le but est conquis d'abord, et la route que son rayonnement illumine descend de lui toute tracée.

En bas, la route s'élève difficilement vers le but pressenti, mais encore ignoré et c'est, pour ainsi parler, la route qui crée le but.

L'ordre des Séphiroth dans le deuxième chœur est donc le suivant : 1^o Chésed ; 2^o Géburah ; 3^o Tiphéreth.

Le processus moral commence par la grâce, l'expansion, la magnificence.

Dieu agit envers les créatures avec bienveillance et profusion.

Il répand sur elles la vie, les dons spirituels et naturels, le bonheur gratuitement et au delà de ce que mériteraient les créatures.

Mais si le principe de grâce agissait seul d'une manière constante, les injustes recevant toujours la même récompense que les justes, les pervers que les incorruptibles, les impurs, que les immaculés, il n'y aurait plus de loi morale.

La conception du devoir finirait par devenir impossible pour les créatures.

La vertu se dissoudrait dans le bain splendide et décomposant du pardon.

Il peut arriver sans inconvénient que, dans la vie terrestre, les méchants ne soient pas visiblement punis, les bons visiblement rétribués, parce que cette injustice apparente est absolument détruite plus tard et dans la vie spirituelle et dans les réincarnations terrestres ou planétaires.

Mais si, en place d'être seulement retardée et voilée, la Justice était toujours impuissante, la loi morale, comme je l'ai dit, s'anéantirait totalement.

C'est pourquoi Géburah vient rétablir l'équilibre. Elle apporte la rigueur, l'exacte rétribution des actes et des désirs, l'équité stricte et précise.

Si Géburah agissait seule, le monde ne subsisterait pas, car les êtres, jugés par la pureté de Dieu, seraient déclarés dignes de l'extermination et de l'oubli.

La rigueur est donc tempérée par la grâce et l'expansion généreuse.

Si Chésed agissait seule, les êtres, subsistant comme créatures, s'anéantiraient comme personnes morales, leur destruction, moins entière, serait spirituellement plus cruelle encore.

Il est vrai que la haute vertu agit par amour désintéressé du Bien et de Dieu, sans souci de récompense. Mais la disparition *radicale* de Géburah supprimerait, en Dieu, l'horreur du Mal, le sens pur et ardent du Bien et du Mal. Dieu deviendrait inférieur aux Justes. On le voit : même en dehors de la rétribution, Géburah est nécessaire.

La grâce est donc tempérée par le jugement et la rigueur.

Le monde moral ainsi balancé a pour résultat la dernière Séphire du deuxième chœur, Tiphéret, la Beauté, le Roi, celui qui, usant de la grâce quand il faut, de la rigueur quand elle est utile et, en somme, bienfaisante, perpétue et améliore le monde, et le domine par la loi de Dieu.

Comme le premier chœur des Séphiroth embrassait tous les éléments volontaires et intellectuels, le deuxième chœur embrasse tous les éléments arbitraux et il gouverne le monde moral.

Nous avons décrit le processus logique des attributs moraux, Chésed, Géburah et Tiphéret.

Nous devons maintenant, pour éviter aux explorateurs de la Kabbale l'erreur de croire à une contradiction de cette doctrine, nous devons signaler un autre groupement des mêmes Séphiroth, qui les distribue de la sorte : Géburah, Chésed, Tiphéret.

Ce processus n'est pas logique, mais, pourrait-on dire, historique, en prenant le terme historique dans un sens très large et qui l'étend au développement de l'univers.

Au point de vue logique, pour Dieu, c'est la grâce et l'expansion qui agissent les premières.

Au point de vue historique, dans l'univers, c'est la rigueur et le jugement, parce que les êtres ayant gâté leurs dons naturels par la chute, il a été presque aussitôt nécessaire d'agir envers eux selon la rigueur en la tempérant ultérieurement par la grâce, afin que le monde continuât, car la rigueur seule l'aurait aboli.

On peut l'observer : si l'on remonte, dans la création, jusqu'à l'aube divine des choses, le processus logique se confond avec le processus historique, et dans l'un comme dans l'autre, Chésed est la première, car c'est l'expansion de Dieu qui répand d'abord le monde.

Mais, si l'on va seulement jusqu'au premier des trois mondes successifs de l'évolution, jusqu'au monde de Néphesh, alors c'est Géburah qui est la première, ce monde étant celui de la chute et du châtiment, et Chésed n'agit de nouveau que plus tard, lorsque le monde de Ruach succède au monde de Néphesh, et que les êtres moins profondément altérés se relèvent en la lumière et s'imprègnent de pitié divine.

C'est une maxime traditionnelle de la Kabbale que Dieu a créé d'abord le monde dans la rigueur, mais que, voyant qu'il ne durerait pas, il l'a de nouveau créé dans la grâce et la magnificence. Pour bien comprendre cette maxime, il faut l'appliquer à l'ordre historique tel que je viens de le définir en parlant des mondes successifs de Néphesh et de Ruach et non pas au processus logique, ni même à l'ordre historique absolu, celui qui embrasse l'origine en Dieu des créatures tombées.

Il n'y a pas de contradiction à ce sujet dans la Kabbale, il y a seulement points de vue complémentaires et variés.

La philosophie kabbalistique présente souvent des contradictions ou des obscurités à un lecteur superficiel. Notre

pensée occidentale à la fois moins subtile dans ses précisions et moins ample dans ses généralités que la contemplation des Orientaux, moins capable de suivre, au delà des formes concrètes ou des formules abstraites, les grandes *tendances* de l'être, que nous révèle le symbole, est fréquemment déconcertée par des difficultés simplement extérieures et qu'un regard un peu patient et philosophique parvient à percer sans trop d'effort.

*
* *

Bien que la Kabbale distingue Aïn-Souph des Séphiroth, ne confond-elle pas trop leur substance intime, d'une part avec celle d'Aïn-Souph, d'autre part avec les créatures ? A quoi bon des Séphiroth morales si le système entier est panthéiste et, donc, détruit la morale ?

Ce serait une vue superficielle que de juger panthéiste la Kabbale, qui est théopanthéiste comme saint Paul. Aïn-Souph, c'est Dieu même. Quant aux Séphiroth, elles ont deux sens. Par le premier, elles signifient les trois Personnes divines supérieures et les sept divins attributs moraux et générateurs. Par le second, elles signifient typiquement les créatures que ces Personnes et ces attributs créent et gouvernent. Il faut savoir discerner les deux sens que les symboles emmêlent : ainsi, lors de la chute des rois d'Edom, ce sont les créatures qui déchoient, les attributs divins qui leur correspondent restent en eux-mêmes inaltérés. Néanmoins, dans la Kabbale comme dans le Christianisme opposé au déisme froid, les créatures, nées de la puissance de Dieu, ont en lui les principes de leurs réalités et palpitent de sa vie. C'est le Dieu tout en tous de saint Paul, c'est le Théopanthéisme.

LES SÉPHIROTH GÉNÉRATRICES

La septième des Séphiroth s'appelle Netzah, la Victoire.

La huitième des Séphiroth s'appelle Hod, la Gloire.

Ces deux attributs agissent dans une fréquente alliance, et les kabbalistes en traitent simultanément.

Ils correspondent aux deux colonnes du temple de Salomon, Jakin et Boas.

Jakin se réfère à Netzah, et Boas se rapporte à Hod.

Jakin était la colonne de droite, Boas était la colonne de gauche.

Jakin signifie : *Celle qui affermira*, parce que Netzah est l'affermissement de Malchut.

Et Boas signifie santé, vigueur.

Les âmes divines, humaines, instinctives, passent par les attributs de Netzah et de Hod avant de se rendre dans Iésod et, de là, dans Malchut.

C'est à Netzah et à Hod que fait mystiquement allusion ce verset du Cantique des Cantiques (ch. v, vers. 15) : « Ses cuisses sont des colonnes de marbre fondées sur des bases d'or. »

Le nom divin auquel est consacrée Netzah, c'est Jodhévaou-Hé-Zébaoth ; le nom divin auquel est consacrée Hod, c'est Elohim Zébaoth.

Netzah et Hod sont les deux séraphins d'Isaïe (ch. vi, vers. 2).

Ils sont appelés séraphins (séraphim), c'est-à-dire brûlants et consumants, parce qu'ils consomment et dévorent ceux qui, sans avoir à cœur la gloire de Dieu, étudient la Mercabah et s'occupent du mystère de Chaschmal (c'est-à-dire les magiciens

noirs qui, avec une intention égoïste, étudient les propriétés Séphirothiques décrites en la Mercabah et s'occupent de la lumière astrale, figurée par le Chaschmal, métal mystérieux de la vision d'Ezéchiel).

Ils dévorent également tous ceux qui exercent des arts maudits par les noms de la Couronne (c'est-à-dire ceux qui cherchent à se servir des noms sacrés et spécialement des treize modifications du Tétragramme régies par Kéther, la Couronne, dans les arts de la magie démoniaque).

Maintenant que nous avons exposé les correspondances mystiques de Netzah et de Hod, efforçons-nous de pénétrer leur sens philosophique.

Netzah et Hod forment un groupe avec Iésod, la neuvième Séphire.

Par conséquent, de même que Tiphéreth, la Beauté et la Justice harmonique, est le centre équilibré de Chésed, l'expansion, et de Géburah, la rigueur, de même Iésod doit constituer le centre équilibré, harmonique, de Netzah, la victoire et de Hod, la gloire.

Or, d'après les kabbalistes, Iésod se rapporte à l'attribut générateur, à la puissance fécondatrice de Dieu.

Netzah et Hod forment donc les éléments générateurs que réunit Iésod, la puissance fécondatrice centrale, de même que Chésed et Géburah forment les éléments moraux que réunit Tiphéreth, la puissance morale et arbitrale du centre.

Netzah est l'expansion génératrice. Hod est la concentration et la rigueur génératrices.

Netzah répand les germes des êtres, le jaillissement des forces.

Hod affermit les germes, précise les forces, leur assure un développement régulier (1).

« Par le triomphe (ou *Victoire, Netzah*), et la gloire (Hod) traduit Franck dans son beau livre sur la Kabbale, on comprend l'extension, la multiplication et la force; car toutes les forces qui naissent dans l'univers sortent de leur sein, et c'est

(1) Je l'ai dit ailleurs : Netzah, c'est la multiplication des Êtres, le développement de l'infini, principe mâle de la force. — Hod, la gloire exprime la stabilité des formes, la fixation de la puissance fécondante, le Principe féminin de la force créatrice (*Royaume de Dieu*, p. 9).

pour cela que ces deux Séphiroth sont appelées les armées de l'Eternel. »

L'extension ~~est~~ la multiplication se rapportent à Netzah. La force correspond à Hod (1).

Il est remarquable que, dans la Kabbale, la *vigueur* est souvent attribuée aux Séphiroth féminines Hod, Géburah, etc.

L'on trouverait peut-être l'explication de cette apparente anomalie en observant qu'il ne s'agit pas ici de vigueur déployée, mais plutôt de vigueur interne, d'énergie concentrée.

La femme est moins extérieurement robuste que l'homme, mais son principe vital a plus de résistance et de secrète énergie.

Dans l'enfantement, l'allaitement, dans les veilles auprès d'un malade, la femme survit à des dépenses de forces qui laisseraient mort plus d'un athlète.

Le même arcane expliquerait pourquoi, de deux hommes en lutte, celui dont la destinée est la plus réservée, la plus féminine l'emporte fréquemment.

Il expliquerait pourquoi Louis XI abattit Charles le Téméraire, pourquoi Danton fut vaincu par Robespierre, pourquoi la destinée du froid Wellington triompha du destin splendide de Napoléon.

Il expliquerait encore la durée infiniment supérieure des Sacerdotes et des Eglises comparée à celle des dynasties et des royaumes.

Combien de dynasties dévorées pendant les XIX^e siècles de l'Eglise !

Et l'extraordinaire persistance des Brahmes !

Il expliquerait encore la perpétuité infatigable de la nation Juive, malgré des catastrophes si furieuses et de si longues persécutions.

L'originalité des Israélites, c'est d'être un peuple organisé comme un Sacerdote, une race constituée comme une Eglise.

Aussi ont-ils inspiré autour d'eux le même genre d'admi-

(1) Les forces ou la force en général se rapportent à la fois à Netzah et à Hod, mais la force opposée à l'extension et à la multiplication se rapporte à Hod.

ration ou d'antipathie que les grands ordres religieux, Dominicains, Templiers, Compagnie de Jésus.

Mais, si le Principe féminin augmente la durée, il diminue le rayonnement.

Ce qu'il gagne en force prolongée, il le perd en puissance débordante.

Le véritable Mage — c'est-à-dire le Sage, — qui aurait horreur d'être Louis XI autant et plus que d'être Charles le Téméraire et qui, s'il étudie les diverses natures de destinées et d'énergies, n'a d'autre but en cette étude que le perfectionnement du monde et son propre effort à *tout concilier en vue de tout sublimer*, le véritable Mage doit trouver sa voie au-dessus du Principe féminin comme au-dessus du Principe masculin solitaires.

Il doit conseiller au monde et chercher dans ses travaux personnels l'alliance du rayonnement et de la persévérance, de la chaleur et de la réserve, de l'expansion et de la concentration.

Il atteindra ainsi à l'infinie largesse dans l'éternelle durée.

Au Principe féminin seul comme au Principe masculin seul il y aura toujours quelque chose de supérieur et d'incomparable : leur immortelle Union.

*
* *

La neuvième des Séphiroth s'appelle Iésod, le Fondement ou la Fondation. Elle est ainsi nommée par la raison qu'elle constitue le Fondement de Malchut.

Car dans l'ordre spirituel il arrive tout le contraire de ce qui se passe dans l'ordre matériel. Le fondement corporel des objets est au-dessous d'eux, mais leur fondement, leur appui spirituel est au-dessus.

Iésod qui est au-dessus de Malchut est donc le Fondement spirituel de Malchut.

Le désir de Malchut la soulève et la réunit à Iésod, qui lui donne la stabilité. Ainsi un aimant attire et retient un morceau de fer placé au-dessous de lui.

Noé est la figure de Iésod et l'Arche est la figure de Malchut. Noé signifie consolation. Et c'est par Iésod dont Noé est

LES SÉPHIROTH GÉNÉRATRICES

La septième des Séphiroth s'appelle Netzah, la Victoire.

La huitième des Séphiroth s'appelle Hod, la Gloire.

Ces deux attributs agissent dans une fréquente alliance, et les kabbalistes en traitent simultanément.

Ils correspondent aux deux colonnes du temple de Salomon, Jakin et Boas.

Jakin se réfère à Netzah, et Boas se rapporte à Hod.

Jakin était la colonne de droite, Boas était la colonne de gauche.

Jakin signifie : *Celle qui affermira*, parce que Netzah est l'affermissement de Malchut.

Et Boas signifie santé, vigueur.

Les âmes divines, humaines, instinctives, passent par les attributs de Netzah et de Hod avant de se rendre dans Iésod et, de là, dans Malchut.

C'est à Netzah et à Hod que fait mystiquement allusion ce verset du Cantique des Cantiques (ch. v, vers. 15) : « Ses cuisses sont des colonnes de marbre fondées sur des bases d'or. »

Le nom divin auquel est consacrée Netzah, c'est Jodhévaou-Hé-Zébaoth ; le nom divin auquel est consacrée Hod, c'est Elohim Zébaoth.

Netzah et Hod sont les deux séraphins d'Isaïe (ch. vi, vers. 2).

Ils sont appelés séraphins (séraphim), c'est-à-dire brûlants et consumants, parce qu'ils consomment et dévorent ceux qui, sans avoir à cœur la gloire de Dieu, étudient la Mercabah et s'occupent du mystère de Chaschmal (c'est-à-dire les magiciens

noirs qui, avec une intention égoïste, étudient les propriétés Séphirothiques décrites en la Mercabah et s'occupent de la lumière astrale, figurée par le Chaschmal, métal mystérieux de la vision d'Ezéchiel).

Ils dévorent également tous ceux qui exercent des arts maudits par les noms de la Couronne (c'est-à-dire ceux qui cherchent à se servir des noms sacrés et spécialement des treize modifications du Tétragramme régies par Kéther, la Couronne, dans les arts de la magie démoniaque).

Maintenant que nous avons exposé les correspondances mystiques de Netzah et de Hod, efforçons-nous de pénétrer leur sens philosophique.

Netzah et Hod forment un groupe avec Iésod, la neuvième Séphire.

Par conséquent, de même que Tiphéreth, la Beauté et la Justice harmonique, est le centre équilibré de Chésed, l'expansion, et de Géburah, la rigueur, de même Iésod doit constituer le centre équilibré, harmonique, de Netzah, la victoire et de Hod, la gloire.

Or, d'après les kabbalistes, Iésod se rapporte à l'attribut générateur, à la puissance fécondatrice de Dieu.

Netzah et Hod forment donc les éléments générateurs que réunit Iésod, la puissance fécondatrice centrale, de même que Chésed et Géburah forment les éléments moraux que réunit Tiphéreth, la puissance morale et arbitrale du centre.

Netzah est l'expansion génératrice. Hod est la concentration et la rigueur génératrices.

Netzah répand les germes des êtres, le jaillissement des forces.

Hod affermit les germes, précise les forces, leur assure un développement régulier (1).

« Par le triomphe (ou *Victoire*, *Netzah*), et la gloire (Hod) traduit Franck dans son beau livre sur la Kabbale, on comprend l'extension, la multiplication et la force; car toutes les forces qui naissent dans l'univers sortent de leur sein, et c'est

(1) Je l'ai dit ailleurs : Netzah, c'est la multiplication des Etres, le développement de l'infini, principe mâle de la force. — Hod, la gloire exprime la stabilité des formes, la fixation de la puissance fécondante, le Principe féminin de la force créatrice (*Royaume de Dieu*, p. 9).

pour cela que ces deux Séphiroth sont appelées les armées de l'Eternel. »

L'extension ~~est~~ la multiplication se rapportent à Netzah. La force correspond à Hod (1).

Il est remarquable que, dans la Kabbale, la *vigueur* est souvent attribuée aux Séphiroth féminines Hod, Géburah, etc.

L'on trouverait peut-être l'explication de cette apparente anomalie en observant qu'il ne s'agit pas ici de vigueur déployée, mais plutôt de vigueur interne, d'énergie concentrée.

La femme est moins extérieurement robuste que l'homme, mais son principe vital a plus de résistance et de secrète énergie.

Dans l'enfantement, l'allaitement, dans les veilles auprès d'un malade, la femme survit à des dépenses de forces qui laisseraient mort plus d'un athlète.

Le même arcane expliquerait pourquoi, de deux hommes en lutte, celui dont la destinée est la plus réservée, la plus féminine l'emporte fréquemment.

Il expliquerait pourquoi Louis XI abattit Charles le Téméraire, pourquoi Danton fut vaincu par Robespierre, pourquoi la destinée du froid Wellington triompha du destin splendide de Napoléon.

Il expliquerait encore la durée infiniment supérieure des Sacerdotes et des Eglises comparée à celle des dynasties et des royaumes.

Combien de dynasties dévorées pendant les XIX^e siècles de l'Eglise !

Et l'extraordinaire persistance des Brahmes !

Il expliquerait encore la perpétuité infatigable de la nation Juive, malgré des catastrophes si furieuses et de si longues persécutions.

L'originalité des Israélites, c'est d'être un peuple organisé comme un Sacerdote, une race constituée comme une Eglise.

Aussi ont-ils inspiré autour d'eux le même genre d'admi-

(1) Les forces ou la force en général se rapportent à la fois à Netzah et à Hod, mais la force opposée à l'extension et à la multiplication se rapporte à Hod.

ration ou d'antipathie que les grands ordres religieux, Dominicains, Templiers, Compagnie de Jésus.

Mais, si le Principe féminin augmente la durée, il diminue le rayonnement.

Ce qu'il gagne en force prolongée, il le perd en puissance débordante.

Le véritable Mage — c'est-à-dire le Sage, — qui aurait horreur d'être Louis XI autant et plus que d'être Charles le Téméraire et qui, s'il étudie les diverses natures de destinées et d'énergies, n'a d'autre but en cette étude que le perfectionnement du monde et son propre effort à *tout concilier en vue de tout sublimer*, le véritable Mage doit trouver sa voie au-dessus du Principe féminin comme au-dessus du Principe masculin solitaires.

Il doit conseiller au monde et chercher dans ses travaux personnels l'alliance du rayonnement et de la persévérance, de la chaleur et de la réserve, de l'expansion et de la concentration.

Il atteindra ainsi à l'infinie largesse dans l'éternelle durée.

Au Principe féminin seul comme au Principe masculin seul il y aura toujours quelque chose de supérieur et d'incomparable : leur immortelle Union.

*
* *

La neuvième des Séphiroth s'appelle Iésod, le Fondement ou la Fondation. Elle est ainsi nommée par la raison qu'elle constitue le Fondement de Malchut.

Car dans l'ordre spirituel il arrive tout le contraire de ce qui se passe dans l'ordre matériel. Le fondement corporel des objets est au-dessous d'eux, mais leur fondement, leur appui spirituel est au-dessus.

Iésod qui est au-dessus de Malchut est donc le Fondement spirituel de Malchut.

Le désir de Malchut la soulève et la réunit à Iésod, qui lui donne la stabilité. Ainsi un aimant attire et retient un morceau de fer placé au-dessous de lui.

Noé est la figure de Iésod et l'Arche est la figure de Malchut. Noé signifie consolation. Et c'est par Iésod dont Noé est

pour cela que ces deux Séphiroth sont appelées les armées de l'Eternel. »

L'extension ~~est~~ la multiplication se rapportent à Netzah. La force correspond à Hod (1).

Il est remarquable que, dans la Kabbale, la *vigueur* est souvent attribuée aux Séphiroth féminines Hod, Géburah, etc.

L'on trouverait peut-être l'explication de cette apparente anomalie en observant qu'il ne s'agit pas ici de vigueur déployée, mais plutôt de vigueur interne, d'énergie concentrée.

La femme est moins extérieurement robuste que l'homme, mais son principe vital a plus de résistance et de secrète énergie.

Dans l'enfantement, l'allaitement, dans les veilles auprès d'un malade, la femme survit à des dépenses de forces qui laisseraient mort plus d'un athlète.

Le même arcane expliquerait pourquoi, de deux hommes en lutte, celui dont la destinée est la plus réservée, la plus féminine l'emporte fréquemment.

Il expliquerait pourquoi Louis XI abattit Charles le Téméraire, pourquoi Danton fut vaincu par Robespierre, pourquoi la destinée du froid Wellington triompha du destin splendide de Napoléon.

Il expliquerait encore la durée infiniment supérieure des Sacerdotes et des Eglises comparée à celle des dynasties et des royaumes.

Combien de dynasties dévorées pendant les XIX^e siècles de l'Eglise !

Et l'extraordinaire persistance des Brahmes !

Il expliquerait encore la perpétuité infatigable de la nation Juive, malgré des catastrophes si furieuses et de si longues persécutions.

L'originalité des Israélites, c'est d'être un peuple organisé comme un Sacerdote, une race constituée comme une Eglise.

Aussi ont-ils inspiré autour d'eux le même genre d'admi-

(1) Les forces ou la force en général se rapportent à la fois à Netzah et à Hod, mais la force opposée à l'extension et à la multiplication se rapporte à Hod.

ration ou d'antipathie que les grands ordres religieux, Dominicains, Templiers, Compagnie de Jésus.

Mais, si le Principe féminin augmente la durée, il diminue le rayonnement.

Ce qu'il gagne en force prolongée, il le perd en puissance débordante.

Le véritable Mage — c'est-à-dire le Sage, — qui aurait horreur d'être Louis XI autant et plus que d'être Charles le Téméraire et qui, s'il étudie les diverses natures de destinées et d'énergies, n'a d'autre but en cette étude que le perfectionnement du monde et son propre effort à *tout concilier en vue de tout sublimer*, le véritable Mage doit trouver sa voie au-dessus du Principe féminin comme au-dessus du Principe masculin solitaires.

Il doit conseiller au monde et chercher dans ses travaux personnels l'alliance du rayonnement et de la persévérance, de la chaleur et de la réserve, de l'expansion et de la concentration.

Il atteindra ainsi à l'infinie largesse dans l'éternelle durée.

Au Principe féminin seul comme au Principe masculin seul il y aura toujours quelque chose de supérieur et d'incomparable : leur immortelle Union.

*
* *

La neuvième des Séphiroth s'appelle Iésod, le Fondement ou la Fondation. Elle est ainsi nommée par la raison qu'elle constitue le Fondement de Malchut.

Car dans l'ordre spirituel il arrive tout le contraire de ce qui se passe dans l'ordre matériel. Le fondement corporel des objets est au-dessous d'eux, mais leur fondement, leur appui spirituel est au-dessus.

Iésod qui est au-dessus de Malchut est donc le Fondement spirituel de Malchut.

Le désir de Malchut la soulève et la réunit à Iésod, qui lui donne la stabilité. Ainsi un aimant attire et retient un morceau de fer placé au-dessous de lui.

Noé est la figure de Iésod et l'Arche est la figure de Malchut. Noé signifie consolation. Et c'est par Iésod dont Noé est

l'emblème que Malchut trouve le repos et que le monde reçoit la consolation.

Iésod est encore figurée par le patriarche Joseph.

On donne à Iésod le nom de Juste, d'où la maxime kabbalistique : Le Juste est le fondement du monde.

Au sens philosophique, nous l'avons vu à propos de Hod et de Netzah, Iésod signifie la puissance génératrice de Dieu.

Elle est l'énergie centrale du troisième groupe d'attributs divins, les attributs fécondateurs et naturels.

Par le premier groupe (Kéther, Chocmah, Binah) Dieu nous apparaît comme le Suprême Idéaliste et le Suprême Volontaire, le grand Mage dont la pensée fait surgir et gouverne, par *Suggestion mentale*, la loi et la substance de tout ce qui est.

Or, cette volonté et cette intelligence ne sont pas froides, et c'est ce qui parfait leur sublimité : elles sont le premier Amour calme, mais infini, car les plus vastes miséricordes, supérieures à celles de Tiphereth, descendent de la Couronne.

Par le deuxième groupe (Chésed, Géburah, Tiphereth) Dieu nous apparaît comme le Suprême Arbitre, le grand Cœur impartial et rayonnant qui ne laisse la *rigueur* équilibrer le pardon que pour achever notre relèvement en nous purifiant du Mal par l'expiation et en nous assurant la *rigoureuse* noblesse.

Par le troisième groupe (Netzah, Hod et Iésod) Dieu nous apparaît comme le Suprême Générateur, la source de toute vie, la sève de toute force, la joie de toute saine et incorruptible fécondité.

*
* *

La dixième des Séphiroth s'appelle Malchut, la Royauté ou le Royaume.

Elle est ainsi nommée parce qu'elle domine sur toutes les créatures et parce qu'en elle le Seigneur exerce sa royauté.

La Séphire Malchut, par la variété des forces que répandent en elle les attributs divins qui la précèdent, joue des rôles variables et se revêt de changeantes couleurs.

Elle vivifie et elle tue, elle élève et elle fait déchoir, elle blesse et elle guérit.

C'est pourquoi on lui donne souvent le nom de celui des attributs divins dont elle reçoit et transmet l'influence momentanée.

Par exemple, le nom caractéristique de Géburah, la Rigueur, est Elohim (אלהים).

Ce nom désigne le Tribunal d'en haut qui juge les créatures, toujours sincèrement, selon la rectitude et la norme de la vérité.

Lors donc que Géburah prononce contre les créatures inférieures une sentence qui prescrit leur mort, Malchut se remplit de ce jugement que vient de prononcer Elohim et elle l'exécute sur les créatures impartialement et justement condamnées.

Et, dans cette circonstance, Malchut prend le nom d'Elohim à cause de la Séphire de Géburah, qui a porté la sentence.

Tel le héraut d'un souverain se revêt du nom de son maître.

Pour la même raison Malchut est parfois appelée du nom de Iodhéva, ou du nom de Shaddaï, etc...

Mais le nom divin qui lui demeure propre et qu'elle garde toujours malgré ces appellations variables, c'est le nom d'Adonai (אדני).

Malchut est l'Épouse de Tiphéreth.

Elle est la Reine comme Tiphéreth est le Roi.

Les Séphiroth de la Construction, rassemblées autour de Tiphéreth, sont les membres du Roi.

Les mêmes Séphiroth, reflétées en Malchut, sont les membres de la Reine.

On donne à Malchut le nom de Phylactère parce qu'en elle descendent les influx des diverses Séphiroth, de même que sur le Phylactère sont inscrits divers textes concernant le saint Tétragramme.

C'est par Malchut que Dieu régit le monde.

De toutes les Séphiroth c'est elle qui est la plus voisine du monde et qui agit le plus immédiatement sur les créatures.

Malchut est donc la force générale et dernière qui, rassemblant tous les rayons des Emanations antérieures à elle, les transmet aux créatures et domine directement l'univers.

Tiphéreth est figurée par le soleil et Malchut est figurée par la lune.

Tiphéreth est le palmier mâle, et le palmier femelle c'est Malchut.

l'emblème que Malchut trouve le repos et que le monde reçoit la consolation.

Iésod est encore figurée par le patriarche Joseph.

On donne à Iésod le nom de Juste, d'où la maxime kabbalistique : Le Juste est le fondement du monde.

Au sens philosophique, nous l'avons vu à propos de Hod et de Netzah, Iésod signifie la puissance génératrice de Dieu.

Elle est l'énergie centrale du troisième groupe d'attributs divins, les attributs fécondateurs et naturels.

Par le premier groupe (Kéther, Chocmah, Binah) Dieu nous apparaît comme le Suprême Idéaliste et le Suprême Volontaire, le grand Mage dont la pensée fait surgir et gouverne, par *Suggestion mentale*, la loi et la substance de tout ce qui est.

Or, cette volonté et cette intelligence ne sont pas froides, et c'est ce qui parfait leur sublimité : elles sont le premier Amour calme, mais infini, car les plus vastes miséricordes, supérieures à celles de Tiphereth, descendent de la Couronne.

Par le deuxième groupe (Chésed, Géburah, Tiphereth) Dieu nous apparaît comme le Suprême Arbitre, le grand Cœur impartial et rayonnant qui ne laisse la *rigueur* équilibrer le pardon que pour achever notre relèvement en nous purifiant du Mal par l'expiation et en nous assurant la *rigoureuse* noblesse.

Par le troisième groupe (Netzah, Hod et Iésod) Dieu nous apparaît comme le Suprême Générateur, la source de toute vie, la sève de toute force, la joie de toute saine et incorruptible fécondité.

*
* *

La dixième des Séphiroth s'appelle Malchut, la Royauté ou le Royaume.

Elle est ainsi nommée parce qu'elle domine sur toutes les créatures et parce qu'en elle le Seigneur exerce sa royauté.

La Séphire Malchut, par la variété des forces que répandent en elle les attributs divins qui la précèdent, joue des rôles variables et se revêt de changeantes couleurs.

Elle vivifie et elle tue, elle élève et elle fait déchoir, elle blesse et elle guérit.

C'est pourquoi on lui donne souvent le nom de celui des attributs divins dont elle reçoit et transmet l'influence momentanée.

Par exemple, le nom caractéristique de Géburah, la Rigueur, est Elohim (אלהים).

Ce nom désigne le Tribunal d'en haut qui juge les créatures, toujours sincèrement, selon la rectitude et la norme de la vérité.

Lors donc que Géburah prononce contre les créatures inférieures une sentence qui prescrit leur mort, Malchut se remplit de ce jugement que vient de prononcer Elohim et elle l'exécute sur les créatures impartialement et justement condamnées.

Et, dans cette circonstance, Malchut prend le nom d'Elohim à cause de la Séphire de Géburah, qui a porté la sentence.

Tel le héraut d'un souverain se revêt du nom de son maître.

Pour la même raison Malchut est parfois appelée du nom de Iodhéva, ou du nom de Shaddaï, etc...

Mais le nom divin qui lui demeure propre et qu'elle garde toujours malgré ces appellations variables, c'est le nom d'Adonai (אדני).

Malchut est l'Epouse de Tiphéreth.

Elle est la Reine comme Tiphéreth est le Roi.

Les Séphiroth de la Construction, rassemblées autour de Tiphéreth, sont les membres du Roi.

Les mêmes Séphiroth, reflétées en Malchut, sont les membres de la Reine.

On donne à Malchut le nom de Phylactère parce qu'en elle descendent les influx des diverses Séphiroth, de même que sur le Phylactère sont inscrits divers textes concernant le saint Tétragramme.

C'est par Malchut que Dieu régit le monde.

De toutes les Séphiroth c'est elle qui est la plus voisine du monde et qui agit le plus immédiatement sur les créatures.

Malchut est donc la force générale et dernière qui, rassemblant tous les rayons des Emanations antérieures à elle, les transmet aux créatures et domine directement l'univers.

Tiphéreth est figurée par le soleil et Malchut est figurée par la lune.

Tiphéreth est le palmier mâle, et le palmier femelle c'est Malchut.

Tiphéreth est l'Arbre de vie, Malchut est l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

Non qu'un attribut divin puisse contenir le Mal par lui-même, mais à cause de la situation de Malchut.

Elle est de toutes les Séphiroth la plus proche du monde et par conséquent du Mal et des mauvais esprits qui habitent dans le monde.

Il y a des moments où elle se trouve en rapport avec le Mal non pour lui complaire, mais pour l'examiner et le juger, et par conséquent afin de le bien juger, pour le connaître.

C'est à cause de cela que le séjour dans l'attribut de Malchut a été fatal au premier Adam allégorique.

Il a eu occasion de connaître le Mal, mais, au lieu de se borner à le regarder, il l'a commis.

Tel un homme faible et dévoyé qui, assistant à une séance de tribunal, écoutant les aveux d'un criminel, se hâterait d'imiter son crime.

L'homme ne s'est pas contenté de regarder le fruit de l'arbre mystérieux, il l'a mangé.

Il ne s'est pas contenté d'étudier spéculativement le Mal pour ne pas le faire, il s'est avili à la bassesse des actes impurs.

C'est là un redoutable Arcane : la liberté morale est impossible sans la connaissance logique et intellectuelle du Mal, mais la pureté morale est impossible avec la connaissance pratique et personnelle du Mal.

L'Adam typique n'a pas résolu le problème terrible, et les hommes, réalités multiples du vaste Adam collectif, ne savent, trop fréquemment, le résoudre mieux que lui.

Absolue clairvoyance du Mal, absolue horreur et abstinence du Mal, difficile perfection des justes qui ne pècheront plus, ni par ignorance ni par enivrement.

Seule la grâce de Dieu peut élever à cet idéal notre faiblesse, presque toujours faible des deux côtés à la fois, prompt à se laisser tromper, facile à se laisser tenter.

THÉOLOGIE ET COSMOGONIE

Nous avons terminé l'étude spéciale de chacune des dix Séphiroth.

Nous allons maintenant, résumer nos commentaires depuis leur origine, donner une sorte de raccourci de la Théologie et de la Cosmogonie kabbalistiques.

Comme je l'ai répété fréquemment, tout d'après la Kabbale dépend et provient d'Aïn-Souph, l'Abîme, Dieu en Soi, l'Absolu.

L'Absolu émane les Séphiroth, ses attributs et ses agents, dont nous avons décrit les particularités.

Voici donc qui est très simple :

1° L'Absolu, Aïn-Souph ;

2° Les dix Séphiroth ;

Tels sont les éléments primitifs et souverains de la Kabbale.

Mais, comme nous l'avons exposé, les Séphiroth, dans une création donnée, parcourent successivement *trois états*, les *trois mondes* de *Néphesh*, de *Ruach* et de *Neschamah*.

Nous aurons donc :

1° Aïn-Souph.

2° Les Séphiroth { 1° Les Séphiroth dans le monde de *Néphesh*.
2° Les Séphiroth dans le monde de *Ruach*.
3° Les Séphiroth dans le monde de *Neschamah*.

Or, à partir du monde de *Ruach*, les dix Séphiroth s'organisent en cinq personnes divines :

1° Ancien des Jours ou Macroprosope.

2° Père.

3° Mère.

4° Roi, Fils ou Microprosope.

5° Reine, Epouse du Microprosope.

Ces cinq personnes forment deux groupes généraux : 1° le groupe de l'Ancien des Jours, qui comprend l'Ancien des Jours lui-même, le Père et la Mère ; 2° le groupe du Microprosope, qui comprend le Microprosope lui-même et son Epouse.

Des cinq personnes et principalement de l'Ancien des Jours et du Microprosope dépendent des influences et des attributs subordonnés, représentés symboliquement par les formes du crâne, les chevelures, les barbes, les couleurs, etc.

Nous aurons alors :

1° Aïn-Souph ;

2° Les Séphiroth

1° Dans le monde de *Néphesh* ne formant pas de Personnes.

2° Dans le monde de *Ruach*; et
3° Dans le monde de *Neschamah* formant deux groupes de Personnes.

1° Le groupe de l'*Ancien des Jours*, comprenant :

1° L'Ancien des Jours ;

2° Le Père ;

3° La Mère ;

Attributs de l'Ancien des Jours :
Barbe, etc...

Attributs du Père :
Voies de la Sagesse.

Attributs de la Mère :
Portes de l'Intelligence.

2° Le groupe du *Microprosope*, comprenant :

1° Le Microprosope ;

2° Son Epouse.

Attributs du Microprosope
Barbe, membres, etc...

Attributs de l'Epouse :
Cheveux, membres, etc...

Et voilà toute la Théologie et toute la Cosmogonie de la Kabbale.

Il faut seulement ajouter une remarque extrêmement importante et sans laquelle tout s'obscurcirait. Aïn-Souph mis à part, tous les autres éléments du tableau qui précèdent, tels qu'ils existent dans le monde, l'ère de *Ruach*, forment la sphère ou le monde d'*Aziluth*.

Mais ces mêmes éléments (Aïn-Souph toujours laissé à part, immuable au-dessus de toutes les sphères) se répètent trois fois encore dans les trois sphères ou mondes de Briah, de Iézirah et d'Asiah.

Qu'est-ce donc que ces quatre sphères d'Aziluth, Briah, Iézirah et Asiah ? Ce sont les quatre états de la Force et de la Substance universelles (1).

Aziluth est l'état le plus pur, absolument spirituel, sphère des attributs divins. Briah est la sphère des âmes, des esprits supérieurs, illuminée par les attributs de Dieu. Iézirah est la sphère angélique ou astrale, région des puissances fluidiques, des Elémentals supérieurs. Asiah est la sphère matérielle, la région des corps et des élémentals inférieurs, et c'est en elle aussi que séjournent plutôt et sont châtiés les mauvais esprits. Et les trois sphères inférieures Briah, Iézirah et Asiah sont le miroir, l'image, et la reproduction de moins en moins parfaite d'Aziluth.

Par suite de ce triple reflet d'Aziluth dans les trois autres sphères, l'on rencontre donc cinq personnes et dix Séphiroth dans Briah, dans Iézirah et dans Asiah, tout comme dans Aziluth.

A ces principes généraux de Théologie et de Cosmogonie ajoutons les notions qui concernent l'homme, sa subdivision en : 1° Corps de chair, 2° Force vitale, 3° Ame instinctive humaine, 4° Ame rationnelle, 5° Ame divine. Ajoutons encore les enseignements qui regardent la création et la chute des Ames, leurs révolutions, c'est-à-dire leurs existences successives, éthérées ou matérielles ; rappelons enfin les vues portant sur les élémentals, forces angéliques et astrales inférieures à l'âme et supérieures à la matière, et nous aurons toute la Kabale dans ses éléments essentiels.

(1) On ne les trouvait pas dans le monde de Néphesh, où il n'y avait que les trois Séphiroth primordiales et le chaos des sept Séphiroth déchues. De ce chaos Dieu retira d'abord sept Séphiroth pures (les sept attributs divins restés intacts dans la chute), qu'il ajouta pour former Aziluth, aux trois primordiales, puis les dix Séphiroth de Briah, les dix de Iézirah, et les dix d'Asiah.

ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DE L'ÂME

L'âme humaine, j'ai eu maintes fois l'occasion de le déclarer en cet ouvrage, est triple, d'après la Kabbale :

1° Âme inférieure, Néphesh ;

2° Âme médiane, Ruach ;

3° Âme supérieure, Neschamah.

Elles ont des origines différentes.

Neschamah, la plus élevée, provient de la Séphire Binah, l'Intelligence.

Ruach provient de la Séphire Tiphéret, la Beauté.

Néphesh provient de la Séphire Malchut, le Royaume.

Si l'on se rappelle ce qu'a éclairci mon étude sur les Séphiroth, c'est-à-dire que les trois premières sont divines et intellectuelles, les trois suivantes, morales et les dernières, génératrices, on comprendra le sens des origines différentes qu'attribue aux trois âmes la Kabbale.

L'âme supérieure divine, Neschamah, provient du chœur séphirothique intellectuel et divin. Elle a pour caractères la haute pensée, la contemplation des principes, l'intuition des vérités éternelles, et aussi l'amour religieux et miséricordieux.

L'âme médiane, rationnelle, Ruach provient du chœur séphirothique moral et arbitral.

Elle a pour caractères, le sentiment et la conception des lois humaines, les facultés morales et juridiques, la rationalité l'application à l'homme, à la psychologie, à la volonté, et à la famille, à la société, aux nations, des principes entrevus par Neschamah.

L'âme inférieure, instinctive, Néphesh provient du chœur sé-

phirotique générateur. Elle a pour caractères l'instinct vital, la capacité de s'unir à un organisme matériel ou éthéré.

Dans la vie humaine terrestre, ce qui se manifeste d'abord c'est Néphesh, ensuite Ruach, et en troisième lieu Neschamah.

Cela constituerait du moins la série normale. Mais les kabbalistes font observer que certains hommes ne reçoivent que Néphesh (les enfants morts en bas âge, les faibles d'esprit, les sauvages), que la plupart des hommes reçoivent Néphesh et Ruach, et une élite, Néphesh, Ruach et Neschamah.

Cela ne veut pas dire que Dieu, injustement, donne aux uns l'âme inférieure, à beaucoup, les âmes inférieure et médiane, et à des privilégiés, les trois âmes.

Cela signifie que le développement personnel de l'être spirituel humain et les conditions de naissance et de vie méritées par ce développement permettent à une seule âme, à deux ou aux trois de se manifester en la vie de cet être.

Nous avons énoncé, plus haut, que l'âme, venue de Binah, passait par Chésed, si elle était d'essence mâle ; par Géburah, si elle était d'essence féminine. Il s'agissait de Neschamah. Ce n'est donc pas une contradiction avec ce que je viens d'enseigner sur Ruach venue de Tiphéreth et Néphesh venue de Malchut.

Il ne faut point considérer les trois âmes comme distinctes jusqu'à une entière séparation. Elles forment plutôt trois degrés de l'Âme unique, totale et *ultra consciente*, et, selon que les degrés inférieur, moyen ou supérieur de l'*ultra-conscient* apparaissent dans le conscient, on dit que l'homme a l'âme inférieure, la médiane, ou la supérieure.

Du reste, les Séphiroth, origines des âmes distinctes, ne sont pas elles-mêmes séparées, elles agissent ensemble.

Les précisions nettes, les délimitations s'avèrent indispensables à l'intelligence pour apercevoir les éléments des choses. Mais une fois cette aperception acquise, il faut, par une vue plus profonde, plus initiatique, pénétrer que les éléments fusionnent solidaires et s'identifient.

La connaissance des choses, c'est la distinction.

Le secret des choses, c'est l'unité.

ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DE L'ÂME

L'âme humaine, j'ai eu maintes fois l'occasion de le déclarer en cet ouvrage, est triple, d'après la Kabbale :

1° Âme inférieure, Néphesh ;

2° Âme médiane, Ruach ;

3° Âme supérieure, Neschamah.

Elles ont des origines différentes.

Neschamah, la plus élevée, provient de la Séphire Binah, l'Intelligence.

Ruach provient de la Séphire Tiphéret, la Beauté.

Néphesh provient de la Séphire Malchut, le Royaume.

Si l'on se rappelle ce qu'a éclairci mon étude sur les Séphiroth, c'est-à-dire que les trois premières sont divines et intellectuelles, les trois suivantes, morales et les dernières, génératrices, on comprendra le sens des origines différentes qu'attribue aux trois âmes la Kabbale.

L'âme supérieure divine, Neschamah, provient du chœur séphirothique intellectuel et divin. Elle a pour caractères la haute pensée, la contemplation des principes, l'intuition des vérités éternelles, et aussi l'amour religieux et miséricordieux.

L'âme médiane, rationnelle, Ruach provient du chœur séphirothique moral et arbitral.

Elle a pour caractères, le sentiment et la conception des lois humaines, les facultés morales et juridiques, la rationalité l'application à l'homme, à la psychologie, à la volonté, et à la famille, à la société, aux nations, des principes entrevus par Neschamah.

L'âme inférieure, instinctive, Néphesh provient du chœur sé-

phirotique générateur. Elle a pour caractères l'instinct vital, la capacité de s'unir à un organisme matériel ou éthéré.

Dans la vie humaine terrestre, ce qui se manifeste d'abord c'est Néphesh, ensuite Ruach, et en troisième lieu Neschamah.

Cela constituerait du moins la série normale. Mais les kabbalistes font observer que certains hommes ne reçoivent que Néphesh (les enfants morts en bas âge, les faibles d'esprit, les sauvages), que la plupart des hommes reçoivent Néphesh et Ruach, et une élite, Néphesh, Ruach et Neschamah.

Cela ne veut pas dire que Dieu, injustement, donne aux uns l'âme inférieure, à beaucoup, les âmes inférieure et médiane, et à des privilégiés, les trois âmes.

Cela signifie que le développement personnel de l'être spirituel humain et les conditions de naissance et de vie méritées par ce développement permettent à une seule âme, à deux ou aux trois de se manifester en la vie de cet être.

Nous avons énoncé, plus haut, que l'âme, venue de Binah, passait par Chésed, si elle était d'essence mâle ; par Géburah, si elle était d'essence féminine. Il s'agissait de Neschamah. Ce n'est donc pas une contradiction avec ce que je viens d'enseigner sur Ruach venue de Tiphéreth et Néphesh venue de Malchut.

Il ne faut point considérer les trois âmes comme distinctes jusqu'à une entière séparation. Elles forment plutôt trois degrés de l'Âme unique, totale et *ultra consciente*, et, selon que les degrés inférieur, moyen ou supérieur de l'*ultra-conscient* apparaissent dans le conscient, on dit que l'homme a l'âme inférieure, la médiane, ou la supérieure.

Du reste, les Séphiroth, origines des âmes distinctes, ne sont pas elles-mêmes séparées, elles agissent ensemble.

Les précisions nettes, les délimitations s'avèrent indispensables à l'intelligence pour apercevoir les éléments des choses. Mais une fois cette aperception acquise, il faut, par une vue plus profonde, plus initiatique, pénétrer que les éléments fusionnent solidaires et s'identifient.

La connaissance des choses, c'est la distinction.

Le secret des choses, c'est l'unité.

*
* *

Au-dessous et au-dessus de l'Âme humaine et de ses trois degrés, les kabbalistes reconnaissent d'autres degrés qui complètent l'homme.

Au-dessous de Néphesh, la vitalité fluidique du corps (non plus comme Néphesh, l'âme vitale), et le corps même.

Au-dessus de Neschamah, la vie de Dieu, en tant que versée à l'âme divine, et l'union intime de l'âme divine et de Dieu.

Les kabbalistes appellent Chaia cette vie versée d'en haut, et Iéchidah, cette union.

Ils attribuent l'origine de Chaia à la Séphire Chocmah, et l'origine de Iéchidah à Kéthér.

L'homme, en résumé, se composerait de sept éléments :

1° Corps tangible, matériel ;

2° Fluide vital, corporel ;

3° Âme instinctive, Néphesh ;

4° Âme morale, Ruach ;

5° Âme divine, Neschamah ;

6° Vie de Dieu versée à l'Âme, Chaia ;

7° Union suprême de l'Âme à Dieu, Iéchidah.

*
* *

La Kabbale admet la réincarnation, qu'elle appelle Révolution (au sens étymologique, en hébreu *Gilgul*) de l'âme.

J'en parlerai plus loin, à propos de la Kabbale chrétienne.

*
* *

Ce qu'entend la Kabbale par les « anges », c'est, le plus souvent, de simples Elémentals supérieurs, des êtres qui vivent en relations avec les astres dont ils forment les esprits recteurs.

Les anges, au même sens que pour la théologie chrétienne, sont reconnus, cependant, des kabbalistes, sous le nom d'*intelligences séparées*, terme équivalent à « purs esprits » (séparées de la matière et même de l'Aour astral). Mais ces purs

esprits ne diffèrent pas, selon la Kabbale, des âmes humaines supérieures, divines. Le rapport de l'Humanité et de l'Angélité n'est du reste pas moins étroit selon le Christianisme ésotérique, lequel n'oublie point cette mystérieuse invocation des litanies qui appelle Jésus « Ange du grand conseil ». Or, Jésus, en tant qu'homme, est l'homme parfait, complet. Si l'on peut, à certains égards, l'appeler Ange, il en résulte qu'à ces égards, l'Humanité et l'Angélité se confondent.

SUR NATURE

Comme un peintre, ayant poursuivi d'impérissables méditations du Beau dans les Musées, et de passionnantes recherches personnelles dans l'atelier, se jette ensuite dans la nature et, travaillant en face d'elle, expose au danger et à la gloire de vivre ses idées et ses découvertes, ainsi, ayant médité dans les Musées du Siphra Dzénioutha et repris en efforts d'intuitions personnelles les arcanes de la Kabbale, élançons-nous, allons maintenant sur nature et voyons ce que deviennent ces arcanes exposés au réel, comparés au monde, fortifiés ou brisés par la vie !

Allons au-devant du ciel libre, en présence du soleil qui nous révèle l'énergie et la grandeur des étoiles, ou, la nuit, en présence des étoiles, qui nous révèlent toute la portée de l'*idée solaire* et l'harmonie de ses innombrables manifestations.

Contemplons la création une où frémit l'unité de Dieu.

Et, face à face avec le grand Etre, les livres et les notes laissés à la maison, cherchons à retrouver les arcanes kabbalistiques dans la réalité.

C'est là, au gouffre de l'infini vivace, que toutes les vérités, analysées par les systèmes, convergent.

Là, sous nos yeux, est l'Eternel invisible et palpitant dans les ampleurs de son œuvre.

Et, s'il y a des vérités en la Kabbale, elles sont là aussi, là surtout. Les livres n'en donnent que le portrait craquelé, assombri. Mais voici l'immortel visage.

*
* *

Contemplons de bas en haut. Montons du visible de la création à son invisible et à son Maître.

Le jour et la nuit nous découvrent les mondes : soleils, planètes, comètes, nébuleuses, poussières cosmiques.

Les sciences physiques et astronomiques, secondant l'imperfection de nos sens mal adaptés à la *vie générale*, nous ont dévoilé, par l'analyse spectrale, l'identité de composition de tous ces mondes.

Et alors, aux yeux de l'esprit, poussières cosmiques, nébuleuses, planètes, comètes, soleils ne forment qu'un seul *état* de la substance universelle, l'état qui nous est visible et pondérable, et ne sont plus, pour ainsi dire, *qu'un seul monde*.

Or voilà justement le *monde*, la sphère d'*Asiah*.

Ce n'est pas une sphère particulière, une planète ou une contrée, c'est l'*état* visible et pondérable synthétiquement représenté par une expression symbolique.

Si donc nous avons l'*intelligence*, *Asiah* cesse d'être, pour nous, cette expression symbolique, pittoresquement enchâssée dans tel vieux livre.

Asiah est là, sous notre regard, vivante en plein dans tous les mondes vivants.

Asiah, c'est la terre qui nous porte, la mer qui ondoie puissamment, les arbres qui croissent, les animaux qui s'accouplent et se battent, les corps humains, notre corps.

Asiah, c'est, au delà de notre terre, la lune, les planètes de notre système solaire, la matière de notre soleil et, par delà notre système, *Asiah* c'est encore tous les autres soleils, leurs planètes, leurs satellites et toutes les comètes et toutes les poussières cosmiques et toutes les nébuleuses.

Si nous étions de ces esprits supérieurs pour qui chaque forme générale de l'Etre n'est qu'une vision et qu'une pensée, nous saisirions, à chaque instant, l'univers visible et pondérable dans son unité synthétique, et, comme la Kabbale, nous ne verrions en lui qu'un seul monde, le monde d'*Asiah*.

Outre l'ensemble des mondes matériels, *Asiah* comprend l'astral qui se rattache immédiatement à la matière.

L'âme vitale et instinctive de l'homme correspond à *Asiah*.

Dans Asiah agissent les Elémentals inférieurs.

Et c'est principalement dans sa sphère que l'on rencontre les démons nommés, par les kabbalistes, des *Ecorces*. En un mot, tant que l'attrait d'en bas règne et persiste, tant que la matière demeure la *tonique*, les êtres et les régions sont considérés comme appartenant à Asiah, bien que tramés de fluides et invisibles pour les yeux de chair.

Tout cela nous devons le pénétrer, par la pensée, dans notre contemplation kabbalistique de l'être vivant.

Car si j'ai dit de laisser livres, notes, travaux intérieurs pour aller maintenant *sur nature*, je n'ai pas dit qu'il fallait oublier les arcanes qu'il s'agit de retrouver.

Il faut regarder la grande scène vivante pour juger sans parti pris si on les retrouve ou non, mais il ne faut pas regarder avec des yeux ordinaires et une profane clairvoyance.

Les fluides vitaux sont d'ailleurs assez prouvés par les expériences des cent dernières années, de Mesmer à de Rochas et Baraduc, pour qu'une partie au moins des éléments fluidiques d'Asiah soit accessible à la conception non seulement des kabbalistes, mais de tout le monde.

Au-dessus d'Asiah, de la matière et de l'astral matériel, les yeux de notre pensée doivent maintenant contempler le monde de Iézirah.

Iézirah, c'est le monde des *Anges*, en prenant ce terme dans le sens kabbalistique.

Anges, pour la Kabbale, signifie les *Elémentals supérieurs*.

Ce sont des substances intelligentes et incorporelles, mais unies à des corps astraux, ignés et aériens, qu'elles vivifient et qu'elles meuvent.

Elles séjournent soit au-dessus des astres et des planètes qu'elles dirigent, soit plus haut encore dans le libre éther.

Ces Elémentals, même supérieurs, sont regardés par la Kabbale comme inférieurs à l'âme humaine, à sa partie du moins transcendante et divine, à Neschamah.

Ils sont supérieurs au corps matériel et à Nephesh, l'Âme instinctive, égaux à Ruach, l'Âme moyenne et rationnelle, mais inférieurs à Neschamah.

Pour la Kabbale, l'âme rationnelle est donc analogue aux esprits recteurs de la mécanique céleste. C'est une correspondance admissible et même suggestive.

Ainsi, *tout autour* des planètes, des comètes, des soleils, des nébuleuses, mais plus haut que la couche d'astral matériel qui les environne et formant un second cercle de fluide plus pur *comme l'atmosphère des hauteurs au-dessus de l'atmosphère des plaines*, apparaît aux yeux de notre pensée le monde de Iézirah.

Notre méditation y voit planer les Anges de la Kabbale, les Elémentals supérieurs, intelligences directrices des planètes, des comètes, des nébuleuses, des soleils qu'elles animent et qu'elles gouvernent.

Comme l'a dit Rabbi Israël Sérug, elles tiennent du monde de Briah par l'esprit et du monde d'Asiah (c'est-à-dire de l'astral d'Asiah) par le corps.

Elles sont intermédiaires entre le spirituel et l'astral matériel, pareilles à l'âme intermédiaire qui réunit l'âme inférieure de l'homme à son âme supérieure et divine.

De même que les découvertes des savants descendent jusque dans la vie matérielle et dans l'industrie qu'elles modifient par des inventions, de même ces intelligences pénètrent d'en haut l'astral d'Asiah et les mondes visibles et y projettent des influences qui se manifestent enfin par des phénomènes matériels.

Au-dessus du monde de Iézirah et formant un troisième cercle autour des mondes visibles, plus pur encore que le deuxième, se dévoile à notre contemplation le monde de Briah, le séjour des Ames.

Le monde de Briah est le monde de la création, le trône de gloire, la demeure des intelligences séparées, ce qui veut dire des purs esprits, dégagés de tout fluide inférieur autant que de matière.

C'est la sphère spirituelle comme Iézirah est plutôt la sphère astrale et Asiah la sphère matérielle.

Briah correspond à Neschamah, l'Âme supérieure et transcendante de l'homme.

Notre contemplation des mondes de Iézirah et de Briah n'est donc pas purement hypothétique et abstraite : ce sont les divers plans de notre réalité spirituelle que nous étendons à l'univers.

Notre vie rationnelle et astrale nous fait attribuer à l'univers, une vie correspondante : Iézirah ; et notre vie mystique nous fait attribuer à l'univers, une vie correspondante : Briah.

Et en développant, chez nous, la vie rationnelle et astrale, nous pouvons espérer d'acquérir l'intuition sympathique de Iézirah. De même, en développant, chez nous, la vie transcendante, nous pouvons espérer d'acquérir l'intuition de Briah et enfin d'Aziluth.

*
* *

Car, au-dessus du monde de Briah et formant un quatrième cercle autour des mondes visibles, plus pur encore que le deuxième et le troisième, se dévoile à notre contemplation le monde d'Aziluth, sphère des attributs divins.

C'est la région propre des dix Séphiroth et des cinq personnes.

Les Séphiroth et les personnes forment ainsi le quatrième monde, antérieur et supérieur aux trois mondes de Briah, Iézirah et Aziah, qui en sont le triple reflet et l'incarnation décroissante.

Le monde d'Aziluth correspond assez justement au monde des Idées de la métaphysique platonicienne et, plus justement encore, au monde idéal renfermé dans le Verbe de la métaphysique chrétienne.

C'est la belle sphère de l'Idéal lumineux et tranquille, des harmonies saintes, des perfections inviolées dont le triomphe ne connaît point la lutte et dont la pureté ne connaît point la tentation.

C'est le poème de la création rêvé par Dieu au-dessus d'elle et maintenant le sublime rêve au-dessus des réalisations qui chancellent.

C'est aussi le monde miséricordieux qui se répand sur les autres et leur communique lentement sa perfection sereine et les élève à redevenir, à son image, l'image de Dieu.

*
* *

Enfin, au-dessus d'Aziluth lui-même, notre méditation contempera l'Abîme, Aïn-Souph.

Aïn-Souph veut dire sans borne.

On appelle de ce nom la Cause des Causes, Dieu souverain et absolu, parce qu'il n'y a pas de limites à son être, à sa per-

fection et à sa puissance et parce que rien ne peut l'embrasser et le comprendre.

« C'est la Lumière omnipotente et très haute, infinie, que nulle pensée et spéculation humaines ne peuvent atteindre et dont l'existence est éloignée de tout intellect, qui a existé avant toutes les choses produites, créées, formées et faites par l'émanation, et dans laquelle il n'y a jamais eu de temps et qui n'a jamais eu d'origine, car elle a toujours existé, et qui demeure et demeurera toujours sans commencement et sans fin » (Isaac Loria).

Ainsi que je l'ai souvent répété, cette élévation d'Aïn-Souph au delà de toute compréhension humaine n'implique nullement l'inconscience et la non-intelligence d'Aïn-Souph.

C'est au contraire à force de conscience et d'intelligence que sa pensée échappe à notre pensée, comme c'est à force de réalité que son Etre échappe à notre corps misérable.

*
* *

Donc au-dessus du monde d'Asiah constitué par l'ensemble des mondes visibles, nébuleuses, soleils, planètes, satellites, poussières cosmiques et par l'astral inférieur qui les environne, nous voyons, des yeux de l'esprit, le monde de Lézirah constitué par un astral plus subtil, répandu autour du premier et enveloppant également, mais à une distance plus éloignée, tous les mondes visibles ; puis, nous voyons, au-dessus du monde de Lézirah, le monde de Briah constitué par la substance spirituelle proprement dite et enveloppant de ses cercles les cercles de Lézirah ; au-dessus du monde de Briah, nous voyons le monde d'Aziluth constitué par les fluides divins et les Prototypes idéaux et enveloppant de ses gloires les cercles de Briah ; enfin, au-dessus d'Aziluth, nous contemplons l'espace indéfini où repose, dans sa grandeur incompréhensible, l'Esprit infini, l'Abîme, Aïn-Souph, Dieu...

Une île environnée de blanche écume, puis de sables, puis d'un cercle de terrains meubles, ayant enfin au centre un noyau de terres dures et de rochers, le tout perdu dans un Océan sans limites, telle serait à peu près l'image des mondes.

Les terres dures et les rochers seraient la représentation

d'Asiah ; les terrains meubles, de Iézirah ; les sables, de Briah ; l'écume blanche, d'Aziluth ; et l'Océan, d'Aïn-Souph.

Une telle image est fort grossière. Les mondes visibles ne forment pas un amas centralisé comme le noyau épais de notre fle imaginaire, mais ils se distribuent en séries admirables et en gammes de systèmes à travers l'immensité du ciel et ne sont un ensemble, *un monde*, kabbalistique et intellectuel, que pour l'esprit.

Il en est de même des autres degrés, plus subtils, de mondes.

*
* *

Les savants modernes admettent que toutes les étoiles perceptibles pour nous et, plus généralement, tous les mondes que nous connaissons, y compris notre système solaire et notre terre, font partie de la Voie Lactée.

Considérant, le soir, la Voie Lactée et regardant les étoiles qui nous paraissent s'en écarter et notre système solaire et notre terre comme des éclaireurs dispersés sur les flancs de cette colossale armée lumineuse, il nous sera plus facile de concevoir la hiérarchie des mondes de la Kabbale.

La Voie Lactée elle-même et son nimbe d'astral inférieur, ce sera le monde d'Asiah.

Autour de chacune des sphères qui la composent et tel qu'un immense filet de lumière invisible à mailles rondes, s'étendra le monde de Iézirah.

Entrelacé à Iézirah comme un filet de clarté invisible aux mailles plus larges, circonscrivant les premières, s'étendra le monde de Briah.

Aziluth environnera Briah, comme Briah, Iézirah.

Enfin l'espace indéfini, l'éther libre d'étoiles, d'astral, et même d'actions spirituelles créées, que nous apercevons par delà, c'est le lit de l'Infini, la demeure d'Aïn-Souph, le gouffre habité par l'Abîme.

*
* *

Je dois ajouter maintenant une remarque essentielle.

L'espace indéfini est l'endroit (un endroit illimité !) où repose à découvert (bien qu'inaperçu de nos sens infirmes) l'Absolu, le Dieu infini.

Mais il ne faut pas croire qu'il soit absent des quatre mondes Aziluth, Briah, Iézirah et Asiah.

Il n'en est pas absent, il y est voilé.

Les quatre mondes et chacun des êtres qui y vivent sont traversés secrètement par le *filum Ensophicum*, le fil d'Aïn-Souph, rayon occulte qui réunit tous les êtres, car aucun ne subsisterait sans la continuelle présence de Dieu.

D'ailleurs les quatre mondes et tous les êtres qui y vivent ont été tirés, non du néant, du rien, mais du non-existant, de la puissance de Dieu, du possible qui est dans sa pensée. Et, comme le dit Joseph de Maistre, la *puissance* de Dieu n'est pas rien.

Inhérents à cette puissance, ce possible dont ils sont nés, qui n'est pas la perfection de Dieu lui-même mais le reflet de sa perfection sur les créations concevables, les êtres sont unis secrètement à Dieu et n'existent que par Dieu.

Nous pouvons dire, avec saint Paul : *In Deo vivimus, movemur et sumus*.

Dieu présent mais voilé dans les êtres qu'il anime, qui, tirés de sa puissance, n'existent que par lui, Dieu infiniment déployé au-dessus des êtres et des mondes, tel est le double aspect de l'Eternel que nous montre la Kabbale, et que nous devons méditer en face des cieux vivants dominés et vivifiés à la fois par le Dieu vivant.

LE GRAND ARCANE

J'ai exposé, jusqu'ici, la Kabbale plutôt comme une philosophie vaste et puissante que comme une science.

Mais elle peut revêtir un aspect de science précise, d'algèbre occulte.

Cette algèbre n'est que le développement d'une formule unique : Le grand Arcane.

Le grand Arcane de la Kabbale, c'est le ternaire du type : Kéther, Chocmah, Binah ; Equilibré, Expansif, Attractif ; Androgyne, Masculin, Féminin.

L'image nous en est offerte, dans la science physique moderne, par l'électricité et ses trois états, neutre ou équilibré, positif et négatif.

Et, de même que les trois états, neutre, positif et négatif, ne sont qu'une seule électricité, de même les trois principes, Androgyne, Masculin, Féminin, Equilibré, Expansif, Attractif, les trois Séphiroth Kéther, Chocmah, Binah ne sont qu'une seule réalité divine.

Le ternaire électrique est donc, en même temps, trine et un. Ce n'est pas un simple ternaire, mais une tri-unité, — une Trinité.

Le ternaire kabbalistique se dénonce, lui aussi, trine et un. Ce n'est pas un simple ternaire, mais une tri-unité — une Trinité.

Dans le ternaire kabbalistique suprême, comme dans le ternaire électrique primordial, c'est l'équilibré, neutre, androgyne, qui est le premier principe ; l'expansif, positif, masculin, le second ; et l'attractif, négatif, féminin, le troisième.

Cette ordonnance constitue le type originel, fondamental de

l'Arcane ; c'est ce type qui demeure, à proprement parler, le grand Arcane.

Mais la formule se modifie en d'autres types, d'autres arcanes, moins fondamentaux.

En effet, l'électricité positive et négative redonnent, par leur union, l'électricité neutre.

L'expansif et l'attractif refont, par leur union, l'équilibré. Le masculin et le féminin engendrent, par leur union, l'enfant, qui, au début de sa vie utérine, est neutre, androgyne, comme l'a relevé Papus.

Cet autre type de ternaire est appliqué, en Kabbale, aux deux chœurs des six premières Séphiroth de la construction. Dans ce type, l'équilibré, le neutre, l'androgyne, au lieu de précéder, suit l'expansif et l'attractif, le positif et le négatif, le masculin et le féminin.

Il ne se révèle plus leur source mais leur résultat.

C'est le ternaire du type : Chésed, Géburah, Tiphéreth ; ou Netzah, Hod, Iésod.

*
* *

Un troisième type de ternaire est celui où l'on va du positif au négatif en passant par le neutre, un quatrième type, celui où l'on va, toujours en passant par le neutre, du négatif au positif. Ces deux types existent, par exemple, dans un circuit électrique fermé, un barreau aimanté.

Si l'on envisage d'abord le pôle positif du circuit ou du barreau, puis la réunion des deux fils ou le centre du barreau, enfin le pôle négatif du barreau ou du circuit, on a le troisième ternaire. On a le quatrième, si l'on part du pôle négatif.

La moitié descendante du jour et de l'année (midi, soir, minuit ; solstice d'été, équinoxe d'automne, solstice d'hiver) se rapporte au troisième ternaire.

La moitié ascendante du jour et de l'année (minuit, matin, midi ; solstice d'hiver, équinoxe du printemps, solstice d'été) se rapporte au quatrième ternaire.

La température, lorsqu'elle descend du chaud au froid en passant par le tiède, dépend du troisième ternaire. Elle dépend du quatrième quand elle monte, en passant par le tiède, du froid au chaud.

En Kabbale, on obtient le troisième ternaire, lorsqu'on va de Chésed à Géburah en passant par Tiphéreth, ou bien de Netzah à Hod en passant par Iésod, et le quatrième ternaire, lorsqu'on va de Géburah, en passant toujours par Tiphéreth, à Chésed, et de Hod, en passant toujours par Iésod, à Netzah (1).

Un même être peut contenir un assemblage de plusieurs ternaires.

Par exemple le corps humain : La ligne médiane en est équilibrée ; les parties droite, supérieure et antérieure en sont expansives, positives ; et les parties gauche, inférieure et postérieure en sont attractives, négatives.

Cela fait donc trois ternaires qui se combinent :

1^{er} Milieu, Droite, Gauche.

2^e Milieu, Haut, Bas.

3^e Milieu, Avant, Arrière.

Les Séphiroth de la Kabbale gardent une relation évidente avec ces ternaires physiques humains.

Kéther, Tiphéreth, Iésod sont placées dans la ligne médiane. Chochmah, Chésed, Netzah sont placées à droite.

Binah, Géburah, Hod sont placées à gauche.

Cela nous donne le premier ternaire.

Mais Tiphéreth est placée au milieu du corps, entre le haut et le bas, Kéther est placée en haut, Iésod en bas. Cela nous donne le second ternaire.

Et les kabbalistes nous disent que Malchut, l'Épouse du Microprosope, renferme les mêmes Séphiroth que le Microprosope, mais dans leur partie dorsale. Qu'est-ce que cette énigme d'une Épouse qui forme le dos de son Époux ? L'énigme veut dire que la partie dorsale de l'homme (et toutes les parties des êtres et des mondes qui jouent un rôle analogue) sont attractives, négatives, féminines, comme *polarité*.

Il en résulte donc, dans le sens de la *troisième dimension*, de la profondeur :

Union de Tiphéreth (élément principal du Microprosope) et de Malchut, au centre du corps : Équilibre ; Tiphéreth, poitrine : Expansion, positif ; Malchut, dos : Attraction, négatif.

(1) Je donne des exemples spéciaux mais on obtient d'une manière générale, le 3^e ternaire en allant d'une Séphire positive à une négative, par une équilibrée, et le 4^e en allant d'une Séphire négative à une positive, par une équilibrée.

L'anatomie humaine étant ainsi reliée, par la Kabbale, aux Séphiroth, comme, d'autre part, les Séphiroth expriment les attributs de Dieu, lesquels attributs gouvernent tous les mondes aussi bien angéliques et invisibles que visibles, il suit de là qu'une harmonie est systématisée, par la Kabbale, ainsi que je l'annonçais au début de ce volume (1), entre l'anatomie humaine et les mystères du psychisme et de Dieu.

*
* *

Le globe de la terre se partage, d'après la Kabbale, en ternaires analogues à ceux du corps humain.

Kéther est à l'Orient (au milieu de l'Orient), Chésed au Midi, Géburah au Nord ; Malchut à l'Occident.

Il est remarquable que les polarités attribuées aux hémisphères méridional et septentrional par la Kabbale soient les mêmes que leur attribue la science moderne. En effet, le pôle positif de l'aimant se tournant vers le Nord, la science en conclut que le pôle et l'hémisphère boréals ont une nature négative et le pôle et l'hémisphère australs une nature positive.

C'est bien la Chésed de la Kabbale au Midi et la Géburah de la Kabbale au Nord.

Mais Kéther étant à l'Orient, il en résulte que, par comparaison avec les polarités humaines, l'Orient c'est la Tête. D'autre part, le Nord se trouvant négatif et le Sud positif, on ne peut regarder le globe comme semblable, kabbalistiquement, à un homme qui tourne la face vers le ciel et se renverse en cercle de telle sorte que ses épaules rejoignent, en arrière, ses pieds. Car, dans cette hypothèse, l'hémisphère boréal correspondrait à la partie droite du corps de l'homme, et serait positif ; l'hémisphère austral correspondrait à la partie gauche du corps de l'homme, et serait négatif.

Or, c'est le contraire.

Donc il faut concevoir la terre comme semblable à un homme dont le dos est tourné vers le ciel et qui se replie sur lui-même de sorte que la partie antérieure de son corps trace la concavité intérieure du cercle.

C'est la position du fœtus dans l'utérus maternel.

(1) Page 3.

Au point de vue de son analogie occulte et fluidique avec l'homme, *la terre est un fœtus géant.*

Cette analogie suggère aux Initiés des réflexions instructives : Le globe reste, au sein de l'atmosphère et de l'Aour, dans un état de gestation perpétuelle. Il demeure au degré d'inconscience et d'obscurité de l'embryonnat. C'est pourquoi la communion avec les fluides de la terre tend à diminuer la vie consciente. Elle augmente en revanche la vitalité matérielle. Et elle favorise aussi une surcharge négative, et, comme toute surcharge, tout excès de fluide, la puissance magnétique et la lucidité.

Le séjour des villes où les planchers, les étages, les pavés contrarient la communion fluidique avec la terre serait donc plus excitant pour la vie consciente, non seulement par suite des relations plus actives entre les hommes, mais par suite des conditions fluidiques occultes. Le séjour à la campagne et surtout les longues journées passées en pleins champs, à la garde des troupeaux, et sans les préoccupations de l'agriculteur, serait plus secourable à la puissance magnétique et à la lucidité.

C'est ce que confirment les pouvoirs de mystique ou de sorcellerie que les traditions populaires et l'observation assignent aux bergers.

L'hémisphère boréal se trouverait également plus favorable à la vie consciente que l'hémisphère austral. L'homme, quand il est debout sur le sol de l'hémisphère boréal, offre dans toute la partie inférieure de son corps une polarité de même nom que celle de la terre. Il est donc, à cet égard repoussé et isolé du globe, ce qui tend à augmenter sa vie autonome, consciente. Il est vrai que la partie droite de son corps, dont la polarité s'atteste contraire à celle de la terre, mêle une certaine attraction à cette répulsion. Mais la répulsion domine.

Dans l'hémisphère austral, la polarité du sol, de nom contraire à celle de la partie inférieure du corps de l'homme s'y infiltre davantage, malgré la répulsion secondaire de la partie droite.

En fait la civilisation a surgi et persiste dans l'hémisphère boréal.

Et ce sont des races nées et formées en cet hémisphère qui ont transporté et qui maintiennent la civilisation dans l'hémisphère austral.

*
* *

Ayant déterminé, sur la terre, les domaines de Kéther, Chésed, Géburah, et sachant que Malchut domine l'Occident, il nous est facile de déterminer les domaines terrestres des autres Séphiroth.

Nous aurions alors pour total classement séphirothique du globe :

Kéther influençant l'Orient de la terre, à partir de l'Inde. Et Chochmah influençant l'hémisphère austral, Binah, l'hémisphère boréal dans le voisinage de Kéther. L'Europe influencée par Géburah. Le Midi de l'Europe, le Nord de l'Afrique par Tiphéret, le Sud de l'Afrique par Chésed, l'Amérique du Nord par Hod, l'Amérique centrale par Iésod, l'Amérique du Sud par Netzah, ces trois dernières influences mêlées à celle de Malchut, se prolongeraient jusqu'en la Chine et l'Océanie, qui représenteraient la polarité négative, occidentale venant rejoindre la polarité positive, orientale et fermant le cercle (1).

En résumé l'Equateur et les régions adjacentes, au-dessus et au-dessous, appartiennent à l'équilibre, l'hémisphère Nord et principalement le pôle Nord au négatif, au féminin, l'hémisphère Sud et principalement le pôle Sud au positif, au masculin.

*
* *

On doit commencer à comprendre pourquoi la Kabbale et en général, les doctrines ésotériques estiment à si haut prix les arcanes ternaires : c'est que, d'abord, ces arcanes ternaires gouvernent les *polarités fluidiques* du corps humain.

Et par conséquent le *magnétisme*.

Les recherches modernes de Reichenbach, de Durville et d'Albert de Rochas sur les polarités humaines confirment, à ce sujet, les enseignements des kabbalistes.

(1) Comme je l'ai indiqué, la surface de la terre est analogue à la partie postérieure du corps humain. Malchut, en tant que dominant cette partie, maîtrise toute la surface et pas seulement l'Occident ou, pour mieux dire les Séphiroth, à la surface terrestre, ont une tonalité générale Malchutique, négative et c'est au dedans de la terre que s'exerce leur tonalité antérieure, Tiphérétique, positive.

Mais les arcanes ternaires ne gouvernent pas seulement les polarités humaines, ils gouvernent aussi les polarités de la terre et nous découvrent le rapport entre les influences fluidiques du globe et celles de notre corps. Il existe un magnétisme plus vaste que celui de l'homme, un magnétisme de la planète. Nous baignons en lui. Et notre santé physique, surtout notre vigueur magnétique dépendent des combinaisons plus ou moins heureuses qui s'établissent entre ces polarités de la terre et les nôtres.

Reichenbach, et, récemment, le docteur Baraduc et MM. Duchatel et Warcolier ont abouti, par les procédés d'investigation moderne, à reconnaître, comme la Kabbale, le pouvoir des polarités du globe terrestre sur nos polarités (1).

Mais il y a davantage. Ainsi que je l'ai indiqué à larges traits, dans l'élucidation philosophique de la Kabbale, tout l'univers matériel et spirituel se subdivise selon les arcanes ternaires.

Tous les globes matériels, soleils ou planètes, présentent chacun des polarités séphirothiques semblables à celles de la terre. Et c'est une des clefs de l'astrologie transcendante. En outre, chaque système solaire, je l'établirai au suivant chapitre, se polarise dans son ensemble.

Quant aux êtres spirituels qui vivent en l'Au-Delà, bons ou mauvais, saints, élémentaux supérieurs et anges ou défunts pervers, élémentaux inférieurs et démons, ils se classent également d'après les arcanes ternaires.

D'abord ils sont eux-mêmes, les uns de nature positive, d'autres de nature négative, d'autres de nature équilibrée.

Ensuite les rapports de l'homme et de ces êtres obéissent aux ternaires. Car l'homme peut se mettre en rapport *positif* de coopération ou *négatif* d'inspiration, de médiumnité avec les êtres spirituels bons ou mauvais. Quand il se met, par ces procédés, en rapport uniquement avec les êtres spirituels bons et avec Dieu, il se fait Kabbaliste chrétien, Initié de droiture, authentique Mage.

(1) J'avais moi-même, avant les expériences du D^r Baraduc et de MM. Duchatel et Warcolier sur ce problème, montré, au moyen de photographies, que les effluves de la main étaient plus longs dans les directions où ils sont attirés par les polarités terrestres (main gauche vers le Sud, droite vers le Nord) que dans les directions où ils en sont repoussés (main gauche vers le Nord, droite vers le Sud).

Si, au contraire, il se met en rapport négatif et positif avec les êtres spirituels mauvais, il tourne à la médiumnité malsaine et à la magie noire.

Il est donc assez périlleux aux chercheurs qui ne vivent pas affermis dans la moralité, la pure et profonde religion et l'empire sur eux-mêmes, d'étudier le jeu des arcanes ternaires et d'apprendre à se mettre en relations positive et négative avec l'Au-Delà.

C'est pour eux une source de suggestions immorales, d'impulsions au vice, parfois à la folie et au crime. C'est encore et particulièrement pour les natures nerveuses prédisposées, la porte ouverte à la luxure astrale — dont la médecine enregistre la réalité, sous le nom d'hallucinations érotiques.

Des personnes curieuses d'occulte, que j'ai connues, ayant eu la témérité de se placer en conjonction fluidique de *nom contraire* avec l'Au-Delà, sans suffisantes garanties religieuses et morales, furent en proie à des hallucinations de ce genre, ne s'en défirent que par une volonté énergique et, même après la cessation des faits d'érotisme, conservèrent très longtemps un ébranlement nerveux des plus morbides.

Formule de l'extase { En revanche, le double mariage mystique à Dieu, où l'action positive de l'âme s'élance vers l'attraction divine, pendant que la soumission négative de l'âme absorbe l'influx divin, est le sommet de l'Adeptat sacré, l'apogée de l'extase initiatique.

*
* *

Ces ternaires, qui embrassent ainsi le magnétisme de l'homme, de la terre et de tout l'univers matériel, les relations entre l'homme et les esprits bons ou mauvais et le mariage mystique de l'Adepté à Dieu, qui sont les formules donnant accès à l'immensité occulte et à ses deux voies, noire ou lumineuse, satanique ou divine, possèdent une valeur ésotérique évidente aux moins réfléchis et qu'il serait superflu de vanter.

C'est pourquoi les kabbalistes et les Initiés ont exalté le ternaire et l'ont en même temps caché. Ils n'en exposaient pas clairement, comme je le fais, les différentes formes et l'usage.

Ils les exprimaient, avec obscurité et confusion, tantôt par le nombre trois, mystérieusement vénéré, tantôt par les groupes

de Séphiroth, tantôt par les noms de Dieu, spécialement le Tétragramme : יהוה.

*
* *

Divers arcanes ternaires se résument dans le Tétragramme יהוה. Le grand Arcane, le ternaire du type Kéther, Chocmah, Binah, équilibré, expansif, attractif, androgyne, masculin, féminin, est symbolisé, Kéther par le sommet (·) de la première lettre Iod, Chocmah par la lettre Iod elle-même (י), et Binah par la lettre Hé (ה) qui suit le Iod.

Le ternaire du type Chésed, Géburah Tiphéreth, expansif, attractif, équilibré, masculin, féminin, enfant, est symbolisé, Chésed impliquée en Chocmah par Iod, Géburah impliquée en Binah par Hé, et Tiphéreth par la lettre Vau (ו).

Mais si l'on considère que l'équilibré généré, l'enfant, est susceptible d'évoluer hors de sa neutralité primitive en se précisant masculin ou féminin, alors on dédouble la notion d'enfant, et on la rapporte, comme masculine, à Tiphéreth, qui devient le Microprosope adulte, comme féminine, à l'Épouse du Microprosope, Malchut. Et on symbolise Malchut par le Hé final (ה) du Tétragramme.

En ce cas, le nom יהוה entier signifie : l'Androgyne primordial, le Père, la Mère, le Fils, la Fille.

Androgyne primordial :	· Sommet de Iod
Père :	י Iod
Mère :	ה Hé
Fils :	ו Vau
Fille :	ה Hé.

C'est l'hiéroglyphie complète de l'Humanité.

(L'Androgyne primordial n'apparaît pas dans le plan de l'existence matérielle mais il existe comme équilibre supérieur astral et spirituel du mariage humain, quand ce mariage est harmonique.)

La même hiéroglyphie représente aussi toutes les réalités divines ou naturelles que rappelle analogiquement la famille complète.

Le ternaire du type Chésed, Tiphéreth, Géburah, expansif, équilibré, attractif, chaud, tiède, froid, se symbolise par les

*Ternaire de
l'androgyne
saint
(famille).*

trois premières lettres du Tétragramme lues dans cet ordre : Iod, Vau, Hé (יהוה).

Le ternaire du type Géburah, Tiphéreth, Chésed, attractif, équilibré, expansif, froid, tiède, chaud, se symbolise par les mêmes lettres lues dans cet ordre : Hé, Vau, Iod (יהוי).



La religion juive enveloppait de mystère le Tétragramme Iod, Hé, Vau, Hé. Il était défendu de le prononcer publiquement hormis au Grand Prêtre en des circonstances solennelles.

Dans cette défense entrait la crainte que la foule juive, peu instruite et environnée d'idolâtres, ne fût mise au courant des trois principes Kéther, Chochmah, Binah en tant que divins, et ne conçût la Trinité comme une négation de l'Unité de Dieu, comme un Polythéisme.

Mais il entrait aussi le désir de cacher les ternaires humains et leurs communications possibles avec le magnétisme de la terre, de l'univers et les êtres spirituels bons ou mauvais.

Une preuve que les Initiés juifs, les kabbalistes admettaient le péril d'un abus magique des secrets du Tétragramme, c'est qu'ils accusaient les géants impies des générations antédiluviennes de s'être « exercés dans le Nom Saint » (Iod, Hé, Vau, Hé) mais dans le Nom seul et « pas dans sa sainteté », et d'avoir opéré, par cet exercice, des prodiges (1).

Une telle accusation n'aurait aucun sens rationnel si le Tétragramme ne renfermait des arcanes afférents au magnétisme et au psychisme. Se borner à prononcer avec incrédulité ou insulte le Tétragramme rendait les antédiluviens coupables de blasphème et non de sorcellerie.

Au contraire, le sens apparaît fort net et rationnel s'il s'agissait d'abuser des ternaires humains pour des actes de magnétisme impur ou injuste et de communion avec les êtres spirituels mauvais.

L'idolâtrie, au moins chez certains peuples dont les prêtres et les rois étaient des magiciens noirs, ne fut pas une simple erreur philosophique ou une simple illusion d'art et de poésie.

(1) Voir page 223 les versets 22 à 24 du chapitre v du Siphra Dzenioutha.

Les antédiluviens et, parmi les peuples historiques, surtout les Chananéens donnèrent pour substance à l'idolâtrie le magnétisme et le psychisme corrompus, abominables.

Les Astarté et les Moloch n'étaient pas uniquement les emblèmes des voluptés et des férociétés de la nature visible mais les évocations des voluptés et des férociétés de l'astral. Et les rites sensuels en l'honneur d'Astarté (prostitués et courtisanes sacrés), les rites cruels en l'honneur de Moloch (enfants brûlés) n'étaient pas seulement des actes humains de volupté ou de férocité mais des hommages, des offrandes pour recevoir les caresses de la volupté astrale ou l'appui de la férocité démoniaque.

C'est dans le même but d'offrande et d'obtention satanistes que les Chananéens, les antédiluviens et, en général, les magiciens noirs et les sorciers montrèrent toujours de la prédilection pour les vices contre nature, onanisme, sodomie, bestialité.

J'ai dit plus haut que l'homme pouvait abuser des ternaires afin de pratiquer le magnétisme impur, injuste et de s'unir aux êtres spirituels mauvais.

En cette pratique et cette union il y aurait encore des degrés à distinguer. Car ou bien l'homme exerce le magnétisme et le psychisme dans un but défendu mais en respectant les normes intrinsèques des ternaires. Ou bien, il viole jusqu'à ces normes. Et ce viol marque un pire degré de Mal.

Or, l'une des principales normes intrinsèques des ternaires, c'est que dans le deuxième type envisagé comme recteur de la sexualité, l'équilibre doit s'effectuer par union entre deux éléments expansif et attractif de même espèce.

Quand il ne s'effectue point d'équilibre et que l'élément expansif ou l'attractif perdent solitairement leur tension, il y a onanisme, si la déperdition est voulue.

Quand il ne s'effectue point d'équilibre régulier, mais une jonction artificielle entre deux éléments expansifs ou deux attractifs, il y a sodomie virile ou féminine.

En cette jonction, les fluides généraux des deux complices, normalement, se repoussent.

Quand les deux éléments unis, expansif et attractif, ne sont pas de même espèce, et que l'un des deux est humain, il y a bestialité si l'autre est un animal, démonialité, s'il est un

esprit impur. L'équilibre régulier manque ici non par répulsion de polarité mais par inégalité de nature et de fluides.

La bestialité ou la démonialité se compliquent de sodomie, lorsque l'animal ou l'esprit impur et son complice humain se trouvent de même polarité. Ceci est l'équilibre faussé à la fois par répulsion et inégalité de fluides.

Les êtres spirituels mauvais poussent à toutes ces turpitudes. Pourquoi? D'abord parce qu'elles violent les normes qu'a établies Dieu et glorifient le désordre et la rébellion. Ensuite parce qu'aggravant la culpabilité humaine, elles accroissent l'ascendant animique des êtres spirituels mauvais sur l'homme. De plus, parce que toute déperdition génitale sans équilibre, ou avec un équilibre inharmonique et faussé, met en liberté de puissants effluves magnétiques inutilisés, dont les êtres spirituels mauvais s'emparent pour augmenter leur ascendant fluidique sur les pervers qui leur procurent de tels effluves et sur l'atmosphère ambiante.

Les anormalités charnelles plaisent enfin aux êtres spirituels mauvais parce qu'elles ont des analogies transcendantes avec des péchés purement magnétiques et des péchés purement intellectuels ou moraux.

La concentration vitale en nous-mêmes, avare de tout rayonnement charitable, est un onanisme magnétique. Le subjectivisme porté jusqu'à douter de la notion d'existence et à ne croire qu'en nos rêves est un onanisme intellectuel. L'orgueil égoïste, absolument muré dans sa solitude implacable, est un onanisme moral.

L'action magnétique compressive et destructive qui ne ferait jamais opérer l'un sur l'autre que des fluides de même polarité serait une sodomie magnétique. La pensée rationaliste qui ne se repaît que de critique et de logique, sans foi ni art, est une sodomie intellectuelle virile. La pensée fidéiste qui ne se repaît que de légende et d'affirmation poétique sans raison est une sodomie intellectuelle féminine. L'orgueil qui ne recherche que la grandeur sans pitié est une sodomie virile morale. La mollesse qui n'estime que la pitié sans dignité est une sodomie féminine morale.

La vie crapuleuse qui animalise nos fluides est une bestialité magnétique. La philosophie matérialiste est une bestialité intellectuelle; l'égoïsme bas et brutal, une bestialité morale.

L'affinement pervers qui exalte nos sensations et nos fluides mais ne les purifie pas est une démonialité magnétique. La pensée profonde et fascinante mais malsaine est une démonialité intellectuelle. L'orgueil qui veut se transfigurer en ange de lumière ou même en dieu est une démonialité morale.

Composé de grandeur sans pitié et d'orgueil usurpateur du divin, le surhomme de Nietzsche, devant la haute Initiation, s'avère donc un assemblage de sodomie et de démonialité morales.

Une foule d'artistes et d'écrivains subissent la hantise, heureusement inconsciente, de la démonialité morale, intellectuelle et magnétique.

L'inspiration littéraire ou artistique amène, ainsi que l'a remarqué Eliphas Lévi, une invasion de la personnalité par les ivresses et les mirages de l'astral, une sorte d'état médianimique. Et, comme l'Au-Delà déchu se livre à nous plus aisément que l'Au-Delà intègre, une telle invasion tend à perméer d'orgueil et de luxure infernaux sinon toujours l'âme intime, du moins le fluide neuro-magnétique et les facultés imaginatives.

L'inconscience de cette hantise en diminue le danger. L'artiste ou l'écrivain mêlent à leurs œuvres des infiltrations sataniques et ne deviennent pas personnellement des satanistes.

Néanmoins il vaudrait mieux se clore à ces infiltrations même non voulues. Et l'un des capitaux bienfaits que pourrait devoir notre siècle à l'Initiation serait de retrouver, grâce à elle, la méthode qui assurait, en Israël, une inspiration pure aux écoles de prophètes et d'adapter cette méthode à la production littéraire et artistique moderne.

*
* *

L'idolâtrie alliée directement dans le culte ou indirectement dans la société avec les vices de la chair naturels ou contre nature n'a pas été, au cours des temps historiques, le propre des seuls Chananéens.

Elle se rencontre aussi chez les Egyptiens, les Chaldéens, les Grecs, les Romains de la décadence, chez certaines sectes hindoues, notamment aujourd'hui encore, assure-t-on, chez les Si-

vaïtes « de la main gauche ». Mais la qualité du satanisme des Chananéens paraît s'être endurcie la plus foncière et la plus intense.

Ils semblent avoir connexé, dans le culte, la société et le vice, l'homme au démon plus fondamentalement et *pénétra-*
ment que les autres peuples. Chez les Chaldéens de Babylone, les luxures humaines et démoniaques abondaient. Mais il y eut quelque relevante action des Initiés orthodoxes sur les Chaldéens, pendant l'exil d'Israël, action dont le livre de Daniel résume les souvenirs.

Chez les Egyptiens, la magie se dénonçait moins sataniste que naturaliste.

Chez les Grecs, la passion de l'art et le déploiement esthétique des sensualités humaines, naturelles ou non, l'emportent sur la communion sombre au Mal invisible.

Les Grecs païens font l'effet d'adolescents irréfléchis, intelligents et vicieux plutôt que de satanistes graves.

Chez les Romains de la décadence, le satanisme fut d'importation. Il contribua à désagréger la société et la vieille religion formaliste, à rendre aliénés quelques empereurs monstrueux. Il n'était pas rigoureusement la base volontaire de la nation et du culte.

Les sectes sivaïtes « de la main gauche » n'embrassent qu'une minorité de la population hindoue.

Les ténébreuses civilisations des Chananéens paraissent donc avoir, entre celles des peuples historiques, réalisé, par l'étendue d'emprise sociale et par la profondeur occulte, le pire satanisme.

C'est l'opinion des kabbalistes. Ils ne considèrent comme égaux à ce sujet aux Chananéens ou comme supérieurs que les antédiluviens et la génération de la Tour de Babel, qui appartiennent à la préhistoire.

Il est remarquable que les civilisations antiques furent plus ou moins dévastées selon la proportion de satanisme qu'elles contenaient.

La Grèce et Rome, malgré les désastres et les Barbares, ont survécu, et sont devenues chrétiennes.

L'Egypte, devenue en majorité musulmane, chrétienne en partie, a survécu aussi, mais elle est entrée tardivement dans le cercle de la civilisation chrétienne.

La Chaldée antique, plus sataniste que la Grèce, Rome et l'Égypte, a été plus ravagée.

Mais les restes de Babylone racontent largement aux archéologues les idées et les coutumes de l'énorme ville.

Au contraire les civilisations chananéennes ont été détruites radicalement.

Que demeure-t-il de Sidon, de Tyr, de Carthage ?

A grand'peine les archéologues en recueillent de rares débris. Quand Flaubert voulut rebâtir littérairement Carthage, il dut ramasser, à travers toute l'antiquité, des documents dont beaucoup n'étaient qu'approximatifs et les encastrent dans une cité d'imagination.

Devant le destin des villes Chananéennes, les plus sceptiques ne se rappellent pas sans réfléchir, et s'interroger, les menaces d'Ezéchiél, aujourd'hui accomplies à la lettre, contre Sidon et Tyr (1), et la vieille malédiction de Noé non pas tant, singulier détour, contre Cham lui-même que contre *Chanaan* (2).

*
* *

Si l'abus du Tétragramme signifie l'emploi coupable des ternaires que le Tétragramme symbolise, la prononciation légitime du Tétragramme signifie l'emploi vertueux et sacré de ces ternaires :

Notamment le mariage saint, la pratique normale et légitime du magnétisme et du psychisme, et l'opposé de la démonialité : l'extase unie à Dieu. La formule du mariage saint a été donnée précédemment. C'est celle de la famille (3). La formule de l'extase a été donnée aussi (4).

— Quant aux formules du magnétisme et du psychisme purs, on les trouvera ci-après (5).

(1) Ezéchiél, chap. xxvi à xxix.

(2) « Et Noé sut ce que le cadet de ses fils (Cham, père de Chanaan) avait fait. C'est pourquoi il dit : Maudit soit Chanaan » (Genèse, chap. ix, versets 24 et 25). La substitution peut s'expliquer par le fait que Chanaan développera, aggravera le mal commencé par Cham.

(3) Page 88.

(4) Page 87.

(5) Pages 103 et 104.

*
* *

Si l'on veut éclaircir toutes les obscurités de la doctrine des nombres sacrés, il ne suffit pas de savoir distinguer entre eux les quatre types de ternaires dont le grand Arcane est le premier.

Il faut encore saisir nettement beaucoup d'autres formules numériques.

D'abord les éléments : Equilibré, expansif, attractif peuvent se combiner de deux manières que nous n'avons pas examinées.

Ces deux manières sont : 1° Equilibré, attractif, expansif ; 2° Attractif, expansif, équilibré.

On ne se sert pas, dans la Kabbale, de ces deux types de ternaires aussi souvent que des quatre types étudiés plus haut. Lorsqu'en effet l'expansif et l'attractif se trouvent en relation, le *sens du courant* principal va de l'expansif à l'attractif. Il est donc naturel de placer, dans les formules, celui-ci après celui-là. Néanmoins, lorsqu'on désire insister sur le rôle de l'attraction fluidique ou, en ce qui regarde l'Humanité, sur quelque initiative féminine, ces deux nouveaux ternaires s'appliquent.

En Kabbale religieuse ils s'appliqueraient surtout à la prière sollicitant et recevant la grâce. La première formule symboliserait Dieu, d'abord comme isolé dans son *équilibre* et n'envahissant pas l'âme, puis, *attiré* par la prière, et envoyant, jusqu'aux intimités de l'âme, sa grâce *expansive*.

La deuxième formule symboliserait l'âme *attirant* au moyen de la prière l'*expansion* divine, puis unie à Dieu par un *équilibre* final, une paix mystique résultant de cette expansion qui a répondu à cet attrait.

Il y a donc six arcanes produits par les combinaisons de l'équilibre et de la double polarité, six types de ternaires séphirothiques :

- | | | |
|--|---|---------------------|
| 1° Le grand Arcane, la Trinité suprême : Equilibre, expansion, attraction. | } | + $\frac{+}{-}$ - |
| 2° L'arcane du couple fécond et de la famille : Expansion, attraction, équilibre. | } | + $\frac{+}{-}$ - |
| 3° L'arcane d'évolution du masculin au féminin : Expansion, équilibre, attraction. | } | + - $\frac{+}{-}$ |

- | | | | |
|---|---|---|---|
| - | + | } | 4° L'arcane d'évolution du féminin au masculin : Attrac- |
| + | - | | tion, équilibre, expansion. |
| + | - | } | 5° L'arcane d'attrait du féminin sur l'équilibre pour obtenir |
| - | + | | l'expansion : Equilibre, attraction, expansion. |
| + | + | } | 6° L'arcane d'attrait du féminin sur l'expansion pour obtenir |
| - | - | | l'équilibre : Attraction, expansion, équilibre. |

TERNAIRES NON SÉPHIROTHIQUES

Mais les nombres sacrés ne se bornent pas à ces six ternaires.

Il y a d'autres ternaires — et il y a des arcanes qui ne sont pas régis nécessairement par le nombre trois ou les multiples de trois.

Il y a d'autres ternaires. Dans les six formules précédentes, chaque formule contient un équilibre, une expansion et une attraction. Ce sont là, proprement, les ternaires séphirothiques. Or, il peut se rencontrer des ternaires n'ayant pour éléments que trois équilibres : Par exemple, trois corps électriquement neutres ou trois animaux neutres : abeilles, fourmis, ou trois fœtus humains avant l'époque de la distinction de sexe, ou, au contraire, trois couples humains parvenus chacun, dans le Paradis, à l'harmonique fusion morale et fluïdique, à l'androgynat suprême, ou trois âmes en état d'équilibre sans passion attractive ni expansive, etc...

Il peut se rencontrer des ternaires n'ayant pour éléments que trois expansions. Par exemple trois corps électrisés positivement, trois animaux mâles, trois hommes, trois âmes à passions expansives.

Il peut se rencontrer des ternaires n'ayant pour éléments que trois attractions : Par exemple trois corps électrisés négativement, trois animaux femelles, trois femmes, trois âmes à passions attractives.

Il peut se rencontrer des ternaires ayant pour éléments deux équilibres et une expansion. Par exemple deux corps électriquement neutres dont on commence à approcher un corps chargé d'électricité positive, un groupe de deux insectes neutres et d'un insecte mâle, un groupe formé de deux couples

arrivés à l'androgynat céleste et d'un homme vivant qu'ils inspirent et protègent.

Et il peut se rencontrer, (je ne joins plus d'exemples afin d'éviter des énumérations fastidieuses) des ternaires ayant pour éléments deux équilibres et une attraction, — ou un équilibre et deux expansions, — ou un équilibre et deux attractions — ou une expansion et deux attractions — ou deux expansions et une attraction.

CAUSE D'ERREURS DANS L'USAGE DES NOMBRES

Or, que *ceux qui étudient la Kabbale*, et, généralement, l'Esotérisme, n'oublient jamais cette grave cause d'erreurs : Tous les ternaires occultes, *si différente que soit leur composition*, se traduisent, en chiffres, par le *même nombre trois*.

Quelles méprises déplorables si, en lisant dans un texte d'Esotérisme ou de Kabbale, le mot ternaire ou le nombre trois, on néglige de vérifier au ternaire de quelle composition le mot ou le nombre s'adapte !

Et quelles autres méprises si, parce que deux groupes de réalités visibles ou invisibles contiennent trois éléments, on concluait de leur ressemblance numérique à leur ressemblance réelle !

On échappe sans peine à ce dernier genre d'erreur dans les cas où la nature des éléments est patente, comme s'il s'agit d'hommes, de femmes, ou d'électricité. Mais, lorsqu'il s'agit de classifications intellectuelles délicates, ou d'influences psychiques, la confusion n'est que trop facile.

ARCANES DE FORMULE NON TERNAIRE

J'annonçais plus haut qu'il y a des arcanes qui ne sont pas régis nécessairement par le nombre trois ou les multiples de trois.

Je vais les examiner.

Reprenons l'exemple du barreau aimanté. Si l'on trace

exactement au milieu une ligne au crayon, transversale, on délimite deux moitiés, l'une positive, l'autre négative.

C'est le type d'un arcane régi par le nombre deux, la formule du dualisme positif, négatif (masculin, féminin) Chésed, Géburah. Si l'on subdivise ces moitiés en deux, puis les nouvelles moitiés en deux encore, et ainsi de suite, on détermine une série d'arcanes régis par les multiples de deux.

Si l'on réserve au milieu du barreau aimanté, une zone équilibrée et qu'on divise le barreau en cinq parties égales, cette zone étant l'une des cinq, on a le type d'un arcane complexe dont les trois parties centrales, l'équilibrée, la faiblement positive et la faiblement négative, sont régies par le nombre trois et dont les parties extrêmes, la fortement positive et la fortement négative, sont régies par le nombre deux. C'est un quinaire.

Si on partage le barreau en sept parties égales, dont une équilibrée au milieu, trois, de plus en plus positives, d'un côté de la partie équilibrée et trois, de plus en plus négatives, de l'autre côté, on détermine le type d'un arcane, dont les trois parties centrales sont régies par le nombre trois et les quatre parties extrêmes par le nombre deux. C'est un septénaire.

On peut diviser et subdiviser le barreau aimanté selon toutes sortes de nombres. On déterminera ainsi des types très variés d'arcanes.

ENCORE LE NOMBRE ET L'ERREUR

Je dois redire à propos des nombres 2, 5, 7, etc... et de leurs multiples, ce que j'ai dit à propos du nombre trois.

C'est qu'un *même nombre* peut s'appliquer à des *arcanes différents*.

Si l'on envisage non plus un seul barreau mais deux et que l'on considère, je suppose, les deux pôles positifs de ces barreaux, nous aurons le type d'un arcane où le nombre deux s'applique non à un positif et à un négatif mais à deux positifs.

Qu'il s'agisse du nombre trois ou d'un autre nombre quelconque, il faut toujours scruter attentivement *la réalité* qui se divise selon ce nombre.

La connaissance vague et pompeuse que le « ternaire » ou le « septénaire » sont des nombres sacrés ne mène à rien.

L'Esotérisme ne dispense ni d'observation ni d'expérience. Il ne faut pas s'imaginer, comme les kabbalistes ignares et superstitieux, qu'en s'hypnotisant follement sur un chiffre on acquerra un savoir et un pouvoir.

La formule ne sert que si elle conduit à l'analyse des réalités qu'elle désigne.

En deux mots, dans la science ésotérique des nombres, il y a le nombre et l'objet.

Et l'Initié juge du nombre d'après l'objet et non pas de l'objet d'après le nombre.

DIVERSES ÉCOLES ET DIVERS ARCANES

Les diverses écoles ésotériques modernes se sont attachées de préférence chacune à tel ou tel arcané.

Fabre d'Olivet au ternaire du type Kéther, Tiphéreth, Iésod, ou Neschamah, Ruach, Néphesh, c'est-à-dire : équilibré, positif et supérieur, équilibré moyen, négatif inférieur, ou encore divin, rationnel, instinctif.

Fabre d'Olivet use des termes Providence (Kéther), Volonté (Tiphéreth), Destin (Iésod).

Les trois Chambres de la synarchie sociale conçue par Saint Yves d'Alveydre s'appuient à ce même type de ternaire :

Chambre intellectuelle :	Kéther
Chambre de justice :	Tiphéreth
Chambre économique :	Iésod.

Papus a insisté plutôt sur le ternaire du type Chésed, Géburah, Tiphéreth, positif, négatif, neutre, père, mère, enfant, et, dans le Nom divin, sur le quatrième Hé regardé comme l'amorce d'un nouveau ternaire (1).

— Quand je dis que telle école *insiste* sur tel arcané, je ne prétends pas qu'elle méconnaisse les autres et qu'elle n'en traite point avec talent et compétence. Je note une *prédilection*,

(1) Voir le *Tarot des Bohémiens*.

voilà tout. Fabre d'Olivet, Saint-Yves, Papus étudient savamment d'autres arcanes que les ternaires spéciaux qu'ils affectionnent. La même remarque s'applique à la Théosophie. Elle ne méconnaît pas les autres arcanes mais elle insiste sur un septénaire particulier qu'elle retrouve dans l'homme et dans le monde.

Il se compose de six principes allant du négatif au positif, le moins élevé étant le plus négatif, et d'un septième principe transcendant et neutre.

Imaginez un barreau aimanté divisé en six parties égales, la plus basse étant le pôle négatif, la plus haute le pôle positif, ce dernier pôle couronné d'une nuée sans bornes. Voilà grossièrement l'image du Septénaire théosophique.

L'UNITÉ DES ARCANES ET DES NOMBRES

Ces diverses écoles ont toutes raison. Car chacun des arcanes qu'elles préconisent spécialement offre des mérites spéciaux.

Il semble, pourtant, que l'on doive préconiser souverainement le Grand Arcane.

Pourquoi ? Parce qu'il régit le chœur des trois Séphiroth divines : Kéther, Chocmah, Binah.

Dans ce chœur, la première place appartient à l'équilibre, la seconde à l'expansion, la troisième à l'attraction.

Et cette ordonnance est en accord absolu avec la Trinité chrétienne, où le Père, équilibre générateur, précède le Verbe, expansion intellectuelle, et où le Verbe, le concept immense, précède, à son tour, l'Esprit Saint, réalisation de volonté, attraction d'amour.

Logiquement on existe avant de concevoir, et l'on existe et conçoit avant d'aimer.

Je dis *logiquement* car il est question de Dieu, en qui tout demeure coéternel. Il n'y a donc pas succession des Personnes divines dans le temps. Ce ne peut être que dans l'ordre logique, idéal que le Père précède le Verbe, et le Verbe, l'Esprit Saint, que Kéther précède Chocmah, et Chocmah, Binah.

Il faut aussi préférer le grand Arcane parce qu'il exprime l'état parfait de la Mystique, celui où l'âme a pour *principe*

un équilibre fusionné au Père, équilibre que manifestent une expansion fusionnée au Verbe, et une attraction fusionnée au Saint-Esprit (1).

Un autre motif de préférence est que le grand Arcane exprime encore l'état parfait de la psychologie humaine individuelle et du couple humain, l'état de sérénité où l'équilibre devient le *principe* des facultés expansives et attractives individuelles autant que de l'union entre l'homme expansif et la femme attractive.

En nous doit subsister un équilibre fondamental où la volonté, le devoir se combinent à la passion sanctifiée mais vivace, où la raison se combine au sentiment. Et, dans cette volonté fondamentale elle-même, la volonté d'impulsion doit se combiner à la volonté d'arrêt ; dans cette passion fondamentale elle-même, la passion rayonnante doit se combiner à la passion attirante ; dans cette raison fondamentale elle-même, la raison de projet, d'initiative doit se combiner avec la raison d'arrêt, de contrôle ; enfin, dans ce sentiment fondamental lui-même, le sentiment généreux qui se répand vers les autres doit se combiner avec le sentiment humble qui accueille les autres. Car il peut se produire un égoïsme de dévouement, un égoïsme de générosité, une expansion de sentiment viril trop envahissante qui annihile ceux qu'elle prétend sauver.

Et alors, cet équilibre fondamental étant maintenu *comme principe*, on doit, en certaines circonstances, donner plus d'activité aux facultés expansives, en certaines autres circonstances, aux facultés attractives.

Il s'établit de la sorte un jeu magnifique des puissances humaines, une variété de mouvements volontaires, passionnés, rationnels, sentimentaux, parfois plus expansifs, parfois plus attractifs mais respectant toujours l'équilibre profond et inviolable.

L'état parfait de la Mystique et cet état parfait *psychologique unis ensemble* constituent la sérieuse Initiation personnelle.

Il est vain et, trop souvent, périlleux de chercher les pou-

(1) Par fusionné je n'entends pas *identifié* mais pénétré et pénétrant au plus haut degré que permette la démarcation de nature entre le créé et l'Incréé, entre le fini et l'Infini.

voirs de magnétisme et de télépathie ou de s'adonner au psychisme si l'on ne travaille d'abord et surtout à fusionner son équilibre à l'équilibre du Père, son expansion à l'expansion du Verbe, son attraction à l'attraction de l'Esprit-Saint et si l'on ne garde pour principe des facultés de son âme, l'équilibre invariable, de même que l'équilibre du Père forme logiquement le premier principe de la Trinité.

C'est ainsi que s'élabore, homme ou femme, l'Initié personnel.

Mais le grand Arcane exprime également, je l'annonçais tout à l'heure, l'état parfait du couple humain, l'équilibre devenu le principe d'union entre l'homme et la femme. Qu'il s'agisse du mariage alliant les corps autant que les âmes ou de ces mariages spirituels qui ont uni des saints à des saintes, il faut qu'une sorte d'être invisible, transcendant, équilibré, surgisse au-dessus de l'homme expansif et de la femme attractive et perpétue en Dieu le principe de leur amour.

Certes, dans le mariage fécond, les enfants sont un principe commun de durable concorde. Mais ils grandiront, ils évoluent pour leur propre compte ; et enfin, au terme de l'évolution, dans les régions paradisiaques, éternelles, la génération aura cessé. Il faudra que chacun des couples ait par lui-même son équilibre. Et, dès ce monde, on doit préparer cet avenir.

Les Paradis seront habités de couples qui auront pour Kéther : l'équilibre planant, l'unité androgyne tramés des mutuelles rayonnances des époux immortalisés ; pour Chocmah : l'homme ; et pour Binah : la femme.

Et non pas les individus isolés mais ces ternaires complexes s'attesteront les cellules dont se composera la glorieuse Humanité.

Le Zohar dit que le nom d'homme ne s'applique pas à l'homme isolé mais à l'homme et à la femme unis.

Il dit encore que la présence de Dieu ne se repose pleinement que sur le Couple.

Le Zohar enseigne cela de l'Humanité dès ce monde (Il ne s'agit pas uniquement de mariage à relations corporelles puisque Moïse, isolé charnellement de sa femme pour se consacrer davantage à sa mission, n'en demeurerait pas moins le hanté et le favori des plénitudes de la présence divine).

Mais n'est-ce pas surtout dans l'autre monde que la présence

divine reposera pleinement sur les hommes ? Donc la condition d'un tel repos sera, dans l'autre monde, encore davantage remplie.

Le Ciel éternel s'illuminera de couples pareils à des étoiles conjuguées, soleil mâle et soleil féminin, foyers d'une même infrangible ellipse de béatitude.

Et ces couples, réunis entre eux, à leur tour, par la vision de Dieu et la solidarité, reformeront l'Adam-Eve universel, millions et milliards de nations faites d'astres humains, géantes, innombrables et fédérées Voies lactées d'âmes.



Un autre motif plus terrestre, plus immédiat de préférer, parmi les arcanes, le grand Arcane, c'est qu'il donne la formule normale de l'hypnotisme et du magnétisme.

En effet, l'hypnotiseur, dans ses suggestions, et le magnétiseur, dans son fluide, doivent avoir l'équilibre pour principe de leur action intellectuelle, verbale ou fluidique.

Ce n'est que si leur esprit et leurs effluves sont essentiellement, primordialement équilibrés que l'hypnotiseur et le magnétiseur déploieront une puissance durable, saine et sanifiante.

De cet équilibre partiront des expansions ou des attractions mais elles ne devront jamais le rompre ni se séparer de lui.

Les névropathes déséquilibrés jouissent parfois d'une puissance étrange et fébrile d'expansion ou d'attraction. Mais elle n'est pas solide. Elle ne saurait s'élever au pouvoir initiatique véritable. Pendant qu'autour d'eux, elle trouble les âmes et les choses, elle les laisse eux-mêmes accessibles, dans leur centre déséquilibré, aux plus dangereuses emprises de l'Au-Delà. Cette force désordonnée finit par se résoudre en esclavage.

Et l'équilibre essentiel, exigé de l'hypnotiseur et du magnétiseur initiés, il faut qu'ils cherchent à le rétablir chez ceux qu'ils soignent. Ils auraient beau les guérir de maladies particulières. Ils ne les auront pas réellement guéris tant qu'ils ne les auront pas reconstitués, pour ainsi dire, selon la formule du grand Arcane, tant qu'ils n'auront pas réinstallé comme principe mental et moral de ces âmes et comme principe fluidique de ces corps, un équilibre essentiel que les expansions et les attractions varient sans l'altérer.

Là encore s'impose donc le grand Arcane kabbalistique, les mystères transcendants du Zohar descendus jusque dans la thérapeutique la plus positive. Chez le thérapeute comme chez le malade il faut qu'arrivent à régner les Séphiroth Kéther, Chocmah, Binah.

Le grand Arcane donne également la formule normale du psychisme. Ce n'est point par une extériorisation irréfléchie et prématurée de la pensée et des fluides ou par une attraction passive qui s'ouvre imprudemment et servilement à l'Au-Delà qu'on peut se mettre en rapport initiatique avec les êtres spirituels invisibles

C'est au contraire en maintenant son propre équilibre essentiel et de pensée et de fluide, en ne s'extériorisant pas et en n'attirant pas non plus l'invisible à soi sans demeurer maître de cette expansion ou de cette attraction et sans les garder unies à l'équilibre central, inviolable. Toujours Kéther comme principe, et Chocmah et Binah comme émanations du principe.

D'ailleurs l'hypnotisme, le magnétisme et le psychisme doivent ne point s'isoler des états parfaits mystique et psychologique régis eux aussi par le grand Arcane et dont je disais plus haut qu'ils constituent la sérieuse Initiation personnelle.

Je pourrais signaler beaucoup d'autres exemples, scientifiques, esthétiques, sociaux de la supériorité du ternaire Kéther, Chocmah, Binah. J'en relaterai quelques-uns aux chapitres suivants. Mais ceux que j'ai étudiés légitiment déjà le rang supérieur assigné au grand Arcane.

La science des nombres et des arcanes, malgré ses multiples et variables subtilités, se trouve donc avoir cette unité, que l'un de ses arcanes émerge au-dessus de tous et les domine.

C'est le chef des formules mystérieuses, des armées de calculs et de symboles.

C'est le Pontife-Empereur de la hiérarchie des nombres.

Mais la science numérale et arcanique offre une unité encore.

Celle-ci que les plus différents ternaires se ramènent aux trois termes : Equilibre, Expansion, Attraction.

Prenez l'un quelconque des ternaires séphirotiques et lisez-

le en commençant par n'importe lequel de ses trois termes, vous verrez que ce ternaire contient : Equilibre, Expansion, Attraction.

L'équilibre sera soit au commencement, soit à la fin, soit au milieu, et de même l'expansion et l'attraction. Mais ils y seront tous les trois, toujours.

Prenez les ternaires formés de trois expansions, de trois équilibres ou de deux expansions et un équilibre, etc... vous les ramènerez à la formule générale : Equilibre, expansion, attraction, en ce sens qu'ils contiendront un ou deux de ces termes. Ils ne les contiendront pas tous les trois, et ils en répéteront un deux ou trois fois. Mais ils dériveront quand même de la formule générale.

La science numérale occulte s'unifie, en dernier lieu, à cet égard que les arcanes et les nombres qui ne sont pas ternaires dérivent de la formule ternaire générale.

Le binaire et ses multiples, les quinaires et les septénaires et leurs multiples, enfin n'importe quelle division ésotérique imaginable ne se constituent que des éléments du ternaire (Le binaire : Masculin, Féminin, c'est le ternaire moins un élément ; le binaire : Masculin, Masculin, c'est la répétition d'un élément du ternaire, etc...).

Ainsi il y a une forme du ternaire qui domine tous les arcanes, c'est le grand Arcane.

Et, de plus, quelle que soit la forme et la composition des ternaires ou des autres arcanes numériques, il y a trois éléments généraux, d'où procèdent tous les arcanes et tous les nombres.

Forme divine : grand Arcane.

Formule générale : ternaire d'éléments.

Retour, à ces éléments, des nombres même non ternaires.

Telle est la triple unité de la science des nombres et des arcanes.

La réduction, par Newton, de tous les mouvements célestes à une seule loi, hypothétique dans sa cause, a mérité l'admiration fidèle du Genre Humain.

N'admirera-t-on pas davantage la Kabbale et l'Esotérisme d'avoir ramené à la triple Unité des arcanes, toutes les lois — et toutes les causes — de l'univers ?

LES CORRESPONDANCES, LA MAGIE ET LE PSYCHISME

Les correspondances consistent dans les rapports occultes des réalités multiples que régit un même arcanes, ou élément d'arcanes.

Voici deux réalités : l'homme et la terre. L'arcanes ternaire du type Chésed, Tiphéret, Géburah les régit toutes deux puisque la droite de l'homme et le pôle Sud de la terre sont influencés par Chésed, la ligne médiane de l'homme et l'équateur par Tiphéret, la gauche de l'homme et le pôle Nord par Géburah.

Donc l'homme et la terre sont en correspondance ternaire du type Chésed, Tiphéret, Géburah.

Ils le sont aussi du type Kéther, Tiphéret, Iésod, ainsi que je l'ai montré plus haut. Car deux ou plusieurs réalités que régissent plusieurs arcanes sont en correspondance distincte selon chacun de ces arcanes.

Cela c'est la correspondance d'arcanes.

Mais la droite de l'homme et le pôle Sud de la terre se réfèrent tous deux à Chésed. Ils se trouvent donc en correspondance, comme régis par un même terme séphirothique. C'est la correspondance d'élément d'arcanes.

Pour dresser la liste des principales correspondances, il faut établir des séries de quatre termes. Le premier terme de chaque série est un élément équilibré originel, le deuxième un élément expansif, le troisième un élément attractif, le quatrième un élément équilibré, mais résultant.

On a ainsi, dans chaque série, le type du grand Arcane et le type du ternaire fécond.

Exemple : 1^{er} terme, Equilibre originel : le primitif androgyne ; — 2^e Terme, Expansion : l'homme, — 3^e Terme, Attraction : la femme ; — 4^e Terme, Equilibré : l'union des sexes et l'enfant.

Avant les quatre termes proprement dits de la série, il est bon de marquer la ou les réalités *générales* à qui appartiennent les quatre termes.

Ce serait ici : La famille humaine

Si l'on veut obtenir le ternaire du type Chésed, Tiphéreth, Géburah il n'y a qu'à changer mentalement l'ordre des derniers termes, à aller du 2^e au 4^e et du 4^e au 3^e. De la sorte on aurait, je suppose : l'homme, par l'union et l'enfant, concilié avec la femme, aimant surtout la mère dans la femme ; alors que Chésed, Géburah, Tiphéreth expriment l'union et l'enfant cherchés surtout à cause de l'attrait de la femme.

(Tiphéreth pourrait demeurer seulement idéale, n'être qu'une union d'âmes).

En intervertissant mentalement l'ordre des termes, on aurait encore d'autres ternaires séphirothiques.

Pour les ternaires non séphirothiques, où il y a répétition d'un même terme, on peut les obtenir, au moyen de la liste, en répétant mentalement ce terme, et en éliminant, par la pensée, le ou les termes qui manquent aux ternaires de ce genre.

On obtiendrait les binaires par des procédés analogues d'élimination et de répétition mentales :

Le binaire : Masculin, Féminin, par élimination mentale des termes Equilibré originel ou Equilibré résultant ; le binaire : Masculin, Masculin par répétition mentale du terme Expansif et par élimination mentale des termes Equilibré originel, Equilibré résultant, et Attractif ; le binaire Féminin, Féminin par répétition mentale du terme Attractif et par élimination mentale des termes Equilibré originel, Equilibré résultant, et Expansif.

Quant aux quinares, aux septénaires, aux duodénaires, il vaudrait mieux, pour ne pas s'assujétir à trop de combinaisons mentales, en dresser un catalogue spécial.

Je vais donner une liste de correspondances.

Elle ne sera pas complète. Pour publier toutes les correspondances connaissables, il faudrait un volume entier et

peut être plusieurs. Je veux simplement éclairer les arcanes du Zohar en les rapprochant de quelques-unes des vérités qui leur sont corrélatives dans les différentes sciences. Ma liste ne prendra pas la forme de tableau analogique. Je montrerai, en effet, d'abord un groupe de réalités se rapportant toutes à l'Equilibre originel, puis un deuxième groupe régi par l'Expansion, un troisième, par l'Attraction, un quatrième, par l'Equilibre résultant, final.

Le lecteur, grâce aux accumulations de réalités kabbalistiquement analogues, saisira mieux ce que c'est que la correspondance d'élément d'arcane.

Et s'il veut saisir la correspondance d'arcane, il n'aura qu'à chercher dans les divers groupes les réalités gouvernées par un même arcane. Ce ne sera point difficile. Car les termes de chaque série de quatre termes sont précédés dans tous les groupes par la (ou les) réalités générales à qui appartiennent ces termes, imprimées en *italiques*.

Ayant vu, dans le premier groupe (Equilibre originel) : *Théologie chrétienne, Dieu*, imprimés en italiques et suivis de le Père, on n'aura qu'à chercher dans le second groupe (Expansion), dans le troisième (Attraction), dans le quatrième (Equilibre final), les termes précédés par les mots, en italiques, *Théologie chrétienne, Dieu*, et on parcourra la série entière des quatre termes de Dieu.

Alors on examinera comment les régissent le grand Arcane et les autres ternaires.

On fera de même pour les autres séries appartenant à d'autres réalités générales inscrites en italiques. Et on pourra enfin méditer comment ces différentes séries se trouvent en correspondance d'arcane, selon telle ou telle forme du ternaire.

On sera obligé à plus de travail que par un simple regard jeté sur un tableau analogique. En revanche on se rendra un compte plus personnel et plus clairvoyant des correspondances.

La Kabbale et l'Esotérisme ne se pénètrent vraiment que par l'effort personnel. N'oublions jamais la maxime très juste d'Eliphas Lévi :

« Nul n'est initié que par soi-même. »

ÉQUILIBRE ORIGINAL

KÉTHER.

Théologie chrétienne. — Dieu : Le Père.

Kabbale. — Dieu (*Aïn-Souph*) : Kéther.

Morale. — Bonté équilibrée.

Psychologie. — L'âme : Élément équilibré et central (conscience intellectuelle, liberté).

Mathématiques. — L'infini mathématique correspond à Aïn-Souph. — Ce qui correspond à Kéther c'est l'unité, le nombre un mais en tant que ce nombre s'applique à un élément équilibré.

*
* *

Le caractère du chiffre (1) est une extrême abstraction. Il en résulte que le chiffre, par lui-même, ne désigne pas tel ou tel élément du grand Arcane ou d'un arcane quelconque plutôt que tel autre. Comme je l'ai fait ressortir déjà, dans le chapitre : *le grand Arcane*, c'est là une grave cause d'erreur pour les étudiants superficiels de l'Esotérisme et de la Kabbale. Un chiffre ne s'applique pas tout seul à un élément d'arcane. Il faut l'y appliquer exprès. Un... androgynat sera équilibré, un... homme sera expansif, une... femme, attractive. Mais le chiffre un, par lui-même, n'est ni équilibré, ni expansif, ni attractif. Il est ce qu'on voudra. Il désigne simplement un être, une réalité quelconque, spirituelle ou matérielle, imaginaire ou positive, mais il ne désigne pas d'avance quelle est la nature, équilibrée, expansive, attractive, de cette réalité !

Lorsqu'on rapporte l'un à l'homme, le deux à la femme, il faut s'expliquer. Si par un vous entendez une première unité que vous rapportez à l'homme et par deux une seconde que vous rapportez à la femme, vous avez sûrement le droit de

(1) J'avais exposé ces idées dans la revue *L'Etoile* (N° de septembre 1889) et j'en avais formulé le principe dans le *Royaume de Dieu*, page 33), (1887).

le faire. Mais on aurait aussi le droit, en changeant le point de vue, de rapporter la première à la femme et la seconde à l'homme. Le chiffre 1 consentirait. Si l'on voulait dire que, par rapport à l'homme, la femme est composée de deux unités, est un binaire, ce serait faux. C'est l'homme et la femme qui, par rapport à l'androgyné primordial et supérieur, sont ensemble un binaire formé de deux unités, l'une mâle et l'autre féminine.

Le seul rapport naturel des signes arithmétiques, indépendamment des arcanes à qui on les adapte, avec les réalités, c'est le rapport de l'infini ∞ mathématique avec Dieu et des chiffres avec les créatures finies, fractions de l'indéfini, ce dernier correspondant à la *création totale*.

Car il n'y a pas de nombres entiers. Tous les nombres sont fractionnaires. Les nombres entiers le sont à l'égard de l'indéfini total.

Le chiffre c'est l'unité bornée, ou un assemblage d'unités bornées. Il exprime donc une ou plusieurs réalités bornées.

Et voilà tout. Il n'a pas d'autres correspondances naturelles. Si on lui attribue d'autres correspondances, elles s'avèrent artificielles et proviennent d'allusions à tel ou tel arcané ou élément d'arcané, à qui l'on peut, si l'on veut, rapporter ce chiffre.

Le symbolisme numérique des Pythagoriciens se réduit à des allusions de ce genre.

Langage. — La lettre A, son fondamental équilibré.

A cause de sa grande *ouverture*, ce son correspond plutôt à Kéther unie à Aïn-souph qu'à Kéther examinée isolément.

— Dans les voyelles, le groupe *eu, ou* à l'égard des deux groupes *i, u* (impulsion, expansion aiguë) et *é, o* (résistance, attraction).

— Les voyelles unies aux consonnes à l'égard des voyelles seules (expansion, impulsion) ou des consonnes seules (attraction, résistance).

— Dans les consonnes, le groupe médian *sh, j, s, z*, à l'égard du groupe *t, d, f, v, p, b* (allant vers l'extérieur, expansion) et du groupe *k, g, r, l, m, n* (plan intérieur, attraction).

— Je parle ici des sons naturels et simples, base physique de toute langue humaine. Mais il est évident que chaque langue spéciale peut offrir des correspondances propres.

Ainsi l'hébreu, selon le Sépher Iézirah, divise les lettres en trois groupes : Mères, Doubles et Simples. Les trois Mères sont Aleph, Mem, Schin (A, M, Sh). Aleph correspond à l'équilibre (comme dans le langage physique), M correspond à l'attraction, Sh à l'expansion. Ce n'est pas faux. Car si, dans le langage physique, Sh fait partie du groupe des consonnes médianes, il est cependant plus expansif que M, qui fait partie du groupe des consonnes attractives. Les sept Doubles sont Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé Resh, Thau. Ces lettres ont en hébreu une double prononciation, tantôt forte, tantôt faible. Elles sont devenues pour les kabbalistes l'expression des éléments antithétiques, et des influences sujettes à l'alternative. Il y a là une *spécialité* de l'hébreu. Toute consonne et même toute lettre est susceptible des deux prononciations forte et faible. Mais comme en hébreu cette dualité se marque davantage en certaines lettres, les Juifs les ont choisies de préférence pour exprimer les notions offrant un caractère d'antithèse ou d'alternative.

Les douze simples sont Hé, Vau, Zaïn, Heth, Teth, Iod, Lamed, Noun, Samech, Haïn, Tzade, Coph.

Le Sepher Iézirah les rattache aux signes du zodiaque. Elles forment une série un peu artificielle et qui ne suit pas rigoureusement telle ou telle série du langage physique. Il ne faut donc pas les regarder comme la correspondance naturelle du zodiaque naturel, mais comme un symbole factice de *tout duodénaire*. Malgré ce caractère factice (intentionnel peut-être), il est intéressant d'étudier les rapports réels qu'auraient, à l'occasion, la lettre simple hébraïque et le signe auquel on la rapporte. *Normalement*, la correspondance naturelle, exacte est seule vraie, mais il ne faut pas oublier cette autre vérité, si peu connue, si puissante : NUL RAPPORT, EN OCCULTE, N'EST INDIFFÉRENT. Et tels rapports, accidentels ou artificiels eu égard à la correspondance naturelle, n'en gardent pas moins leur valeur particulière.

Le même principe : *Nul rapport en occulte n'est indifférent*, justifie les méthodes artificielles kabbalistiques d'interpréter les mots hébreux. Ces méthodes sont le Notarikon, la Guématria et le Ziruf.

Le *Notarikon* (Acrologie), la *Guématria* (Gématrie, compte numérique), le *Ziruf* (permutation).

le faire. Mais on aurait aussi le droit, en changeant le point de vue, de rapporter la première à la femme et la seconde à l'homme. Le chiffre 1 consentirait. Si l'on voulait dire que, par rapport à l'homme, la femme est composée de deux unités, est un binaire, ce serait faux. C'est l'homme et la femme qui, par rapport à l'androgyné primordial et supérieur, sont ensemble un binaire formé de deux unités, l'une mâle et l'autre féminine.

Le seul rapport naturel des signes arithmétiques, indépendamment des arcanes à qui on les adapte, avec les réalités, c'est le rapport de l'infini ∞ mathématique avec Dieu et des chiffres avec les créatures finies, fractions de l'indéfini, ce dernier correspondant à la *création totale*.

Car il n'y a pas de nombres entiers. Tous les nombres sont fractionnaires. Les nombres entiers le sont à l'égard de l'indéfini total.

Le chiffre c'est l'unité bornée, ou un assemblage d'unités bornées. Il exprime donc une ou plusieurs réalités bornées.

Et voilà tout. Il n'a pas d'autres correspondances naturelles. Si on lui attribue d'autres correspondances, elles s'avèrent artificielles et proviennent d'allusions à tel ou tel arcané ou élément d'arcané, à qui l'on peut, si l'on veut, rapporter ce chiffre.

Le symbolisme numérique des Pythagoriciens se réduit à des allusions de ce genre.

Langage. — La lettre A, son fondamental équilibré.

A cause de sa grande *ouverture*, ce son correspond plutôt à Kéther unie à Aïn-souph qu'à Kéther examinée isolément.

— Dans les voyelles, le groupe *eu, ou* à l'égard des deux groupes *i, u* (impulsion, expansion aiguë) et *é, o* (résistance, attraction).

— Les voyelles unies aux consonnes à l'égard des voyelles seules (expansion, impulsion) ou des consonnes seules (attraction, résistance).

— Dans les consonnes, le groupe médian *sh, j, s, z*, à l'égard du groupe *t, d, f, v, p, b* (allant vers l'extérieur, expansion) et du groupe *k, g, r, l, m, n* (plan intérieur, attraction).

— Je parle ici des sons naturels et simples, base physique de toute langue humaine. Mais il est évident que chaque langue spéciale peut offrir des correspondances propres.

Ainsi l'hébreu, selon le Sépher Iézirah, divise les lettres en trois groupes : Mères, Doubles et Simples. Les trois Mères sont Aleph, Mem, Schin (A, M, Sh). Aleph correspond à l'équilibre (comme dans le langage physique), M correspond à l'attraction, Sh à l'expansion. Ce n'est pas faux. Car si, dans le langage physique, Sh fait partie du groupe des consonnes médianes, il est cependant plus expansif que M, qui fait partie du groupe des consonnes attractives. Les sept Doubles sont Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé Resh, Thau. Ces lettres ont en hébreu une double prononciation, tantôt forte, tantôt faible. Elles sont devenues pour les kabbalistes l'expression des éléments antithétiques, et des influences sujettes à l'alternative. Il y a là une *spécialité* de l'hébreu. Toute consonne et même toute lettre est susceptible des deux prononciations forte et faible. Mais comme en hébreu cette dualité se marque davantage en certaines lettres, les Juifs les ont choisies de préférence pour exprimer les notions offrant un caractère d'antithèse ou d'alternative.

Les douze simples sont Hé, Vau, Zaïn, Heth, Teth, Iod, Lamed, Noun, Samech, Haïn, Tzade, Coph.

Le Sepher Iézirah les rattache aux signes du zodiaque. Elles forment une série un peu artificielle et qui ne suit pas rigoureusement telle ou telle série du langage physique. Il ne faut donc pas les regarder comme la correspondance naturelle du zodiaque naturel, mais comme un symbole factice de *tout duodénaire*. Malgré ce caractère factice (intentionnel peut-être), il est intéressant d'étudier les rapports réels qu'auraient, à l'occasion, la lettre simple hébraïque et le signe auquel on la rapporte. *Normalement*, la correspondance naturelle, exacte est seule vraie, mais il ne faut pas oublier cette autre vérité, si peu connue, si puissante : NUL RAPPORT, EN OCCULTE, N'EST INDIFFÉRENT. Et tels rapports, accidentels ou artificiels eu égard à la correspondance naturelle, n'en gardent pas moins leur valeur particulière.

Le même principe : *Nul rapport en occulte n'est indifférent*, justifie les méthodes artificielles kabbalistiques d'interpréter les mots hébreux. Ces méthodes sont le Notarikon, la Guématria et le Ziruf.

Le *Notarikon* (Acrologie), la *Guématria* (Gématrie, compte numérique), le *Ziruf* (permutation).

Le Notarikon regarde chaque mot de l'Ecriture comme formé d'initiales d'autres mots. Et il choisit ces mots de manière à découvrir des sens mystiques.

La Guématria établit la valeur numérique d'un mot (les lettres de l'alphabet hébreu servant aussi de chiffres) et met à la place de ce mot un autre de même valeur numérique.

Le Ziruf substitue dans un mot une lettre à une autre d'après diverses combinaisons.

L'une de ces combinaisons estime équivalentes la première et la dernière lettre de l'alphabet, la deuxième et l'avant-dernière etc..., et permet de substituer l'une à l'autre.

Une seconde combinaison partage en deux l'alphabet et regarde comme équivalente la première lettre de la première moitié et la première de la seconde, etc... etc...

La troisième combinaison partage l'alphabet en trois groupes et permet de remplacer la première lettre de chacun des trois groupes par la première lettre de l'un ou de l'autre des groupes restants.

Une quatrième combinaison permet de remplacer l'une par l'autre la première lettre et la dernière, la seconde et l'avant-dernière, etc... du groupe des unités, et de procéder de même dans le groupe des dizaines et le groupe des centaines.

Toutes ces combinaisons Notarikon, Guématria, Ziruf, absurdes ou du moins arbitraires dans leur apparence immédiate, valent par le fait secret que *nul rapport n'est indifférent*. Et pourquoi nul rapport n'est-il indifférent ? Parce qu'il n'y a pas d'erreur absolue, qu'en approfondissant une formule quelconque, on peut toujours lui conférer un sens vrai, et, au point de vue spécialement kabbalistique, ésotérique, y découvrir un ou plusieurs éléments du grand Arcane ou du Ternaire général.

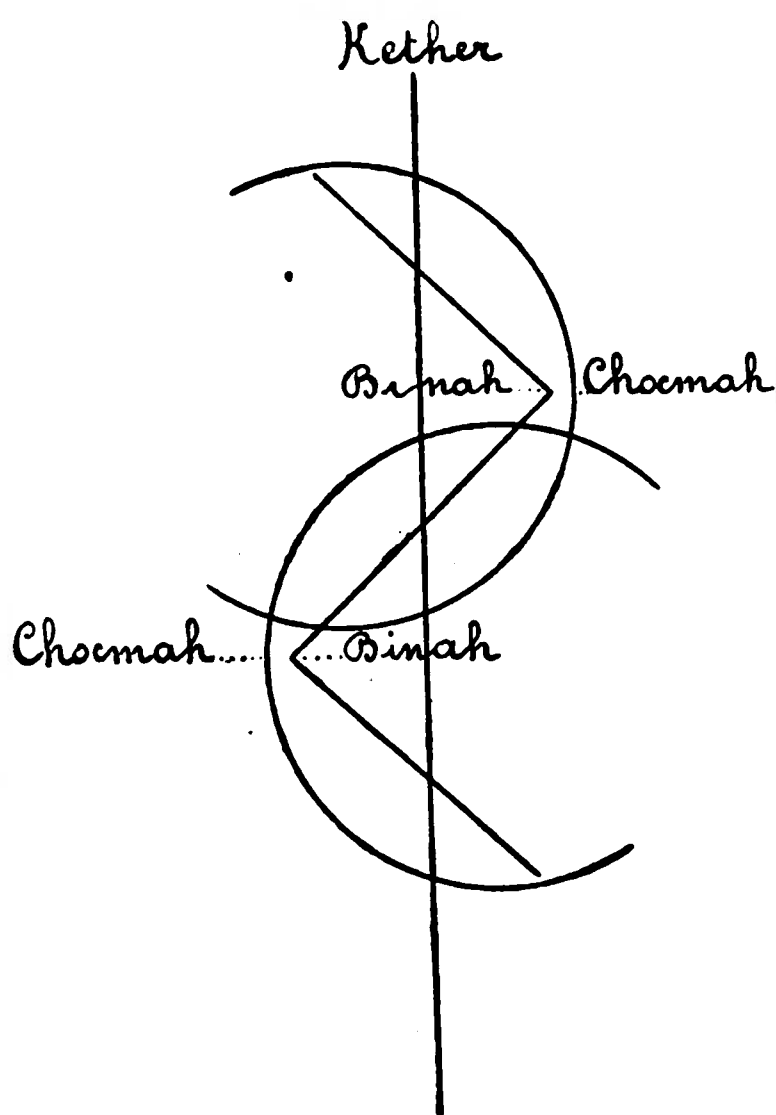
— Le Sépher Iézirah enseigne une autre division des lettres hébraïques plus conforme à la classification naturelle. Il les divise en cinq groupes, le premier prononcé avec la gorge (Aleph, Hé, Heth, Haïn) ; le second avec le palais (Ghimel, Iod, Caph, Coph) ; le troisième avec la langue (Daleth, Teth, Lamed, Noun, Thau) ; le quatrième avec les dents (Zaïn, Samech, Schin, Resh, Tsadé), le cinquième avec les lèvres (Beth, Vau, Mem, Phé).

Il y a là certaines spécialités de prononciations hébraïques,

le R fondamental est prononcé, dans la série naturelle, par la gorge plutôt que par les dents (à moins qu'il ne s'agisse du R roulé).

Cette classification, d'une manière générale, n'en procède pas moins de la gorge vers les lèvres, de l'attraction à l'expansion, les lettres du milieu appartenant à l'équilibre.

Lignes et formes. — Point central, à l'égard des deux moitiés de chacune des trois directions perpendiculaires de l'espace. — Hyperbole à l'égard de la droite et de la courbe. Ligne droite à l'égard des convexités et concavités anguleuses de la ligne brisée ou des courbes convexes et concaves (voir la figure).



Hypnotisme humain. — Equilibre total d'un esprit humain à l'égard d'un autre. — Equilibre fondamental que doit conserver l'hypnotiseur et qu'il doit s'efforcer de rétablir chez l'hypnotisé.

Magnétisme humain. — Fluide équilibré total d'un être humain à l'égard d'un autre. — Fluide équilibré des parties médianes du corps.

Equilibre fluide fondamental que le magnétiseur doit conserver lui-même et s'efforcer de rétablir dans le sujet et

que l'ésotériste doit conserver aussi dans les tentatives de télépathie expérimentale.

Psychisme. — Equilibre fondamental que l'homme doit toujours garder comme principe dans ses relations avec les âmes des morts et les anges. — Equilibre fondamental des âmes bonnes de morts, et des anges.

Physiologie humaine. — L'état de voyance, médiateur entre la veille et le sommeil. — L'équilibre vital conservant l'harmonie entre la vie de relation et la vie de nutrition. — Dans le système nerveux : les centres nerveux. Dans les réflexes : le centre nerveux intéressé par le réflexe.

Dans la vie de nutrition : La circulation et son appareil. — Dans la circulation : le cœur. — Dans la respiration : l'air contenu à l'intérieur des poumons. — Dans la digestion : l'assimilation.

Anatomie humaine. — Le principe équilibré, transcendant, astral et androgyne du couple humain. — Les parties médianes du corps. — Dans la tête : le nez et les yeux, la ligne de jonction des cerveaux droit et gauche, la partie médiane du cerveau (entre le front et l'occiput). Dans le cœur, les parois ouvertes séparant les oreillettes des ventricules, et les parois fermées séparant les oreillettes entre elles et les ventricules entre eux.

Dans l'estomac et l'intestin : leurs parties médianes. — Le pancréas. — Le tronc, à l'égard des membres.

Animaux. — Animaux hermaphrodites. — Dans les hermaphrodites, dans les mâles et les femelles, les parties médianes de leur corps (1).

Végétaux. — Végétaux hermaphrodites. — Fleurs hermaphrodites.

— Partie médiane du tronc entre la racine et le feuillage. — Partie médiane de la fleur et du fruit entre le côté de la queue et le côté opposé.

Minéralogie. — Partie médiane et neutre des cristaux entre la base et la pointe.

Chimie. — Sels (comme *origine*, par analyse, des acides et

(1) Les diverses correspondances de l'anatomie humaine s'appliquent, *mutatis mutandis*, à l'anatomie animale. Je dis cela une fois pour toutes.

des bases, et non comme leur résultat, par synthèse). — Corps qui forment le tiers médian de la liste des corps électronégatifs et électropositifs.

Alchimie. — Mercure comme origine des métaux. *Racine métallique* dans la Kabbale Alchimique (voir plus loin, p. 150, l'extrait du livre *Ash Mézareph*).

Physique. Etats des corps. — Etat liquide comme préexistant à un état gazeux et à un état solide : soit une masse d'eau de laquelle on doit vaporiser une partie et glacer l'autre.

Physique. Forces vibratoires. — La chaleur et l'électricité placées, dans l'échelle des forces vibratoires, au-dessous des rayons Roentgen et de la lumière mais au-dessus du son (1).

Dans la lumière : les rayons verts et jaunes. — Dans la chaleur : les rayons et les corps tièdes. — Dans l'électricité : le neutre. — Dans le magnétisme terrestre et minéral : le neutre. — Dans l'acoustique : les sons moyens. — Dans la gamme : les notes du milieu. — Dans l'accord parfait : La médiate. — Le blanc correspond à Kéther unie à Aïn-Souph.

Physique. Mécanique. — Mouvement uniforme à l'égard du mouvement varié par accélération (expansion) ou retardation (attraction, négatif) par rapport à un mouvement originel.

— Un corps en équilibre au milieu de forces qu'il neutralise.

Géologie. — L'équilibre originel entre les éléments de la terre et les forces solaires, dans la nébuleuse primitive.

Astronomie. — L'équilibre originel entre les éléments des planètes et les forces solaires, dans la nébuleuse primitive. Zone moyenne d'attraction mutuelle entre l'astre central et l'astre satellite, dans les systèmes d'étoiles conjuguées ; entre les soleils et les comètes et entre les soleils et les planètes, dans les systèmes solaires. — Comètes et planètes à moyenne distance des soleils. — La zone des petites planètes et Jupiter dans notre système solaire. — Parmi les satellites d'une même planète, ceux à moyenne distance de la planète. — Sur chaque globe : l'équateur magnétique. — Sur notre terre : l'équateur magnétique (2).

(1) Voir *Influence Astrale* par PAUL FLAMBART.

(2) Si l'on divise la terre ou une autre planète au point de vue de la chaleur et non du magnétisme, ce sont les deux zones tempérées qui correspondent à l'équilibre.

Astronomie et Astrologie. — Dans l'année : Equinoxes du printemps et d'automne. — Dans la journée : crépuscules du matin et du soir.

— Les planètes à l'horizon — (à l'égard de planètes au zénith et d'autres au nadir). — Les planètes entre l'horizon et le zénith (à l'égard des planètes à l'horizon et d'autres au zénith). — L'influence de Jupiter.

Esthétique. — Les écrivains et les artistes originellement complexes, à la fois mâles et féminins (Salomon avant sa chute, saint Jean l'Évangéliste, Léonard de Vinci, Shakespeare, Balzac, Wagner) (1). — L'équilibre d'aptitudes entre l'idée et la forme, le dessin et la couleur, la mélodie et l'harmonie.

Sociologie. — Equilibres entre l'autorité et la liberté, entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel quand ces équilibres existent dès l'origine de la constitution politique.

EXPANSION

CHOCMAH, CHÉSED, NETZAH.

Théologie chrétienne. Dieu. — Le Verbe.

Kabbale. Dieu. — Chocmah.

Morale. — Charité virile, indulgence. — Justice sociale.

Psychologie : L'âme. — Élément expansif de l'âme (Sentiments actifs, idées actives, volonté d'impulsion, raison de projet, imagination constructive, souvenir volontaire).

Mathématiques. — L'unité (en tant que moitié du nombre deux et pouvant s'appliquer à un élément expansif). — Le nombre impair (en tant que l'unité qui fait cette imparité s'applique à un élément expansif qui a besoin, pour se compléter, d'un élément attractif). — L'addition. — La multiplication. — Le multiplicateur. — Le diviseur (2).

(1) Je ne citerai pas ici tous les génies androgynes, pas plus que, dans les groupements suivants, tous les génies mâles et tous les féminins. Je ne fais pas un traité d'esthétique. Je donne quelques indications justifiant les arcanes du Zohar. On trouvera de hautes vérités en *l'Esotérisme dans l'Art* de Victor Emile Michelet, le poète initié de la *Porte d'or* et de *l'Espoir Merveilleux*.

(2) Ces attributions du multiplicateur et du diviseur sont affirmées par Papus dans son *Traité élémentaire de science occulte*.

Langage. — Les voyelles à l'égard des consonnes. — Dans les voyelles : *é* à l'égard de *o*, *eu* à l'égard de *ou*, *i* à l'égard de *u*. — Le groupe *i, u* à l'égard du groupe *é, o*. — Dans les consonnes : *g* à l'égard de *k*, *l* à l'égard de *r*, *n* à l'égard de *m*, *j* à l'égard de *sh*, *z* à l'égard de *s*, *d* à l'égard de *t*, *v* à l'égard de *f*, *b* à l'égard de *p*. — Le groupe *s, z, t, d, f, v, p, b* à l'égard du groupe *k, g, r, l, m, n, sh, j*, et surtout le groupe : *t, d, f, v, p, b* à l'égard du groupe : *k, g, r, l, m, n*.

Lignes et formes. — Musculature accentuée. — Formes prismatiques. — Convexités anguleuses. — Convexités courbes.

Hypnotisme humain. — Expansion totale d'un esprit humain à l'égard d'un autre. — Suggestion expansive. envahissante, implantée par l'hypnotiseur dans l'hypnotisé. — Parfois réaction expansive de l'hypnotisé, pris d'attachement pour l'hypnotiseur (1).

Magnétisme humain. — Fluide positif total d'un être humain à l'égard d'un autre. — Fluide positif des parties supérieure, droite et antérieure du corps.

— Expansion fluidique du magnétiseur dans le sujet. — Parfois réaction fluidique expansive du sujet vers le magnétiseur (2).

— Expansions, projections dans la télépathie expérimentale ou spontanée.

Psychisme. — Expansions magnétiques de l'homme vers les âmes des morts et vers les anges. — Expansions magnétiques des âmes des morts et des anges vers l'homme.

Physiologie humaine. — La veille. — La vie de relation et le système nerveux. — Dans le système nerveux : les nerfs moteurs. — Dans les réflexes : Réaction motrice, phase centrifuge.

Dans la vie de nutrition : La respiration et son appareil. — Dans la respiration : l'aspiration. — Dans la circulation : le sang artériel. — Dans la digestion : l'absorption des aliments.

Anatomie humaine : L'homme (le mâle). — Dans l'homme et la femme : Les parties supérieure, droite et antérieure du

(1) Cette réaction, au lieu d'être d'attachement, pourrait être de résistance. Alors, c'est l'opposition volontaire ou involontaire de l'hypnotisé à l'hypnotiseur.

(2) Comme dans l'hypnotisme, cette réaction pourrait être de résistance.

corps. — Dans la tête : Le front, le cerveau droit, la face. — Dans le thorax : le haut des poumons, le poumon droit, le devant de la poitrine. — Dans le cœur : les deux oreillettes à l'égard des ventricules, l'oreillette droite, le ventricule droit, la partie antérieure du cœur. — Dans l'estomac et l'intestin : leurs parties supérieures, droites et antérieures. — Le foie à l'égard de la rate. — Le rein droit. — Le bras droit. — La jambe droite.

Animaux. — Animaux mâles. — Dans les mâles et les femelles : les parties supérieure, droite et antérieure de leur corps.

Végétaux. — Dans les espèces dioïques (1) : Végétaux mâles. — Dans les espèces polygames trioïques (2) : Plantes mâles. — Dans les espèces polygames monoïques (3) : Fleurs mâles. — Dans les espèces monoïques (4) : Fleurs mâles.

Dans les végétaux de toute espèce : La racine. — Dans les fleurs et les fruits : Le côté de la queue.

Minéralogie. — Pointe des cristaux.

Chimie. — Acides. — Corps dits électronégatifs. (Je range ces corps dans la série *Expansion*, d'après Reichenbach, qui leur attribue une influence odique analogue à celle de la partie droite du corps humain.)

Alchimie. — Soleil, or, soufre, père, mâle, âme.

Physique. *Etats des corps.* — Etat gazeux.

Physique. *Forces vibratoires.* — Rayons X. — Lumière. — Dans la lumière : Les rayons ultra-violets, violets, indigos et bleus. — Dans la chaleur : Les rayons et corps les plus chauds. — Dans l'électricité : la positive. — Dans le magnétisme terrestre et minéral : le pôle positif. — Dans l'acoustique : les sons aigus. — Dans les gammes : les notes supérieures. — Dans l'accord parfait : la dominante.

Physique. *Mécanique.* — Mouvement accéléré. — La force

(1) Celles où les fleurs mâles et les fleurs femelles sont sur des pieds différents.

(2) Celles qui renferment des pieds mâles, des pieds femelles et des pieds hermaphrodites.

(3) Celles qui portent, sur le même pied, des fleurs mâles, des fleurs femelles et des fleurs hermaphrodites.

(4) Celles qui portent, sur le même pied, des fleurs mâles et des fleurs femelles.

prépondérante comme impulsion, dans une combinaison de forces.

— L'action à l'égard de la réaction.

Géologie. — Action solaire et atmosphérique, dans les modifications de l'écorce terrestre.

Astronomie. — Astre central, dans les systèmes d'étoiles conjuguées. — Soleils, dans les systèmes solaires. — Notre soleil. — Comètes à l'égard des planètes. — Parmi les comètes celles dont l'orbite est plus voisin des soleils. — Planètes les plus proches des soleils. — Mercure, Vénus, La Terre et Mars, dans notre système. — Planètes à l'égard des satellites. — Parmi les satellites d'une même planète, les plus proches de cette planète. — Sur chaque globe, l'hémisphère analogue magnétiquement à l'hémisphère austral de la terre. — Cet hémisphère austral (1).

Astronomie et Astrologie. — Dans l'année : Solstice d'été. — Dans le jour : Midi et d'une manière générale la partie plus chaude et plus lumineuse du jour et de l'année. — Les planètes au-dessus de l'horizon et principalement au zénith. — L'influence du Soleil et des planètes jusqu'à Mars inclusivement.

Esthétique. — Les génies mâles. — (Moïse, Ezéchiel, Homère, Eschyle, Michel-Ange, Bach, Corneille, Bossuet, Victor Hugo, etc...)

L'aptitude plus grande à l'idée qu'à la forme, au dessin qu'à la couleur, à la mélodie qu'à l'harmonie.

On objectera que Victor Hugo par exemple avait au moins autant d'aptitude à la forme qu'à la vision métaphysique et Bach au moins autant d'aptitude à l'harmonie qu'à la mélodie. Mais la classification veut dire simplement qu'un génie de caractère mâle se rapporte à l'expansion à l'égard d'un génie plus féminin et que l'idée se réfère à l'expansion à l'égard de la forme, etc... Ce sont deux rapports justes l'un et l'autre mais qui peuvent ne pas se réaliser ensemble.

Sociologie. — Autorité. — Prédominance de la vie sociale de relation (Gouvernement, religions constituées, sociétés scientifiques, enseignement).

(1) Si on divise la terre ou une autre planète au point de vue de la chaleur, c'est l'équateur qui est le positif, l'expansif.

ATTRACTION

BINAH, GÉBURAH, HOD

Théologie chrétienne, Dieu. — Le Saint-Esprit.

Kabbale, Dieu. — Binah.

Morale. — Pitié féminine, sévérité pudique, moralité familiale (1).

Psychologie. L'âme. — Élément attractif de l'âme (sentiments attractifs et passifs, idées réceptives, volonté d'arrêt, raison d'arrêt, imagination réceptive, mémoire passive.

Mathématiques. — L'unité (en tant que moitié du nombre deux et pouvant s'appliquer à un élément attractif). — Le nombre pair (en tant que l'unité ou les unités qui font cette parité s'appliquent à des éléments attractifs qui complètent des éléments expansifs). — La soustraction. — La division. — Le multiplicande. — Le dividende (2).

Langage. — Les consonnes à l'égard des voyelles.

Dans les voyelles, *o* à l'égard de *é*, *ou* à l'égard de *eu*, *u* à l'égard de *i*. — Le groupe *é*, *o* à l'égard du groupe *i*, *u*.

— Dans les consonnes *k* à l'égard de *g*, *r* à l'égard de *l*, *m* à

(1) La Kabbale rapporte la rigueur au féminin. Elle ne veut pas dire, par là, que la femme est plus dure que l'homme mais qu'elle est plus concentrée, plus attractive, ce qui se manifeste, en moralité, par moins de facilité, plus de rigueur, et aussi plus de pitié intime, tendre et moins d'indulgence et d'équité sociales. En un mot la femme et l'homme, dans leurs sévérités et dans leurs pardons, se montrent l'une plus intime et l'autre plus expansif.

(2) Ces attributions du multiplicande et du dividende sont empruntées au *Traité élémentaire de science occulte* par PAPUS.

l'égard de *n*, *sh* à l'égard de *j*, *s* à l'égard de *z*, *t* à l'égard de *d*, *f* à l'égard de *v*, *p* à l'égard de *b*.

— Le groupe *k, g, r, l, m, n, sh, j* à l'égard du groupe *s, z, t, d, f, v, p, b* et surtout le groupe *k, g, r, l, m, n*, à l'égard du groupe *t, d, f, v, p, b*.

Lignes et formes : — Formes arrondies. — Concavités anguleuses. — Concavités courbes. — Musculature fondue et peu apparente.

Hypnotisme humain. — Attraction totale d'un esprit humain vers un autre. — Acceptation attractive, par l'hypnotisé, de la suggestion expansive de l'hypnotiseur. — Parfois réaction attractive de l'hypnotiseur attachant à lui l'hypnotisé après l'avoir subjugué par expansion. — Quelquefois aussi action attractive du prétendu hypnotisé, lequel domine un expansif qui se croit faussement hypnotiseur.

Magnétisme humain. — Fluide négatif total d'un être humain à l'égard d'un autre. — Fluide attractif des parties inférieure, gauche et postérieure du corps. — Acceptation fluide attractive, par le sujet, de l'expansion fluidique du magnétiseur. — Parfois réaction fluidique attractive du magnétiseur liant à lui le sujet après l'avoir subjugué par l'expansion. — Quelquefois aussi action attractive fluidique du prétendu sujet, lequel épuise et domine un expansif fluidique qui se croit faussement magnétiseur. — Attractions, réceptions dans la télépathie expérimentale ou spontanée.

Psychisme. — Attractions magnétiques des âmes des morts et des anges vers l'homme. — Attractions magnétiques de l'homme vers les âmes des morts et vers les anges.

Physiologie humaine. — Le sommeil. — La vie de nutrition. — Dans la vie de relation et le système nerveux : les nerfs sensitifs. — Dans les réflexes : Réception, Phase centripète.

Dans la vie de nutrition : la digestion et son appareil. — Dans la respiration : l'expiration. — Dans la circulation : le sang veineux. — Dans la digestion : le chyle rejoignant le sang, la séparation entre le chyle et les *excreta*.

Anatomie humaine : La femme. — Dans l'homme et la femme : les parties inférieure, gauche et postérieure du corps. — Dans la tête : la bouche et le menton, le cerveau gauche, l'occiput et la nuque. — Dans le thorax : le bas des poumons, le poumon gauche, le dos.

corps. — Dans la tête : Le front, le cerveau droit, la face. — Dans le thorax : le haut des poumons, le poumon droit, le devant de la poitrine. — Dans le cœur : les deux oreillettes à l'égard des ventricules, l'oreillette droite, le ventricule droit, la partie antérieure du cœur. — Dans l'estomac et l'intestin : leurs parties supérieures, droites et antérieures. — Le foie à l'égard de la rate. — Le rein droit. — Le bras droit. — La jambe droite.

Animaux. — Animaux mâles. — Dans les mâles et les femelles : les parties supérieure, droite et antérieure de leur corps.

Végétaux. — Dans les espèces dioïques (1) : Végétaux mâles. — Dans les espèces polygames trioïques (2) : Plantes mâles. — Dans les espèces polygames monoïques (3) : Fleurs mâles. — Dans les espèces monoïques (4) : Fleurs mâles.

Dans les végétaux de toute espèce : La racine. — Dans les fleurs et les fruits : Le côté de la queue.

Minéralogie. — Pointe des cristaux.

Chimie. — Acides. — Corps dits électronégatifs. (Je range ces corps dans la série *Expansion*, d'après Reichenbach, qui leur attribue une influence odique analogue à celle de la partie droite du corps humain.)

Alchimie. — Soleil, or, soufre, père, mâle, âme.

Physique. *Etats des corps.* — État gazeux.

Physique. *Forces vibratoires.* — Rayons X. — Lumière. — Dans la lumière : Les rayons ultra-violets, violets, indigos et bleus. — Dans la chaleur : Les rayons et corps les plus chauds. — Dans l'électricité : la positive. — Dans le magnétisme terrestre et minéral : le pôle positif. — Dans l'acoustique : les sons aigus. — Dans les gammes : les notes supérieures. — Dans l'accord parfait : la dominante.

Physique. *Mécanique.* — Mouvement accéléré. — La force

(1) Celles où les fleurs mâles et les fleurs femelles sont sur des pieds différents.

(2) Celles qui renferment des pieds mâles, des pieds femelles et des pieds hermaphrodites.

(3) Celles qui portent, sur le même pied, des fleurs mâles, des fleurs femelles et des fleurs hermaphrodites.

(4) Celles qui portent, sur le même pied, des fleurs mâles et des fleurs femelles.

prépondérante comme impulsion, dans une combinaison de forces.

— L'action à l'égard de la réaction.

Géologie. — Action solaire et atmosphérique, dans les modifications de l'écorce terrestre.

Astronomie. — Astre central, dans les systèmes d'étoiles conjuguées. — Soleils, dans les systèmes solaires. — Notre soleil. — Comètes à l'égard des planètes. — Parmi les comètes celles dont l'orbite est plus voisin des soleils. — Planètes les plus proches des soleils. — Mercure, Vénus, La Terre et Mars, dans notre système. — Planètes à l'égard des satellites. — Parmi les satellites d'une même planète, les plus proches de cette planète. — Sur chaque globe, l'hémisphère analogue magnétiquement à l'hémisphère austral de la terre. — Cet hémisphère austral (1).

Astronomie et Astrologie. — Dans l'année : Solstice d'été. — Dans le jour : Midi et d'une manière générale la partie plus chaude et plus lumineuse du jour et de l'année. — Les planètes au-dessus de l'horizon et principalement au zénith. — L'influence du Soleil et des planètes jusqu'à Mars inclusivement.

Esthétique. — Les 'génies mâles. — (Moïse, Ezéchiel, Homère, Eschyle, Michel-Ange, Bach, Corneille, Bossuet, Victor Hugo, etc...)

L'aptitude plus grande à l'idée qu'à la forme, au dessin qu'à la couleur, à la mélodie qu'à l'harmonie.

On objectera que Victor Hugo par exemple avait au moins autant d'aptitude à la forme qu'à la vision métaphysique et Bach au moins autant d'aptitude à l'harmonie qu'à la mélodie. Mais la classification veut dire simplement qu'un génie de caractère mâle se rapporte à l'expansion à l'égard d'un génie plus féminin et que l'idée se réfère à l'expansion à l'égard de la forme, etc... Ce sont deux rapports justes l'un et l'autre mais qui peuvent ne pas se réaliser ensemble.

Sociologie. — Autorité. — Prédominance de la vie sociale de relation (Gouvernement, religions constituées, sociétés scientifiques, enseignement).

(1) Si on divise la terre ou une autre planète au point de vue de la chaleur, c'est l'équateur qui est le positif, l'expansif.

ATTRACTION

BINAH, GÉBURAH, HOD

Théologie chrétienne, Dieu. — Le Saint-Esprit.

Kabbale, Dieu. — Binah.

Morale. — Pitié féminine, sévérité pudique, moralité familiale (1).

Psychologie. L'âme. — Élément attractif de l'âme (sentiments attractifs et passifs, idées réceptives, volonté d'arrêt, raison d'arrêt, imagination réceptive, mémoire passive.

Mathématiques. — L'unité (en tant que moitié du nombre deux et pouvant s'appliquer à un élément attractif). — Le nombre pair (en tant que l'unité ou les unités qui font cette parité s'appliquent à des éléments attractifs qui complètent des éléments expansifs). — La soustraction. — La division. — Le multiplicande. — Le dividende (2).

Langage. — Les consonnes à l'égard des voyelles.

Dans les voyelles, *o* à l'égard de *é*, *ou* à l'égard de *eu*, *u* à l'égard de *i*. — Le groupe *é*, *o* à l'égard du groupe *i*, *u*.

— Dans les consonnes *k* à l'égard de *g*, *r* à l'égard de *l*, *m* à

(1) La Kabbale rapporte la rigueur au féminin. Elle ne veut pas dire, par là, que la femme est plus dure que l'homme mais qu'elle est plus concentrée, plus attractive, ce qui se manifeste, en moralité, par moins de facilité, plus de rigueur, et aussi plus de pitié intime, tendre et moins d'indulgence et d'équité sociales. En un mot la femme et l'homme, dans leurs sévérités et dans leurs pardons, se montrent l'une plus intime et l'autre plus expansif.

(2) Ces attributions du multiplicande et du dividende sont empruntées au *Traité élémentaire de science occulte* par PAPUS.

l'égard de *n*, *sh* à l'égard de *j*, *s* à l'égard de *z*, *t* à l'égard de *d*, *f* à l'égard de *v*, *p* à l'égard de *b*.

— Le groupe *k, g, r, l, m, n, sh, j* à l'égard du groupe *s, z, t, d, f, v, p, b* et surtout le groupe *k, g, r, l, m, n*, à l'égard du groupe *t, d, f, v, p, b*.

Lignes et formes : — Formes arrondies. — Concavités anguleuses. — Concavités courbes. — Musculature fondue et peu apparente.

Hypnotisme humain. — Attraction totale d'un esprit humain vers un autre. — Acceptation attractive, par l'hypnotisé, de la suggestion expansive de l'hypnotiseur. — Parfois réaction attractive de l'hypnotiseur attachant à lui l'hypnotisé après l'avoir subjugué par expansion. — Quelquefois aussi action attractive du prétendu hypnotisé, lequel domine un expansif qui se croit faussement hypnotiseur.

Magnétisme humain. — Fluide négatif total d'un être humain à l'égard d'un autre. — Fluide attractif des parties inférieure, gauche et postérieure du corps. — Acceptation fluide attractive, par le sujet, de l'expansion fluide du magnétiseur. — Parfois réaction fluide attractive du magnétiseur liant à lui le sujet après l'avoir subjugué par l'expansion. — Quelquefois aussi action attractive fluide du prétendu sujet, lequel épuise et domine un expansif fluide qui se croit faussement magnétiseur. — Attractions, réceptions dans la télépathie expérimentale ou spontanée.

Psychisme. — Attractions magnétiques des âmes des morts et des anges vers l'homme. — Attractions magnétiques de l'homme vers les âmes des morts et vers les anges.

Physiologie humaine. — Le sommeil. — La vie de nutrition. — Dans la vie de relation et le système nerveux : les nerfs sensitifs. — Dans les réflexes : Réception, Phase centripète.

Dans la vie de nutrition : la digestion et son appareil. — Dans la respiration : l'expiration. — Dans la circulation : le sang veineux. — Dans la digestion : le chyle rejoignant le sang, la séparation entre le chyle et les *excreta*.

Anatomie humaine : La femme. — Dans l'homme et la femme : les parties inférieure, gauche et postérieure du corps. — Dans la tête : la bouche et le menton, le cerveau gauche, l'occiput et la nuque. — Dans le thorax : le bas des poumons, le poumon gauche, le dos.

ATTRACTION

BINAH, GÉBURAH, HOD

Théologie chrétienne, Dieu. — Le Saint-Esprit.

Kabbale, Dieu. — Binah.

Morale. — Pitié féminine, sévérité pudique, moralité familiale (1).

Psychologie. L'âme. — Élément attractif de l'âme (sentiments attractifs et passifs, idées réceptives, volonté d'arrêt, raison d'arrêt, imagination réceptive, mémoire passive.

Mathématiques. — L'unité (en tant que moitié du nombre deux et pouvant s'appliquer à un élément attractif). — Le nombre pair (en tant que l'unité ou les unités qui font cette parité s'appliquent à des éléments attractifs qui complètent des éléments expansifs). — La soustraction. — La division. — Le multiplicande. — Le dividende (2).

Langage. — Les consonnes à l'égard des voyelles.

Dans les voyelles, *o* à l'égard de *é*, *ou* à l'égard de *eu*, *u* à l'égard de *i*. — Le groupe *é*, *o* à l'égard du groupe *i*, *u*.

— Dans les consonnes *k* à l'égard de *g*, *r* à l'égard de *l*, *m* à

(1) La Kabbale rapporte la rigueur au féminin. Elle ne veut pas dire, par là, que la femme est plus dure que l'homme mais qu'elle est plus concentrée, plus attractive, ce qui se manifeste, en moralité, par moins de facilité, plus de rigueur, et aussi plus de pitié intime, tendre et moins d'indulgence et d'équité sociales. En un mot la femme et l'homme, dans leurs sévérités et dans leurs pardons, se montrent l'une plus intime et l'autre plus expansif.

(2) Ces attributions du multiplicande et du dividende sont empruntées au *Traité élémentaire de science occulte* par PAPUS.

l'égard de *n*, *sh* à l'égard de *j*, *s* à l'égard de *z*, *t* à l'égard de *d*, *f* à l'égard de *v*, *p* à l'égard de *b*.

— Le groupe *k, g, r, l, m, n, sh, j* à l'égard du groupe *s, z, t, d, f, v, p, b* et surtout le groupe *k, g, r, l, m, n*, à l'égard du groupe *t, d, f, v, p, b*.

Lignes et formes : — Formes arrondies. — Concavités anguleuses. — Concavités courbes. — Musculature fondue et peu apparente.

Hypnotisme humain. — Attraction totale d'un esprit humain vers un autre. — Acceptation attractive, par l'hypnotisé, de la suggestion expansive de l'hypnotiseur. — Parfois réaction attractive de l'hypnotiseur attachant à lui l'hypnotisé après l'avoir subjugué par expansion. — Quelquefois aussi action attractive du prétendu hypnotisé, lequel domine un expansif qui se croit faussement hypnotiseur.

Magnétisme humain. — Fluide négatif total d'un être humain à l'égard d'un autre. — Fluide attractif des parties inférieure, gauche et postérieure du corps. — Acceptation fluide attractive, par le sujet, de l'expansion fluide du magnétiseur. — Parfois réaction fluide attractive du magnétiseur liant à lui le sujet après l'avoir subjugué par l'expansion. — Quelquefois aussi action attractive fluide du prétendu sujet, lequel épuise et domine un expansif fluide qui se croit faussement magnétiseur. — Attractions, réceptions dans la télépathie expérimentale ou spontanée.

Psychisme. — Attractions magnétiques des âmes des morts et des anges vers l'homme. — Attractions magnétiques de l'homme vers les âmes des morts et vers les anges.

Physiologie humaine. — Le sommeil. — La vie de nutrition. — Dans la vie de relation et le système nerveux : les nerfs sensitifs. — Dans les réflexes : Réception, Phase centripète.

Dans la vie de nutrition : la digestion et son appareil. — Dans la respiration : l'expiration. — Dans la circulation : le sang veineux. — Dans la digestion : le chyle rejoignant le sang, la séparation entre le chyle et les *excreta*.

Anatomie humaine : La femme. — Dans l'homme et la femme : les parties inférieure, gauche et postérieure du corps. — Dans la tête : la bouche et le menton, le cerveau gauche, l'occiput et la nuque. — Dans le thorax : le bas des poumons, le poumon gauche, le dos.

Dans le cœur : les deux ventricules à l'égard des oreillettes, l'oreillette gauche, le ventricule gauche, la partie postérieure du cœur. — Dans l'estomac et l'intestin : Leurs parties inférieures, gauches et postérieures. — La rate. — Le sein gauche. — Le bras gauche. — La jambe gauche.

Animaux : Animaux femelles. — Dans les mâles et les femelles : les parties inférieure, gauche et postérieure de leur corps.

Végétaux. — Dans les espèces dioïques : Végétaux femelles. — Dans les espèces polygames trioïques : Plantes femelles. — Dans les espèces polygames monoïques : Fleurs femelles. — Dans les espèces monoïques : Fleurs femelles.

Dans les végétaux de toute espèce : le feuillage et la fleur à l'égard de la racine. — Dans les fleurs et les fruits : le côté opposé à la queue.

Minéralogie. — Base des cristaux.

Chimie. — Bases. — Corps dits électro-positifs (d'après Reichenbach).

Alchimie. — Lune, argent, sel, mère, femelle, esprit.

Physique. *Etats des corps*. — Etat solide.

Physique. *Forces vibratoires*. — Le son. — Dans la lumière : Les rayons orangés et rouges. — Dans la chaleur : les rayonnements et les corps froids. — Dans l'électricité : le négatif. — Dans le magnétisme terrestre et minéral : le pôle négatif. — Dans l'acoustique : les sons graves. — Dans les gammes : les notes inférieures. — Dans l'accord parfait : la tonique.

Physique. — *Mécanique* — Mouvement retardé. — Force d'impulsion moindre, dans les combinaisons de forces. — Réaction à l'égard de l'action.

Géologie. — Effets de la force interne du globe, dans les modifications de l'écorce terrestre.

Astronomie. — Astre satellite, dans les systèmes d'étoiles conjuguées. — Planètes, dans les systèmes solaires. — Planètes à l'égard des comètes. — Parmi les comètes, celles dont l'orbite est le plus éloigné des soleils.

Planètes les plus éloignées des soleils. — Saturne, Uranus, Neptune, dans notre système. — Satellites à l'égard des planètes. — Parmi les satellites d'une même planète, les plus éloignés de cette planète.

Sur chaque globe, l'hémisphère analogue magnétiquement à l'hémisphère boréal de la terre. — Cet hémisphère boréal (1).

Astronomie et Astrologie. — Dans l'année, le solstice d'hiver, dans le jour, minuit, et, d'une manière générale, la partie plutôt froide et obscure de l'année et du jour. Les planètes au-dessous de l'horizon et principalement au nadir.

— Les planètes, de Saturne à Neptune inclusivement.

Esthétique. — Les génies féminins, (Jérémie, Ste Thérèse, Virgile, Luini, Racine, Mozart, Chopin, Musset). — L'aptitude plus grande à la forme, à la couleur, à l'harmonie.

Sociologie. — Liberté. — Vie sociale de *nutrition* (Agriculture, Commerce, Industrie, Mouvement de l'opinion et des idées).

ÉQUILIBRE FINAL

DAATH, TIPHÉRETH, IÉSOD.

Théologie chrétienne. Dieu. — Union du Verbe et du Saint-Esprit pour une même œuvre.

Kabbale. Dieu. — Daath — Tiphéreth.

Morale. — Union de la charité virile et de la pitié féminine, de l'indulgence et de la sévérité pudique, de la justice sociale et de la moralité familiale.

Psychologie. — Union des sentiments actifs et des sentiments attractifs et passifs, des idées actives et des idées réceptives, de la volonté d'impulsion et de la volonté d'arrêt, de la raison de projet et de la raison d'arrêt, de l'imagination constructive et de l'imagination réceptive, du souvenir volontaire et de la mémoire passive.

Mathématiques. — L'unité (en tant que pouvant s'appliquer à un équilibre résultant). — Un nombre impair et un nombre pair liés par le signe de l'addition (+) ou de la multiplication (×). — Le produit d'une addition ou d'une multiplication. — Le reste d'une soustraction. — Le quotient d'une division.

(1) Si on divise la terre ou une autre planète au point de vue de la chaleur, ce sont les deux pôles qui sont l'attractif.

Dans le cœur : les deux ventricules à l'égard des oreillettes, l'oreillette gauche, le ventricule gauche, la partie postérieure du cœur. — Dans l'estomac et l'intestin : Leurs parties inférieures, gauches et postérieures. — La rate. — Le sein gauche. — Le bras gauche. — La jambe gauche.

Animaux : Animaux femelles. — Dans les mâles et les femelles : les parties inférieure, gauche et postérieure de leur corps.

Végétaux. — Dans les espèces dioïques : Végétaux femelles. — Dans les espèces polygames trioïques : Plantes femelles. — Dans les espèces polygames monoïques : Fleurs femelles. — Dans les espèces monoïques : Fleurs femelles.

Dans les végétaux de toute espèce : le feuillage et la fleur à l'égard de la racine. — Dans les fleurs et les fruits : le côté opposé à la queue.

Minéralogie. — Base des cristaux.

Chimie. — Bases. — Corps dits électro-positifs (d'après Reichenbach).

Alchimie. — Lune, argent, sel, mère, femelle, esprit.

Physique. *Etats des corps*. — Etat solide.

Physique. *Forces vibratoires*. — Le son. — Dans la lumière : Les rayons orangés et rouges. — Dans la chaleur : les rayonnements et les corps froids. — Dans l'électricité : le négatif. — Dans le magnétisme terrestre et minéral : le pôle négatif. — Dans l'acoustique : les sons graves. — Dans les gammes : les notes inférieures. — Dans l'accord parfait : la tonique.

Physique. — *Mécanique* — Mouvement retardé. — Force d'impulsion moindre, dans les combinaisons de forces. — Réaction à l'égard de l'action.

Géologie. — Effets de la force interne du globe, dans les modifications de l'écorce terrestre.

Astronomie. — Astre satellite, dans les systèmes d'étoiles conjuguées. — Planètes, dans les systèmes solaires. — Planètes à l'égard des comètes. — Parmi les comètes, celles dont l'orbite est le plus éloigné des soleils.

Planètes les plus éloignées des soleils. — Saturne, Uranus, Neptune, dans notre système. — Satellites à l'égard des planètes. — Parmi les satellites d'une même planète, les plus éloignés de cette planète.

Sur chaque globe, l'hémisphère analogue magnétiquement à l'hémisphère boréal de la terre. — Cet hémisphère boréal (1).

Astronomie et Astrologie. — Dans l'année, le solstice d'hiver, dans le jour, minuit, et, d'une manière générale, la partie plutôt froide et obscure de l'année et du jour. Les planètes au-dessous de l'horizon et principalement au nadir.

— Les planètes, de Saturne à Neptune inclusivement.

Esthétique. — Les génies féminins, (Jérémie, Ste Thérèse, Virgile, Luini, Racine, Mozart, Chopin, Musset). — L'aptitude plus grande à la forme, à la couleur, à l'harmonie.

Sociologie. — Liberté. — Vie sociale de *nutrition* (Agriculture, Commerce, Industrie, Mouvement de l'opinion et des idées).

ÉQUILIBRE FINAL

DAATH, TIPHÉRETH, IÉSOD.

Théologie chrétienne. Dieu. — Union du Verbe et du Saint-Esprit pour une même œuvre.

Kabbale. Dieu. — Daath — Tiphéreth.

Morale. — Union de la charité virile et de la pitié féminine, de l'indulgence et de la sévérité pudique, de la justice sociale et de la moralité familiale.

Psychologie. — Union des sentiments actifs et des sentiments attractifs et passifs, des idées actives et des idées réceptives, de la volonté d'impulsion et de la volonté d'arrêt, de la raison de projet et de la raison d'arrêt, de l'imagination constructive et de l'imagination réceptive, du souvenir volontaire et de la mémoire passive.

Mathématiques. — L'unité (en tant que pouvant s'appliquer à un équilibre résultant). — Un nombre impair et un nombre pair liés par le signe de l'addition (+) ou de la multiplication (×). — Le produit d'une addition ou d'une multiplication. — Le reste d'une soustraction. — Le quotient d'une division.

(1) Si on divise la terre ou une autre planète au point de vue de la chaleur, ce sont les deux pôles qui sont l'attractif.

Langage. — Dans les voyelles, le groupe *eu, ou*, lorsqu'au lieu d'être prononcé avant les groupes *i, u* et *é, o*, comme un équilibre qui les précède, il est prononcé après, comme un équilibre qui leur succède. — Les voyelles unies aux consonnes lorsque cette union suit, au lieu de précéder, les voyelles et les consonnes envisagées séparément les unes des autres.

Dans les consonnes, le groupe médian (1) lorsqu'il est prononcé après et non avant les deux groupes extrêmes (2).

Lignes et formes. — L'hyperbole quand elle est regardée comme l'équilibre résultant de la droite et de la courbe. — La ligne droite quand elle est regardée comme un équilibre résultant de compensations mutuelles entre les concavités et convexités anguleuses de la ligne brisée et entre les convexités et concavités courbes.

Hypnotisme humain. — Equilibre total produit dans un esprit humain par l'action, sur lui, de deux autres esprits humains, l'un expansif, l'autre attractif.

Equilibre résultant chez l'hypnotiseur d'une harmonie acquise, avec effort, entre ses facultés expansives et attractives — ou, encore, après des actions plutôt expansives ou attractives qui n'ont pas détruit l'équilibre fondamental mais l'ont *remué*, retour chez l'hypnotiseur à un état plus calme où l'équilibre domine non seulement dans le principe mais dans les manifestations. — Equilibre résultant chez l'hypnotisé d'actions expansives et attractives de l'hypnotiseur.

Magnétisme humain. — Fluide équilibré total, produit dans un être humain, par l'action fluidique, sur lui, de deux autres êtres humains, l'un expansif, l'autre attractif.

— Equilibre résultant chez le magnétiseur d'une harmonie acquise, avec effort, entre ses fluides expansifs et attractifs — ou, encore, après des actions fluidiques plutôt expansives ou attractives qui n'ont pas détruit l'équilibre fondamental mais l'ont *remué*, retour, chez le magnétiseur à un état plus calme où l'équilibre domine non seulement dans le principe mais dans les manifestations. — Equilibre résultant chez le magnétisé d'actions expansives et attractives du magnétiseur.

— De même équilibre acquis, ou retour à l'équilibre, dans la télépathie expérimentale ou spontanée.

(1) *Sh, j, s, z.*

(2) Les groupes *t, d, f, v, p, b* et *k, g, r, l, m, n.*

Psychisme. — Equilibre acquis, par le psychiste, entre ses actions expansives et attractives dans ses rapports avec les âmes des morts et les anges.

— Retour du psychiste à l'équilibre après une série d'actions expansives et attractives.

— Rétablissement de l'équilibre dans l'âme d'un mort, grâce aux prières et aux fluides des vivants.

Physiologie humaine. — Equilibre acquis, harmonie réalisée, après tâtonnements, chez un organisme nativement troublé, entre la vie de relation et la vie de nutrition (1).

— Prédominance acquise ou rendue aux centres nerveux dans un système nerveux d'abord insuffisamment réglé et dans des réflexes désordonnés (2).

— Dans la vie de nutrition : la circulation et son appareil considérés comme l'*aboutissant*, le résultat de la respiration et de la digestion.

— Dans la circulation le cœur, considéré comme le point équilibré central *résultant* de la nécessité de coordonner l'expansion du système artériel et l'attraction du système veineux.

— Dans la respiration : L'air contenu à l'intérieur des poumons considéré comme le résultat du jeu binaire de l'aspir et de l'expir.

— Dans la digestion, l'assimilation considérée comme le point central d'équilibre entre l'absorption et l'excrétion.

Anatomie humaine. — L'enfant né de l'homme et de la femme. — Le principe équilibré, transcendant, astral et androgyne du couple humain mais en tant que ce principe n'est pas seulement préexistant, que son évolution *achevée* et non plus sa préexistence résultent d'une harmonie entre l'homme et la femme.

— Les diverses parties médianes du corps, de la tête, du cœur, etc., en tant que viennent s'y neutraliser les fluides des parties expansives et attractives.

— Dans certaines expériences de M. de Rochas, le sujet voyait

(1) De plus, retour à l'équilibre complet après des moments où, sans rompre l'équilibre fondamental, on a dû laisser la prépondérance d'activité soit à la vie de relation (expansive), soit à la vie de nutrition (attractive).

(2) Et aussi retour à l'équilibre complet, après variations nerveuses, expansives ou attractives, saines.

Langage. — Dans les voyelles, le groupe *eu, ou*, lorsqu'au lieu d'être prononcé avant les groupes *i, u* et *é, o*, comme un équilibre qui les précède, il est prononcé après, comme un équilibre qui leur succède. — Les voyelles unies aux consonnes lorsque cette union suit, au lieu de précéder, les voyelles et les consonnes envisagées séparément les unes des autres.

Dans les consonnes, le groupe médian (1) lorsqu'il est prononcé après et non avant les deux groupes extrêmes (2).

Lignes et formes. — L'hyperbole quand elle est regardée comme l'équilibre résultant de la droite et de la courbe — La ligne droite quand elle est regardée comme un équilibre résultant de compensations mutuelles entre les concavités et convexités anguleuses de la ligne brisée et entre les convexités et concavités courbes.

Hypnotisme humain. — Equilibre total produit dans un esprit humain par l'action, sur lui, de deux autres esprits humains, l'un expansif, l'autre attractif.

Equilibre résultant chez l'hypnotiseur d'une harmonie acquise, avec effort, entre ses facultés expansives et attractives — ou, encore, après des actions plutôt expansives ou attractives qui n'ont pas détruit l'équilibre fondamental mais l'ont *remué*, retour chez l'hypnotiseur à un état plus calme où l'équilibre domine non seulement dans le principe mais dans les manifestations. — Equilibre résultant chez l'hypnotisé d'actions expansives et attractives de l'hypnotiseur.

Magnétisme humain. — Fluide équilibré total, produit dans un être humain, par l'action fluidique, sur lui, de deux autres êtres humains, l'un expansif, l'autre attractif.

— Equilibre résultant chez le magnétiseur d'une harmonie acquise, avec effort, entre ses fluides expansifs et attractifs — ou, encore, après des actions fluidiques plutôt expansives ou attractives qui n'ont pas détruit l'équilibre fondamental mais l'ont *remué*, retour, chez le magnétiseur à un état plus calme où l'équilibre domine non seulement dans le principe mais dans les manifestations. — Equilibre résultant chez le magnétisé d'actions expansives et attractives du magnétiseur.

— De même équilibre acquis, ou retour à l'équilibre, dans la télépathie expérimentale ou spontanée.

(1) *Sh, j, s, z.*

(2) Les groupes *t, d, f, v, p, b* et *k, g, r, l, m, n.*

Psychisme. — Equilibre acquis, par le psychiste, entre ses actions expansives et attractives dans ses rapports avec les âmes des morts et les anges.

— Retour du psychiste à l'équilibre après une série d'actions expansives et attractives.

— Rétablissement de l'équilibre dans l'âme d'un mort, grâce aux prières et aux fluides des vivants.

Physiologie humaine. — Equilibre acquis, harmonie réalisée, après tâtonnements, chez un organisme nativement troublé, entre la vie de relation et la vie de nutrition (1).

— Prédominance acquise ou rendue aux centres nerveux dans un système nerveux d'abord insuffisamment réglé et dans des réflexes désordonnés (2).

— Dans la vie de nutrition : la circulation et son appareil considérés comme l'*aboutissant*, le résultat de la respiration et de la digestion.

— Dans la circulation le cœur, considéré comme le point équilibré central *résultant* de la nécessité de coordonner l'expansion du système artériel et l'attraction du système veineux.

— Dans la respiration : L'air contenu à l'intérieur des poumons considéré comme le résultat du jeu binaire de l'aspir et de l'expir.

— Dans la digestion, l'assimilation considérée comme le point central d'équilibre entre l'absorption et l'excrétion.

Anatomie humaine. — L'enfant né de l'homme et de la femme. — Le principe équilibré, transcendant, astral et androgyne du couple humain mais en tant que ce principe n'est pas seulement préexistant, que son évolution *achevée* et non plus sa préexistence résultent d'une harmonie entre l'homme et la femme.

— Les diverses parties médianes du corps, de la tête, du cœur, etc., en tant que viennent s'y neutraliser les fluides des parties expansives et attractives.

— Dans certaines expériences de M. de Rochas, le sujet voyait

(1) De plus, retour à l'équilibre complet après des moments où, sans rompre l'équilibre fondamental, on a dû laisser la prépondérance d'activité soit à la vie de relation (expansive), soit à la vie de nutrition (attractive).

(2) Et aussi retour à l'équilibre complet, après variations nerveuses, expansives ou attractives, saines.

apparaître *séparément* la moitié droite bleue et la moitié gauche rougeâtre de son propre fantôme, puis les deux moitiés se rejoignent et constituaient le fantôme entier. La formation de la partie médiane longitudinale du corps astral était bien un équilibre *résultant* des deux moitiés, expansive et attractive.

Animaux. — Les petits nés des mâles et des femelles. — Parties médianes du corps en tant que viennent s'y neutraliser les fluides des parties expansives et attractives.

Végétaux. — Les graines et les fruits. — Parties médianes du tronc, de la fleur, du fruit, considérées comme centres où vont se neutraliser les fluides des parties extrêmes.

Minéralogie. — Partie médiane des cristaux considérée comme région équilibrée où viennent se neutraliser les effluves de la base et de la pointe.

Chimie. — Sels (comme *résultat* par synthèse, des acides et des bases, et non comme leur origine, par analyse). — Corps électro-médians considérés comme région équilibrée de coordination entre les corps très électro-positifs et les corps très électro-négatifs.

Alchimie. — Rebis, Union et résultat de l'or et de l'argent, du mâle et de la femme, de l'âme et de l'esprit, etc.

Physique. Etats des corps. — Etat liquide succédant à un état solide et à un état gazeux. Soit une masse d'eau reconstituée par la fusion de sa moitié, antérieurement à l'état de glace et la condensation de son autre moitié, antérieurement à l'état de vapeur.

Physique. Forces vibratoires. — La chaleur et l'électricité regardées comme les forces centrales venant coordonner les vibrations plus lentes du son aux vibrations plus rapides des rayons Roentgen et de la lumière.

Dans la lumière : Les rayons jaunes et verts comme centre de coordination résultante, équilibrée entre les rayons orangés et rouges d'une part et les rayons bleus, indigos et violets de l'autre (1). Dans la chaleur, les rayons ou les corps tièdes comme centre de coordination résultante, équilibrée entre les rayons chauds et les rayons froids, ou entre les corps chauds et les corps froids. Le tiède produit par un mélange entre le chaud et le froid.

(1) Et aussi le vert comme résultat du jaune et du bleu.

— Dans l'électricité : le neutre en tant que *résultat* du positif et du négatif.

— Dans le magnétisme terrestre et minéral le neutre comme centre de coordination résultante, équilibrée entre le positif et le négatif.

— Dans l'acoustique les sons moyens en tant que centre de coordination résultante, équilibrée entre les sons aigus et les sons graves. — Dans l'accord parfait, la médiane comme résultat de la tonique et de la dominante.

Physique. Mécanique. — Retour au mouvement uniforme. — Les résultantes dans les combinaisons de forces. — Un corps remis en équilibre par la neutralisation de forces contraires. — L'égalité entre l'action et la réaction.

Géologie. — L'écorce modifiée par équilibration de l'influence solaire et atmosphérique et de la force interne.

Astronomie. — Zone moyenne d'attraction mutuelle entre l'astre central et l'astre satellite, dans les systèmes d'étoiles conjuguées ; entre les soleils et les comètes et entre les soleils et les planètes, dans les systèmes solaires, mais lorsqu'on regarde cette zone comme région centrale de coordination résultante, équilibrée entre l'élément positif et les éléments négatifs des systèmes.

Comètes et planètes à moyenne distance des soleils, zone des petites planètes et de Jupiter, dans notre système solaire. — Satellites à moyenne distance de leur planète — sur chaque globe, comme sur notre terre, l'équateur magnétique (1). — Tous ces éléments étant considérés comme régions centrales de coordination résultante, équilibrée entre des éléments expansifs et des éléments attractifs.

Astronomie et Astrologie. — Dans l'année : Equinoxes du printemps et d'automne, et dans la journée : crépuscule du matin et du soir, ces équinoxes et ces crépuscules étant considérés, comme des points centraux de coordination résultante, équilibrée entre l'expansion de chaleur et de lumière et l'attraction de froid et d'ombre.

Les planètes à l'horizon (à l'égard des planètes au zénith et d'autres au nadir). Les planètes entre l'horizon et le zénith (à l'égard de planètes à l'horizon et d'autres au zénith), ces élé-

(1) Au point de vue de la chaleur : les zones tempérées,

apparaître *séparément* la moitié droite bleue et la moitié gauche rougeâtre de son propre fantôme, puis les deux moitiés se rejoignent et constituent le fantôme entier. La formation de la partie médiane longitudinale du corps astral était bien un équilibre *résultant* des deux moitiés, expansive et attractive.

Animaux. — Les petits nés des mâles et des femelles. — Parties médianes du corps en tant que viennent s'y neutraliser les fluides des parties expansives et attractives.

Végétaux. — Les graines et les fruits. — Parties médianes du tronc, de la fleur, du fruit, considérées comme centres où vont se neutraliser les fluides des parties extrêmes.

Minéralogie. — Partie médiane des cristaux considérée comme région équilibrée où viennent se neutraliser les effluves de la base et de la pointe.

Chimie. — Sels (comme *résultat* par synthèse, des acides et des bases, et non comme leur origine, par analyse). — Corps électro-médians considérés comme région équilibrée de coordination entre les corps très électro-positifs et les corps très électro-négatifs.

Alchimie. — Rebis, Union et résultat de l'or et de l'argent, du mâle et de la femme, de l'âme et de l'esprit, etc.

Physique. Etats des corps. — Etat liquide succédant à un état solide et à un état gazeux. Soit une masse d'eau reconstituée par la fusion de sa moitié, antérieurement à l'état de glace et la condensation de son autre moitié, antérieurement à l'état de vapeur.

Physique. Forces vibratoires. — La chaleur et l'électricité regardées comme les forces centrales venant coordonner les vibrations plus lentes du son aux vibrations plus rapides des rayons Roentgen et de la lumière.

Dans la lumière : Les rayons jaunes et verts comme centre de coordination résultante, équilibrée entre les rayons orangés et rouges d'une part et les rayons bleus, indigos et violets de l'autre (1). Dans la chaleur, les rayons ou les corps tièdes comme centre de coordination résultante, équilibrée entre les rayons chauds et les rayons froids, ou entre les corps chauds et les corps froids. Le tiède produit par un mélange entre le chaud et le froid.

(1) Et aussi le vert comme résultat du jaune et du bleu.

— Dans l'électricité : le neutre en tant que *résultat* du positif et du négatif.

— Dans le magnétisme terrestre et minéral le neutre comme centre de coordination résultante, équilibrée entre le positif et le négatif.

— Dans l'acoustique les sons moyens en tant que centre de coordination résultante, équilibrée entre les sons aigus et les sons graves. — Dans l'accord parfait, la médiane comme résultat de la tonique et de la dominante.

Physique. Mécanique. — Retour au mouvement uniforme. — Les résultantes dans les combinaisons de forces. — Un corps remis en équilibre par la neutralisation de forces contraires. — L'égalité entre l'action et la réaction.

Géologie. — L'écorce modifiée par équilibration de l'influence solaire et atmosphérique et de la force interne.

Astronomie. — Zone moyenne d'attraction mutuelle entre l'astre central et l'astre satellite, dans les systèmes d'étoiles conjuguées ; entre les soleils et les comètes et entre les soleils et les planètes, dans les systèmes solaires, mais lorsqu'on regarde cette zone comme région centrale de coordination résultante, équilibrée entre l'élément positif et les éléments négatifs des systèmes.

Comètes et planètes à moyenne distance des soleils, zone des petites planètes et de Jupiter, dans notre système solaire. — Satellites à moyenne distance de leur planète — sur chaque globe, comme sur notre terre, l'équateur magnétique (1). — Tous ces éléments étant considérés comme régions centrales de coordination résultante, équilibrée entre des éléments expansifs et des éléments attractifs.

Astronomie et Astrologie. — Dans l'année : Equinoxes du printemps et d'automne, et dans la journée : crépuscule du matin et du soir, ces équinoxes et ces crépuscules étant considérés, comme des points centraux de coordination résultante, équilibrée entre l'expansion de chaleur et de lumière et l'attraction de froid et d'ombre.

Les planètes à l'horizon (à l'égard des planètes au zénith et d'autres au nadir). Les planètes entre l'horizon et le zénith (à l'égard de planètes à l'horizon et d'autres au zénith), ces élé-

(1) Au point de vue de la chaleur : les zones tempérées,

ments étant considérés comme points centraux de coordination résultante, équilibrée entre des éléments expansifs (les planètes supérieures qui exercent, par suite de leur situation, une action plus positive) et des éléments attractifs (les planètes inférieures qui exercent, par suite de leur situation, une action plus négative).

Esthétique. — Les génies, féminins ou masculins originellement, qui, plus tard, atteignent l'équilibre. Tel Racine, originellement féminin, parvenu au majestueux équilibre d'*Athalie*. Tel Goethe, originellement masculin, parvenu, dans le *Second Faust*, à l'équilibre entre la philosophie mâle et la Mystique, l'éternel Féminin.

Sociologie. — Equilibres entre l'autorité et la liberté, le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, la vie sociale de relation et la vie sociale de nutrition, quand ces équilibres *résultent* de tâtonnements et d'efforts.

LES TERNAIRES D'ÉVOLUTION

Parmi les ternaires contenus en la précédente Liste des correspondances, il y en a qui offrent un rapport statique entre leurs éléments, sans évolution actuelle, et il y en a d'autres qui offrent au contraire, entre leurs éléments, un rapport d'évolution.

Ainsi le ternaire magnétique minéral ou terrestre : le pôle positif ne s'y transforme pas en pôle négatif en passant par un état neutre, mais les deux pôles et le centre équilibré, neutre, subsistent ensemble, statiquement.

— Au contraire, dans les ternaires : midi, soir, minuit, solstice d'été, équinoxe d'automne, solstice d'hiver, l'élément expansif, positif (état de l'atmosphère terrestre sous l'influence solaire) se transforme, passe par l'équinoxe ou le soir équilibrés et devient l'élément attractif, évolutivement.

— Et chez l'homme, dans son anatomie, la tête ne devient pas évolutivement le ventre et les pieds en passant par la poitrine, mais ces trois éléments restent en rapport statique.

Au contraire, dans la vie humaine, la force de l'âge devient la vieillesse en passant par un état intermédiaire.

— Si l'on examine ces ternaires évolutifs, on voit qu'ils se lient par couples, de sorte qu'une évolution complète embrasse deux ternaires liés.

L'évolution complète du jour embrasse deux ternaires.

1° Négatif, Attractif : minuit — Équilibré : matin — Expansif : midi.

2° Expansif : midi. — Équilibré : soir — Attractif : minuit.

Le premier est un ternaire ascendant qui va de l'attraction à l'expansion.

ments étant considérés comme points centraux de coordination résultante, équilibrée entre des éléments expansifs (les planètes supérieures qui exercent, par suite de leur situation, une action plus positive) et des éléments attractifs (les planètes inférieures qui exercent, par suite de leur situation, une action plus négative).

Esthétique. — Les génies, féminins ou masculins originellement, qui, plus tard, atteignent l'équilibre. Tel Racine, originellement féminin, parvenu au majestueux équilibre d'*Athalie*. Tel Goethe, originellement masculin, parvenu, dans le *Second Faust*, à l'équilibre entre la philosophie mâle et la Mystique, l'éternel Féminin.

Sociologie. — Equilibres entre l'autorité et la liberté, le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, la vie sociale de relation et la vie sociale de nutrition, quand ces équilibres *résultent* de tâtonnements et d'efforts.

LES TERNAIRES D'ÉVOLUTION

Parmi les ternaires contenus en la précédente Liste des correspondances, il y en a qui offrent un rapport statique entre leurs éléments, sans évolution actuelle, et il y en a d'autres qui offrent au contraire, entre leurs éléments, un rapport d'évolution.

Ainsi le ternaire magnétique minéral ou terrestre : le pôle positif ne s'y transforme pas en pôle négatif en passant par un état neutre, mais les deux pôles et le centre équilibré, neutre, subsistent ensemble, statiquement.

— Au contraire, dans les ternaires : midi, soir, minuit, solstice d'été, équinoxe d'automne, solstice d'hiver, l'élément expansif, positif (état de l'atmosphère terrestre sous l'influence solaire) se transforme, passe par l'équinoxe ou le soir équilibrés et devient l'élément attractif, évolutivement.

— Et chez l'homme, dans son anatomie, la tête ne devient pas évolutivement le ventre et les pieds en passant par la poitrine, mais ces trois éléments restent en rapport statique.

Au contraire, dans la vie humaine, la force de l'âge devient la vieillesse en passant par un état intermédiaire.

— Si l'on examine ces ternaires évolutifs, on voit qu'ils se lient par couples, de sorte qu'une évolution complète embrasse deux ternaires liés.

L'évolution complète du jour embrasse deux ternaires.

1° Négatif, Attractif : minuit — Equilibré : matin — Expansif : midi.

2° Expansif : midi. — Equilibré : soir — Attractif : minuit.

Le premier est un ternaire ascendant qui va de l'attraction à l'expansion.

Le deuxième est un ternaire descendant qui va de l'expansion à l'attraction.

De même l'année, la vie humaine, une école d'art ou de littérature ou de philosophie embrassent chacune dans leur évolution un couple de ternaires.

1^{er} Solstice d'hiver. — Equinoxe du printemps. — Solstice d'été. — Naissance, enfance — Jeunesse — Force de l'âge — Début de l'école — Avènement — Triomphe.

2^o Solstice d'été. — Equinoxe d'automne. — Solstice d'hiver — Force de l'âge — Déclin — Vieillesse, mort. — Triomphe de l'école — Décroissance — Epuisement, Fin.

Le double ternaire régit l'évolution de tous les êtres vivants, des animaux, végétaux aussi bien que des hommes, la grandeur et la décadence des empires.

Il a été si aisément constaté qu'il fait partie des banalités les plus courantes de la pensée et de la littérature.

Il mérite cependant qu'on s'y arrête, car il touche à deux problèmes occultes importants :

LA QUADRATURE DU CERCLE ET L'ÉLIXIR DE VIE

Qu'est-ce que la quadrature ésotérique du cercle ?

Ce n'en est pas la quadrature mathématique. Nul n'ignore que celle-ci se prouve irréalisable. (En mathématiques, il n'y aurait de réalisable que la quadrature de la *circonférence*, la transformation des quatre arcs de circonférence égaux en quatre droites, sans se soucier si l'espace enclos par ces droites est égal ou non à l'espace, au cercle proprement dit, enclos par la circonférence.)

— Qu'est-ce donc, ésotériquement, que le cercle et la quadrature ?

Le cercle, c'est toute évolution ; c'est le mouvement continu qui va de minuit à minuit, de la naissance à la mort, du solstice d'hiver au solstice d'hiver, en passant par les phases intermédiaires.

Et qu'est-ce que la quadrature ? C'est l'observation que ce cercle évolutif comporte quatre points principaux : deux extrêmes et deux intermédiaires : les deux solstices et les deux

équinoxes. On comptait quatre points seulement, bien qu'il y ait deux ternaires accouplés parce que les deux solstices demeurent communs aux deux ternaires.

Le soleil par sa chute revient où il avait commencé son ascension. La mort fait rentrer l'homme dans le monde fluide et spirituel d'où il était sorti par la conception. Et l'apogée de l'homme et du soleil prépare leur décadence.

Et alors, dans l'évolution, dans le torrent cyclique des choses. l'Initié avait trouvé quatre points fixes, il avait extrait, du *cercle* mouvant, la *quadrature* précise.

Mais il ne s'arrêtait pas là. Il discernait que les deux points équinoxiaux de la quadrature se réduisaient à un seul principe d'équilibre. Il retrouvait, dans la quadrature du cercle, le ternaire statique. (Attraction : Solstice d'hiver. Expansion : Solstice d'été. Equilibre : le *principe* commun aux équinoxes). Alors il cherchait la forme supérieure et divine de ce ternaire et il atteignait le grand Arcane. Ces trois Eléments du ternaire qu'il avait ressaisis dans l'écoulement circulaire du monde mortel, il les éternisait dans les trois principes de son âme unis aux trois principes de la Trinité divine.

Et cette éternisation de l'Initié par le Seigneur, cette victoire de Iod Hé Vau Hé sur les « dieux des nations » et sur le monde (qui devint, en ésotérisme hindou, le triomphe du Nirvana sur le Karma, et, en Alchimie, le triomphe de l'Or sur les métaux inférieurs), sublimait, dans l'Initié, le vin, pour ainsi dire, de l'existence naturelle en liqueur inaltérable, divine, c'était, au sens le plus élevé, l'Elixir de vie :

L'Elixir de la Vie éternelle.

Pour réaliser cet Elixir, il faut tenir compte d'un grand Mystère : LE MYSTÈRE DE DAATH. Kéther manifeste l'Absolu et se montre équilibrée en soi, mais, en même temps, expansive par opposition à Malchut. L'équilibre parfait serait donc plutôt Tiphéreth ou mieux Daath, qui est le lien secret entre Tiphéreth, dont elle est l'âme, et Kéther. Ce principe de Daath, que l'on ne compte pas au nombre des Séphiroth, a donc une extrême importance occulte. Il révèle le fond de Kéther et d'Aïn-Souph, mieux que ne le révèle Kéther même. Le chrétien ésotérique notera le rapport entre Daath-Tiphéreth et le cœur du Christ. Si l'on veut comprendre tout à fait l'essence de l'éternelle vie et le grand Arcane, il faut dis-

Le deuxième est un ternaire descendant qui va de l'expansion à l'attraction.

De même l'année, la vie humaine, une école d'art ou de littérature ou de philosophie embrassent chacune dans leur évolution un couple de ternaires.

1^{er} Solstice d'hiver. — Equinoxe du printemps. — Solstice d'été. — Naissance, enfance — Jeunesse — Force de l'âge — Début de l'école — Avènement — Triomphe.

2^o Solstice d'été. — Equinoxe d'automne. — Solstice d'hiver — Force de l'âge — Déclin — Vieillesse, mort. — Triomphe de l'école — Décroissance — Epuisement, Fin.

Le double ternaire régit l'évolution de tous les êtres vivants, des animaux, végétaux aussi bien que des hommes, la grandeur et la décadence des empires.

Il a été si aisément constaté qu'il fait partie des banalités les plus courantes de la pensée et de la littérature.

Il mérite cependant qu'on s'y arrête, car il touche à deux problèmes occultes importants :

LA QUADRATURE DU CERCLE ET L'ÉLIXIR DE VIE

Qu'est-ce que la quadrature ésotérique du cercle ?

Ce n'en est pas la quadrature mathématique. Nul n'ignore que celle-ci se prouve irréalisable. (En mathématiques, il n'y aurait de réalisable que la quadrature de la *circonférence*, la transformation des quatre arcs de circonférence égaux en quatre droites, sans se soucier si l'espace enclos par ces droites est égal ou non à l'espace, au cercle proprement dit, enclos par la circonférence.)

— Qu'est-ce donc, ésotériquement, que le cercle et la quadrature ?

Le cercle, c'est toute évolution ; c'est le mouvement continu qui va de minuit à minuit, de la naissance à la mort, du solstice d'hiver au solstice d'hiver, en passant par les phases intermédiaires.

Et qu'est-ce que la quadrature ? C'est l'observation que ce cercle évolutif comporte quatre points principaux : deux extrêmes et deux intermédiaires : les deux solstices et les deux

équinoxes. On comptait quatre points seulement, bien qu'il y ait deux ternaires accouplés parce que les deux solstices demeurent communs aux deux ternaires.

Le soleil par sa chute revient où il avait commencé son ascension. La mort fait rentrer l'homme dans le monde fluide et spirituel d'où il était sorti par la conception. Et l'apogée de l'homme et du soleil prépare leur décadence.

Et alors, dans l'évolution, dans le torrent cyclique des choses. l'Initié avait trouvé quatre points fixes, il avait extrait, du *cercle* mouvant, la *quadrature* précise.

Mais il ne s'arrêtait pas là. Il discernait que les deux points équinoxiaux de la quadrature se réduisaient à un seul principe d'équilibre. Il retrouvait, dans la quadrature du cercle, le ternaire statique. (Attraction : Solstice d'hiver. Expansion : Solstice d'été. Equilibre : le *principe* commun aux équinoxes). Alors il cherchait la forme supérieure et divine de ce ternaire et il atteignait le grand Arcane. Ces trois Eléments du ternaire qu'il avait ressaisis dans l'écoulement circulaire du monde mortel, il les éternisait dans les trois principes de son âme unis aux trois principes de la Trinité divine.

Et cette éternisation de l'Initié par le Seigneur, cette victoire de Iod Hé Vau Hé sur les « dieux des nations » et sur le monde (qui devint, en ésotérisme hindou, le triomphe du Nirvana sur le Karma, et, en Alchimie, le triomphe de l'Or sur les métaux inférieurs), sublimait, dans l'Initié, le vin, pour ainsi dire, de l'existence naturelle en liqueur inaltérable, divine, c'était, au sens le plus élevé, l'Elixir de vie :

L'Elixir de la Vie éternelle.

Pour réaliser cet Elixir, il faut tenir compte d'un grand Mystère : LE MYSTÈRE DE DAATH. Kéther manifeste l'Absolu et se montre équilibrée en soi, mais, en même temps, expansive par opposition à Malchut. L'équilibre parfait serait donc plutôt Tiphéreth ou mieux Daath, qui est le lien secret entre Tiphéreth, dont elle est l'âme, et Kéther. Ce principe de Daath, que l'on ne compte pas au nombre des Séphiroth, a donc une extrême importance occulte. Il révèle le fond de Kéther et d'Aïn-Souph, mieux que ne le révèle Kéther même. Le chrétien ésotérique notera le rapport entre Daath-Tiphéreth et le cœur du Christ. Si l'on veut comprendre tout à fait l'essence de l'éternelle vie et le grand Arcane, il faut dis-

cerner que le fond de Kéther et d'Aïn-Souph se révèle par Daath et ne consiste pas dans un équilibre à nuance expansive, ce qui est l'extérieur de Kéther, mais dans un équilibre *parfait*, absolu, et cependant capable de toutes les expansions et de toutes les attractions.

Il y avait un autre sens, moins élevé, du grand Elixir. Puisqu'on retrouve, dans le cercle, des points de repère constants, des éléments analogues à ceux des ternaires éternels, ne pourrait-on augmenter la proportion de constance en faveur de certains d'entre ces points de repère, en termes plus simples ne pourrait-on prolonger la jeunesse et la vie ?

Or, examinons attentivement les deux moitiés ascendante et descendante du cercle de l'année et du cercle de la vie humaine. Que voyons-nous ? Ce qui caractérise la première moitié, c'est un envahissement de plus en plus étroit de la matière par la force vitale ou solaire avec prédominance, même terrestre et visible, de la force ; ce qui caractérise la seconde moitié, c'est un retrait lent de la force et une prédominance de la matière desséchée.

Il fallait donc, lorsque menaçait le déclin, diminuer la prédominance de la matière, rendre à la force sa vigueur, la reporter *en arrière* du point de saturation de la matière par la force.

Il fallait, comme disent les Alchimistes, *réincruder* l'être vivant.

C'est ce que semblent avoir réussi quelques Initiés, au moins pour les organes intérieurs, pour la santé et la robuste eudynamie, sinon pour les formes extérieures du corps : Ainsi Moïse.

Aujourd'hui le Dr Metchnikoff a repris le problème avec les méthodes de la science moderne et matérielle.

Il ne faut pas dédaigner ces méthodes. Car en agissant sur la matière, on agit indirectement sur la force.

Mais les ingénieux travaux du Dr Metchnikoff, relatifs à la digestion intestinale et à la phagocytose, ne permettront pas de découvrir le moyen de prolonger la vie et la jeunesse si on ne complète ces travaux par une étude large des données initiatiques concernant les mutuels rapports de la matière et de la force dans les cercles d'évolution, particulièrement dans le cercle de la vie humaine.

CORRESPONDANCES TOTALES DU SYSTÈME SÉPHIROTIQUE

Ma Liste établie plus haut donne les correspondances des principaux types de ternaires séphirotiques, mais, comme elle est faite d'après le ternaire et non d'après le dénaire, elle ne donne pas au moins directement et complètement les correspondances plus spéciales des dix Séphiroth.

En effet, chez certains êtres personnels ou collectifs : l'homme, par exemple, et l'Humanité, l'animal, et l'Animalité, etc... on relève les dix Séphiroth au complet.

Chez l'homme physique :

Kéther, la tête, le front.

Chocmah, le cerveau droit.

Binah, le cerveau gauche.

Chésed, le bras droit.

Géburah, le bras gauche.

Tiphéreth, le cœur et la poitrine.

Netzah, la cuisse et la jambe droites.

Hod, la cuisse et la jambe gauches.

Iésod, ventre et organes générateurs.

Malchut, pieds et dos (1).

LE SEPTÉNAIRE ASTROLOGIQUE

La Liste des correspondances ne présente que des ternaires. Je veux dire cependant un mot d'un septénaire fameux, celui des planètes usité dans l'astrologie traditionnelle, représenté, en Kabbale, par les sept lettres doubles. Il a été l'objet de critiques fondées en apparence. D'abord, parmi les sept pla-

(1) Chez les animaux vertébrés, même classification physique, les pattes antérieures remplaçant les bras. Dans l'Humanité la classification se retrouve par qualités de fluide et de caractère, certains hommes correspondant à la tête, d'autres au cœur, d'autres aux bras, etc... Dans l'Animalité, la classification se fait par qualités de fluide et d'instinct.

nètes traditionnelles, il y en a deux qui ne sont pas des planètes, le Soleil est un soleil, la Lune est un satellite. Ensuite il y a, dans le système solaire, des planètes dont l'astrologie traditionnelle ne tient pas compte : Uranus, Neptune et les petites planètes. Tout cela est parfaitement exact. Mais si l'on se place au point de vue des influences importantes à l'égard de la terre et voisines d'elle, on observe qu'il y a cinq planètes plus voisines de la terre : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne (l'action des petites planètes se noyant dans celle de Jupiter et de Mars), que le Soleil a une influence considérable et que la Lune, malgré son état de satellite, et ses faibles dimensions dans le système général, a aussi une influence très forte sur la terre, parce qu'elle en est toute proche et que la proximité compense la dimension. Donc, pour la terre et les influences astrales voisines, la classification astrologique est justifiée.

A propos du septénaire astrologique, je veux montrer encore combien il importe en Esotérisme de ne point conclure d'une ressemblance de nombres à une ressemblance de choses.

Le septénaire astrologique, si on en classe les éléments d'après leurs relations véritables, se formule de la sorte :

Soleil, pôle expansif extrême et, en série décroissante, de moins en moins expansive et de plus en plus attractive : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne.

Quant à la Lune, en sa qualité de satellite, elle est plus négative, plus attractive qu'aucune planète. Mais, comme satellite faisant partie du système de la terre, elle est moins attractive que les systèmes planétaires suivants. D'autre part, à cause de sa proximité, elle a sur la terre la plus grande influence négative. Son rôle est donc assez complexe et sa position dans le septénaire demeure comme en marge de la série normale. Si maintenant vous identifiez, sous prétexte d'identité numérique, le septénaire astrologique avec un septénaire entièrement régulier, allant aussi du positif au négatif, par exemple une division de la terre en sept zones de chaleur décroissante, allant de l'équateur au pôle Nord (ou de l'équateur au pôle Sud), vous commettez une erreur d'analogie en ce qui concerne la Lune.

Et vous commettriez une erreur bien plus grande si vous confondiez le septénaire astrologique avec un septénaire où le

point de départ est l'équilibre, par exemple un double courant d'électricité positive et négative formée au dépens d'une réserve d'électricité neutre et dont les deux branches positive et négative se subdivisent chacune en trois sections.

Si vous prétendiez assimiler le Soleil à la source neutre, Mercure au courant initial positif, Vénus au courant initial négatif, la Lune et Mars aux deux courants positifs subséquents, Jupiter et Saturne aux deux courants négatifs subséquents, vous seriez à côté des correspondances véritables.

Soulevez toujours les nombres occultes et voyez quelles réalités il y a derrière.

LES CORRESPONDANCES ET L'ART DES MAGES

Le terme de magie peut prêter à équivoque, il se prend souvent en mauvaise part. Ou plutôt c'est un terme général et comme indifférent qui se spécialise en bon ou mauvais selon l'épithète qui l'accompagne et le texte qui l'environne.

Bien que la religion réprouve la magie mauvaise, elle n'en reconnaît pas moins l'existence d'une magie naturelle saine.

Et cela est enseigné par les catéchismes officiels.

« La magie naturelle n'est proprement qu'une connaissance des secrets de la nature les plus cachés et de leur valeur singulière (1). »

D'autre part, le titre de Mages était donné en Perse aux sages, aux philosophes et aux savants, nullement aux sorciers. Et c'est le sens que l'Évangile confirme à ce titre.

Les Mages qui vinrent adorer Jésus-Christ étaient des savants et des philosophes, non des magiciens (2).

Les Mages de l'Évangile versés dans la science mystérieuse de la nature, mais attirés à l'adoration surnaturelle du Dieu

(1) *Catéchisme d'Hauterive*. tome V, p. 410.

(2) *Fuit autem sapientibus Persis peculiare, ut Magi dicerentur... Quia igitur stella duce usi sunt, honoris causa videntur Magi vocari, hinc verius est non fuisse ex infami illo maleficorum genere... (Jansen Iphens, in Matth., II, 1, cité par le catéchisme d'Hauterive, tome III, p. 450-451).*

caché en l'Enfant-Dieu, constituent le type du Mage complet, à la fois savant et mystique.

Ainsi la magie bonne offrirait deux degrés ; le premier : la science naturelle mystérieuse, mais vouée au bien ; le second degré : cette science unie à la Mystique divine.

La mauvaise magie a également deux degrés. L'un où elle reste naturelle et consiste en l'usage coupable de secrets naturels bons par eux-mêmes (soit un magnétiseur qui abuse-rait du magnétisme pour séduire une femme ou pour troubler la santé d'un concurrent).

Dans l'autre degré, qui est pire et forme, à précisément parler, la sorcellerie, la magie noire, l'usage coupable des secrets naturels s'aggrave d'un recours aux mauvais esprits.

Comme le Christianisme, la Kabbale condamne rigoureusement toute action magique qui n'est pas conforme à la loi religieuse et morale et qui recourt à d'autres forces que celles de Dieu, des bons esprits et de la nature saine. Elle réprouve la magie naturelle pervertie et la magie noire.

A cause des sens divers du mot magie, j'adopterai de préférence et le plus souvent les termes : Science des Mages, Art des Mages.

Et j'entendrai par Mages les Initiés qui, à l'exemple des Rois adorateurs du Christ, tâchent d'associer la mystérieuse science naturelle et la Mystique divine.

Science des Mages, c'est la doctrine ; Art des Mages, la pratique.

L'art des Mages, c'est, plus spécifiquement, l'emploi des correspondances en des opérations, spirituelles ou fluidiques, subtiles.

L'emploi des correspondances est direct ou symbolique.

Il est direct si l'on fait agir des éléments qui peuvent avoir, l'un sur l'autre, une action directe.

Exemple : Un homme en magnétise un autre, en tenant compte des polarités humaines.

Ou encore, on se sert des polarités de l'aimant, de l'électricité pour influencer sur les polarités humaines.

L'emploi des correspondances est symbolique lorsqu'on met en œuvre des éléments qui n'ont l'un sur l'autre qu'une action indirecte.

Exemple : On fait de la magnétisation à distance. Le malade

traité est sujet à des idées sombres. On veut lui envoyer des fluides et des pensées réconfortants, égayants. Le magnétiseur, pour exciter sa pensée et ses fluides, influe *sursa propre imagination* par une ambiance appropriée : Il s'environne de fleurs, d'étoffes claires, de parfums frais ; il se fait jouer, pendant qu'il magnétise à distance, de la musique joyeuse.

Cette ambiance constitue un emploi symbolique des correspondances.

Le symbolisme, quand on s'en sert avec justesse, n'est jamais dénué, au fond, d'une action véritable et régie par les lois du ternaire ou d'un autre nombre sacré.

Mais cette action n'est pas en *lien immédiat* avec l'opération faite. Et c'est ce qui différencie l'emploi symbolique des correspondances de leur emploi direct.

Parmi les pratiques de l'Art des Mages, il y en a une, la plus indispensable en même temps que la plus élevée, qui doit précéder, accompagner et couronner toutes les autres : la prière.

Et puisque c'est en accédant au Christianisme, comme je le montrerai au chapitre : *la Kabbale Chrétienne*, que la Kabbale a rempli sa mission prédestinée, cette prière devra donc se maintenir chrétienne.

Cela dit, je vais examiner les adaptations des ternaïres kabbalistiques à l'hypnotisme, au magnétisme et au psychisme. Je reprendrai, en le complétant, ce que j'ai déjà exposé, à cet égard, en la Liste des correspondances et au chapitre : Le grand Arcane.

On peut distinguer, dans l'hypnotisme comme dans le magnétisme, entre l'influence totale d'un homme sur un autre et des influences particularisées.

Dans l'hypnotisme, l'influence totale est celle de tout un esprit sur tout un autre.

L'influence totale peut être équilibrée (Kéther), expansive (Chocmah, Chésed), ou attractive (Binah, Géburah).

Les influences particularisées sont celles des suggestions. Voici comment le ternaïre kabbalistique s'y adapte :

L'hypnotiseur doit rester foncièrement équilibré (Kéther), mais, par l'*expansion* (Chocmah, Chésed) de sa volonté et de sa pensée seules (suggestion mentale) ou de sa volonté, de sa pensée et de sa parole (suggestion verbale), il rend passif, attractif

caché en l'Enfant-Dieu, constituent le type du Mage complet, à la fois savant et mystique.

Ainsi la magie bonne offrirait deux degrés ; le premier : la science naturelle mystérieuse, mais vouée au bien ; le second degré : cette science unie à la Mystique divine.

La mauvaise magie a également deux degrés. L'un où elle reste naturelle et consiste en l'usage coupable de secrets naturels bons par eux-mêmes (soit un magnétiseur qui abuse-rait du magnétisme pour séduire une femme ou pour troubler la santé d'un concurrent).

Dans l'autre degré, qui est pire et forme, à précisément parler, la sorcellerie, la magie noire, l'usage coupable des secrets naturels s'aggrave d'un recours aux mauvais esprits.

Comme le Christianisme, la Kabbale condamne rigoureusement toute action magique qui n'est pas conforme à la loi religieuse et morale et qui recourt à d'autres forces que celles de Dieu, des bons esprits et de la nature saine. Elle réprouve la magie naturelle pervertie et la magie noire.

A cause des sens divers du mot magie, j'adopterai de préférence et le plus souvent les termes : Science des Mages, Art des Mages.

Et j'entendrai par Mages les Initiés qui, à l'exemple des Rois adorateurs du Christ, tâchent d'associer la mystérieuse science naturelle et la Mystique divine.

Science des Mages, c'est la doctrine ; Art des Mages, la pratique.

L'art des Mages, c'est, plus spécifiquement, l'emploi des correspondances en des opérations, spirituelles ou fluidiques, subtiles.

L'emploi des correspondances est direct ou symbolique.

Il est direct si l'on fait agir des éléments qui peuvent avoir, l'un sur l'autre, une action directe.

Exemple : Un homme en magnétise un autre, en tenant compte des polarités humaines.

Ou encore, on se sert des polarités de l'aimant, de l'électricité pour influencer sur les polarités humaines.

L'emploi des correspondances est symbolique lorsqu'on met en œuvre des éléments qui n'ont l'un sur l'autre qu'une action indirecte.

Exemple : On fait de la magnétisation à distance. Le malade

traité est sujet à des idées sombres. On veut lui envoyer des fluides et des pensées réconfortants, égayants. Le magnétiseur, pour exciter sa pensée et ses fluides, influe *sursa propre imagination* par une ambiance appropriée : Il s'environne de fleurs, d'étoiles claires, de parfums frais ; il se fait jouer, pendant qu'il magnétise à distance, de la musique joyeuse.

Cette ambiance constitue un emploi symbolique des correspondances.

Le symbolisme, quand on s'en sert avec justesse, n'est jamais dénué, au fond, d'une action véritable et régie par les lois du ternaire ou d'un autre nombre sacré.

Mais cette action n'est pas en *lien immédiat* avec l'opération faite. Et c'est ce qui différencie l'emploi symbolique des correspondances de leur emploi direct.

Parmi les pratiques de l'Art des Mages, il y en a une, la plus indispensable en même temps que la plus élevée, qui doit précéder, accompagner et couronner toutes les autres : la prière.

Et puisque c'est en accédant au Christianisme, comme je le montrerai au chapitre : *la Kabbale Chrétienne*, que la Kabbale a rempli sa mission prédestinée, cette prière devra donc se maintenir chrétienne.

Cela dit, je vais examiner les adaptations des ternaïres kabbalistiques à l'hypnotisme, au magnétisme et au psychisme. Je reprendrai, en le complétant, ce que j'ai déjà exposé, à cet égard, en la Liste des correspondances et au chapitre : Le grand Arcane.

On peut distinguer, dans l'hypnotisme comme dans le magnétisme, entre l'influence totale d'un homme sur un autre et des influences particularisées.

Dans l'hypnotisme, l'influence totale est celle de tout un esprit sur tout un autre.

L'influence totale peut être équilibrée (Kéther), expansive (Chocmah, Chésed), ou attractive (Binah, Géburah).

Les influences particularisées sont celles des suggestions. Voici comment le ternaïre kabbalistique s'y adapte :

L'hypnotiseur doit rester foncièrement équilibré (Kéther), mais, par l'*expansion* (Chocmah, Chésed) de sa volonté et de sa pensée seules (suggestion mentale) ou de sa volonté, de sa pensée et de sa parole (suggestion verbale), il rend passif, attractif

caché en l'Enfant-Dieu, constituent le type du Mage complet, à la fois savant et mystique.

Ainsi la magie bonne offrirait deux degrés ; le premier : la science naturelle mystérieuse, mais vouée au bien ; le second degré : cette science unie à la Mystique divine.

La mauvaise magie a également deux degrés. L'un où elle reste naturelle et consiste en l'usage coupable de secrets naturels bons par eux-mêmes (soit un magnétiseur qui abuse-rait du magnétisme pour séduire une femme ou pour troubler la santé d'un concurrent).

Dans l'autre degré, qui est pire et forme, à précisément parler, la sorcellerie, la magie noire, l'usage coupable des secrets naturels s'aggrave d'un recours aux mauvais esprits.

Comme le Christianisme, la Kabbale condamne rigoureusement toute action magique qui n'est pas conforme à la loi religieuse et morale et qui recourt à d'autres forces que celles de Dieu, des bons esprits et de la nature saine. Elle réprouve la magie naturelle pervertie et la magie noire.

A cause des sens divers du mot magie, j'adopterai de préférence et le plus souvent les termes : Science des Mages, Art des Mages.

Et j'entendrai par Mages les Initiés qui, à l'exemple des Rois adorateurs du Christ, tâchent d'associer la mystérieuse science naturelle et la Mystique divine.

Science des Mages, c'est la doctrine ; Art des Mages, la pratique.

L'art des Mages, c'est, plus spécifiquement, l'emploi des correspondances en des opérations, spirituelles ou fluidiques, subtiles.

L'emploi des correspondances est direct ou symbolique.

Il est direct si l'on fait agir des éléments qui peuvent avoir, l'un sur l'autre, une action directe.

Exemple : Un homme en magnétise un autre, en tenant compte des polarités humaines.

Ou encore, on se sert des polarités de l'aimant, de l'électricité pour influencer sur les polarités humaines.

L'emploi des correspondances est symbolique lorsqu'on met en œuvre des éléments qui n'ont l'un sur l'autre qu'une action indirecte.

Exemple : On fait de la magnétisation à distance. Le malade

traité est sujet à des idées sombres. On veut lui envoyer des fluides et des pensées réconfortants, égayants. Le magnétiseur, pour exciter sa pensée et ses fluides, influe *sursa propre imagination* par une ambiance appropriée : Il s'environne de fleurs, d'étoiles claires, de parfums frais ; il se fait jouer, pendant qu'il magnétise à distance, de la musique joyeuse.

Cette ambiance constitue un emploi symbolique des correspondances.

Le symbolisme, quand on s'en sert avec justesse, n'est jamais dénué, au fond, d'une action véritable et régie par les lois du ternaïre ou d'un autre nombre sacré.

Mais cette action n'est pas en *lien immédiat* avec l'opération faite. Et c'est ce qui différencie l'emploi symbolique des correspondances de leur emploi direct.

Parmi les pratiques de l'Art des Mages, il y en a une, la plus indispensable en même temps que la plus élevée, qui doit précéder, accompagner et couronner toutes les autres : la prière.

Et puisque c'est en accédant au Christianisme, comme je le montrerai au chapitre : *la Kabbale Chrétienne*, que la Kabbale a rempli sa mission prédestinée, cette prière devra donc se maintenir chrétienne.

Cela dit, je vais examiner les adaptations des ternaïres kabbalistiques à l'hypnotisme, au magnétisme et au psychisme. Je reprendrai, en le complétant, ce que j'ai déjà exposé, à cet égard, en la Liste des correspondances et au chapitre : Le grand Arcane.

On peut distinguer, dans l'hypnotisme comme dans le magnétisme, entre l'influence totale d'un homme sur un autre et des influences particularisées.

Dans l'hypnotisme, l'influence totale est celle de tout un esprit sur tout un autre.

L'influence totale peut être équilibrée (Kéther), expansive (Chocmah, Chésed), ou attractive (Binah, Géburah).

Les influences particularisées sont celles des suggestions. Voici comment le ternaïre kabbalistique s'y adapte :

L'hypnotiseur doit rester foncièrement équilibré (Kéther), mais, par l'*expansion* (Chocmah, Chésed) de sa volonté et de sa pensée seules (suggestion mentale) ou de sa volonté, de sa pensée et de sa parole (suggestion verbale), il rend passif, attractif

(Binah, Géburah) le sujet, qu'il amène ainsi à l'état d'hypnose.

Le sommeil et l'hypnose sont, par rapport à l'état de veille, des modes d'existence attractifs, passifs, féminins (Binah, Géburah, Malchut).

Alors l'hypnotiseur, par *expansion* encore, par suggestion mentale ou verbale, imprime, dans le sujet *attractif et passif*, une idée qui se développe et à laquelle la volonté, la pensée et les organes du sujet prêtent leur service.

Analogiquement, l'hypnotisé ressemble à une femme fécondée et enfantant au cours d'une narcotisation prolongée.

L'idée naît et se développe en lui comme l'enfant chez cette femme.

Le magnétiseur peut agir par une *influence totale*, synthétique du fluide entier de son corps, sans action détaillée des polarités de ses membres ni de ses organes.

Cette *influence totale* peut se montrer elle-même *équilibrée* (Kéther) ou expansive (Chocmah, Chésed) ou attractive (Binah, Géburah).

Elle peut opérer sur un sujet dont le fluide total est, par rapport à elle, équilibré, expansif ou attractif.

Comme je l'ai indiqué dans une Note lue au Congrès spirite et spiritualiste de Paris, en 1900, le meilleur procédé pour exercer l'action totale centrale est que le magnétiseur, plaçant ses mains jointes devant son propre plexus solaire, les doigts tendus en avant, concentre toute sa force fluidique dans ce plexus et la communique au plexus solaire du sujet.

Le magnétiseur peut agir aussi par des influences particularisées. Ce sont les polarités de ses membres et de ses organes. L'action totale centrale et l'action des polarités spéciales ont chacune leurs avantages. Les polarités spéciales imprègnent avec plus de précision les organes du sujet. Mais l'action centrale crée un *rapport* magnétique plus profond.

Qu'il s'agisse de l'influence totale ou des particularisées l'action est de même nom ou de nom contraire.

Dans le premier cas, les fluides, comme en électricité, se repoussent. Dans le second cas, ils s'unissent et se compénètrent.

La magnétisation de même nom, ou isonome, produit le sommeil, par compression et engourdissement fluidiques, lorsqu'on l'opère sur le cerveau, principalement si l'on fait agir,

sur le cerveau gauche du sujet, les effluves du cerveau gauche et de la main gauche du magnétiseur, et, sur le cerveau droit du sujet, les effluves du cerveau droit et de la main droite du magnétiseur.

En thérapeutique, la magnétisation isonome est recommandée pour la guérison des maladies par dépression et la magnétisation hétéronome pour la guérison des maladies par inflammation (1).

L'isonomie excite et l'hétéronomie calme.

DANGER DES RAPPORTS ISONOMES

Il ne faut pas oublier cependant que les rapports isonomes offrent par eux-mêmes quelque chose d'inharmonique. Ils mettent en contact des fluides qui se repoussent. C'est pourquoi je pense qu'après avoir suffisamment excité, ranimé par l'isonomie, il serait bon de *nourrir*, de vivifier par l'hétéronomie.

La loi normale des relations vitales, des fluidiques aussi bien que des génératrices, des respiratoires, des digestives, c'est l'hétéronomie.

On pourrait en dire autant des relations morales.

Le fond des choses c'est l'amour, la lutte n'est qu'un accident extérieur.

(Utile souvent, je le reconnais).

Donc, en magnétisme, l'hétéronomie, correspondance de l'amour, doit demeurer le fond de la thérapeutique, l'isonomie, correspondance de la lutte, ne doit jouer le rôle que d'excitant momentané, de coup de fouet extérieur :

D'après le Zohar, les grâces ne viennent pas dans le monde par le heurt de Tiphéreth à Tiphéreth mais par l'union de Tiphéreth et de Malchut.

*
* *

En la pratique magnétique, on ne se sert pas, au moins volontairement, de toutes les relations fluidiques, isonomes ou hétéronomes, possibles.

(1) Voir tous les ouvrages de M. DURVILLE, *Physique magnétique*, *Thérapeutique magnétique*, etc.

(Binah, Géburah) le sujet, qu'il amène ainsi à l'état d'hypnose.

Le sommeil et l'hypnose sont, par rapport à l'état de veille, des modes d'existence attractifs, passifs, féminins (Binah, Géburah, Malchut).

Alors l'hypnotiseur, par *expansion* encore, par suggestion mentale ou verbale, imprime, dans le sujet *attractif et passif*, une idée qui se développe et à laquelle la volonté, la pensée et les organes du sujet prêtent leur service.

Analogiquement, l'hypnotisé ressemble à une femme fécondée et enfantant au cours d'une narcotisation prolongée.

L'idée naît et se développe en lui comme l'enfant chez cette femme.

Le magnétiseur peut agir par une *influence totale*, synthétique du fluide entier de son corps, sans action détaillée des polarités de ses membres ni de ses organes.

Cette *influence totale* peut se montrer elle-même *équilibrée* (Kélher) ou expansive (Chocmah, Chésed) ou attractive (Binah, Géburah).

Elle peut opérer sur un sujet dont le fluide total est, par rapport à elle, équilibré, expansif ou attractif.

Comme je l'ai indiqué dans une Note lue au Congrès spirite et spiritualiste de Paris, en 1900, le meilleur procédé pour exercer l'action totale centrale est que le magnétiseur, plaçant ses mains jointes devant son propre plexus solaire, les doigts tendus en avant, concentre toute sa force fluidique dans ce plexus et la communique au plexus solaire du sujet.

Le magnétiseur peut agir aussi par des influences particularisées. Ce sont les polarités de ses membres et de ses organes. L'action totale centrale et l'action des polarités spéciales ont chacune leurs avantages. Les polarités spéciales imprègnent avec plus de précision les organes du sujet. Mais l'action centrale crée un *rapport* magnétique plus profond.

Qu'il s'agisse de l'influence totale ou des particularisées l'action est de même nom ou de nom contraire.

Dans le premier cas, les fluides, comme en électricité, se repoussent. Dans le second cas, ils s'unissent et se compénètrent.

La magnétisation de même nom, ou isonome, produit le sommeil, par compression et engourdissement fluidiques, lorsqu'on l'opère sur le cerveau, principalement si l'on fait agir,

sur le cerveau gauche du sujet, les effluves du cerveau gauche et de la main gauche du magnétiseur, et, sur le cerveau droit du sujet, les effluves du cerveau droit et de la main droite du magnétiseur.

En thérapeutique, la magnétisation isonome est recommandée pour la guérison des maladies par dépression et la magnétisation hétéronome pour la guérison des maladies par inflammation (1).

L'isonomie excite et l'hétéronomie calme.

DANGER DES RAPPORTS ISONOMES

Il ne faut pas oublier cependant que les rapports isonomes offrent par eux-mêmes quelque chose d'inharmonique. Ils mettent en contact des fluides qui se repoussent. C'est pourquoi je pense qu'après avoir suffisamment excité, ranimé par l'isonomie, il serait bon de *nourrir*, de vivifier par l'hétéronomie.

La loi normale des relations vitales, des fluidiques aussi bien que des génératrices, des respiratoires, des digestives, c'est l'hétéronomie.

On pourrait en dire autant des relations morales.

Le fond des choses c'est l'amour, la lutte n'est qu'un accident extérieur.

(Utile souvent, je le reconnais).

Donc, en magnétisme, l'hétéronomie, correspondance de l'amour, doit demeurer le fond de la thérapeutique, l'isonomie, correspondance de la lutte, ne doit jouer le rôle que d'excitant momentané, de coup de fouet extérieur :

D'après le Zohar, les grâces ne viennent pas dans le monde par le heurt de Tiphéreth à Tiphéreth mais par l'union de Tiphéreth et de Malchut.

*
* *

En la pratique magnétique, on ne se sert pas, au moins volontairement, de toutes les relations fluidiques, isonomes ou hétéronomes, possibles.

(1) Voir tous les ouvrages de M. DURVILLE, *Physique magnétique*, *Thérapeutique magnétique*, etc.

Le magnétiseur n'emploie, en général, que les effluves de son front, de ses yeux, de son souffle et de ses mains.

Au point de vue de la pratique magnétique, il y a donc isonomie : Quand le magnétiseur fait agir les effluves de son front (Kéther), principalement de la partie médiane, sur cette même partie chez le sujet.

Quand le magnétiseur fait agir les effluves de son œil droit sur l'œil droit du sujet, ou les effluves de son œil gauche sur l'œil gauche du sujet.

Quand le magnétiseur fait agir sa main droite (Chésed) sur la partie droite du corps du sujet ou sa main gauche (Géburah) sur la partie gauche.

Il y a hétéronomie : Quand le magnétiseur fait agir (par concentration de pensée et projection fluidique) les effluves de son front (Kéther) sur les plexus abdominaux (Iésod) du sujet.

Quand le magnétiseur fait agir les effluves de son œil droit sur l'œil gauche du sujet, et les effluves de son œil gauche sur l'œil droit du sujet.

Quand le magnétiseur fait agir les effluves de sa main droite sur la partie gauche du corps du sujet ou les effluves de sa main gauche sur la partie droite.

Les formules Kéther, Iésod et Chésed, Géburah de la Kabbale se trouvent donc observées et réalisées dans les expériences magnétiques modernes.

LES TROIS GRANDES POLARITÉS HUMAINES

D'après le Zohar et Reichenbach, il y a, dans le corps humain, trois principales polarités :

La polarité Haut et Bas, Kéther et Iésod ;

La polarité Droite et Gauche, Chésed et Géburah ;

La polarité Avant et Arrière, Tiphéreth et Malchut.

M. H. Durville, qui a vérifié, dans une longue suite d'expériences, les expériences de Reichenbach en leur ajoutant des constatations personnelles, attribue une importance très grande à la polarité Droite et Gauche, une faible à la polarité Avant et Arrière et presque point à la polarité Haut et Bas.

Cependant cette dernière polarité a certainement une va-

leur et une puissance considérables. L'antithèse du pôle cérébral avec le pôle viscéral et génital a trop d'importance dans la vie pour ne pas en avoir dans le magnétisme.

Du reste, le célèbre magnétiseur Du Potet attribuait, d'après son expérience, une valeur extrême à la polarité Haut et Bas (1).

Du Potet et M. Durville me paraissent conciliables : M. Durville, observateur du fluide magnétique, a remarqué surtout la polarité qui, au point de vue des effets fluidiques apparents, se montre la plus accentuée. C'est la polarité Droite, Gauche. Et les sensitifs de Reichenbach avaient la même impression.

Mais au point de vue d'un dynamisme supérieur, moins accessible aux sensitifs, c'est la polarité Haut et Bas qui se montre la plus importante : c'est elle qui exprime l'antithèse entre la matière et l'esprit.

Enfin, à un troisième point de vue, c'est la polarité Avant, Arrière qui se montre la plus importante : Au point de vue non du rayonnement fluidique mais de la contexture substantielle du double et de ses points d'attache avec le corps. C'est en agissant sur les plexus antérieurs, spécialement le plexus solaire, qu'on modifie le double dans un sens de dégagement, d'allègement, et, si l'action était poussée trop loin, de mort. C'est, au contraire, en renforçant l'union de la moelle et du double qu'on enracine davantage le double dans le corps.

Et il y a une telle relation entre la substantialité du double et la moelle que les excès qui affaiblissent le double par déperdition fluidique amènent des troubles et des maladies de la moelle.

Non seulement les excès de luxure charnelle qui épuisent à la fois le corps physique et le double mais même les fatigues

(1) Du Potet enseigne que le pôle supérieur, magnétisé seul, produit de plus puissants effets moraux, et le pôle inférieur, magnétisé seul, de plus puissants effets physiques (*Manuel de l'Etudiant magnétiseur*, p. 145). Du Potet enseigne encore qu'en agissant sur la partie basse (jambes et pieds) du pôle inférieur, on réveille les sujets qui s'obstinent à ne pas sortir du sommeil. (Même ouvrage, p. 84). Par cette action sur les jambes, j'ai guéri un cas de catalepsie spontanée, causée par une frayeur. Ce cas résistait à tous les moyens de réveil. Peut-être guérirait-on ainsi les *dormeuses*, comme celle de Thénelles, que la médecine classique a laissée endormie pendant des années jusqu'à ce que la mort la réveillât.

subtiles, les surmenages astraux et spirituels qui n'émacient que la substance du double.

Ainsi :

Dynamisme intellectuel et générateur : Polarité Haut et Bas.
 Dynamisme magnétique, fluide : Polarité Droite et Gauche.
 Dynamisme substantiel (Expansion ou concentration de la substance du double) Polarité Avant et Arrière.

LE MAGNÉTISME A DISTANCE

Les lois du magnétisme à distance sont les mêmes que celles du magnétisme en présence.

Néanmoins l'action totale, synthétique des effluves projetés par le magnétiseur semble y jouer un rôle plus important que les polarités spéciales (1).

Les Américains ont appelé *magnétisme personnel* l'influence d'ensemble, apanage propre d'un homme.

Cette influence comprend à la fois le caractère, l'intelligence et le fluide.

Elle réunit les correspondances morales, psychologiques et magnétiques. Elle ne tient pas assez compte des aspects mystiques et divins du grand Arcane.

Dans la télépathie, l'*agent est expansif* (Chocmah, Chésed), le *percipient est attractif*, passif (Binah, Géburah).

La communion avec les défunts et les anges obéit, elle aussi, aux ternaires kabbalistiques : Ou il y a élan, expansion (Chocmah, Chésed) de l'homme vers les défunts et les anges. C'est le vivant qui s'exteriorise plus ou moins pour pénétrer dans l'Au Delà.

Ou il y a attraction (Binah, Géburah) des défunts et des anges vers l'homme.

Il peut encore y avoir (Tiphéreth) équilibre, la vie et l'Au Delà faisant chacun, pour ainsi dire, la moitié du chemin.

(1) C'est ce que confirme la pratique de M. Bouvier de Lyon, directeur de la *Paix Universelle*.

LES SOCIÉTÉS TÉLÉPATHIQUES ET LA PRIÈRE

La *prière* peut, non plus assister, dans leurs formes habituelles, l'hypnotisme et le magnétisme en présence ou à distance, et le psychisme, mais se les incorporer en les sublimant, les annexer à ses propres formes.

Cela arrive quand les procédés techniques de ces diverses opérations ne s'exercent pas distinctement de la prière et se réduisent à un minimum qu'elle implique.

Précisons les différences : si la prière se borne à assister les opérations dans leurs formes habituelles, alors l'hypnotiseur, le magnétiseur, le psychiste prononcent, de bouche et de pensée ou seulement de pensée, des prières avant et après l'opération et même pendant. Mais les prières et l'opération se maintiennent distinctes. C'est toujours par les procédés techniques spéciaux et non par la prière seule que l'hypnotiseur formule ses suggestions, que le magnétiseur fait manœuvrer ses fluides et que le psychiste se met en rapport avec l'Au Delà.

Au contraire, si la prière s'incorpore les opérations, elle agit seule. L'ésotériste ne formule pas de suggestions proprement dites, ne fait pas manœuvrer intentionnellement ses fluides, ne se met pas exprès dans un état favorable aux rapports avec l'Au Delà. Pourtant la prière, isolée de la sorte, implique un minimum des procédés qu'elle néglige. Sans le chercher, par conséquence indirecte de la prière, l'ésotériste concentre sa pensée, comme un hypnotiseur, il plie ses fluides au service de cette pensée, comme un magnétiseur, et il laisse entrer son corps ainsi que son âme dans un état favorable aux rapports avec l'Au Delà, comme un médium.

La prière, quand elle sublime et résorbe hypnotisme et magnétisme à distance et psychisme, constitue le moyen le plus élevé, le plus sûr de solidarité spirituelle.

C'est par cette prière qu'avec la permission de Dieu, les vivants s'acquièrent le mieux les secours des anges et des morts.

C'est par cette prière que les vivants peuvent le mieux

s'entr'aider spirituellement et fluidiquement, soit qu'ils échangent, en dehors de toute association régulière, des oraisons amicales, soit qu'ils se groupent en associations régulières qui prescrivent des prières communes à des temps marqués.

Les clubs, constitués en Amérique et en Europe, sur un programme de solidarité humaine télépathique, devraient se transformer en de telles associations de prières.

La solidarité fluidique et mentale trop positive, pas assez exaltée de Mystique divine, risque de ne créer qu'un égoïsme collectif subtil.

Et la coutume de s'unir à distance fluidiquement prédispose à des invasions de l'astral toujours périlleuses pour qui n'est point gardé par Dieu.

Lorsqu'un Initié la pratique, un Initié conscient du minimum d'hypnotisme, de magnétisme et de psychisme qu'elle renferme, la prière en présence, ou à distance et télépathique, pourrait se nommer : *La Prière savante*.

Elle est la quintessence de l'Art des Mages. Elle nous apprend à saisir, par la pensée pure, les secrets et les forces les plus profonds de l'Au delà, inaccessibles à l'œil de chair et même à la voyance dans l'astral, les secrets et les forces qui sont, à l'occulte ordinaire, ce que l'occulte ordinaire est au monde extérieur. La Prière savante nous affine aux œuvres mystérieuses de la miséricorde — et de la justice — de Dieu.

COOPÉRATION DE L'HYPNOTISME, DU MAGNÉTISME ET DU PSYCHISME

Quand ils s'incorporent à la prière, l'hypnotisme, le magnétisme et le psychisme demeurent, nous venons de le voir, inséparables les uns des autres.

Cette connexion mutuelle, cette coopération se rencontre aussi, bien que moins fréquente, lorsqu'ils ne sont qu'assistés par la prière ou étudiés, sans prière, en des expériences exclusivement scientifiques.

L'AMBIANCE MAGIQUE

Séparés ou combinés, la prière, l'hypnotisme, le magnétisme et le psychisme peuvent être secondés par une ambiance voulue.

D'abord on peut coaliser, dans une même opération, différentes forces.

Ainsi on peut faire agir ensemble, et sur le même sujet, une suggestion expansive, le pôle Nord d'un aimant, une source d'électricité positive, une source de chaleur, une combinaison chimique dégageant des effluves positifs.

Ces différentes forces, *toutes de nature positive*, auront des influences parallèles et concordantes.

L'AMBIANCE MAGIQUE ET LES TRAVAUX DE REICHENBACH

Les sensitifs éprouvent, à l'égard des corps de la nature et des parties de ces corps, des sensations spéciales. Reichenbach, en enregistrant les témoignages des sensitifs, a reconnu que ces corps et ces parties de corps se divisaient en deux grandes classes, l'une qui cause aux sensitifs une impression de fraîcheur et, dans l'obscurité, leur fait apercevoir des lueurs bleues ; l'autre qui cause aux sensitifs une impression de tiédeur et, dans l'obscurité, leur fait apercevoir des lueurs rougeâtres.

Kabbalistiquement la première classe est sous l'influence de Chocmah ; la deuxième, sous l'influence de Binah.

Ainsi les arcanes du Zohar sont rejoints, une fois de plus, par les expériences modernes.

Reichenbach attribue ces sensations polarisées aux deux polarités d'une même force : l'Od, vraisemblablement identique à la lumière astrale des Martinistes, à l'Akasa des Hindous et à l'Aour des kabbalistes.

La polarité odique déterminant l'impression de fraîcheur et l'apparition des lueurs bleues, Reichenbach l'appelle Od nég-

tif. Et la polarité odique déterminant l'impression de tiédeur et l'apparition des lueurs rouges, il l'appelle Od positif.

Or, en parlant de la sorte, il inverse le vocabulaire traditionnel, les corps et parties de corps qu'il nomme od négatifs étant manifestement positifs dans le tableau des correspondances.

Afin de réconcilier Reichenbach et la tradition occulte (d'ailleurs en harmonie avec le langage scientifique français) il faut donc appeler positif ce que Reichenbach appelle négatif, et négatif ce qu'il appelle positif. Reichenbach lui-même a prévu ce changement.

« Le pôle, écrit-il, de notre aiguille aimantée qui se dirige vers le sud, est celui qui produit, au point de vue odique, les mêmes réactions que les corps électro-positifs.

« Quoique je me sois basé sur la théorie électro-chimique aujourd'hui admise, dans mon appréciation sur la nature des pôles magnétiques, et que j'en aie déduit mes conclusions au sujet de leur valeur, je suis parfaitement certain que la signification polaire des corps naturels est encore un sujet mal établi, que des doutes peuvent s'élever contre la négativité des acides et la positivité des alcalis, quand nous les voyons, au contact, polarisés d'une manière complètement opposée, etc... ; aussi, dans le cours de mes recherches, ai-je souvent rencontré de ce côté quelques obstacles ; je me suis cependant soumis à l'opinion généralement reçue et, pour nous y conformer, le pôle nord du globe devra être qualifié positif, et le pôle sud négatif, tant que le potassium sera considéré comme positif et l'oxygène comme négatif. Si, ce qui n'a rien d'absolument impossible, cette attribution devait être quelque jour modifiée, il serait nécessaire de renverser ces signes dans mon ouvrage (1). »

La division en deux polarités odiques des corps et des parties de corps de toute la nature, accentuée les relations de correspondances.

Elle permet une action et une réaction subtiles reliant l'homme aux autres hommes, à tous les êtres vivants et à la nature entière. Elle fait de l'univers une ambiance magique. C'est le magnétisme occulte dans toute son étendue. Les

(1) REICHENBACH, *Les phénomènes odiques*, p. 282, 283. Traduction d'Ernest Lacoste (Chacornac, Paris.)

groupements de diverses forces analogues, en vue d'une même opération de l'art des Mages, ne se justifient donc pas seulement par la qualité générale, positive ou négative, de ces forces en elles-mêmes, ils se justifient encore par la nature semblable de l'od qu'elles exhalent.

Aux groupements de forces on peut ajouter une ambiance esthétique appropriée. J'en ai déjà parlé à l'occasion de l'emploi indirect et symbolique des correspondances.

Par exemple, à un groupement de forces positives, on peut adjoindre des tapisseries et des tableaux aux couleurs fortes et aux personnages vigoureux, des statues masculines, athlétiques, des parfums exaltants, des exécutions musicales en mode majeur.

Cette ambiance, en impressionnant l'imagination du sujet et celle du magnétiseur, augmente l'effet positif de l'opération.

A un groupement de forces négatives on adjoindrait, au contraire, des tapisseries et des tableaux aux douces couleurs fascinatrices, aux personnages délicats et attirants, des statues féminines, des parfums oppressifs, des exécutions musicales en mode mineur.

Les groupements de forces analogues et les ambiances esthétiques appropriées peuvent concourir au magnétisme à distance et au psychisme comme au magnétisme en présence.

Mais ce qu'il faut ne pas oublier par dessus tout, c'est qu'en les opérations quelconques de l'art des Mages, nous devons avoir pour loi et aïde sentiment, l'amour pur, désintéressé de Dieu, des hommes, de tous les êtres. Malheur au Mage égoïste ! Il marche au satanisme, volontaire ou involontaire. A celui qui exerce une action occulte, la Providence ordonne : Tu aimeras la *liberté* de ton prochain comme la tienne.

L'ALCHIMIE

L'Alchimie est une théorie de l'évolution, et, surtout, mais pas exclusivement, de l'évolution métallique. Elle cherche à porter, aussi loin que possible, la perfection stable des corps chimiques, et de la santé humaine.

L'Alchimie de la Kabbale offre certaines différences avec l'Alchimie ordinaire.

Dans l'Alchimie ordinaire, on assigne, à l'élément masculin la couleur rouge, et, à l'élément féminin, la couleur blanche. En Kabbale, on assigne, à l'élément masculin, la couleur blanche et à l'élément féminin, la couleur rouge.

C'est que l'Alchimie ordinaire a suivi les correspondances extérieures, le symbolisme banal, visible et que l'Alchimie de la Kabbale s'est attachée davantage aux correspondances intérieures, à la nature des fluides invisibles.

Dans le symbolisme visible, la couleur rouge, par son éclat, par son influence excitante, se rattache au principe mâle, mais selon Reichenbach, les fluides féminins attractifs (côté gauche de l'homme, etc.), offrent une couleur rougeâtre. De plus, dans la série des corps simples dressée par les sensitifs, l'or est féminin, attractif, comparé à l'argent.

Ainsi, des deux principaux métaux alchimiques c'est le métal jaune rougeâtre, l'or, qui serait fluidiquement féminin et le métal blanc, l'argent, qui serait fluidiquement mâle.

Le dualisme odique confirmerait la classification de l'Alchimie kabbalistique plutôt que celle de l'Alchimie ordinaire.

Si l'on se reporte à la Liste des correspondances, on relèvera que j'ai moi-même suivi le symbolisme intérieur et non

le symbolisme visible et banal. Je classe dans la série mâle, les rayons violets et bleus, à cause de leur plus grand nombre de vibrations et aussi à cause de leur nature odique. La Kabbale symbolise le masculin par le blanc plutôt que par le bleu. Cela tient à ce qu'elle songe au masculin relié à Kéthér, l'équilibre et donc la blancheur. Il faut, du reste, apercevoir dans cette opposition du symbolisme banal et du symbolisme intime, l'un des mystères de l'Initiation rarement révélé. C'est que le mâle et le féminin, dans leurs apparences externes, offrent certains caractères opposés à leur essence et à leur radiation occulte. Le mâle, analogue, en ses apparences, à la couleur rouge, à la matière forte, épand une radiation occulte bleue. La femme analogue, en ses douces apparences, à la couleur bleue, à la matière faible, épand une radiation occulte rouge.

Le dualisme odique expliquerait aussi pourquoi, pendant que le symbolisme ordinaire attribue l'eau au principe féminin et le feu au principe masculin, le Zohar attribue l'eau au principe masculin et le feu au principe féminin.

Il ne s'agit pas de l'eau visible et du feu visible.

L'eau veut dire le fluide odique *frais* et le feu le fluide odique *chaud*.

Or, le frais, c'est l'expansif, le mâle.

Et le chaud, c'est le féminin.

Tous les éléments attractifs, négatifs, se révèlent chauds d'après Reichenbach, à l'égard des éléments expansifs (la gauche de l'homme par rapport à sa droite, etc...).

Et l'on fait alors disparaître une contradiction qui semblait surgir entre le Sépher Iézirah et le Zohar. Le Sépher Iézirah rapporte l'eau à la lettre Mem, attractive et féminine, et le feu au Shin lettre masculine et expansive.

Le Sépher Iézirah attribuerait donc l'eau au féminin, le feu au masculin, et le Zohar l'eau au masculin, le feu au féminin.

Ce serait, entre les deux livres kabbalistiques les plus célèbres, une éclatante contradiction.

Mais elle n'est pas réelle.

Car le Sépher Iézirah parle du feu et de l'eau visibles.

Et le feu visible, ardente vibration rapide, est bien expansif et mâle, comparé à l'eau visible, dont les molécules sont en vibration énormément plus lente.

Mais le Zohar parle de l'eau et du feu invisibles, odiques.

Et l'eau invisible, le fluide odique frais, est bien expansif et mâle à l'égard du fluide odique chaud.

Remarquons, en outre, que, pour les sensitifs, le feu dégage un rayonnement odique perceptible à distance, là où la chaleur du feu n'est pas fortement éprouvée. Et ce rayonnement odique du feu est *frais*.

CORRÉSPONDANCES ALCIMIQUES DES SÉPHIROTH

« A Kéther correspond la Racine des métaux qui est cachée sous beaucoup de ténèbres et de laquelle tous les métaux tirent leur origine : Ainsi Kéther est cachée et d'elle émanent toutes les autres Séphiroth (1). »

« A Chocmah correspond le plomb qui sort immédiatement de la Racine des métaux comme Chocmah de Kéther et parce que, dans les énigmes, il est appelé le Père des métaux suivants. »

« A Binah, correspond l'étain dont la blancheur rappelle la chevelure des vieillards et dont la tristesse symbolise la sévérité et le jugement rigoureux. »

« A Chésed, tous les maîtres de la Kabbale rapportent l'argent, surtout à cause de sa couleur et de ses usages. »

« Voilà pour ce qui regarde les métaux de nature blanche, passons à ceux de nature rouge : »

« A Géburah, selon l'opinion la plus commune des kabbalistes, se rapporte l'or, parce qu'il est analogue au Nord et de plus à cause non seulement de sa couleur mais de sa chaleur et de son soufre. »

« A Tiphéreth correspond le fer. Car cette Séphire est *Homme de guerre*, selon l'Exode (Ch. xv, v. 3) et elle porte le nom de Séir Anpin à cause de sa prompte colère » (Psaume 2, dernier verset).

« A Netzah et à Hod, les deux milieux du corps et les deux

(1) Cette Racine est l'Aour, la lumière astrale en tant que source lointaine des métaux.

réceptacles séminaux, correspondent les airains androgynes (1). Les deux colonnes du Temple de Salomon, se référant à ces deux Séphires, étaient en airain » (1^{er} Livre des Rois, Ch. VII, v. 15).

« A Iésod correspond le vif argent. A cette Séphire, en effet, on donne, pour la caractériser, le surnom de *vivante*. Et cette eau vive est la source de toute la nature et de l'art métallique. »

« A Malchut se rapporte la vraie Médecine des métaux pour plusieurs raisons, notamment parce que cette Séphire et cette Médecine représentent les autres natures séphirothiques ou métalliques, en revêtant, la Médecine : les propriétés soit de l'or, soit de l'argent, et la Séphire : les propriétés soit du jugement, soit de la miséricorde (2). » (Livre *Ash Mézareph*).

Ces correspondances d'Alchimie kabbalistique présentent, avec l'Alchimie ordinaire, d'autres différences que l'attribution du blanc et de l'argent au masculin, du rouge et de l'or au féminin. Elles attribuent, en effet, l'or à Géburah, et le fer à Tiphéreth. Cependant Tiphéreth se symbolise par le soleil. Et, dans l'Alchimie ordinaire, le soleil et l'or sont synonymes. Certes l'or brille, analogie courante du soleil.

Mais la science moderne a reconnu, dans l'astre, par analyse spectrale, la présence d'une quantité considérable de fer. Et il semble qu'ici encore l'Alchimie de la Kabbale ait vu ou deviné plus profondément que l'ordinaire Alchimie.

— D'autre part, selon les correspondances kabbalistiques, l'or, que gouverne Géburah, serait attractif, négatif. C'est donc par une évolution vers le négatif qu'on obtiendrait la transmutation, que nombre d'hermétistes ont regardée, à tort, comme le résultat d'une évolution jusqu'au positif extrême. Il faudrait influencer l'argent par la Lune des sages plutôt que par leur Soleil, pour transmuter l'argent en or.

(1) C'est-à-dire l'un mâle (Netzah), l'autre féminin (Hod).

(2) Cette Médecine est l'Aour, la lumière astrale, mais recombinaison aux métaux qu'elle a engendrés. — On trouvera, sur l'Alchimie, des idées et une documentation abondantes et précieuses dans les livres de M. Jollivet-Castelot et dans sa Revue : *Les Nouveaux horizons*, Douai.

UN DOCUMENT MODERNE

La transmutation métallique proprement dite est-elle réalisable ?

Il n'y a que l'expérience qui trancherait la question.

Dans l'histoire, on trouve des documents défavorables à l'affirmative (alchimistes fraudeurs ou impuissants) et certains favorables. Parmi ces derniers, l'un vaut beaucoup à cause de la valeur morale de son auteur. C'est un récit de saint Vincent de Paul, qui, prisonnier des Maures en Afrique, y fut l'esclave d'un alchimiste arabe que le saint voyait fabriquer de l'or. La loyauté du témoin est incontestable. Mais a-t-il pu se faire illusion — et l'alchimiste aussi — dans le cas où l'opération aurait simplement extrait l'or d'un argent très chargé de molécules auriques ? On sait qu'il existe des argents de cette espèce, notamment celui du Mexique.

— Un document tout moderne et fort curieux affirme une transmutation qui semblerait plus vérifiée, en ce sens qu'on aurait constaté, bien qu'en négligeant de conserver la note des pesées, une augmentation de poids. Je cite ou résume l'essentiel de ce témoignage :

« Un de mes confidents, raconte le docteur Frestier (1), me fit part de sa pensée d'entreprendre l'opération de l'*œuf philosophique*... Il consulta, pour cette opération, l'abbé L. (2), versé dans la connaissance des ouvrages hermétiques et spagiri-ques des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles.

M. Magnin (tel était le nom de l'aspirant alchimiste) se mit donc au travail sur les conseils de l'abbé, et, depuis le 24 juin 1846 jusqu'au 24 juin 1847, il entretint, sans interruption, un feu de lampes sous la mixture kabbalistique, laquelle était renfermée dans deux fioles, dites de médecine, qui étaient fixées intérieurement ensemble par le col.

(1) Dans l'ouvrage de Beckensteiner, *Etudes sur l'électricité*.

(2) Sans doute l'abbé Lacuria, auteur des *Harmonies de l'Etre*. Il aurait indiqué, selon le docteur Frestier, pour les éléments de l'œuvre, les proportions suivantes : Terre des Sages ou Mercure des Sages : 2 parties ; Or : 1 partie ; Argent : 2.

Au bout de l'année, le patient chercheur avait obtenu une matière grisâtre, semblable à de la boue desséchée.

Il prétendait que, pour obtenir la *poudre de projection* capable de transformer les métaux inférieurs en or, il faudrait qu'il mêlât les substances que contenaient les vases, avec d'autres substances, et qu'il fît encore la même opération pendant deux années, suivies encore d'une troisième opération continuée pendant trois ans. Mais sa patience était épuisée ; et, ne voulant pas achever ces manipulations, il me pria de lui faire fondre le contenu de ces fioles. M. le docteur Lemberg, alors professeur de chimie à l'école de médecine, fut chargé de la mission et voulut bien faire la fonte en ma présence.

Il obtint un petit lingot d'or, à la surface supérieure duquel existait une sorte de cristallisation imitant des feuilles de fougère entrelacées. Ce phénomène n'avait jamais été observé dans les fusions analogues. M. Puy, essayeur, auquel ce lingot fut soumis, déclara que l'or était pur, à 1000/1000 sans aucun mélange, et qu'il était certainement le produit d'un alchimiste. On ne fit alors aucune observation à M. Puy sur l'or alchimique ; et, plus tard, quand on voulut avoir des explications à ce sujet, M. Puy était mort. Quant à M. Magnin, il était mécontent, croyant avoir un plus gros lingot, et il ne parla plus de l'œuvre jusqu'en 1854. Alors, obligé de se retirer à la campagne, il me proposa de lui acheter le résidu de ses expériences et tous ses instruments ; c'est ainsi que je devins le propriétaire du lingot alchimique, qui bientôt devait m'être si utile dans la composition de l'eau d'or.

Jusqu'alors, j'électrisais l'eau séance tenante, le malade étant sur l'isoloir. Mais je vis que cette action était trop fugitive et... je résolus de faire boire à domicile les malades et aussi fréquemment que besoin serait. A cet effet, je me servais de flacons de verre armés à l'extérieur d'une feuille d'étain, comme s'il se fût agi de la construction d'une bouteille de Leyde, et que j'électrisais au moyen d'une tige d'or introduite dans l'eau du flacon ; sur cette tige se déchargeaient les étincelles. Peu après, j'eus la pensée bien naturelle de prendre une bonbonne ou bouteille de grande dimension, contenant vingt litres environ, dans laquelle j'introduisis, sous la forme des plus grandes surfaces possibles, une plus grande quantité d'or (mille francs d'or par bonbonne).

En conséquence, je fis préparer des bandes d'or laminé et des boules d'argent faites en deux parties de façon à pouvoir être dorées à l'intérieur comme à l'extérieur, afin d'augmenter les surfaces, et j'affectai une partie du lingot alchimique à la dorure des boules d'argent. C'est alors qu'un fait curieux se produisit qui démontrerait à lui seul la subtilité de ces préparations alchimiques, traitées de rêves de nos jours.

Il fut convenu que les boules seraient dorées au mercure et qu'on y déposerait plusieurs couches d'or successives.

Chaque boule d'argent fut pesée soigneusement et numérotée, pour qu'on pût retrouver facilement le poids des deux valeurs symétriques ; il en fut de même de la masse d'or à y déposer.

Dans la dorure au mercure, il se manifeste toujours, on le sait, une perte dans l'or employé ; et c'est pour évaluer cette perte que toutes les boules d'argent avaient été pesées avec soin, ainsi que l'or à ce destiné. Mais, contrairement à ce qui arrive d'ordinaire, ce fut un excès de poids qui se manifesta ; la quantité de l'or réservé à chaque boule avait doublé ou à peu près. Pour que le poids total se fût ainsi accru, il fallait donc qu'une partie de l'argent des boules se fût changée en or, ou que le mercure employé à la dorure ne se fût pas entièrement évaporé.

Les boules dorées furent tout de suite chauffées à un degré suffisant pour l'évaporation du mercure mais elles n'en conservèrent pas moins le même poids.

Bien qu'assez incrédule jusqu'alors aux manifestations alchimiques, je ne pus me refuser à croire aux phénomènes que j'avais sous les yeux. Il me restait le regret de n'avoir pas conservé la note des pesées pour pouvoir rendre compte d'une manière exacte de l'opération de dorure des boules d'argent, que je possède encore.

Toutefois le fait n'en reste pas moins certain quoique moins rigoureux. Une circonstance récente vient de fournir une nouvelle preuve de ce fait réel de transmutation. Il y a quelques mois à peine, une plaque d'argent doré par de l'or ordinaire ayant été introduite dans une de ces bonbonnes, en a été retirée à peu près privée de son or par le transport électrique, tandis que les boules, dont nous venons de faire l'histoire, sont aussi jaunes que le premier jour. Elles servent

constamment depuis douze ans. » J'arrête là mes citations du Docteur Frestier.

L'Alchimie n'est pas seulement une tentative de perfectionnement métallique mais encore un essai de médecine transcendante humaine. Et, dans ce dernier sens, la Pierre philosophale ne diffère pas de l'Elixir de vie. Je renvoie donc à ce que j'ai dit, précédemment, de cet Elixir.

J'ajouterai que l'équilibre vital et sain qu'il s'agirait de perpétuer autant que possible ne ressemblerait à l'or qu'en ténacité inaltérable. Mais il ne devrait pas se caractériser comme l'or par un excès de négatif, une polarité od-gauche et géburathique. Il faudrait, au contraire, lutter contre la tendance du corps déclinant à la polarité négative, od-gauche, géburathique. Il faudrait chercher un équilibre à prédominance de force sur la matière, un *Aor* vivant et non pas un or lourdement attractif et mort.

C'est par allusion à la qualité des fluides des deux métaux et au genre de fluide qui est préférable, au moins pour la confection rêvée de l'Elixir médicinal, qu'un alchimiste a écrit : « La nature a parfait son œuvre *plutôt en l'argent qu'en l'or.* »

L'Alchimie recèle donc une antithèse : La pierre philosophale métallique s'obtiendrait par le négatif, Géburah. La pierre philosophale vitale s'obtiendrait par le positif, Chésed.

*
* *

Il y a enfin une Alchimie mystique et qui vise la régénération de l'homme par l'Homme-Dieu.

On ne s'efforce plus de produire l'argent aurifié mais l'homme christifié. Cet effort nous conduit à la Kabbale nouvelle et à la Kabbale chrétienne.

LA KABBALE NOUVELLE

Nouvelle relativement au Zohar. Son représentant le plus glorieux, Isaac Loria (1), naquit en 1534 et mourut en 1572.

Ce qui distingue de la Kabbale ancienne, la nouvelle, c'est surtout le rôle très important assigné par celle-ci à l'Adam Kadmon.

Dans le Zohar proprement dit, on ne place au-dessus de Kéther, la Couronne, la première Séphire, que l'Infini lui-même : Aïn-Souph.

Mais les nouveaux kabbalistes, Isaac Loria et ses disciples, prétendent que, dans Aïn-Souph, mêlé à lui et cependant intercalaire entre lui et la Couronne, s'érige un Médiateur suprême, l'Adam Kadmon (2).

Adam Kadmon se révèle une sorte de synthèse des Séphiroth plus unifiée et transcendante que le déploiement des Séphiroth et antérieure à ce déploiement.

(1) On écrit aussi Luria (prononcer Louria).

(2) Il est déjà suggéré, dans le Zohar, implicitement, par l'unité originelle des Séphiroth et leur lien éternel avec Aïn-Souph. C'est pourquoi je n'ai pas hésité à me servir de la notion d'Adam Kadmon au cours de mes précédents commentaires sur les voies de la Sagesse (p. 47 du présent livre). Mais Loria a dégagé et accusé la notion implicite.

La formule : Séphiroth de la construction, pour désigner les sept dernières, est également en usage plutôt chez les kabbalistes postérieurs au Zohar. Je m'en suis servi dans les commentaires, parce que le fait, sinon l'expression, appartient au Zohar authentique, au Siphra Dzénioutha même. Je veux, en ce livre, donner une *Clef*. Si les nouveaux kabbalistes m'aident à la forger plus ferme, plus nette, plus ouvrente, je ne vois aucune raison de dédaigner leur concours.

« On l'appelle Adam ou homme parce que, de même que l'homme est un microcosme, Adam Kadmon est un macrocosme renfermant en principe toutes les causations de la cause première.

Et de même que l'homme terrestre a la première place parmi les créatures inférieures, ainsi l'Adam Kadmon a la première place dans les régions supérieures. De même que l'homme matériel est le terme de la création, de même l'homme divin en est le commencement.

De même que l'Adam inférieur reçoit tout de toutes choses, emprunte à toute la nature, de même l'Adam supérieur donne tout à toutes choses.

L'Adam terrestre est le principe de la lumière réfléchie, l'Adam Kadmon est le principe de la lumière directe. L'Adam terrestre est le terme des descentes de la lumière, l'Adam Kadmon est le terme des réascensions de la lumière. Par la prière et le désir de l'Adam terrestre élevés à Dieu tous les mondes sont émus, par la grâce divine provenant de l'Adam Kadmon tous les êtres sont, subsistent et se perfectionnent.

L'Adam terrestre monte de la matière infime jusqu'à la Cause première. L'Adam Kadmon descend de l'acte simple et infini jusqu'aux derniers et aux moindres effets de la puissance.

L'Adam terrestre est en un certain sens la fin que se propose le Créateur. L'Adam Kadmon est absolument la fin que se propose, à l'extérieur, l'Absolu.

De même que l'Adam terrestre est l'habitable de la Shéhinah et du saint Règne par lesquels sont emplis et gouvernés les trois mondes Briah, Iézirah et Asiah, ainsi l'Adam Kadmon est l'habitable de l'Infini, de sa suprême lumière, il l'avoisine de tout près et en forme la véritable image, la vraie ressemblance, et il est le trésor contenant toutes les perfections qui influent et influenceront dans toutes les choses causées, en tout temps et en tout lieu, influences qui sont les causes secondes et qui servent d'instruments à l'Ouvrier divin pour la création, la conservation et le perfectionnement de tous les êtres (1) ».

(1) *La Porte des Cieux*, de Rabbi Cohen Irira. Dissertation, VI, ch. iv, d'après la Kabbala Denudata.

L'Adam Kadmon se dénonce une forme juive de la notion du Verbe éternel, en tant que ce Verbe, uni au Père et à l'Esprit Saint, mais déjà idéalement incarné, agit à l'extérieur de Dieu, pour créer et gouverner le monde.

L'Adam Kadmon, c'est le Verbe à la phase décrite par le troisième verset de l'Evangile selon saint Jean : « Toutes choses ont été faites par lui. »

Loria se rapprochait donc du Christianisme.

Ses disciples se confessent les vendredis et pratiquent le culte des saints.

Mais cette Kabbale christianisée préparait un plus décisif accord entre l'Esotérisme de l'Ancien Testament et l'Esotérisme du Nouveau.

Ce fut :

LA KABBALE CHRÉTIENNE

Profond et secret début de l'ère Messianique, alliance obscure du Dieu fort et du Dieu sacrifié, pour la gloire à venir, même en ce monde, du Dieu sacrifié qui se tranfigure en le Dieu fort...

Voilà ce qu'apportait cette Kabbale puissante.

De nombreux et illustres kabbalistes juifs, tels que Paul Ricci, Conrad Otto, Rittangel, se convertirent, individuellement, au Christianisme.

Et les sectes kabbalistes Juives des Sabatéens, des Franckistes et des Zoharites s'y convertirent en masse.

D'autre part, des chrétiens, tels que Raymond Lulle, Reuchlin, Postel, Pic de la Mirandole, Jacob Bœhm, Knorr de Rosenroth, harmonièrent la Kabbale et le Christianisme et virent en elle le plus sûr moyen de conversion des Juifs.

A cette occasion, je suis heureux de rendre hommage à Knorr de Rosenroth, aveuglément dédaigné par les critiques modernes. Sa traduction latine et ses commentaires du *Siphra Dzénioutha*, et les divers ouvrages réunis dans sa *Kabbala Denudata* m'aidèrent extrêmement au cours de ma tâche difficile. Knorr ne s'attachait pas aux questions historiques et critiques minutieuses. Mais il avait le sens de la Kabbale. Et il vaut mieux pénétrer le cœur d'une doctrine que d'en décrire, avec détail et incertitude, les vêtements.

De nos jours encore, il existe des kabbalistes chrétiens.

Et comme ceux du xvi^e et du xvii^e siècles, ils estiment avec raison que la Kabbale, en accédant au Christianisme, le concilie avec le Judaïsme. Elle remplit de la sorte, comme je l'annonçais plus haut, sa mission prédestinée.

L'accord est fait, depuis longtemps, entre les deux Religions, sur l'unité de Dieu, la fraternité humaine, les vertus, la prière.

Le désaccord ne commence que sur les Dogmes plus mystérieux de la Foi Nouvelle : Trinité, Incarnation, Rédemption.

C'est ici que la Kabbale intervient. Car ses propres mystères contiennent l'équivalent des trois Dogmes. Les Juifs, en découvrant cette équivalence, reconnaissent que la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption ne sont pas étrangères à la pensée juive.

Alors on leur montre que, dans le Christianisme authentique et orthodoxe lui-même, ces Dogmes n'ont pas le sens que suppose le préjugé, qu'ils ne recèlent aucun polythéisme, aucune idolâtrie.

Et le parfait accord théologique s'achève.

LA TRINITÉ, L'INCARNATION ET LA RÉDEMPTION DANS LA KABBALE

Les mystères de la Kabbale contiennent l'équivalent de la Trinité.

Le kabbaliste Aboulafia (1) dit, au sujet des trois noms divins,

יהיה, ה', אלהים :

« Ce sont les trois noms sacrés qui désignent le mystère de la Trinité et la Trinité de l'Unité. Ainsi que la sagesse, l'intelligence et la science sont, toutes trois, une seule et même chose, que les expressions : il fut, il est, il sera ne sont que les variétés d'une même existence, ainsi les trois Personnes ne font qu'une seule Personne à la fois une et trine (2).

Dieu a un nom un, marquant sa substance une, et ce nom est toutefois trine, mais cette trinité est une. »

Aboulafia dit encore : la Trinité divine est formée par Dieu, le Fils de Dieu et l'Esprit Saint : אלהים : Dieu, בן אלהים : Fils de Dieu, רוח הקודש : Esprit-Saint.

(1) Antérieur au Zohar, d'après M. Karppe, ou, du moins, à la première publication du Zohar-

(2) Cette Personne unique, c'est la *personnalité* infinie de Dieu, unique et absolue d'après le Christianisme, et en laquelle coexistent les trois Personnes relatives, Père, Verbe, Esprit.

*
* *

Le Zohar lui-même et les autres ouvrages kabbalistiques qui traitent des Séphiroth, nous offrent l'équivalent de la Trinité chrétienne, dans les trois Séphiroth divines :

Kéther correspond au Père ;

Chocmah au Verbe :

Binah au Saint-Esprit.

En effet, Kéther est celle des trois Séphiroth d'où proviennent originellement les deux autres et qui ne provient pas d'elles. Ainsi, dans la Trinité du Christianisme, le Père est la Personne d'où proviennent originellement les deux autres et qui ne provient pas d'elles. Kéther, parmi les Séphiroth divines, est le Principe sans Principe. Et le Père, parmi les Personnes divines, est le Principe sans Principe.

Chocmah provient directement de Kéther. Le Verbe provient directement du Père, Binah provient originellement de Kéther, puisque toutes les Séphiroth en découlent, mais elle est d'abord enveloppée dans Chocmah et ne s'en dégage qu'ensuite. De même le Saint-Esprit, originellement, procède du Père et, auxiliairement, du Verbe.

Chocmah est la seconde Séphire ; le Verbe, la seconde Personne. Binah est la troisième Séphire, le Saint-Esprit, la troisième Personne.

Chocmah se nomme Sagesse. Et le Verbe se nomme Sagesse, Binah se nomme Feu qui consume le feu et le Saint-Esprit se nomme Amour et Feu.

D'après saint Thomas d'Aquin, le Verbe est engendré par expansion intellectuelle. Dieu déploie en lui-même sa connaissance de Dieu.

Et le Saint-Esprit procède par volonté, amour.

C'est donc par attraction, car s'aimer, se vouloir, c'est se rattacher et attirer à soi alors que se connaître, c'est se projeter en soi.

Or, Chocmah est expansive, Binah est attractive. Chocmah c'est la pensée divine, qui proflue. Binah c'est *Prudentia*, la pensée pratique, la pensée appliquée par la volonté, et c'est le féminin suprême, autant dire l'amour.

Il y a ici quelques nuances à noter.

Dans la Kabbale, les caractères masculin attribué à Chocmah, féminin attribué à Binah paraissent plus fortement dessinés que, dans le Christianisme, le caractère masculin du Verbe et le caractère féminin du Saint-Esprit.

Il faut remarquer pourtant que le Verbe, par l'Incarnation, se trouve lié à une forme masculine et que le Saint-Esprit est associé au symbole féminin de la Colombe.

Il faut remarquer ensuite que, dans l'œuvre du salut, la Rédemption initiale, point de départ de cette œuvre, rôle masculin, est attribuée au Verbe, et que la Sanctification, parachèvement féminin, maternel, est attribuée au Saint-Esprit.

Enfin la Sainte Famille est présentée comme une image de la Trinité. Dans cette image collective, Joseph est « l'ombre du Père ».

Le Christ est non seulement la figure, mais l'incarnation du Verbe.

Il ne reste donc que la Vierge qui corresponde au Saint-Esprit.

D'ailleurs, pour la Kabbale pas plus que pour le Christianisme, le Père ou Kéther n'est un principe exclusivement équilibré ; le Verbe ou Chocmah un principe exclusivement expansif, mâle ; et le Saint-Esprit ou Binah un principe exclusivement attractif, féminin.

Il s'agit, ne l'oublions pas, de Dieu, qui demeure absolument *un*.

Les trois Séphiroth coexistent identifiées à un seul Aïn Souph. Les trois Personnes chrétiennes coexistent et sont la même nature divine.

Le Père, Kéther, est donc plutôt équilibre, le Verbe, Chocmah, plutôt expansion, le Saint-Esprit, Binah, plutôt attraction.

Mais Père, Verbe, Esprit, Kéther, Chocmah, Binah, par leur unité profonde, absolue, se révèlent chacun : Equilibre, Expansion et Attraction à la fois.

Nulle Personne, nulle Séphire n'est privée d'aucune qualité divine. Mais chaque Personne, chaque Séphire, se distingue par la prédominance d'un rôle et l'accent spécial d'une qualité.

On arrive ainsi à tout concilier : La Perfection de Dieu, supérieure à la loi des sexes, une et indivisible ; et la Perfection

de Dieu possédant en leur essence les qualités, les principes mâles et féminins, que Dieu n'aurait pu donner à ses créatures s'il ne les avait lui-même, en quelque manière, possédés.

— Mais alors la Trinité se voit imitée, et, pour la science positive, confirmée par l'innombrable hiérarchie des correspondances ternaires qui viennent se placer au-dessous d'elle ! La Trinité, supérieure à la nature en unité absolue, transcendante, ne lui est pas contraire.

Elle y répand à profusion ses images. Et ce n'est plus une vague idée oratoire mais un fait répété par toutes les observations et toutes les expériences que non seulement « les cieux » mais la terre et tous les êtres inorganiques ou vivants racontent la gloire du Dieu Triun.

Les kabbalistes chrétiens comprirent ce fait. Et, en dehors de la Kabbale, les hermétistes chrétiens le comprirent aussi et aperçurent, dans les principes équilibré, mâle et féminin de l'Alchimie, une figure de la Trinité chrétienne.

Parmi les analogies de la Trinité dans la création, émerge, comme je l'ai montré au chapitre : Le grand Arcane, le mariage humain. Il est évident qu'il ne faut point conclure, de cette analogie, à rien de charnel en Dieu. Le kabbaliste auteur de la *Vallée royale* avertit expressément ses lecteurs qu'ils seront punis par Dieu s'ils prêtent un sens corporel aux couples séphirothiques. L'union mutuelle des Séphiroth et des Personnes divines ressemble à ces mariages spirituels qui ont uni, même ici-bas, d'âme seulement, des saints à des saintes. Ce genre d'union sera le seul qui subsistera, au Paradis, entre les élus de différent sexe. Et le Zohar enseigne cela, comme le Christianisme (1).

*
* *

A l'assimilation de Kéther au Père, de Chocmah au Verbe, on objectera peut-être que, souvent, dans la Kabbale, c'est Chocmah que l'on nomme Père.

L'objection n'atteint que les mots, ne va pas au fond des choses, car Chocmah est appelée Père à l'égard de la création

(1) « Dans le monde futur, il n'y a ni boire, ni manger, ni relations conjugales. » (*Zohar*, II, 116^a).

du monde et de la régénération des âmes humaines, ainsi que Binah, au même égard, est appelée Mère.

Mais à l'égard de Kéther, Chocmah est appelée *Primogéniture* et Binah est appelée Fille.

— Dans les litanies du Nom de Jésus n'appelle-t-on pas le Christ : « Père du siècle à venir » ?

Et, dans une prière au Cœur de Jésus ne dit-on pas : « Que craindrais-je en m'approchant du Cœur du plus aimable, du plus tendre de tous les pères ? »

Ces expressions empêchent-elles que le Verbe ne soit point le Père, en la Trinité ?

Le nom de Père donné à Chocmah n'empêche pas davantage que cette Séphire provienne de Kéther et ne soit pas la Séphire originelle de la Trinité kabbalistique et la génératrice de Chocmah.

Le Microprosope (spécialement Tiphérelh) correspond au Verbe, revêtu, par l'Incarnation, de la nature humaine et gouvernant l'humanité et le monde.

Malchut, l'Epouse du Microprosope, correspond à l'Esprit Saint présent dans l'Eglise et dans le monde.

D'après la Kabbale, Séir Anpin, le Microprosope, a une vie utérine dans le sein de Binah, puis il est enfanté, allaité, il a une adolescence, parvient à l'état d'homme parfait.

Cette évolution tout humaine de la vie du Microprosope effective, en se développant, le salut des mondes tombés.

Qui ne voit l'accord entre la vie humaine du Microprosope et l'Incarnation, entre le salut, par cette *vie*, des mondes tombés, et la Rédemption ?

De même la Kabbale attribue le Jugement au Microprosope. Or l'Evangile dit : Le Père ne juge personne mais il a remis au Fils tout pouvoir de juger (Saint Jean, ch. v, verset 22).

— La Kabbale envisage, il est vrai, plutôt le Christ éternel, cosmique, le Rédempteur immense et permanent que le Christ de la terre. Mais le Christianisme ésotérique admet aussi l'éternité l'immensité de la Rédemption.

Saint-Jean ne parle-t-il pas, dans l'Apocalypse, d' « Evangile éternel », et d' « Agneau immolé dès le commencement du monde » et le Jésus qui apparaît à l'Apôtre à Pathmos ne se déclare-t-il pas : « Celui qui est, qui était et qui sera » ?

— Les kabbalistes n'ont qu'à accepter le Christ de la terre comme une manifestation du Christ éternel.

Et c'est là ce qui justifiait, par la Kabbale même, la conversion des nombreux kabbalistes juifs qui se firent chrétiens.

Et ce qui justifierait tout Israël de les suivre.

Mais si, en approfondissant les mystères des traditions juives, les Chrétiens y trouvent de quoi attirer les Juifs au Christianisme, il faut qu'ils ne négligent pas d'approfondir eux-mêmes leurs propres dogmes et de s'attacher eux-mêmes et d'attirer les Juifs au Christianisme authentique et non à ses défigurations païennes.

Trop de Chrétiens, sinon par leur doctrine officielle, du moins par leur façon d'imaginer et de sentir, paraissent croire et font croire que la Trinité affaiblit l'Unité divine et que l'Incarnation réclame pour un homme l'adoration due à Dieu seul !

Cependant l'orthodoxie promulgue le contraire. Les théologiens ne l'ignorent pas. Mais on laisse la chair du Christ et la forme de la Vierge reléguer, à l'excès, dans un respect indifférent, ce Dieu qui, selon le Christ, est le seul Dieu.

« Ecoute, Israël, dit Jésus reprenant, en saint Marc, les paroles de l'Ancien Testament, le Seigneur ton Dieu est unique. »

Je ne suis pas l'adversaire des statues religieuses humaines, les interdictions de Moïse n'étaient pas pour durer toujours. Il faut que tout contribue au culte divin. Et d'ailleurs c'est l'esprit qui importe : on peut être idolâtre sans statues et ne s'intéresser qu'à Dieu malgré les statues.

Mais les Chrétiens devraient se décider à considérer Dieu ainsi que Jésus homme l'a considéré lui-même.

D'après l'orthodoxie authentique, la Trinité, loin d'affaiblir l'Unité divine, doit en accroître, s'il était possible, l'énergie. Elle doit montrer Dieu rigoureuse Unité, tellement forte qu'en dépit de la Trinité, elle demeure absolue.

C'est donc la plus forte, la plus indivisible, la plus identique, la plus inentamable des Unités.

Et, d'après l'orthodoxie authentique, l'Incarnation, loin de dérober à Dieu l'adoration due à lui seul, la fait aboutir à lui seul, en dépit de l'Incarnation.

C'est une règle inflexible de théologie que, dans les prières adressées au Christ, l'adoration ne doit pas s'arrêter, se terminer à l'homme, mais aller jusqu'au Verbe, identique à Dieu, inséparable du Dieu unique, ne se *terminer*, en dernière analyse, et ne s'adresser qu'à Dieu seul.

— Au Christianisme ainsi entendu, on peut demander l'adhésion du monde.

Mais, s'il s'agit du Christianisme inconsciemment « hérétique », adultéré et charnel, à quoi bon faire passer à une autre idolâtrie, les idolâtres, et surtout faire déchoir à une idolâtrie, les théistes ?

*
* *

Parmi les enseignements du Zohar, il en est un qui, d'abord, semble destiné à conjoindre, à son égard, dans le désaveu plutôt que dans l'assentiment, le Judaïsme et le Christianisme officiels, orthodoxes.

C'est la réincarnation. La doctrine juive officielle n'en dit rien. Et la doctrine chrétienne officielle la condamne.

Mais ce silence permet un examen du problème. Et cette condamnation ne frappe qu'une des théories réincarnationnistes, celle que vicie l'erreur, attribuée à Origène, de la chute possible des élus arrivés au Ciel.

D'ailleurs, au fond, c'est la vérité qui est l'orthodoxie.

Et, lorsqu'un enseignement se démontre vérité, il s'impose, tôt ou tard, comme orthodoxie.

Seulement, la science elle-même adresse à l'hypothèse réincarnationniste plusieurs objections. Les principales sont le caractère délimité du moi présent, de la vie présente et l'absence de souvenirs exacts, vérifiés, d'existence terrestre antérieure, dans les expériences de régression de la mémoire.

A cela on répondrait que la délimitation du moi conscient ne limite pas le moi ultraliminal, et que les souvenirs exacts, vérifiables, d'existence terrestre antérieure, appartiennent, sans doute, à des couches du moi ultraliminal trop profondes pour qu'on les atteigne dans les expériences de régression mémorielle.

Au point de vue philosophique, initiatique, on pourrait

faire rentrer la théorie de la réincarnation dans la théorie plus générale de la solidarité.

Et de manière à réaliser l'unification du monde spirituel, à rassembler, dans une synthèse supérieure, l'Humanité et l'Angélicité.

Malgré la distinction doctrinale qui existe entre les hommes et les anges selon la théologie chrétienne, certaines expressions chrétiennes mystérieuses en harmonie avec des thèses de la Kabbale, insinuent une sorte d'unité des deux grandes classes d'êtres spirituels.

Les Litanies du Nom de Jésus appellent le Christ : *Ange* du grand Conseil. — Jésus même, dans l'Évangile, affirme que saint Jean-Baptiste est « celui dont il est écrit : Voici que j'envoie mon *ange* devant votre face ». — Dans l'Apocalypse, on appelle *anges* les évêques des sept Églises.

La Kabbale regarde le prophète Elie comme doué d'une nature angélique. Et il est remarquable que saint Jean-Baptiste, appelé ange par le Christ, soit, de plus, assimilé, par le Christ encore, à Elie.

Hénoch, après son enlèvement au Ciel, est devenu, selon le Zohar, l'ange Métatrone.

Dans la *Vallée royale*, ouvrage kabbalistique postérieur au Zohar, on dit que les âmes de nature miséricordieuse « font partie de Michaël », les âmes portées à la justice sévère, de Gabriel, et les âmes où la justice et la miséricorde s'égalent, d'Uriel. On donne pour exemples l'étincelle (le principe spirituel) d'Abraham détachée de Michaël, l'étincelle d'Isaac, de Gabriel et l'étincelle de Jacob, d'Uriel.

Toutes ces mystérieuses fusions, chrétiennes ou kabbalistiques, entre la notion d'homme et la notion d'ange, doivent s'expliquer par l'unité complexe, la solidarité qui est l'intime secret des choses.

Donc il y aurait unification, solidarité entre les anges et les hommes. Et de quelle façon ? Les anges supérieurs (comme l'indique la Kabbale à propos des âmes de miséricorde, de sévérité et d'équilibre, comme la Bible et le Christianisme l'admettent au sujet des nations, etc.) influenceraient des *collectivités humaines*. Et rien n'interdirait de concevoir des *collectivités dans le temps* aussi bien que des *collectivités dans l'espace*. Alors la série des « mois » humains formant une

collectivité dans le temps deviendrait comme la réincarnation de l'ange supérieur gouvernant cette collectivité. L'ange gardien personnel serait une adaptation spéciale de l'ange supérieur à un moi donné.

Le principe supérieur de l'âme humaine, la Neschamah, l'âme divine resterait en connexion étroite avec l'ange supérieur. C'est ce que confirmerait la Kabbale, car le monde de Briah, celui des intelligences pures qui correspondent aux anges du Christianisme, est aussi celui des trois mondes créés qui correspond à Neschamah.

On rencontre ici une cause de confusion qu'il faut éliminer. En Kabbale on désigne très souvent par le nom d'anges non pas les purs esprits, les anges du Christianisme, mais les Elémentals supérieurs, qui gouvernent les astres, habitent le monde de Iézirah et correspondent au plan *astral* plutôt qu'au plan *spirituel*.

Ces Elémentals ne sont pas sans rapport avec les anges proprement dits du Christianisme, avec ce que la Kabbale nomme « Intelligences séparées ». Ils constituent, pour ainsi dire, les prolongements odiques et élémentaliques des anges.

Mais ce n'est pas d'eux que l'on pourrait dire qu'ils auraient chacun pour réincarnations des hommes liés en série solidaire dans le temps.

Aussi en français et pour éviter toute confusion, vaudrait-il mieux appeler ces êtres Elémentals supérieurs et réserver le nom d'anges aux esprits purs du Christianisme, aux intelligences séparées de la Kabbale, aux anges aussi de la Kabbale mais dans le sens où nous les avons vus employés tout à l'heure lorsqu'il ne s'agissait pas de leurs aspects élémentals, mais de leurs aspects spirituels à qui l'on rattachait solidairement les âmes d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

*
* *

Jetons un regard d'ensemble sur l'évolution des créatures spirituelles.

A l'origine elles sont créées par Dieu, en même temps que la matière primordiale. C'est donc une première polarisation : Esprit, matière (1). Or la matière a ses ères chaotiques dans la

(1) Et la matière et l'esprit ne constituent, secrètement, qu'une seule

nébuleuse, la terre, etc... et l'esprit également, par les abus de la liberté et les luttes qu'il doit soutenir contre l'attrait du Mal, de la matière et de l'instinct. Il y a une chute primitive spirituelle où se dessine encore une polarisation : anges et démons, les anges sont la partie de l'esprit demeurée unie à Dieu, à la Trinité chrétienne, aux Séphiroth divines de la Kabbale. Alors sur les mondes matériels évoluent les animaux et, dans les sphères astrales, les Elémentals. Ce sont comme les transitions entre la matière et l'esprit ou plutôt les efforts de la matière visible ou astrale vers la transition, vers l'équilibre entre la matière et l'esprit.

Cet équilibre, c'est l'homme.

Seulement la situation primitive se renouvelle et l'homme à son tour, comme l'esprit général primitif, est sollicité entre le Bien et le Mal, il cède au Mal, bien qu'un Elément transcendant humain demeure inséparable des anges supérieurs et de Dieu. Cet Elément c'est le Microprosope de la Kabbale enclos en Binah, le Christ universel, cosmique, éternel de l'Apocalypse. La chute de l'homme a plusieurs sens : générale, symbolique, elle est la réalité ou la possibilité pour toute Humanité passée, présente, à venir, de déchoir. Préparatoire, elle est le commencement de déchéance, dans l'astral, des principes humains qui s'incarneront, qui deviendront l'Humanité d'un monde, par exemple de la terre.

Personnelle et accomplie, la chute est le Mal où chaque homme se laisse entraîner dans sa vie. Elle est encore l'état grossier, matériel de cet homme incarné, par comparaison avec sa préexistence dans l'astral, associée à l'influence de l'ange supérieur et au Christ cosmique. Il y a aussi des chûtes collectives, composées des déchéances personnelles d'un groupe humain (1).

Le résultat final, c'est que, par les vies individuelles sur les mondes matériels, vies qui forment la réincarnation des anges supérieurs unis aux Neschamah humaines, aux principes transcendants des âmes, et aussi par les purifications dans l'invi-

force, à la fois intelligence et énergie : l'être créé. La matière en est la condensation, l'esprit, l'émancipation. De sorte que, foncièrement tout demeure intelligence-énergie.

(1) La chute d'Adam et Eve pourrait s'interpréter comme la chute collective de l'Humanité terrestre primitive.

collectivité dans le temps deviendrait comme la réincarnation de l'ange supérieur gouvernant cette collectivité. L'ange gardien personnel serait une adaptation spéciale de l'ange supérieur à un moi donné.

Le principe supérieur de l'âme humaine, la Neschamah, l'âme divine resterait en connexion étroite avec l'ange supérieur. C'est ce que confirmerait la Kabbale, car le monde de Briah, celui des intelligences pures qui correspondent aux anges du Christianisme, est aussi celui des trois mondes créés qui correspond à Neschamah.

On rencontre ici une cause de confusion qu'il faut éliminer. En Kabbale on désigne très souvent par le nom d'anges non pas les purs esprits, les anges du Christianisme, mais les Elémentals supérieurs, qui gouvernent les astres, habitent le monde de Iézirah et correspondent au plan *astral* plutôt qu'au plan *spirituel*.

Ces Elémentals ne sont pas sans rapport avec les anges proprement dits du Christianisme, avec ce que la Kabbale nomme « Intelligences séparées ». Ils constituent, pour ainsi dire, les prolongements odiques et élémentaliques des anges.

Mais ce n'est pas d'eux que l'on pourrait dire qu'ils auraient chacun pour réincarnations des hommes liés en série solidaire dans le temps.

Aussi en français et pour éviter toute confusion, vaudrait-il mieux appeler ces êtres Elémentals supérieurs et réserver le nom d'anges aux esprits purs du Christianisme, aux intelligences séparées de la Kabbale, aux anges aussi de la Kabbale mais dans le sens où nous les avons vus employés tout à l'heure lorsqu'il ne s'agissait pas de leurs aspects élémentals, mais de leurs aspects spirituels à qui l'on rattachait solidairement les âmes d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

*
* *

Jetons un regard d'ensemble sur l'évolution des créatures spirituelles.

A l'origine elles sont créées par Dieu, en même temps que la matière primordiale. C'est donc une première polarisation : Esprit, matière (1). Or la matière a ses ères chaotiques dans la

(1) Et la matière et l'esprit ne constituent, secrètement, qu'une seule

nébuleuse, la terre, etc... et l'esprit également, par les abus de la liberté et les luttes qu'il doit soutenir contre l'attrait du Mal, de la matière et de l'instinct. Il y a une chute primitive spirituelle où se dessine encore une polarisation : anges et démons, les anges sont la partie de l'esprit demeurée unie à Dieu, à la Trinité chrétienne, aux Séphiroth divines de la Kabbale. Alors sur les mondes matériels évoluent les animaux et, dans les sphères astrales, les Elémentals. Ce sont comme les transitions entre la matière et l'esprit ou plutôt les efforts de la matière visible ou astrale vers la transition, vers l'équilibre entre la matière et l'esprit.

Cet équilibre, c'est l'homme.

Seulement la situation primitive se renouvelle et l'homme à son tour, comme l'esprit général primitif, est sollicité entre le Bien et le Mal, il cède au Mal, bien qu'un Elément transcendant humain demeure inséparable des anges supérieurs et de Dieu. Cet Elément c'est le Microprosope de la Kabbale enclos en Binah, le Christ universel, cosmique, éternel de l'Apocalypse. La chute de l'homme a plusieurs sens : générale, symbolique, elle est la réalité ou la possibilité pour toute Humanité passée, présente, à venir, de déchoir. Préparatoire, elle est le commencement de déchéance, dans l'astral, des principes humains qui s'incarneront, qui deviendront l'Humanité d'un monde, par exemple de la terre.

Personnelle et accomplie, la chute est le Mal où chaque homme se laisse entraîner dans sa vie. Elle est encore l'état grossier, matériel de cet homme incarné, par comparaison avec sa préexistence dans l'astral, associée à l'influence de l'ange supérieur et au Christ cosmique. Il y a aussi des chûtes collectives, composées des déchéances personnelles d'un groupe humain (1).

Le résultat final, c'est que, par les vies individuelles sur les mondes matériels, vies qui forment la réincarnation des anges supérieurs unis aux Neschamah humaines, aux principes transcendants des âmes, et aussi par les purifications dans l'invi-

force, à la fois intelligence et énergie : l'être créé. La matière en est la condensation, l'esprit, l'émancipation. De sorte que, foncièrement tout demeure intelligence-énergie.

(1) La chute d'Adam et Eve pourrait s'interpréter comme la chute collective de l'Humanité terrestre primitive.

C'est une règle inflexible de théologie que, dans les prières adressées au Christ, l'adoration ne doit pas s'arrêter, se terminer à l'homme, mais aller jusqu'au Verbe, identique à Dieu, inséparable du Dieu unique, ne se *terminer*, en dernière analyse, et ne s'adresser qu'à Dieu seul.

— Au Christianisme ainsi entendu, on peut demander l'adhésion du monde.

Mais, s'il s'agit du Christianisme inconsciemment « hérétique », adultéré et charnel, à quoi bon faire passer à une autre idolâtrie, les idolâtres, et surtout faire déchoir à une idolâtrie, les théistes ?

*
* *

Parmi les enseignements du Zohar, il en est un qui, d'abord, semble destiné à conjoindre, à son égard, dans le désaveu plutôt que dans l'assentiment, le Judaïsme et le Christianisme officiels, orthodoxes.

C'est la réincarnation. La doctrine juive officielle n'en dit rien. Et la doctrine chrétienne officielle la condamne.

Mais ce silence permet un examen du problème. Et cette condamnation ne frappe qu'une des théories réincarnationnistes, celle que vicie l'erreur, attribuée à Origène, de la chute possible des élus arrivés au Ciel.

D'ailleurs, au fond, c'est la vérité qui est l'orthodoxie.

Et, lorsqu'un enseignement se démontre vérité, il s'impose, tôt ou tard, comme orthodoxie.

Seulement, la science elle-même adresse à l'hypothèse réincarnationniste plusieurs objections. Les principales sont le caractère délimité du moi présent, de la vie présente et l'absence de souvenirs exacts, vérifiés, d'existence terrestre antérieure, dans les expériences de régression de la mémoire.

A cela on répondrait que la délimitation du moi conscient ne limite pas le moi ultraliminal, et que les souvenirs exacts, vérifiables, d'existence terrestre antérieure, appartiennent, sans doute, à des couches du moi ultraliminal trop profondes pour qu'on les atteigne dans les expériences de régression mémorielle.

Au point de vue philosophique, initiatique, on pourrait

faire rentrer la théorie de la réincarnation dans la théorie plus générale de la solidarité.

Et de manière à réaliser l'unification du monde spirituel, à rassembler, dans une synthèse supérieure, l'Humanité et l'Angélicité.

Malgré la distinction doctrinale qui existe entre les hommes et les anges selon la théologie chrétienne, certaines expressions chrétiennes mystérieuses en harmonie avec des thèses de la Kabbale, insinuent une sorte d'unité des deux grandes classes d'êtres spirituels.

Les Litanies du Nom de Jésus appellent le Christ : *Ange* du grand Conseil. — Jésus même, dans l'Évangile, affirme que saint Jean-Baptiste est « celui dont il est écrit : Voici que j'envoie mon *ange* devant votre face ». — Dans l'Apocalypse, on appelle *anges* les évêques des sept Églises.

La Kabbale regarde le prophète Elie comme doué d'une nature angélique. Et il est remarquable que saint Jean-Baptiste, appelé ange par le Christ, soit, de plus, assimilé, par le Christ encore, à Elie.

Hénoch, après son enlèvement au Ciel, est devenu, selon le Zohar, l'ange Métatrone.

Dans la *Vallée royale*, ouvrage kabbalistique postérieur au Zohar, on dit que les âmes de nature miséricordieuse « font partie de Michaël », les âmes portées à la justice sévère, de Gabriel, et les âmes où la justice et la miséricorde s'égalent, d'Uriel. On donne pour exemples l'étincelle (le principe spirituel) d'Abraham détachée de Michaël, l'étincelle d'Isaac, de Gabriel et l'étincelle de Jacob, d'Uriel.

Toutes ces mystérieuses fusions, chrétiennes ou kabbalistiques, entre la notion d'homme et la notion d'ange, doivent s'expliquer par l'unité complexe, la solidarité qui est l'intime secret des choses.

Donc il y aurait unification, solidarité entre les anges et les hommes. Et de quelle façon ? Les anges supérieurs (comme l'indique la Kabbale à propos des âmes de miséricorde, de sévérité et d'équilibre, comme la Bible et le Christianisme l'admettent au sujet des nations, etc.) influenceraient des *collectivités humaines*. Et rien n'interdirait de concevoir des *collectivités dans le temps* aussi bien que des *collectivités dans l'espace*. Alors la série des « mois » humains formant une

collectivité dans le temps deviendrait comme la réincarnation de l'ange supérieur gouvernant cette collectivité. L'ange gardien personnel serait une adaptation spéciale de l'ange supérieur à un moi donné.

Le principe supérieur de l'âme humaine, la Neschamah, l'âme divine resterait en connexion étroite avec l'ange supérieur. C'est ce que confirmerait la Kabbale, car le monde de Briah, celui des intelligences pures qui correspondent aux anges du Christianisme, est aussi celui des trois mondes créés qui correspond à Neschamah.

On rencontre ici une cause de confusion qu'il faut éliminer. En Kabbale on désigne très souvent par le nom d'anges non pas les purs esprits, les anges du Christianisme, mais les Elémentals supérieurs, qui gouvernent les astres, habitent le monde de lézirah et correspondent au plan *astral* plutôt qu'au plan *spirituel*.

Ces Elémentals ne sont pas sans rapport avec les anges proprement dits du Christianisme, avec ce que la Kabbale nomme « Intelligences séparées ». Ils constituent, pour ainsi dire, les prolongements odiques et élémentaliques des anges.

Mais ce n'est pas d'eux que l'on pourrait dire qu'ils auraient chacun pour réincarnations des hommes liés en série solidaire dans le temps.

Aussi en français et pour éviter toute confusion, vaudrait-il mieux appeler ces êtres Elémentals supérieurs et réserver le nom d'anges aux esprits purs du Christianisme, aux intelligences séparées de la Kabbale, aux anges aussi de la Kabbale mais dans le sens où nous les avons vus employés tout à l'heure lorsqu'il ne s'agissait pas de leurs aspects élémentals, mais de leurs aspects spirituels à qui l'on rattachait solidairement les âmes d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

*
* *

Jetons un regard d'ensemble sur l'évolution des créatures spirituelles.

A l'origine elles sont créées par Dieu, en même temps que la matière primordiale. C'est donc une première polarisation : Esprit, matière (1). Or la matière a ses ères chaotiques dans la

(1) Et la matière et l'esprit ne constituent, secrètement, qu'une seule

nébuleuse, la terre, etc... et l'esprit également, par les abus de la liberté et les luttes qu'il doit soutenir contre l'attrait du Mal, de la matière et de l'instinct. Il y a une chute primitive spirituelle où se dessine encore une polarisation : anges et démons, les anges sont la partie de l'esprit demeurée unie à Dieu, à la Trinité chrétienne, aux Séphiroth divines de la Kabbale. Alors sur les mondes matériels évoluent les animaux et, dans les sphères astrales, les Elémentals. Ce sont comme les transitions entre la matière et l'esprit ou plutôt les efforts de la matière visible ou astrale vers la transition, vers l'équilibre entre la matière et l'esprit.

Cet équilibre, c'est l'homme.

Seulement la situation primitive se renouvelle et l'homme à son tour, comme l'esprit général primitif, est sollicité entre le Bien et le Mal, il cède au Mal, bien qu'un Elément transcendant humain demeure inséparable des anges supérieurs et de Dieu. Cet Elément c'est le Microprosope de la Kabbale enclos en Binah, le Christ universel, cosmique, éternel de l'Apocalypse. La chute de l'homme a plusieurs sens : générale, symbolique, elle est la réalité ou la possibilité pour toute Humanité passée, présente, à venir, de déchoir. Préparatoire, elle est le commencement de déchéance, dans l'astral, des principes humains qui s'incarneront, qui deviendront l'Humanité d'un monde, par exemple de la terre.

Personnelle et accomplie, la chute est le Mal où chaque homme se laisse entraîner dans sa vie. Elle est encore l'état grossier, matériel de cet homme incarné, par comparaison avec sa préexistence dans l'astral, associée à l'influence de l'ange supérieur et au Christ cosmique. Il y a aussi des chûtes collectives, composées des déchéances personnelles d'un groupe humain (1).

Le résultat final, c'est que, par les vies individuelles sur les mondes matériels, vies qui forment la réincarnation des anges supérieurs unis aux Neschamah humaines, aux principes transcendants des âmes, et aussi par les purifications dans l'invi-

force, à la fois intelligence et énergie : l'être créé. La matière en est la condensation, l'esprit, l'émancipation. De sorte que, foncièrement tout demeure intelligence-énergie.

(1) La chute d'Adam et Eve pourrait s'interpréter comme la chute collective de l'Humanité terrestre primitive.

sible, le Mal se voit peu à peu dominé, vaincu, même transfiguré en Bien. Et parmi ces vies terrestres victorieuses du Mal rayonne celle de Jésus-Christ, lequel fut une apparition planétaire du Christ universel.

Un jour tous atteindront la rédemption, le Ciel, la Gloire.

Les créatures spirituelles reviendront à l'unité de l'origine mais après avoir triomphé du Mal et avec le mérite des épreuves traversées.

Alors les âmes seront réunies intimement aux anges supérieurs, les âmes et les anges ensemble au Christ universel. Animaux, Elémentaux, matière n'agiront également qu'au service des anges et des âmes.

Et les démons eux-mêmes, à la fois régénérés et résorbés, ne seront que le témoignage repentant de leur ancienne résistance et l'aveu de leur soumission éternelle.

Comme le dit le Zohar : A la fin des temps on retranchera du nom de Samaël, Sama qui veut dire Poison et il ne restera que El, formule de consécration à Dieu, qui se retrouve dans le nom de tous les anges.

Comme le dit Isaïe : « Il absorbera la mort pour jamais » (Et la mort comprend la mort éternelle).

Comme le dit saint Paul : Dieu sera tout en tous. « En tous », même dans les démons — « *Tout* » — et que sera, par conséquent, le Mal ? — Rien.

Il n'y aura plus d'ombre : Mais la création purifiée, radieuse dans l'Eternel radieux... La lumière indéfinie se déployant dans la lumière infinie.

*
* *

Ayant interprété les enseignements des premiers versets du Siphra Dzénoutha par une longue étude, d'abord philosophique, puis scientifique et entrant au détail des arcanes et des nombres, enfin s'élevant à la Kabbale nouvelle, à la Kabbale chrétienne et s'harmoniant aux vérités du Christianisme ésotérique, nous allons, aidés par les résultats de cette étude, reprendre et achever l'explication du Siphra. Or le Zohar ne fait que développer le Siphra Dzénoutha, le Livre du Mystère, et ne présente aucune idée essentielle, initiatique qui ne

se trouve contenue dans ce livre du Mystère. En expliquant le Siphra, nous aurons donné la *Clef du Zohar* (1).

(1) Le lecteur consultera, avec fruit, sur le Christianisme ésotérique, le sublime livre d'Alta, *L'Evangile de l'Esprit, Eóraka et Magie et Religion*, par Léonce de Larmandie, ainsi que les études mystiques de Louis Le Leu, parues dans la *Voie* et dans les *Annales de Philosophie chrétienne*.

— Jean de Pauly a fait la première traduction française du Zohar, publiée grâce au dévouement de M. Lafuma-Giraud. Il y a, sur ce beau et considérable travail, quelques réserves à faire. Ce n'en est pas moins la plus accessible forme du Zohar et un champ de précieuses études pour l'Initié.

— Afin de mieux saisir l'harmonie entre le Christianisme ésotérique et la Kabbale, il faut noter que les trois Séphiroth supérieures de la Kabbale se rapportent plutôt à la Trinité chrétienne agissant hors de Dieu. Mais l'autre aspect de la Trinité chrétienne, la Trinité en Dieu, est admis par la Kabbale, car elle reconnaît l'existence latente de Kéther, Chocmah et Binah dans Aïn-Souph même, puisqu'elles en émanent et ne sont pas des créatures.

SIPHRA DZÉNIOUTH

(Suite du Chapitre Premier).

Traduction.

25. — LES SCULPTURES DES SCULPTURES, SOUS L'APPARENCE D'UN LONG SERPENT ÉTENDU ÇA ET LÀ.

26. — SA QUEUE DANS SA TÊTE. ET IL TRANSPORTE SA TÊTE DERRIÈRE LES ÉPAULES (DE L'ÉPOUSE DU MICROPROSOPE) ET IL S'INDIGNE. IL OBSERVE ET IL SE CACHE. L'UN DES MILLE JOURS BREFS, IL SE MANIFESTE.

Commentaire.

Le dernier verset que nous avons commenté évoquait le Règne de Dieu, l'évolution achevée en gloire, le monde triomphal de Neschamah.

Le Siphra Dzénioutha revient en arrière.

Il se remet à la description du monde de Ruach. Ces retours, cette allure pour ainsi dire spirale des livres symboliques d'Orient font l'une des plus déconcertantes difficultés que ces livres opposent à l'esprit rectiligne d'Occident. Mais, une fois accoutumé à cette difficulté, elle ne t'embarrasse plus. On se fie, pour unir les idées, à *leur nature* et non à *leur place*.

Durant la phase d'évolution que la Kabbale nomme le monde de Ruach, les Séphiroth sont organisées en Personnes dans la sphère d'Aziluth et gouvernent, en s'y reflétant, les trois sphères de Briah, Iézirah et Asiah.

Les pires débris de la précédente phase d'évolution, du

monde de Néphesh, deviennent, dans le monde de Ruach, les démons.

La Kabbale les nomme les Ecorces (1).

Cette image veut dire que les démons s'avèrent ce qu'il y a, parmi les créatures, de moins divin, de plus extérieur et de moins utile.

Les démons groupés ensemble par un symbole, d'après l'habitude, que nous avons souvent constatée, de la philosophie kabbalistique, sont présentés, au 25^e verset du Livre mystérieux, comme les sculptures des sculptures, sous l'aspect d'un grand Serpent étendu çà et là.

Pourquoi sculptures des sculptures ? C'est un symbole analogue à celui d'Ecorces.

Le mot hébreu signifie sculpture *en creux*, et non pas en relief. Il s'agit donc de réceptacles creux. Et, de même que l'écorce vue par rapport à l'intérieur de la noix ou de l'arbre est une concavité sur laquelle portent les autres éléments de la noix ou de l'arbre, de même les démons ressemblent, à l'égard des autres forces et des autres êtres, à des réceptacles creux placés au dernier degré de l'extériorité ou de l'infériorité.

Ils ont au-dessus d'eux toute la création, ils n'ont rien au delà et au-dessous d'eux (2).

Qu'est ce que les démons pour la Kabbale ? Ce sont les forces spirituelles et fluidiques impures, égoïstes, cruelles et les principes de ces forces.

On leur donne la forme d'un serpent collectif parce que ces forces séjournent dans l'astral, dont les ondulations rappellent les mouvements des serpents. Ce Serpent a « sa queue dans sa tête », c'est-à-dire tient sa queue dans sa gueule de manière à former un cercle. Et cette tête, il la transporte derrière les épaules de l'Epouse du Microprosope.

Quel sens attribuer à ces énigmes ?

L'Epouse du Microprosope, c'est Malchut, la dernière Séphire d'Aziluth.

Reportons-nous à un précédent chapitre : « Sur Nature ».

(1) De Pauly traduit les *pelures*. Le sens ésotérique est le même.

(2) Infériorité du rôle et non pas, toujours, de position dans l'espace, notamment à l'égard de la terre.

Aziluth est la manifestation divine qui enveloppe l'état spirituel appelé monde de Briah.

Malchut est la partie la plus basse d'Aziluth. Et, dans Malchut même, il y a des éléments plus subtils, représentés par la poitrine de Malchut, de l'Epouse, et des éléments moins subtils représentés par son dos.

La Kabbale use de ces analogies humaines, parce qu'elle admet, comme Reichenbach, la nature expansive du fluide antérieur et la nature, constrictive, négative du fluide postérieur, dans les corps humains.

Ceci exposé, on comprendra pourquoi la tête du Serpent, l'origine des démons, se trouve placée derrière le dos de l'Epouse.

La Kabbale entend par là que les forces impures et mauvaises sont gouvernées et punies par les éléments les moins subtils, les plus concentrés et, moralement, les plus sévères de l'émanation divine.

Elle enseigne encore, de la sorte, que ces forces mauvaises, ces démons, ne pourraient pas supporter la présence, l'action des éléments subtils et miséricordieux de l'émanation divine.

Il y a ici un mystère très profond.

A première vue, la sévérité de Dieu paraît plus dangereuse pour le Mal que la miséricorde de Dieu.

Mais il n'en est pas de Dieu comme de l'homme.

Chez Dieu, l'Amour est inséparable de la substance divine la moins voilée.

C'est pourquoi, en même temps que l'amour divin, par son *intention*, guérirait le mauvais, par sa *substance* dévoilée il le repousse et l'anéantirait, si le mauvais ne se repentait point.

Et voilà la raison qui fait gouverner les démons, les méchants, et les mondes impurs tels que notre Terre, par la justice de Dieu plutôt que par son amour.

Les mauvais souffrent de la justice. Mais ils périraient dans l'amour.

— Le Serpent qui se mord la queue et dessine un cercle est l'emblème, à la fois, du dualisme de l'influence démoniaque, où deux maux complémentaires s'unissent toujours, et de la polarité de l'astral dans lequel le positif va toujours se lier au négatif.

Cet emblème suggère encore que l'homme, tant qu'il ne

s'affranchit point, par la vertu et l'Initiation, des démons et de l'astral, roule dans le cercle de la destinée, reste le jouet de l'enlacement fatal du positif et du négatif, heur, malheur, joie, douleur, sans pouvoir se fixer dans la béatitude unique.

Le Serpent démoniaque « s'indigne », ou, plus exactement, s'encolère. En effet, la haine et l'injuste colère sont un principe satanique par excellence.

« Il observe et se cache ».

C'est l'expression de la tactique des forces et des intelligences mauvaises, attentives à observer nos faiblesses et à les pénétrer d'une invasion d'abord cachée et insensible.

Un des mille jours brefs il se manifeste.

On appelle jours brefs et numérations brèves, en Kabbale, les trois mondes Briah, Iézirah, Asiah, inférieurs à Aziluth, le monde de l'émanation divine. Parmi ces numérations brèves, les dizaines symbolisent Asiah, les centaines, Iézirah parce que, dans ce monde, la lumière divine commence à augmenter, et les mille, Briah parce qu'elle y augmente encore davantage. « Un des mille jours brefs » signifie donc que si, par l'effet des péchés humains, un des éléments de Briah subit quelque défectuosité, le Serpent se manifeste et accuse les hommes devant le trône de gloire. Cette explication doit paraître encore fort obscure. Il faut l'expliquer elle-même. Voici la théorie de la Kabbale : Les influences des mondes supérieurs se retirent vers Dieu et se séparent de nous quand l'homme pèche en bas. Ainsi le péché de l'homme peut produire quelque défectuosité dans Briah en ce sens que le monde de Briah cesse d'influencer notre monde. Et alors le Serpent acquiert le droit d'accuser l'homme devant la justice divine.

Traduction.

27. — IL Y A DES BOSSES SUR SES SQUAMES. SON ORGANES GÉNÉRATEUR A UN DESTIN PARTICULIER.

28. — SA TÊTE EST BRISÉE PAR LES EAUX DE LA GRANDE MER, SELON CE QUI EST ÉCRIT : TU AS BRISÉ LES TÊTES DES DRAGONS PARMIS LES EAUX (*Psaume 73, vers. 13*).

29. — ILS ONT ÉTÉ RÉDUITS EN UN. C'EST POURQUOI LE MOT תנינא (1) A ÉTÉ ÉCRIT DÉFECTIVEMENT.

30. — LES TÊTES, SELON CE QUI EST ÉCRIT : ET LA SIMILITUDE, SUR LES TÊTES DE L'ANIMAL, LE FIRMAMENT (*Ezéchiel*, CHAP. 1^{er}, VERS. 22).

Commentaire.

Il y a des bosses sur les squames du Dragon symbolique, c'est-à-dire ses squames sont épaisses, rugueuses et saillantes comme celles des crocodiles. Nous savons que, dans la Kabbale, le dur, l'épais sont les emblèmes à la fois de la concrétion matérielle et du Mal moral. Ici l'emblème vise surtout le Mal moral et indique l'extrême égoïsme, l'extrême cruauté des esprits infernaux. Il indique aussi la concrétion, mais astrale, fluidique, prodrome et principe de celle de la matière. Le Philosophe Inconnu, Saint-Martin, a donné pour titre : *Le Crocodile* à son épopée héroï-comique sur les mystères de l'occulte. Dans cette épopée, l'emblème du Crocodile représente les mauvais esprits et l'astral délétère qui leur sert de séjour et de moyen d'action.

Son organe générateur a un destin particulier.

Le Siphra veut dire que ce Dragon infernal a été castré. C'est l'expression énergiquement symbolique des limites imposées par la loi divine au développement du Mal. D'abord, si les êtres inférieurs et innocents, tels que les animaux, ou à moitié bons, tels que les hommes, peuvent se propager, les démons, d'après le Zohar, ne le peuvent pas. Outre cette stérilité personnelle des élémentals pervers et des démons, la Kabbale par cette image, insinue la stérilité finale de tout Mal *extrême*. En effet, les formes de luxure entièrement rebelles à la loi de Dieu sont contre nature, donc stériles. La haine et l'orgueil extrêmes aboutissent à la lutte frénétique et à la paralysie mutuelle des compétitions.

L'égoïsme absolument antidiivin ne voudrait pas même rece-

(1) Le mot hébreu qui signifie *Dragons*. D'autres traduisent *Baleines*, monstres marins.

voir de Dieu la vie et, autant qu'il le pourrait, se réduirait au néant.

28. *Sa tête est brisée par les eaux de la grande Mer.* La grande Mer c'est Chocmah, le Verbe, source de pardon et de pitié. Si Chocmah répand son influx, si le Verbe envoie sa grâce, la rigueur s'apaise, les péchés des hommes leur sont remis et le pouvoir de nuire aux pécheurs est enlevé aux démons. C'est cette perte de pouvoir que signifie : la tête du Dragon brisée par les eaux et c'est ce à quoi fait allusion le psaume 73 lorsqu'il dit : Tu as brisé les têtes des Dragons parmi les eaux.

29. *Ils ont été réduits en un.* Il y avait d'abord deux Dragons : le Léviathan mâle et le Léviathan femelle. D'après les kabbalistes, non seulement le mâle a été castré, mais la femelle a été tuée, afin que ne pût la féconder aucun autre mâle, et que la limitation de la puissance du démon fût certaine. C'est une confirmation du symbole précédent, avec, peut-être, cette nuance ajoutée que le Mal extrême est infécond aussi bien dans ses formes attractives que dans ses formes expansives : La luxure féminine contre nature étant aussi ingénérante que la virile, les haines et les orgueils à forme féminine et hypocrite n'amenant pas des compétitions moins impuissantes que les orgueils et les haines brutalement déchaînés, l'égoïsme féminin, qui voudrait tout absorber, même Dieu, n'étant pas moins délaissé du Seigneur que l'égoïsme viril, qui repousse Dieu avec jactance et croit se suffire à lui-même.

C'est pourquoi (à cause de cette réduction des Dragons à un) *le mot* תנינא (qui les désigne) *a été écrit défectivement dans le psaume. Pas besoin de commentaire.* — Les têtes (au pluriel) c'est-à-dire : Bien qu'il n'y ait qu'un seul Dragon, les têtes sont au pluriel pour montrer que ce dragon collectif, symbolique, renferme de nombreux esprits mauvais. De même dans la vision d'Ezéchiel il est écrit : Et la similitude, au-dessus des têtes de l'Animal, le firmament (au-dessus des têtes de l'Animal il y avait une similitude du firmament) avec têtes au pluriel et Animal au singulier, l'Animal signifiant l'Angélie collective, unique, et les têtes les nombreux anges qu'elle contient.

30.

Traduction.

31. — ET DIEU DIT : QUE LA LUMIÈRE SOIT, ET LA LUMIÈRE FUT. LE SENS EST : PARCE QU'IL L'A DIT, CELA A ÉTÉ FAIT (*Psaume 32, vers. 9*). ET LE DEGRÉ היה EST D'ABORD RAPPELÉ SEUL. ET LE MOT והיה (ET ELLE FUT), EST AUSSI RAPPORTÉ SEUL.
32. — ENSUITE LES LETTRES SONT CHANGÉES DE PLACE ET DEVIENNENT UN. ET LA DERNIÈRE LETTRE (י) DÉNOTE LA SHÉHINAH INFÉRIEURE DE MÊME QUE, D'AUTRES FOIS, LA LETTRE HÉ SE TROUVE SIGNIFIER LA SHÉHINAH.
33. — MAIS ELLES SONT PONDÉRÉES EN UNE SEULE BALANCE. ET LES ANIMAUX COURENT ET REVIENNENT.
34. — SELON CE QUI EST ÉCRIT : ET DIEU VIT LA LUMIÈRE, QU'ELLE ÉTAIT BONNE (*Genèse, chap. 1^{er}, vers. 4*). DITES AU JUSTE QU'IL EST BON (*Isaïe, chap. III, vers. 10*). C'EST POURQUOI ELLES MONTENT EN ÉQUILIBRE.
35. — D'ABORD IL ÉTAIT SEUL. MAIS TOUTES SE RÉDUISAIENT EN UN. VAU DESCENDIT ET IL SE FIT CONNAÎTRE. ET ILS S'ENLACENT MUTUELLEMENT, DANS LA PUISSANCE DE IOD ET DE HÉ, COMME DEUX AMANTS QUI S'EMBRASSENT.
36. — SIX PROVIENNENT DU SURGEON DE LA RACINE DU CORPS.
37. — LA LANGUE DIT DE GRANDES CHOSES (*Daniel, chap. VII, vers. 8*).
38. — CETTE LANGUE EST CACHÉE ENTRE LE IOD ET LE HÉ.
39. — CAR IL EST ÉCRIT (*Isaïe, chap. 44, vers. 5*) : CELUI-CI DIRA : JE SUIS DU TÉTRAGRAMME. ET IL APPELLERA JACOB PAR SON NOM. ET IL ÉCRIRA DE SA MAIN : JE SUIS DU SEIGNEUR. ET IL AURA POUR SURNOM ISRAEL. IL AURA CE SURNOM, VÉRITABLEMENT.
40. — CELUI-CI DIRA : JE SUIS DU SEIGNEUR. IL EST DESCENDU. ET TOUTES SONT APPELÉES בין , ET TOUTES SONT COHÉRENTES PAR LA LANGUE, CACHÉE DANS LA MÈRE. CAR CELLE-CI EST OUVERTE A CELUI QUI VIENT D'ELLE-MÊME.
41. — LE PÈRE EST AU COMMENCEMENT, LA MÈRE DANS LE

MILIEU, ET ELLE EST COUVERTE D'ICI ET DE LA ; MALHEUR A CELUI QUI DÉVOILE LEURS NUDITÉS !

42. — ET DIEU DIT (*Genèse*, CHAP. I^{er}, VERS. 14) : QU'IL Y AIT DES LUMINAIRES DANS LE FIRMAMENT DU CIEL. LE MARI A DOMINATION SUR SA FEMME COMME IL EST ÉCRIT (*Prov.*, CHAP. X, VERS. 25) : ET LE JUSTE EST LE FONDEMENT DU MONDE.

43. — AINSI IOD IRRADIE DEUX FOIS. ET (D'UNE TROISIÈME SORTE ENCORE) IL RESPLENDIT, ET IL PASSE DANS LA FEMME.

44. — ET IOD DEMEURE UNIQUE ET SEUL.

45. — ENSUITE IL MONTE A SON DEGRÉ, EN HAUT, EN HAUT. LA FEMME S'OBSCURCIT.

46. — ET LA MÈRE S'ILLUMINE, ET ELLE EST OUVERTE DANS SES PORTES.

47. — LA CLEF ARRIVE, QUI CONTIENT 6, ET ELLE FERME LA PORTE DE LA MÈRE.

48. — ET ELLE S'APPLIQUE A CE CÔTÉ ET A CELUI-LA.

49. — MALHEUR A CELUI QUI OUVRE SA PORTE.

31. *Et Dieu (Elohim) dit que lumière soit et la lumière fut. Le sens est : Parce qu'il l'a dit cela a été fait.*

Le mot Elohim אֱלֹהִים dans le verset de la Genèse et le mot הוּא dans le verset 9 du Psaume 32 se rapportent tous deux à Binah, la troisième Séphire, l'Intelligence.

Cette Séphire est mentionnée seule en ces deux passages, tant par Moïse que par David. C'est donc Binah qui est l'agent spécial de la création de la Lumière.

Et le mot וְהוּא est, lui aussi, seul. Seul, en cette dernière phrase, veut dire que la lettre Vau, placée en tête du mot et ne faisant pas corps avec lui parce qu'elle signifie la conjonction *et*, représente les six membres du Microprosope, du Dieu manifesté dans la création régénérée comme maintenus à part de l'Intelligence, du Saint-Esprit. En d'autres termes, le monde, au moment où est créée la lumière, n'est pas encore parvenu à un état suffisamment organique.

(Le Siphra décrit la formation graduelle du monde de Ruach. Je rappelle que ce « monde » signifie tous les états qui, dans l'espace ou le temps, offrent le caractère de succéder

Aziluth est la manifestation divine qui enveloppe l'état spirituel appelé monde de Briah.

Malchut est la partie la plus basse d'Aziluth. Et, dans Malchut même, il y a des éléments plus subtils, représentés par la poitrine de Malchut, de l'Epouse, et des éléments moins subtils représentés par son dos.

La Kabbale use de ces analogies humaines, parce qu'elle admet, comme Reichenbach, la nature expansive du fluide antérieur et la nature, constrictive, négative du fluide postérieur, dans les corps humains.

Ceci exposé, on comprendra pourquoi la tête du Serpent, l'origine des démons, se trouve placée derrière le dos de l'Epouse.

La Kabbale entend par là que les forces impures et mauvaises sont gouvernées et punies par les éléments les moins subtils, les plus concentrés et, moralement, les plus sévères de l'émanation divine.

Elle enseigne encore, de la sorte, que ces forces mauvaises, ces démons, ne pourraient pas supporter la présence, l'action des éléments subtils et miséricordieux de l'émanation divine.

Il y a ici un mystère très profond.

A première vue, la sévérité de Dieu paraît plus dangereuse pour le Mal que la miséricorde de Dieu.

Mais il n'en est pas de Dieu comme de l'homme.

Chez Dieu, l'Amour est inséparable de la substance divine la moins voilée.

C'est pourquoi, en même temps que l'amour divin, par son *intention*, guérirait le mauvais, par sa *substance* dévoilée il le repousse et l'anéantirait, si le mauvais ne se repentait point.

Et voilà la raison qui fait gouverner les démons, les méchants, et les mondes impurs tels que notre Terre, par la justice de Dieu plutôt que par son amour.

Les mauvais souffrent de la justice. Mais ils périraient dans l'amour.

— Le Serpent qui se mord la queue et dessine un cercle est l'emblème, à la fois, du dualisme de l'influence démoniaque, où deux maux complémentaires s'unissent toujours, et de la polarité de l'astral dans lequel le positif va toujours se lier au négatif.

Cet emblème suggère encore que l'homme, tant qu'il ne

s'affranchit point, par la vertu et l'Initiation, des démons et de l'astral, roule dans le cercle de la destinée, reste le jouet de l'enlacement fatal du positif et du négatif, heur, malheur, joie, douleur, sans pouvoir se fixer dans la béatitude unique.

Le Serpent démoniaque « s'indigne », ou, plus exactement, s'encolère. En effet, la haine et l'injuste colère sont un principe satanique par excellence.

« Il observe et se cache ».

C'est l'expression de la tactique des forces et des intelligences mauvaises, attentives à observer nos faiblesses et à les pénétrer d'une invasion d'abord cachée et insensible.

Un des mille jours brefs il se manifeste.

On appelle jours brefs et numérations brèves, en Kabbale, les trois mondes Briah, Iézirah, Asiah, inférieurs à Aziluth, le monde de l'émanation divine. Parmi ces numérations brèves, les dizaines symbolisent Asiah, les centaines, Iézirah parce que, dans ce monde, la lumière divine commence à augmenter, et les mille, Briah parce qu'elle y augmente encore davantage. « Un des mille jours brefs » signifie donc que si, par l'effet des péchés humains, un des éléments de Briah subit quelque défectuosité, le Serpent se manifeste et accuse les hommes devant le trône de gloire. Cette explication doit paraître encore fort obscure. Il faut l'expliquer elle-même. Voici la théorie de la Kabbale : Les influences des mondes supérieurs se retirent vers Dieu et se séparent de nous quand l'homme pèche en bas. Ainsi le péché de l'homme peut produire quelque défectuosité dans Briah en ce sens que le monde de Briah cesse d'influencer notre monde. Et alors le Serpent acquiert le droit d'accuser l'homme devant la justice divine.

Traduction.

27. — IL Y A DES BOSSES SUR SES SQUAMES. SON ORGANES GÉNÉRATEUR A UN DESTIN PARTICULIER.

28. — SA TÊTE EST BRISÉE PAR LES EAUX DE LA GRANDE MER, SELON CE QUI EST ÉCRIT : TU AS BRISÉ LES TÊTES DES DRAGONS PARMIS LES EAUX (*Psaume 73, vers. 13*).

29. — ILS ONT ÉTÉ RÉDUITS EN UN. C'EST POURQUOI LE MOT תנינא (1) A ÉTÉ ÉCRIT DÉFECTIVEMENT.

30. — LES TÊTES, SELON CE QUI EST ÉCRIT : ET LA SIMILITUDE, SUR LES TÊTES DE L'ANIMAL, LE FIRMAMENT (*Ezéchiel*, CHAP. 1^{er}, VERS. 22).

Commentaire.

Il y a des bosses sur les squames du Dragon symbolique, c'est-à-dire ses squames sont épaisses, rugueuses et saillantes comme celles des crocodiles. Nous savons que, dans la Kabbale, le dur, l'épais sont les emblèmes à la fois de la concrétion matérielle et du Mal moral. Ici l'emblème vise surtout le Mal moral et indique l'extrême égoïsme, l'extrême cruauté des esprits infernaux. Il indique aussi la concrétion, mais astrale, fluïdique, prodrome et principe de celle de la matière. Le Philosophe Inconnu, Saint-Martin, a donné pour titre : *Le Crocodile* à son épopée héroï-comique sur les mystères de l'occulte. Dans cette épopée, l'emblème du Crocodile représente les mauvais esprits et l'astral délétère qui leur sert de séjour et de moyen d'action.

Son organe générateur a un destin particulier.

Le Siphra veut dire que ce Dragon infernal a été castré. C'est l'expression énergiquement symbolique des limites imposées par la loi divine au développement du Mal. D'abord, si les êtres inférieurs et innocents, tels que les animaux, ou à moitié bons, tels que les hommes, peuvent se propager, les démons, d'après le Zohar, ne le peuvent pas. Outre cette stérilité personnelle des élémentals pervers et des démons, la Kabbale par cette image, insinue la stérilité finale de tout Mal *extrême*. En effet, les formes de luxure entièrement rebelles à la loi de Dieu sont contre nature, donc stériles. La haine et l'orgueil extrêmes aboutissent à la lutte frénétique et à la paralysie mutuelle des compétitions.

L'égoïsme absolument antidivin ne voudrait pas même rece-

(1) Le mot hébreu qui signifie *Dragons*. D'autres traduisent *Baleines*, monstres marins.

voir de Dieu la vie et, autant qu'il le pourrait, se réduirait au néant.

28. *Sa tête est brisée par les eaux de la grande Mer.* La grande Mer c'est Chocmah, le Verbe, source de pardon et de pitié. Si Chocmah répand son influx, si le Verbe envoie sa grâce, la rigueur s'apaise, les péchés des hommes leur sont remis et le pouvoir de nuire aux pécheurs est enlevé aux démons. C'est cette perte de pouvoir que signifie : la tête du Dragon brisée par les eaux et c'est ce à quoi fait allusion le psaume 73 lorsqu'il dit : Tu as brisé les têtes des Dragons parmi les eaux.

29. *Ils ont été réduits en un.* Il y avait d'abord deux Dragons : le Léviathan mâle et le Léviathan femelle. D'après les kabbalistes, non seulement le mâle a été castré, mais la femelle a été tuée, afin que ne pût la féconder aucun autre mâle, et que la limitation de la puissance du démon fût certaine. C'est une confirmation du symbole précédent, avec, peut-être, cette nuance ajoutée que le Mal extrême est infécond aussi bien dans ses formes attractives que dans ses formes expansives : La luxure féminine contre nature étant aussi ingénérante que la virile, les haines et les orgueils à forme féminine et hypocrite n'amenant pas des compétitions moins impuissantes que les orgueils et les haines brutalement déchaînés, l'égoïsme féminin, qui voudrait tout absorber, même Dieu, n'étant pas moins délaissé du Seigneur que l'égoïsme viril, qui repousse Dieu avec jactance et croit se suffire à lui-même.

C'est pourquoi (à cause de cette réduction des Dragons à un) *le mot* רַב־יָמִים *(qui les désigne) a été écrit défectivement dans le psaume. Pas besoin de commentaire. — Les têtes* (au pluriel) c'est-à-dire : Bien qu'il n'y ait qu'un seul Dragon, les têtes sont au pluriel pour montrer que ce dragon collectif, symbolique, renferme de nombreux esprits mauvais. De même dans la vision d'Ezéchiel il est écrit : Et la similitude, au-dessus des têtes de l'Animal, le firmament (au-dessus des têtes de l'Animal il y avait une similitude du firmament) avec têtes au pluriel et Animal au singulier, l'Animal signifiant l'Angélicité collective, unique, et les têtes les nombreux anges qu'elle contient.

30.

29. — ILS ONT ÉTÉ RÉDUITS EN UN. C'EST POURQUOI LE MOT תנינא (1) A ÉTÉ ÉCRIT DÉFECTIVEMENT.

30. — LES TÊTES, SELON CE QUI EST ÉCRIT : ET LA SIMILITUDE, SUR LES TÊTES DE L'ANIMAL, LE FIRMAMENT (*Ezéchiel*, CHAP. 1^{er}, VERS. 22).

Commentaire.

Il y a des bosses sur les squames du Dragon symbolique, c'est-à-dire ses squames sont épaisses, rugueuses et saillantes comme celles des crocodiles. Nous savons que, dans la Kabbale, le dur, l'épais sont les emblèmes à la fois de la concrétion matérielle et du Mal moral. Ici l'emblème vise surtout le Mal moral et indique l'extrême égoïsme, l'extrême cruauté des esprits infernaux. Il indique aussi la concrétion, mais astrale, fluïdique, prodrome et principe de celle de la matière. Le Philosophe Inconnu, Saint-Martin, a donné pour titre : *Le Crocodile* à son épopée héroï-comique sur les mystères de l'occulte. Dans cette épopée, l'emblème du Crocodile représente les mauvais esprits et l'astral délétère qui leur sert de séjour et de moyen d'action.

Son organe générateur a un destin particulier.

Le Siphra veut dire que ce Dragon infernal a été castré. C'est l'expression énergiquement symbolique des limites imposées par la loi divine au développement du Mal. D'abord, si les êtres inférieurs et innocents, tels que les animaux, ou à moitié bons, tels que les hommes, peuvent se propager, les démons, d'après le Zohar, ne le peuvent pas. Outre cette stérilité personnelle des élémentals pervers et des démons, la Kabbale par cette image, insinue la stérilité finale de tout Mal *extrême*. En effet, les formes de luxure entièrement rebelles à la loi de Dieu sont contre nature, donc stériles. La haine et l'orgueil extrêmes aboutissent à la lutte frénétique et à la paralysie mutuelle des compétitions.

L'égoïsme absolument antidivin ne voudrait pas même rece-

(1) Le mot hébreu qui signifie *Dragons*. D'autres traduisent *Baleines*, monstres marins.

voir de Dieu la vie et, autant qu'il le pourrait, se réduirait au néant.

28. *Sa tête est brisée par les eaux de la grande Mer.* La grande Mer c'est Chocmah, le Verbe, source de pardon et de pitié. Si Chocmah répand son influx, si le Verbe envoie sa grâce, la rigueur s'apaise, les péchés des hommes leur sont remis et le pouvoir de nuire aux pécheurs est enlevé aux démons. C'est cette perte de pouvoir que signifie : la tête du Dragon brisée par les eaux et c'est ce à quoi fait allusion le psaume 73 lorsqu'il dit : Tu as brisé les têtes des Dragons parmi les eaux.

29. *Ils ont été réduits en un.* Il y avait d'abord deux Dragons : le Léviathan mâle et le Léviathan femelle. D'après les kabbalistes, non seulement le mâle a été castré, mais la femelle a été tuée, afin que ne pût la féconder aucun autre mâle, et que la limitation de la puissance du démon fût certaine. C'est une confirmation du symbole précédent, avec, peut-être, cette nuance ajoutée que le Mal extrême est infécond aussi bien dans ses formes attractives que dans ses formes expansives : La luxure féminine contre nature étant aussi ingénérante que la virile, les haines et les orgueils à forme féminine et hypocrite n'amenant pas des compétitions moins impuissantes que les orgueils et les haines brutalement déchaînés, l'égoïsme féminin, qui voudrait tout absorber, même Dieu, n'étant pas moins délaissé du Seigneur que l'égoïsme viril, qui repousse Dieu avec jactance et croit se suffire à lui-même.

C'est pourquoi (à cause de cette réduction des Dragons à un) *le mot* תנינא *(qui les désigne) a été écrit défectivement dans le psaume. Pas besoin de commentaire. — Les têtes* (au pluriel) c'est-à-dire : Bien qu'il n'y ait qu'un seul Dragon, les têtes sont au pluriel pour montrer que ce dragon collectif, symbolique, renferme de nombreux esprits mauvais. De même dans la vision d'Ezéchiel il est écrit : Et la similitude, au-dessus des têtes de l'Animal, le firmament (au-dessus des têtes de l'Animal il y avait une similitude du firmament) avec têtes au pluriel et Animal au singulier, l'Animal signifiant l'Angélicité collective, unique, et les têtes les nombreux anges qu'elle contient.

30.

Traduction.

31. — ET DIEU DIT : QUE LA LUMIÈRE SOIT, ET LA LUMIÈRE FUT. LE SENS EST : PARCE QU'IL L'A DIT, CELA A ÉTÉ FAIT (*Psaume 32, vers. 9*). ET LE DEGRÉ היה EST D'ABORD RAPPELÉ SEUL. ET LE MOT והיה (ET ELLE FUT), EST AUSSI RAPPORTÉ SEUL.
32. — ENSUITE LES LETTRES SONT CHANGÉES DE PLACE ET DEVIENNENT UN. ET LA DERNIÈRE LETTRE (י) DÉNOTE LA SHÉHINAH INFÉRIEURE DE MÊME QUE, D'AUTRES FOIS, LA LETTRE HÉ SE TROUVE SIGNIFIER LA SHÉHINAH.
33. — MAIS ELLES SONT PONDÉRÉES EN UNE SEULE BALANCE. ET LES ANIMAUX COURENT ET REVIENNENT.
34. — SELON CE QUI EST ÉCRIT : ET DIEU VIT LA LUMIÈRE, QU'ELLE ÉTAIT BONNE (*Genèse, chap. 1^{er}, vers. 4*). DITES AU JUSTE QU'IL EST BON (*Isaïe, chap. III, vers. 10*). C'EST POURQUOI ELLES MONTENT EN ÉQUILIBRE.
35. — D'ABORD IL ÉTAIT SEUL. MAIS TOUTES SE RÉDUISAIENT EN UN. VAU DESCENDIT ET IL SE FIT CONNAÎTRE. ET ILS S'ENLACENT MUTUELLEMENT, DANS LA PUISSANCE DE IOD ET DE HÉ, COMME DEUX AMANTS QUI S'EMBRASSENT.
36. — SIX PROVIENNENT DU SURGEON DE LA RACINE DU CORPS.
37. — LA LANGUE DIT DE GRANDES CHOSES (*Daniel, chap. VII, vers. 8*).
38. — CETTE LANGUE EST CACHÉE ENTRE LE IOD ET LE HÉ.
39. — CAR IL EST ÉCRIT (*Isaïe, chap. 44, vers. 5*) : CELUI-CI DIRA : JE SUIS DU TÉTRAGRAMME. ET IL APPELLERA JACOB PAR SON NOM. ET IL ÉCRIRA DE SA MAIN : JE SUIS DU SEIGNEUR. ET IL AURA POUR SURNOM ISRAEL. IL AURA CE SURNOM, VÉRITABLEMENT.
40. — CELUI-CI DIRA : JE SUIS DU SEIGNEUR. IL EST DESCENDU. ET TOUTES SONT APPELÉES היה , ET TOUTES SONT COHÉRENTES PAR LA LANGUE, CACHÉE DANS LA MÈRE. CAR CELLE-CI EST OUVERTE A CELUI QUI VIENT D'ELLE-MÊME.
41. — LE PÈRE EST AU COMMENCEMENT, LA MÈRE DANS LE

MILIEU, ET ELLE EST COUVERTE D'ICI ET DE LA ; MALHEUR A CELUI QUI DÉVOILE LEURS NUDITÉS !

42. — ET DIEU DIT (*Genèse*, CHAP. I^{er}, VERS. 14) : QU'IL Y AIT DES LUMINAIRES DANS LE FIRMAMENT DU CIEL. LE MARI A DOMINATION SUR SA FEMME COMME IL EST ÉCRIT (*Prov.*, CHAP. X, VERS. 25) : ET LE JUSTE EST LE FONDEMENT DU MONDE.

43. — AINSI IOD IRRADIE DEUX FOIS. ET (D'UNE TROISIÈME SORTE ENCORE) IL RESPLENDIT, ET IL PASSE DANS LA FEMME.

44. — ET IOD DEMEURE UNIQUE ET SEUL.

45. — ENSUITE IL MONTE A SON DEGRÉ, EN HAUT, EN HAUT. LA FEMME S'OBSCURCIT.

46. — ET LA MÈRE S'ILLUMINE, ET ELLE EST OUVERTE DANS SES PORTES.

47. — LA CLEF ARRIVE, QUI CONTIENT 6, ET ELLE FERME LA PORTE DE LA MÈRE.

48. — ET ELLE S'APPLIQUE A CE CÔTÉ ET A CELUI-LA.

49. — MALHEUR A CELUI QUI OUVRE SA PORTE.

3i. *Et Dieu (Elohim) dit que lumière soit et la lumière fut. Le sens est : Parce qu'il l'a dit cela a été fait.*

Le mot Elohim אֱלֹהִים dans le verset de la Genèse et le mot הוּא dans le verset 9 du Psaume 32 se rapportent tous deux à Binah, la troisième Séphire, l'Intelligence.

Cette Séphire est mentionnée seule en ces deux passages, tant par Moïse que par David. C'est donc Binah qui est l'agent spécial de la création de la Lumière.

Et le mot וְהָיָה est, lui aussi, seul. Seul, en cette dernière phrase, veut dire que la lettre Vau, placée en tête du mot et ne faisant pas corps avec lui parce qu'elle signifie la conjonction *et*, représente les six membres du Microprosope, du Dieu manifesté dans la création régénérée comme maintenus à part de l'Intelligence, du Saint-Esprit. En d'autres termes, le monde, au moment où est créée la lumière, n'est pas encore parvenu à un état suffisamment organique.

(Le Siphra décrit la formation graduelle du monde de Ruach. Je rappelle que ce « monde » signifie tous les états qui, dans l'espace ou le temps, offrent le caractère de succéder

au pire Mal, de substituer au désordre sinon la perfection, du moins l'organisation).

32. Ensuite les lettres sont changées de place et deviennent un.

C'est-à-dire que si, dans le mot יוהי, les lettres Iod et Hé sont mises les premières, cela fait un Tétragramme יוהי qui embrasse toute la Divinité. Il n'y a plus séparation entre les six membres du Microprosope et l'Intelligence. Et le monde parvient à l'état vraiment organique.

Dans ce Tétragramme, qui se rapporte spécialement à Binah, le dernier Iod remplace le Hé qui termine habituellement le Tétragramme. Nous avons *Iod Hé Vau Iod* et non *Iod Hé Vau Hé*.

Le Siphra montre donc la formation du monde de Ruach opérée par l'arrangement des Séphiroth en deux couples divins réguliers symbolisés par le Tétragramme (Kéther étant au sommet du couple supérieur). J'ai déjà expliqué ce que signifient ces couples (p. 18 du présent volume). Le Siphra va donner maintenant le motif de la substitution d'un Iod au deuxième Hé.

Ce dernier Iod *dénote la Shéhinah inférieure* (Malchut, l'Epouse du Microprosope), *de même que, d'autres fois, la lettre Hé se trouve signifier la Shéhinah.*

33. *Mais elles sont pondérées en une seule Balance.*

La Balance veut dire l'homme et la femme unis. Le sens est que les deux lettres Iod et Hé, dont la première est masculine et se réfère à Iésod et la seconde féminine et se réfère à Malchut, peuvent se remplacer mutuellement. Nous allons voir pourquoi.

Et les animaux courent et reviennent.

Ce passage d'Ezéchiel (I, 14) est appliqué ici aux lettres du Tétragramme, lorsqu'on les permute et que le Iod ou le Hé tantôt courent jusqu'à la fin du nom et tantôt reviennent au commencement.

34. *Selon ce qui est écrit : Dieu vit la Lumière, qu'elle était bonne* (Genèse, chap. 1^{er}, vers. 4). *Dites au juste qu'il est bon* (Isaïe, chap. III, vers. 10). Ces citations tendent à justifier l'emploi de Iod pour dénoter l'Epouse, Malchut. En effet, l'épithète bon ou bonne se rapporte à Iésod, spécialement lorsqu'il s'unit à Malchut. Dire de la lumière qu'elle était bonne c'était dire qu'elle impliquait l'union de Iésod à Malchut. Mais dans

l'union, Malchut, naturellement, est inséparable de Iésod. Or, la lettre Iod s'applique à Iésod, puisqu'à l'égard de Malchut, il est un principe mâle, donc elle peut s'appliquer indirectement à Malchut en tant qu'unie à Iésod et inséparable de lui. L'affirmation que le mot *bonne*, qualifiant la lumière, s'entend de Iésod, se légitime par le passage d'Isaïe où l'on voit écrit : *Dites au juste qu'il est bon*. Car *juste* s'atteste, en Kabbale, un surnom de Iésod.

C'est pourquoi elles montent en équilibre.

Les lettres Iod et Hé du Tétragramme montent en équilibre, en d'autres termes s'unissent, l'équilibre résultant de leur union ; et cette union, comme on vient de l'exposer au sujet de l'épithète *bonne* et de Iésod, autorise à les employer parfois l'une pour l'autre, à mettre un Iod à la fin du Tétragramme.

Occultement cela veut dire que l'union de l'élément expansif et de l'élément attractif permet d'envisager en celui-ci, dans certains cas, plutôt cette union et l'élément expansif que l'élément attractif même. Au point de vue des fluides humains ou psychiques, il peut se faire qu'imprégné d'expansif, un élément, attractif par lui-même, agisse expansivement. Il y a encore, dans le remplacement paradoxal du Hé par le Iod, la révélation d'un arcanes dont je n'ai point parlé au cours de la Liste des correspondances pour ne pas la compliquer et l'obscurcir : L'arcanes de latence du mâle dans le féminin et du féminin dans le mâle. Un principe est mâle, expansif envers un principe attractif, féminin, sur un plan donné. Mais, pour que l'équilibre universel se maintienne, il faut que, sur un autre plan, ce principe expansif, mâle soit attractif et féminin et ce principe féminin, attractif soit expansif et mâle. C'est pourquoi l'homme est attractif et la femme expansive sur un plan fluidique et moral secret. Et Malchut, à cet égard, se symbolise par le Iod (1).

35. *D'abord il* (le Microprosope) *était seul* (lorsque la lettre Vau, qui le représente, était au commencement du nom, séparée par conséquent du dernier Iod, qui représente l'Epouse).

Mais toutes se réduisaient en un, formaient ensemble le Tétragramme Iod Hé Vau Iod où le premier Iod, représentant le Verbe, est uni au premier Hé, représentant le Saint-Esprit,

(1) Ce plan secret est déjà révélé par la voix, aiguë, positive chez la femme ; grave, négative chez l'homme.

l'Intelligence, et où le Vau, représentant le Microprosope, est uni au second Iod, qui représente l'Epouse.

Donc, alors, « le Vau descendit et se fit connaître » au second Iod. Et « ils (les quatre éléments du Tétragramme) s'enlacent dans la puissance de Iod et de Hé, comme deux amants qui s'embrassent ». Cette union est double, elle existe à la fois dans le couple supérieur et dans l'inférieur. Il n'y a rien là de corporel comme je l'ai indiqué plus haut (p. 163). Il s'agit de l'union spirituelle entre les éléments de la Loi divine, pour la réorganisation harmonique du monde (1).

36. *Six proviennent du surgeon de la racine du corps.*

Ce sont les six membres du Microprosope (les six Séphiroth Chésed, Géburah, Tiphéret, Netzah, Hod et Iésod figurées par la lettre Vau dont la valeur numérale est 6). Ces membres proviennent du surgeon de la racine du corps. Le corps, c'est le Microprosope. La racine, c'est Binah sa mère. Et le surgeon de la racine, c'est la lettre Vau incluse dans le ם (sous la forme du trait de plume, caché sous le ך. Ce trait se développe en ן).

37. *La langue dit de grandes choses (Daniel, ch. v, verset 8).*

La langue signifie le mariage de Iésod et de l'Epouse.

Les grandes choses que dit la langue figurent tous les êtres de la création, qui sont régénérés par ce mariage.

38. *Cette langue est cachée entre le Iod et le Hé.*

Cachée aussi bien entre Iod et Hé qu'entre Vau et le second Iod. Cela enseigne qu'il y a mariage entre le Verbe et l'Intelligence, comme entre le Microprosope et l'Epouse, l'union des deux Personnes divines, hors du monde, est symétrique à l'union de ces Personnes manifestées en le monde sous les formes du Microprosope et de l'Epouse.

39. *Car il est écrit (Isaïe chap. XLIV, vers. 5). Celui-ci dira : Je suis du Tétragramme.*

Le mot *Je* se rapporte à l'Intelligence. Je suis du Tétragramme veut dire l'Intelligence unie au Verbe pour faire se constituer dans le monde le Microprosope, le Dieu manifesté.

Et il appellera Jacob par son nom.

Littéralement : il appellera par le nom Jacob. Appeler par le

(1) Ce verset est, du reste, une reprise des versets 31 et 32.

nom signifie *conserver*. Ce passage se réfère donc à une nouvelle union du Verbe et du Saint-Esprit, de Chocmah et de Binah, dans le but non plus de constituer mais de conserver le Microprosope qu'on nomme *Jacob*.

Et il écrira de sa main : Je suis du Seigneur.

Ecrire se rapporte à la loi écrite, qui est Tiphéreth, le centre du Microprosope, et veut dire aussi *influer* ; *de sa main*, par métathèse, veut dire au moyen du Iod. Le sens général est donc que Tiphéreth par son influx permet à Iésod de s'unir à Malchut au moyen de Iod et forme le Tétragramme Iod Hé Vau Iod examiné tout à l'heure.

Et il aura pour surnom Israël. Il aura ce surnom, véritablement.

Car si le nom du Microprosope est Jacob, son surnom est Israël.

Yo. « Celui-ci dira : Je suis du Seigneur. Il est descendu.

Le mot *Je* que l'on attribue d'autres fois à l'Intelligence (parce qu'en hébreu אֲנִי comprend א : la couronne suprême, נ : l'Intelligence elle-même et ses cinquante portes (1) י : la fécondation qui provient du Verbe) ce mot *Je* « est », ici « descendu » car il s'applique non plus à Binah mais à Malchut qui devient alors אֲדָנִי sans ד Daleth, c'est-à-dire sans pauvreté mais remplie d'influx et fortifiée par אֲנִי.

Et toutes sont appelées בִּידָן.

Toutes ces choses doivent être appliquées à ce Iod dont nous parlons (2).

Et toutes sont cohérentes par la langue, cachée dans la Mère.

C'est-à-dire par Daath, qui est l'union du Verbe et de l'Intelligence (Chocmah et Binah) et du Microprosope et de l'Epouse (Tiphéreth et Malchut) lorsque Iésod la féconde.

Car elle est ouverte à celui qui vient d'elle-même.

Daath, en effet, est Tiphéreth même, quant à sa partie profonde, intérieure, et cette partie est en la Mère, en l'Intelligence. Mais Tiphéreth, quant à sa manifestation extérieure, se nomme Jacob. Tiphéreth vient donc de la Mère qui lui demeure cependant

(1) La lettre נ désigne, en numération hébraïque, le chiffre 50.

(2) Au Iod qui symbolise Malchut lorsque Iésod la féconde.

ouverte parce que la partie intérieure, l'âme de Tiphéreth, est inséparable de la Mère (1).

¶1. « Le Père est au commencement, la Mère dans le milieu et elle est couverte d'ici et de là. »

Le Siphra Dzenioutha s'occupe maintenant des trois premières lettres du Tétragramme Iod, Hé, Vau. *Le Père*, c'est-à-dire Iod, symbole de Chocmah, du Verbe, Père des âmes et des mondes, Sagesse éternelle est au commencement du Tétragramme et du système d'Aziluth parce que la Couronne, Kéther (le Père du Christianisme) trop occulte, n'est représentée que par le sommet (·) de la lettre Iod. (Chocmah = ' Kéther = ·.)

La Mère au milieu.

Car la lettre Hé, qui est le signe de l'Intelligence formatrice et de la Mère supérieure, est au milieu de Iod et de Vau, de même que dans les hauteurs d'Aziluth, la Mère est entre le Père et le Microprosope qui est le Fils de la Mère, et en qui elle étend son influence jusqu'à la Séphire de Hod.

Et elle est couverte d'ici et de là.

En effet, la Mère est protégée en haut par le Père et en bas par le Fils, qui se tient en avant d'elle.

Malheur à celui qui révèle leurs nudités.

Ce dévoilement arrive par les péchés des hommes.

Car si les hommes font le Mal, la Mère retire son influence du Microprosope, lequel diminue de stature et ne peut plus ni revêtir la Mère ni envoyer la grâce aux hommes et aux mondes inférieurs.

Et c'est là révéler les nudités comme firent les Israélites quand ils adorèrent le Veau d'or.

¶2. *Et Dieu dit (Genèse Chap. II, vers. 14) : Qu'il y ait des luminaires dans le firmament du ciel.*

Le Siphra Dzénioutha étudie maintenant les deux lettres

(1) Ces passages de Siphra, depuis le verset 31, doivent paraître éminemment obscurs. Pour s'y reconnaître, il faut méditer : 1° Que le Nom Iod, Hé, Vau, Iod représente les deux Couples divins : Verbe, Intelligence, Microprosope, Epouse ; 2° que l'organisation de ces deux Couples, spécialement celle du second par l'influx du premier, caractérise le monde de Ruach. Il sera ensuite aisé de ramener à ces deux idées toutes les subtiles considérations du Siphra sur les quatre Lettres du Nom divin.

Iod, Hé. Les lumineaires sont le soleil et la lune ; mais, au sens kabbalistique, le principe mâle et le principe féminin. Or, bien que, d'habitude, par Iod on entende Chocmah, principe solaire ou mâle supérieur et, par Hé, Binah, principe lunaire ou féminin supérieur, cependant les lumineaires supérieurs manquent ici parce que le mot *מארת* est écrit défectivement. Le Iod s'applique donc au principe mâle inférieur, au Iésod du Microprosope. Ce Iésod est symbolisé par le firmament du ciel. Et le Hé s'applique alors à Malchut, l'Epouse.

Le mari aura domination sur sa femme.

Le Microprosope étant désigné ici non par Vau, mais par Iod et Iod indiquant l'union de l'Epoux et de l'Epouse. Or, occultement, domination signifie union.

Comme il est écrit : Et le juste est le fondement du monde.

En effet, le juste ou Iésod est le fondement (au sens kabbalistique : le fécondateur) du monde.

43. *Ainsi Iod irradie deux fois.*

Une première fois lorsqu'il signifie le Père illuminant la Mère et une seconde fois lorsqu'il signifie le Microprosope illuminant l'Epouse.

Et (d'une troisième sorte encore) il resplendit, et il passe dans la femme.

C'est-à-dire il a encore une troisième signification lorsque, dans le Tétragramme complet Iod Hé Vau Iod, il constitue la dernière lettre et *passé dans la femme*, dénote la femme, Malchut, Epouse du Microprosope.

44. *Et Iod demeure unique et seul.*

Le Siphra Dzenoutha considère à part ce dernier Iod signifiant Malchut en laquelle influent et se résument, comme dans leur unité finale, toutes les Séphiroth (1).

(1) *Note importante* : Le Siphra a d'abord examiné, du verset 31 au verset 40, le nom Iod Hé Vau Iod entier et différents aspects et sens des quatre Lettres de ce nom, puis, au verset 41, il a examiné à part Iod Hé Vau, en les appliquant aux trois premières Personnes des Couples divins, Verbe, Mère, Microprosope ; ensuite, au verset 42, il a examiné les deux lettres Iod, Hé, en les appliquant aux deux dernières Personnes, le Microprosope et l'Epouse. Enfin au verset 43, il étudie le Iod appliqué à l'Epouse. Il va suivre maintenant une marche tout autre, commencer, au verset 44, par le Iod seul, mais appliqué au Verbe, continuer, au verset 46 par Iod Hé, mais appliqués au Verbe

45. « *Ensuite il monte à son degré, en haut, en haut.*

C'est une autre manière de considérer le Iod solitaire. On le regarde alors dans sa position la plus élevée, lorsqu'il signifie Chocmah, le Verbe, et monte par conséquent à son degré propre (car Chocmah est la place propre de Iod) *en haut, en haut*, à l'origine du nom divin.

La femme s'obscurcit.

Parce que le Iod cesse de signifier l'Épouse, la femme.

46. *Et la Mère s'illumine; et elle est ouverte dans ses portes.*

A ce Iod supérieur signifiant Chocmah, le Père, s'unit le Hé supérieur signifiant Binah, la mère. Et, comme l'anion du principe féminin au principe mâle est l'illumination du principe féminin, la Mère s'illumine. (Ainsi, en électricité, le rapprochement du pôle positif et du pôle négatif produit, dans les machines, l'étincelle ou, dans les nuées, la foudre. Et le pôle négatif demeurant l'attractif, c'est vers lui que s'élance le courant dominant de l'étincelle ou de la foudre. C'est donc plutôt le pôle négatif qui s'illumine.)

Et si, au point de vue numérique, on combine les deux lettres Iod et Hé, dont la première vaut 10 et le second 5, on obtient $5 \times 10 = 50$, c'est-à-dire une allusion aux cinquante portes de l'Intelligence, de la Mère.

La Mère est donc ouverte dans ses portes (tournure hébraïque signifiant : ses portes sont ouvertes) parce que dans la syllabe Iod, Hé, cette deuxième lettre est la dernière et se trouve dénudée, ouverte, sans aucune lettre ultérieure qui la revête et, pour ainsi parler, la ferme.

47. *La Clef arrive, qui contient 6, et elle ferme la porte de la Mère.*

C'est l'adjonction du Vau. Le nom devient Iod Hé Vau. Et alors cette dernière lettre, qui a la valeur numérique de 6 et qui figure les six membres du Microprosope, revêt la lettre Hé, ferme la porte de la Mère.

Les six membres du Microprosope servent comme de bou-

et à la Mère, retrouver, au verset 47, Iod, Hé, Vau, et revenir, enfin, au verset 48, à Iod, Hé, Vau, Iod. Ce sont deux séries complètes et opposées de variations sur le Tétragramme. Elles expriment le rôle des Personnes divines dans le monde de Ruach. Mais le lecteur, en se reportant à la Liste des correspondances, découvrira de plus nombreuses et plus accessibles Analogies de ces variations.

clier aux membres de la Mère de manière à revêtir, à fermer la dernière porte de celle-ci, qui est la Séphire Hod, la Gloire, et les autres, qui sont Netzah, la Victoire, Tiphéreth, la Beauté, Géburah, la Justice, Chésed, la Miséricorde (chacune des portes en contenant dix, comme un grand portail dans lequel il y a dix entrées, ce qui fait les cinquante portes).

Yd. Et elle s'applique à côté et à celui-là.

Il s'agit maintenant du nom divin entier ; Iod Hé Vau Hé, ou Iod Hé Vau Iod.

Dans ce nom entier, la clef, c'est-à-dire la lettre Vau, figurant le Microprosope, *s'applique à ce côté*, à l'Épouse, Malchut, figurée par le dernier Hé ou le dernier Iod, *et à celui-là*, à la Mère, Binah, figurée par le premier Hé.

Yg. Malheur à celui qui ouvre sa porte.

Si les péchés des hommes font que le Microprosope se sépare de l'Épouse et la Mère du Microprosope, il y a ouverture de la porte du Microprosope (et de celle de la Mère).

Il y a cessation d'influx divin (1).

TRADUCTION ET COMMENTAIRES DU CHAPITRE II

Le Siphra Dzénioutha continue à reprendre la description du monde de Ruach.

1. — *La Barbe de vérité* (2).

En Orient, la barbe est un objet de respect. Et on se rappelle avec quel enthousiasme un psaume parle de la « barbe d'Aa-

(1) Car, d'après le Zohar, cet influx n'arrive aux hommes qu'au moyen d'intermédiaires gradués et liés : Le Verbe, la Mère, le Microprosope, l'Épouse. Les fautes des hommes n'atteignent pas l'essence de ces intermédiaires mais font qu'à l'égard de notre monde, la propagation de l'influx s'arrête et que les intermédiaires deviennent, par rapport à nous, comme s'ils n'avaient plus de lien entre eux ni avec nous. Symboliquement, c'est donc séparer les intermédiaires entre eux, les dénuder, « ouvrir leurs portes ».

(2) A partir du chapitre II, les traductions de versets mêlées aux commentaires, ne sont plus précédées par les traductions de versets isolées des commentaires. En effet, les quatre derniers chapitres ne sont que des annexes et des reprises du premier et n'ont pas la même importance hiératique et révélatrice. Il n'était donc pas nécessaire d'en présenter le texte à part.

ron » et des parfums qui découlent sur elle. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'un livre oriental insiste, dans ses symboles, sur un élément de l'apparence physique humaine vénéré des Orientaux.

La Barbe de l'Ancien des Jours est l'influence à la fois de pensée et de dynamisme qui descend du Dieu supérieur vers le Dieu manifesté et son Epouse et vers le monde.

Dynamisme et pas seulement pensée. Car Dieu, comme le remarque Fénelon, n'est pas seulement pensée, il est *être*, et tout être.

La grâce divine contient à la fois l'idée et la force, la volonté consciente et une sorte de magnétisme divin.

Et c'est pourquoi, ainsi que je l'ai noté plus haut dans ces commentaires (page 19), il est assez naturel de prendre les cheveux et la barbe d'une tête humaine pour symboles des influx divins. Les cheveux et la barbe sont en effet l'accompagnement visible et matériel des effluves magnétiques jaillissant aux deux pôles de la tête humaine. Considérez un barreau aimanté plongé dans de la limaille de fer. Les deux pôles s'entourent d'une projection de lignes métalliques qui accompagnent et rendent visibles les lignes magnétiques invisibles. De même au pôle Nord de la tête, sur le crâne, les cheveux, et, au pôle Sud de la tête, aux joues et au menton, la barbe, accompagnent et rendent visibles les jaillissements magnétiques humains.

La barbe est le symbole du jaillissement Sud et négatif, réalisateur, du négatif tendant vers la matérialisation.

Dans le symbolisme humain adapté à Dieu, la Barbe sera donc l'influx s'épandant vers la création, vers l'œuvre, réalisée, de Dieu.

Aussi les kabbalistes annoncent-ils qu'aux temps messianiques, cet influx, d'où dépendent toutes les rédempptions, se manifestera avec force, subjuguera les démons et les précipitera dans l'ouverture du grand abîme et qu'alors, de la Barbe sainte, rayonnera une immense lumière.

Cette Barbe est nommée *Barbe de vérité* parce que Kéther, la première Séphire, symbolisée par la mystérieuse tête blanche de l'Ancien des Jours, peut se subdiviser en dix Séphiroth et que la Barbe commence à la hauteur de la Séphire Tiphé-reth, dont l'un des surnoms est *vérité*.

2. — *Il n'a pas été fait mention de la Barbe parce qu'elle est l'ornement de tous.*

Dans le Cantique des Cantiques, Salomon fait mention de nombreuses parties du visage et du corps et ne nomme pas la Barbe. Le Siphra Dzénioutha explique cette omission par ceci que la Barbe du Macroprosope, assez étendue pour couvrir non seulement la poitrine du Macroprosope mais le Père et la Mère et se déployer jusqu'au Microprosope, est l'ornement symbolique, l'abri, la communion de toutes ces formes divines, figure, par conséquent, la pénétration de l'influx divin dans les différentes régions de la vie transcendante et se trouve en rapport avec de profonds mystères qui ont fait qu'elle a été passée sous silence (1).

3. — *Elle s'avance depuis les oreilles jusqu'autour de la bouche. Le fil blanc monte et descend. La Barbe est distribuée en Treize pour l'ornement.*

L'explication de ces passages sera donnée tout à l'heure par celle des versets 5, 6 et 7.

4. — *De cet ornement il a été écrit : le mâle n'a point passé là et l'homme n'y a pas habité. L'homme ne sera pas enfermé là, et bien moins encore le mâle.*

Dans cet influx symbolisé par la Barbe sainte, ne se trouvent pas les conformations du Microprosope. La raison en est que ces conformations doivent être conçues en ordre rétrograde et sous le mystère du nom **מצפצ** par lequel sont signifiées les rigueurs (2).

(1) La Barbe exprime les mystères de l'unification des formes divines supérieures dans la grâce. L'unification des formes, des polarités, est le secret des secrets, l'essence dernière des arcanes en tous les ordres de choses, mais plus sublimement en l'ordre divin. C'est l'extrême valeur occulte de ce secret des secrets, qui légitime l'explication que propose le Siphra du silence gardé par Salomon sur la Barbe.

(2) Les treize conformations de la Barbe du Macroprosope correspondent à treize paroles des versets 6 et 7 du trente-quatrième chapitre de l'Exode ainsi distribuées : 1° Dieu (**אל**), 2° miséricordieux (**רחום**), 3° et gracieux (**והנון**), 4° lent (**ארך**), 5° à la colère (**אפים**), 6° et abondant en miséricorde (**ורב חסד**), 7° et en vérité (**ואמת**), 8° conservant la miséricorde (**נוצר חסד**), 9° à mille (**לאלפים**), 10° supportant l'iniquité (**נושא עון**), 11° et la prévarication (**ופשע**), 12° et le péché (**וחטאה**), 13° et purifiant (**ונקה**). Les mêmes paroles écrites en Alphabet rétrograde ou inverse (Alphabet **תאבש** dans lequel Aleph est remplacé par Thau, Béth par Shin et ainsi de suite) figurent les conformations

ron » et des parfums qui découlent sur elle. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'un livre oriental insiste, dans ses symboles, sur un élément de l'apparence physique humaine vénéré des Orientaux.

La Barbe de l'Ancien des Jours est l'influence à la fois de pensée et de dynamisme qui descend du Dieu supérieur vers le Dieu manifesté et son Epouse et vers le monde.

Dynamisme et pas seulement pensée. Car Dieu, comme le remarque Fénelon, n'est pas seulement pensée, il est *être*, et tout être.

La grâce divine contient à la fois l'idée et la force, la volonté consciente et une sorte de magnétisme divin.

Et c'est pourquoi, ainsi que je l'ai noté plus haut dans ces commentaires (page 19), il est assez naturel de prendre les cheveux et la barbe d'une tête humaine pour symboles des influx divins. Les cheveux et la barbe sont en effet l'accompagnement visible et matériel des effluves magnétiques jaillissant aux deux pôles de la tête humaine. Considérez un barreau aimanté plongé dans de la limaille de fer. Les deux pôles s'entourent d'une projection de lignes métalliques qui accompagnent et rendent visibles les lignes magnétiques invisibles. De même au pôle Nord de la tête, sur le crâne, les cheveux, et, au pôle Sud de la tête, aux joues et au menton, la barbe, accompagnent et rendent visibles les jaillissements magnétiques humains.

La barbe est le symbole du jaillissement Sud et négatif, réalisateur, du négatif tendant vers la matérialisation.

Dans le symbolisme humain adapté à Dieu, la Barbe sera donc l'influx s'épandant vers la création, vers l'œuvre, réalisée, de Dieu.

Aussi les kabbalistes annoncent-ils qu'aux temps messianiques, cet influx, d'où dépendent toutes les rédempptions, se manifestera avec force, subjuguera les démons et les précipitera dans l'ouverture du grand abîme et qu'alors, de la Barbe sainte, rayonnera une immense lumière.

Cette Barbe est nommée *Barbe de vérité* parce que Kéther, la première Séphire, symbolisée par la mystérieuse tête blanche de l'Ancien des Jours, peut se subdiviser en dix Séphiroth et que la Barbe commence à la hauteur de la Séphire Tiphé-reth, dont l'un des surnoms est *vérité*.

2. — *Il n'a pas été fait mention de la Barbe parce qu'elle est l'ornement de tous.*

Dans le Cantique des Cantiques, Salomon fait mention de nombreuses parties du visage et du corps et ne nomme pas la Barbe. Le Siphra Dzénioutha explique cette omission par ceci que la Barbe du Macroprosope, assez étendue pour couvrir non seulement la poitrine du Macroprosope mais le Père et la Mère et se déployer jusqu'au Microprosope, est l'ornement symbolique, l'abri, la communion de toutes ces formes divines, figure, par conséquent, la pénétration de l'influx divin dans les différentes régions de la vie transcendante et se trouve en rapport avec de profonds mystères qui ont fait qu'elle a été passée sous silence (1).

3. — *Elle s'avance depuis les oreilles jusqu'autour de la bouche. Le fil blanc monte et descend. La Barbe est distribuée en Treize pour l'ornement.*

L'explication de ces passages sera donnée tout à l'heure par celle des versets 5, 6 et 7.

4. — *De cet ornement il a été écrit : le mâle n'a point passé là et l'homme n'y a pas habité. L'homme ne sera pas enfermé là, et bien moins encore le mâle.*

Dans cet influx symbolisé par la Barbe sainte, ne se trouvent pas les conformations du Microprosope. La raison en est que ces conformations doivent être conçues en ordre rétrograde et sous le mystère du nom **מִצַּעַע** par lequel sont signifiées les rigueurs (2).

(1) La Barbe exprime les mystères de l'unification des formes divines supérieures dans la grâce. L'unification des formes, des polarités, est le secret des secrets, l'essence dernière des arcanes en tous les ordres de choses, mais plus sublimement en l'ordre divin. C'est l'extrême valeur occulte de ce secret des secrets, qui légitime l'explication que propose le Siphra du silence gardé par Salomon sur la Barbe.

(2) Les treize conformations de la Barbe du Macroprosope correspondent à treize paroles des versets 6 et 7 du trente-quatrième chapitre de l'Exode ainsi distribuées : 1° Dieu (**אֵל**), 2° miséricordieux (**רַחוּם**), 3° et gracieux (**וְרַחוּן**), 4° lent (**אֶרֶךְ**), 5° à la colère (**אִפִּים**), 6° et abondant en miséricorde (**וְרַב חַסֵּד**), 7° et en vérité (**וְאֱמֶת**), 8° conservant la miséricorde (**נֹצֵר חַסֵּד**), 9° à mille (**לְאֵלִפִּים**), 10° supportant l'iniquité (**נֹשֵׂא עוֹן**), 11° et la prévarication (**וּפְשָׁע**), 12° et le péché (**וְחַטָּאָה**), 13° et purifiant (**וְנִקְיָה**). Les mêmes paroles écrites en Alphabet rétrograde ou inverse (Alphabet **תַּאֲרַשׁ** dans lequel Aleph est remplacé par Thau, Béth par Shin et ainsi de suite) figurent les conformations

ron » et des parfums qui découlent sur elle. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'un livre oriental insiste, dans ses symboles, sur un élément de l'apparence physique humaine vénéré des Orientaux.

La Barbe de l'Ancien des Jours est l'influence à la fois de pensée et de dynamisme qui descend du Dieu supérieur vers le Dieu manifesté et son Epouse et vers le monde.

Dynamisme et pas seulement pensée. Car Dieu, comme le remarque Fénelon, n'est pas seulement pensée, il est *être*, et tout être.

La grâce divine contient à la fois l'idée et la force, la volonté consciente et une sorte de magnétisme divin.

Et c'est pourquoi, ainsi que je l'ai noté plus haut dans ces commentaires (page 19), il est assez naturel de prendre les cheveux et la barbe d'une tête humaine pour symboles des influx divins. Les cheveux et la barbe sont en effet l'accompagnement visible et matériel des effluves magnétiques jaillissant aux deux pôles de la tête humaine. Considérez un barreau aimanté plongé dans de la limaille de fer. Les deux pôles s'environnent d'une projection de lignes métalliques qui accompagnent et rendent visibles les lignes magnétiques invisibles. De même au pôle Nord de la tête, sur le crâne, les cheveux, et, au pôle Sud de la tête, aux joues et au menton, la barbe, accompagnent et rendent visibles les jaillissements magnétiques humains.

La barbe est le symbole du jaillissement Sud et négatif, réalisateur, du négatif tendant vers la matérialisation.

Dans le symbolisme humain adapté à Dieu, la Barbe sera donc l'influx s'épandant vers la création, vers l'œuvre, réalisée, de Dieu.

Aussi les kabbalistes annoncent-ils qu'aux temps messianiques, cet influx, d'où dépendent toutes les rédempptions, se manifestera avec force, subjuguera les démons et les précipitera dans l'ouverture du grand abîme et qu'alors, de la Barbe sainte, rayonnera une immense lumière.

Cette Barbe est nommée *Barbe de vérité* parce que Kéther, la première Séphire, symbolisée par la mystérieuse tête blanche de l'Ancien des Jours, peut se subdiviser en dix Séphiroth et que la Barbe commence à la hauteur de la Séphire Tiphé-reth, dont l'un des surnoms est *vérité*.

2. — *Il n'a pas été fait mention de la Barbe parce qu'elle est l'ornement de tous.*

Dans le Cantique des Cantiques, Salomon fait mention de nombreuses parties du visage et du corps et ne nomme pas la Barbe. Le Siphra Dzénioutha explique cette omission par ceci que la Barbe du Macroprosope, assez étendue pour couvrir non seulement la poitrine du Macroprosope mais le Père et la Mère et se déployer jusqu'au Microprosope, est l'ornement symbolique, l'abri, la communion de toutes ces formes divines, figure, par conséquent, la pénétration de l'influx divin dans les différentes régions de la vie transcendante et se trouve en rapport avec de profonds mystères qui ont fait qu'elle a été passée sous silence (1).

3. — *Elle s'avance depuis les oreilles jusqu'autour de la bouche. Le fil blanc monte et descend. La Barbe est distribuée en Treize pour l'ornement.*

L'explication de ces passages sera donnée tout à l'heure par celle des versets 5, 6 et 7.

4. — *De cet ornement il a été écrit : le mâle n'a point passé là et l'homme n'y a pas habité. L'homme ne sera pas enfermé là, et bien moins encore le mâle.*

Dans cet influx symbolisé par la Barbe sainte, ne se trouvent pas les conformations du Microprosope. La raison en est que ces conformations doivent être conçues en ordre rétrograde et sous le mystère du nom מצפּע par lequel sont signifiées les rigueurs (2).

(1) La Barbe exprime les mystères de l'unification des formes divines supérieures dans la grâce. L'unification des formes, des polarités, est le secret des secrets, l'essence dernière des arcanes en tous les ordres de choses, mais plus sublimement en l'ordre divin. C'est l'extrême valeur occulte de ce secret des secrets, qui légitime l'explication que propose le Siphra du silence gardé par Salomon sur la Barbe.

(2) Les treize conformations de la Barbe du Macroprosope correspondent à treize paroles des versets 6 et 7 du trente-quatrième chapitre de l'Exode ainsi distribuées : 1° Dieu (אל), 2° miséricordieux (רחום), 3° et gracieux (והנון), 4° lent (ארך), 5° à la colère (אפים), 6° et abondant en miséricorde (ורב חסד), 7° et en vérité (ואמת), 8° conservant la miséricorde (נוצר חסד), 9° à mille (אלפים), 10° supportant l'iniquité (נושא עון), 11° et la prévarication (ופשע), 12° et le péché (וחטאה), 13° et purifiant (ונקה). Les mêmes paroles écrites en Alphabet rétrograde ou inverse (Alphabet תאבש dans lequel Aleph est remplacé par Thau, Béth par Shin et ainsi de suite) figurent les conformations

ron » et des parfums qui découlent sur elle. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'un livre oriental insiste, dans ses symboles, sur un élément de l'apparence physique humaine vénéré des Orientaux.

La Barbe de l'Ancien des Jours est l'influence à la fois de pensée et de dynamisme qui descend du Dieu supérieur vers le Dieu manifesté et son Epouse et vers le monde.

Dynamisme et pas seulement pensée. Car Dieu, comme le remarque Fénelon, n'est pas seulement pensée, il est *être*, et tout être.

La grâce divine contient à la fois l'idée et la force, la volonté consciente et une sorte de magnétisme divin.

Et c'est pourquoi, ainsi que je l'ai noté plus haut dans ces commentaires (page 19), il est assez naturel de prendre les cheveux et la barbe d'une tête humaine pour symboles des influx divins. Les cheveux et la barbe sont en effet l'accompagnement visible et matériel des effluves magnétiques jaillissant aux deux pôles de la tête humaine. Considérez un barreau aimanté plongé dans de la limaille de fer. Les deux pôles s'entourent d'une projection de lignes métalliques qui accompagnent et rendent visibles les lignes magnétiques invisibles. De même au pôle Nord de la tête, sur le crâne, les cheveux, et, au pôle Sud de la tête, aux joues et au menton, la barbe, accompagnent et rendent visibles les jaillissements magnétiques humains.

La barbe est le symbole du jaillissement Sud et négatif, réalisateur, du négatif tendant vers la matérialisation.

Dans le symbolisme humain adapté à Dieu, la Barbe sera donc l'influx s'épandant vers la création, vers l'œuvre, réalisée, de Dieu.

Aussi les kabbalistes annoncent-ils qu'aux temps messianiques, cet influx, d'où dépendent toutes les rédempptions, se manifestera avec force, subjuguera les démons et les précipitera dans l'ouverture du grand abîme et qu'alors, de la Barbe sainte, rayonnera une immense lumière.

Cette Barbe est nommée *Barbe de vérité* parce que Kéther, la première Séphire, symbolisée par la mystérieuse tête blanche de l'Ancien des Jours, peut se subdiviser en dix Séphiroth et que la Barbe commence à la hauteur de la Séphire Tiphéret, dont l'un des surnoms est *vérité*.

2. — *Il n'a pas été fait mention de la Barbe parce qu'elle est l'ornement de tous.*

Dans le Cantique des Cantiques, Salomon fait mention de nombreuses parties du visage et du corps et ne nomme pas la Barbe. Le Siphra Dzénioutha explique cette omission par ceci que la Barbe du Macroprosope, assez étendue pour couvrir non seulement la poitrine du Macroprosope mais le Père et la Mère et se déployer jusqu'au Microprosope, est l'ornement symbolique, l'abri, la communion de toutes ces formes divines, figure, par conséquent, la pénétration de l'influx divin dans les différentes régions de la vie transcendante et se trouve en rapport avec de profonds mystères qui ont fait qu'elle a été passée sous silence (1).

3. — *Elle s'avance depuis les oreilles jusqu'autour de la bouche. Le fil blanc monte et descend. La Barbe est distribuée en Treize pour l'ornement.*

L'explication de ces passages sera donnée tout à l'heure par celle des versets 5, 6 et 7.

4. — *De cet ornement il a été écrit : le mâle n'a point passé là et l'homme n'y a pas habité. L'homme ne sera pas enfermé là, et bien moins encore le mâle.*

Dans cet influx symbolisé par la Barbe sainte, ne se trouvent pas les conformations du Microprosope. La raison en est que ces conformations doivent être conçues en ordre rétrograde et sous le mystère du nom **מצפצ** par lequel sont signifiées les rigueurs (2).

(1) La Barbe exprime les mystères de l'unification des formes divines supérieures dans la grâce. L'unification des formes, des polarités, est le secret des secrets, l'essence dernière des arcanes en tous les ordres de choses, mais plus sublimement en l'ordre divin. C'est l'extrême valeur occulte de ce secret des secrets, qui légitime l'explication que propose le Siphra du silence gardé par Salomon sur la Barbe.

(2) Les treize conformations de la Barbe du Macroprosope correspondent à treize paroles des versets 6 et 7 du trente-quatrième chapitre de l'Exode ainsi distribuées : 1° Dieu (**אל**), 2° miséricordieux (**רחום**), 3° et gracieux (**והנון**), 4° lent (**ארך**), 5° à la colère (**אפים**), 6° et abondant en miséricorde (**ורב חסד**), 7° et en vérité (**ואמת**), 8° conservant la miséricorde (**נוצר חסד**), 9° à mille (**לאלפים**), 10° supportant l'iniquité (**נושא עון**), 11° et la prévarication (**ופשע**), 12° et le péché (**וחטאה**). 13° et purifiant (**ונקה**). Les mêmes paroles écrites en Alphabet rétrograde ou inverse (Alphabet **תאבש** dans lequel Aleph est remplacé par Thau, Béth par Shin et ainsi de suite) figurent les conformations

Et dans la tête blanche de l'Ancien des Jours, il n'y a aucune rétrogradation. Mais tout y est direct. (Cela veut dire que tout y est miséricorde).

Le Microprosope s'appelle simplement mâle quand il n'est pas encore sorti de l'utérus de sa Mère. Et il s'appelle homme ou Adam lorsqu'il a grandi et qu'il a épousé Malchut.

En tant qu'homme, et bien moins en tant que mâle, le Microprosope ne séjourne pas dans l'influx. En d'autres termes la loi rigoureuse et manifestée ne commence qu'au dessous de l'influx de la Miséricorde occulte et primordiale.

5. — *Par treize jaillissements se distribuent les sources. Quatre sont adjointes séparément, mais neuf abreuvent le corps.*

Ce sont les douze variétés de l'influx divin et leur unité synthétique. Neuf, en tout temps, abreuvent « le corps », c'est-à-dire le Microprosope. Les quatre restantes agissent à part et ne lui sont versées qu'à certaines conditions. Mais, si neuf des variétés de l'influx représenté par la Barbe abreuvent en tout temps le Microprosope, cela ne contredit-il pas l'affirmation que le Microprosope ne séjourne point dans cet influx ? Il n'y a pas contradiction. Ce qui abreuve le Microprosope ce sont les effets de l'influx et non l'influx lui-même.

Il y a douze Métathèses du Tétragramme :

1° יהוה, 2° יההו, 3° יהה.

4° הוהי 5° הויה, 6° ההי.

7° והיה, 8° וההי, 9° ויהה.

10° היהי, 11° הויה, 12° ההי.

Le premier quart de ce duodénaire dépend du ו.

Le second quart du premier ה.

Le troisième quart du ו.

Le quatrième quart du dernier ה.

— Le premier Tétragramme correspond à la tribu de Juda et au signe zodiacal du Bélier.

— Le deuxième Tétragramme à la tribu d'Issachar et au Taureau.

de la Barbe du Microprosope. Elles sont écrites de la sorte parce que l'ordre direct, normal des Lettres se rapporte à la miséricorde et l'ordre rétrograde à la rigueur. Et, à l'égard du Macroprosope, le Microprosope se rapporte à la rigueur. Le nom מַצַּפֵּעַ est le nom יהיה écrit en Alphahet inverse.

- Le troisième à la tribu de Zabulon et aux Gémeaux.
- Le quatrième à la tribu de Ruben et au Cancer.
- Le cinquième à la tribu de Siméon et au Lion.
- Le sixième à la tribu de Gad et à la Vierge.
- Le septième à la tribu d'Ephraïm et à la Balance.
- Le huitième à la tribu de Manassé et au Scorpion.
- Le neuvième à la tribu de Benjamin et au Sagittaire.
- Le dixième à la tribu de Dan et au Capricorne.
- Le onzième à la tribu d'Asser et au Verseau.
- Le douzième à la tribu de Nephtali et aux Poissons.
- Quant au treizième jaillissement, il n'est que l'ensemble des autres.

6. — *Devant la porte des oreilles l'ornement commence à se former.*

C'est la première Métathèse du Tétragramme correspondant au Bélier du Zodiaque. Au point de vue divin, c'est l'initiative comme printanière de la grâce, l'ouverture d'une période d'expansion vivifiante.

7. — *Il descend avec beauté jusqu'au principe des lèvres, et de ce principe à celui-là.*

C'est la deuxième métathèse correspondant au Taureau.

8. — *Il existe une voie qui s'ouvre sous les narines pour que le péché puisse passer. Comme il est écrit : « Et son honneur est de passer par-dessus le tort qu'on lui a fait ».*

C'est la troisième Métathèse correspondant aux Gémeaux.

— Le Siphra Dzénioutha profite, en outre, d'une circonstance symbolique adventice (la ligne de partage [des poils sous les lèvres]) pour faire allusion à la possibilité offerte au pécheur repentant de monter vers Dieu, dans l'invisible, à travers les influx de force divine, son honneur (l'honneur, la gloire de Dieu) étant de passer (et de faire passer) par dessus le tort qu'on lui a fait : quelle admirable conception de l'honneur de Dieu !

9. — *Sous les lèvres, le poil s'étend, vers l'autre principe.*

C'est la quatrième Métathèse correspondant au Cancer.

10. — *Une voie s'avance au-dessous de la première.*

C'est la cinquième Métathèse correspondant au Lion.

(1) L'explication des versets 5, 6 et 7 donne, comme j'en prévenais plus haut le lecteur, celle du verset 3, lequel était leur résumé anticipé.

11. — *La Barbe couvre les parterres d'aromates (1) jusqu'au commencement de la partie supérieure.*

C'est la sixième métathèse correspondant à la Vierge. Dans la période des six premières Métathèses, comme dans la partie analogue du Zodiaque, c'est la grâce expansive qui domine, l'influx mâle vivifiant le monde.

12. — *Les deux pommettes sont apparentes pour illuminer les lampes.*

C'est la septième Métathèse correspondant à la Balance.

13. — *L'influence de toutes ces choses pend jusqu'au cœur.*

C'est la huitième Métathèse correspondant au Scorpion.

14. — *Parmi ces poils qui pendent, pas un ne dépasse l'autre.*

C'est la neuvième métathèse correspondant au Sagittaire.

15. — *De plus petits ornements couvrent la gorge.*

C'est la dixième Métathèse correspondant au Capricorne.

15 bis. — *Les plus longs sont réduits à une proportion très parfaite (2).*

C'est la onzième Métathèse correspondant au Verseau.

16. — *Les lèvres sont nues entièrement. Heureux qui a part à leurs baisers.*

C'est la douzième Métathèse correspondant aux Poissons.

Les six dernières Métathèses, analogues aux six signes automnaux et hivernaux du Zodiaque expriment les influences féminines, attractives et purifiantes de la grâce.

Il ne faut pas chercher entre les conformations de la Barbe d'une part, les Métathèses et les signes de l'autre une correspondance *rigoureuse*. Les douze conformations ne valent qu'à titre de symboles du duodénaire divin et zodiacal. Les correspondances naturelles de cette partie du visage ne sont pas distribuées comme les conformations du Siphra. La barbe se divise simplement en polarités antérieure et postérieure, droite et gauche, supérieure et inférieure.

17. — *Dans cette influence de toutes (les conformations) découlent treize onctions de baume très pur.*

(1) Les parterres d'aromates signifient les Joues.

(2) Lorsque je répète le numéro d'un verset en le faisant suivre des mentions : Bis, ter, quater, etc..., c'est que j'ai dû, pour la clarté des commentaires, donner, en les séparant par un commentaire, des fragments successifs des versets traduits.

18. — *Toutes demeurent dans cette influence et y sont cachées.*

C'est la synthèse des douze Métathèses, l'action divine agissant dans les douze formes de la grâce, comme la lumière solaire agissant dans les douze signes du Zodiaque.

19. — *Au temps où le septième mois approche, sont trouvés ces treize mois dans le monde supérieur, et sont ouvertes les treize portes des miséricordes : « Cherchez le Seigneur au temps où il peut être trouvé ».*

Ce temps où le septième mois approche est celui des jours d'expiation. Les treize mois signifient les treize conformations et font allusion à l'année embolismique dont les treize mois symbolisent ces confirmations.

20. — *Il est écrit : Et Dieu dit « Que la terre fasse germer le germe (qu'il y ait) l'herbe seminant la semence ».*

Si dans le texte hébreu de ces paroles on intercale le mot *יהי* (*fiat*, qu'il y ait), on compte neuf mots. D'où un rapport occulte numérique avec un précepte du Lévitique :

20 bis. — *Et c'est là ce qui est écrit : Et humiliez vos corps le neuvième soir du mois. Cela doit s'entendre du temps (dont nous venons de parler).*

Du temps où il faut chercher le Seigneur.

Le Siphra, dans les trois précédents passages, enseigne qu'aux temps prescrits par la Bible pour les expiations, il faut chercher les grâces représentées par les treize conformations symboliques. En d'autres termes, les moments consacrés à l'expiation dans le culte public, sont favorables à la communion avec les influences d'en haut. Et ceci montre aux Initiés qu'on doit spiritualiser mais ne pas dédaigner le culte.

Le Siphra va étudier maintenant (versets 21 à 44 du second chapitre) des variations du Nom divin qui traduisent des opérations accomplies dans le monde de Ruach, par les personnes d'Aziluth.

21. — *Adonai Jéhovih, tu as commencé à montrer à ton serviteur ta grandeur.*

21 bis. — Dans ce texte du Deutéronome (1), le nom *Tétragramme* est écrit parfaitement dans ses côtés, parce que, d'un côté, le nom Adonai représente le Hé d'en bas, Malchut,

(1) Chap. III, verset 24.

l'Epouse, et que, de l'autre côté, les points voyelles du mot Elohim qui remplacent autour des consonnes du mot Iod Hé Vau Hé, les points voyelles ordinaires et le font prononcer Jéhovih (Iod Hé Vau Iod) représentent le Hé d'en haut, Binah, la Mère.

22. — *Mais là, dans cette progermination de la terre, il n'est pas parfait; car יהי n'est pas écrit, mais nous lisons seulement ainsi.*

Dans le texte précité de la Genèse : *Que la terre germe, etc.*, le nom Tétragramme n'est pas parfait comme dans le texte : *Adonai Jéhovih*, etc... du Deutéronome. En effet, dans le texte de la Genèse, d'abord le mot יהי, qui renferme des lettres du Tétragramme n'est pas écrit mais sous-entendu et nous lisons seulement ainsi, nous intercalons ces lettres du Tétragramme que ne fournit pas le texte et que suggère le sens.

De plus, même ces lettres suggérées ne donnent pas le nom parfait (Il y manque le Vau et le dernier Hé).

Néanmoins, dans le passage de la Genèse nous trouvons :

23. — *Iod supérieur, Iod inférieur.*

Le Iod supérieur, c'est la Miséricorde suprême, le Macroprosope, l'Ancien des Jours.

Le Iod inférieur c'est le Microprosope, quand il reçoit l'influx de l'Ancien des Jours. (Ce Iod peut donc suppléer le Vau).

Ces deux Iod se retrouvent encore dans le passage de la Genèse où il est écrit :

23 bis. — *Et le Seigneur forma (ויוצר ודיד).*

24. — *Mais dans יהי, outre le Iod supérieur et l'inférieur, il y a Hé, au milieu des deux, comme connexion de perfection.*

Ce Hé représente Binah, la Mère, par laquelle est dérivé l'influx du Macroprosope vers le Microprosope.

25. — *Parfait, mais pas de tous les côtés. Le nom a été arraché de cet endroit et il a été planté dans un autre.*

Ce nom יהי est parfait mais non de tous les côtés parce que nulle lettre n'y représente l'Epouse du Microprosope.

C'est pourquoi le mot יהי sous-entendu dans ce passage de la Genèse (métaphoriquement : arraché de cet endroit) est planté dans un autre.

26. — *Car il est écrit : Et planta le Seigneur Elohim.*

Le Siphra Dzénioutha interprète comme si le texte voulait dire : Le Seigneur a planté Elohim.

Cet Elohim est :

26 bis. — *Ce Hé qui est au milieu des deux Iod du mot יהי.*

Lequel Hé représente :

26 ter. — *Le souffle des narines de l'Ancien dans le Microprosope. Car sans le souffle, il (le Microprosope) ne subsiste pas,*

27. — *Par Hé il est donc amené à la perfection.*

Le Hé représente en effet la Mère, Binah, qui est l'âme du Microprosope et transmet à celui-ci le souffle de l'Ancien des Jours mais ici, Elohim étant « planté », affermi complètement, le Hé représente encore l'Epouse, Malchut, dont le Microprosope est l'âme et qui le complète.

Car il y a :

27 bis. — *Hé supérieur, Hé inférieur.*

Le Hé supérieur, c'est Binah, la Mère. Le Hé inférieur, c'est Malchut, l'Epouse.

28. — *Comme il est écrit : Ahah Seigneur Jéhovih où existe la cohésion des connexions.*

Cette cohésion c'est le mot Ahah (אהה) dans lequel se trouvent deux Hé (ה) successifs qui sont les moyens de mettre en connexion les degrés, puisque le Hé supérieur met en connexion le Macroprosope et le Père avec le Microprosope et que le Hé inférieur complète le Microprosope en se mettant en connexion avec lui.

28 bis. — *Par l'esprit s'accomplit la connexion des équilibrés.*

Les équilibrés sont les deux couples : Le Père et la Mère, le Microprosope et l'Epouse. L'Esprit est le souffle du Macroprosope. Ce souffle est transmis au Microprosope par la Mère. Le sens général de ces passages, depuis le verset 21, est que le Nom divin est parfait lorsque les deux couples intégraux et l'Ancien des jours y sont représentés. Toute autre forme du Nom est imparfaite.

29. — *Le Iod d'en haut qui est couronné de la couronne de l'Ancien est la méninge supérieure resplendissante de clarté et bien close.*

Ici le Iod d'en haut représente le Père. Et le sommet de ce Iod, sommet dont il est couronné en quelque sorte, représente

la couronne de l'Ancien, en d'autres termes : la Couronne suprême, le Macroprosope (1).

Ce Iod d'en haut est la méninge supérieure, resplendissante de clarté et bien close.

C'est la Sagesse parfaite, le Père contenu dans le Macroprosope.

30. — *Le Hé supérieur qu'entoure l'esprit des narines qui procède pour vivifier.*

Ce Hé c'est Binah, la Mère.

31. — *Le Vau supérieur, lampe très fulgide, symbolise le Microprosope, lorsqu'il est encore contenu dans la Mère.*

C'est ce que le Siphra Dzénoutha indique en ajoutant :

31 bis. — *Qui est entouré de son côté. (Le côté du Microprosope signifie : la Mère).*

32. — *Ensuite les lettres s'étendent.*

Le Siphra passe à une autre variation encore du nom divin. Il vient d'examiner Iod Hé Vau. Il va examiner cette même formule mais écrite pleinement, c'est à dire chaque lettre étant écrite avec les lettres nécessaires pour la prononcer (comme nous écrivions en français : Bé, Ef, Ixe, etc).

La formule devient donc : יוד, הָה, וּוּ.

32 bis. — *Et elles (ces lettres) sont comprises dans le Microprosope (uni à l'Epouse).*

33. — *Lorsque (cette forme) commence, les lettres sont trouvées dans le crâne. Mais avant de descendre en le Microprosope, ces lettres se trouvent d'abord dans le crâne du Macroprosope.*

34. — *Puis elles s'étendent dans le corps entier pour fonder toutes choses.*

Les lettres s'étendent dans le corps entier du Microprosope et elles fondent toutes choses, en devenant l'âme des degrés inférieurs, de Malchut et des trois mondes : Briah, Iézirah et Asiah.

35. — *Lorsque pend la laine blanche (la chevelure de l'Ancien), ces lettres y sont suspendues.*

(1) Au verset 23 le Iod signifiait le Macroprosope et un autre Iod le Microprosope. Ailleurs le Iod signifie l'Epouse. Ailleurs encore (verset 11 du chapitre iv), il signifiera la Mère. Il faut donc toujours s'attacher à l'esprit pour déterminer le sens d'une Lettre symbolique. Les kabbalistes ne sont jamais esclaves des formules toutes faites, mais plient les formules au Vrai.

C'est-à-dire lorsque l'influx divin supérieur du Macroprosope, influx symbolisé par la chevelure, fait descendre des grâces, lesdites lettres expriment ces grâces.

36. — *Lorsqu'au Microprosope est manifesté* (le Macroprosope), *en lui résident ces lettres et il est nommé par elles.*

L'influence du Macroprosope communique ces lettres au Microprosope et elles servent alors à nommer ce dernier.

37. — *Le י (Iod) de l'Ancien est caché dans son genre.*

En la manière *pleine* d'écrire le nom, ci-dessus mentionnée, les deux lettres ה et י sont effectivement doublées (יה, יי). Le Iod, au contraire, n'est pas effectivement doublé, il ne l'est que d'une façon occulte et numérale.

37 bis. — *Car le nom n'est pas trouvé.*

Car si l'on double effectivement le Iod, on écrit יי qui ne peut se prononcer Iod et, alors, le nom Iod Hé Vau n'est pas trouvé. C'est pourquoi l'on écrit יוד Iod et on ne double que les deux autres lettres.

38. — *הה est ouvert par un autre Hé.*

C'est-à-dire que הה s'écrit ההה avec deux Hé au lieu de Hé Aleph, une des manières pleines, qu'on appelle aussi *ouvertes* d'écrire le Hé étant de le redoubler.

Ainsi redoublé :

38 bis. — *Il marque, du symbole de féminité, les deux femmes* (la Mère, Binah, femme d'en haut, et l'Epouse, Malchut, femme d'en bas).

38 ter. — *Et il est trouvé par les formes.*

Lorsque la Barbe du Macroprosope et ses treize *formes* (ou conformations) envoient leurs lumières dans le Microprosope, l'Epouse de celui-ci reçoit également la lumière et le Hé d'en haut s'étend par l'illumination du Hé d'en bas. Les formes permettent donc de saisir le Hé d'en haut et le Hé d'en bas associés.

39. — *Le Vau est ouvert par un autre Vau.*

Etre ouvert ou *être écrit pleinement* sont synonymes.

Le Vau, dans le groupe וו est donc *ouvert* par un autre Vau.

39 bis. — *Ainsi qu'il est écrit : M'en allant vers mon bien-aimé, selon les rectitudes.*

Les rectitudes, insinue le Siphra Dzénioutha, peuvent s'entendre des deux וו ou plutôt de leurs deux jambages inférieurs qui descendent en ligne droite.

40. — *Dans la lampe très fulgide,*
qui est le Microprosope enfant, (on trouve ce qu'il faut)

40 bis. — *Pour couvrir la porte,* c'est-à-dire qu'il a de quoi se développer, grandir et constituer le bouclier recouvrant la Mère, qui est désignée par *la porte* (allusion à ses cinquante portes).

41. — *Vau supérieur, Vau inférieur.*

Le Vau supérieur, c'est Daath : Le Microprosope interne.
Le Vau inférieur, c'est Tiphéreth : Le Microprosope externe.

41 bis. — *Hé supérieur, Hé inférieur.*

Le Hé supérieur, c'est Binah, la Mère. Le Hé inférieur, c'est Malchut, l'Épouse.

41 ter. — *Le Iod supérieur.*

Signifie le Père

41 quater. — *et on ne lui associe pas un autre Iod.*

on n'écrit pas יי, comme on a écrit יה, יו.

41 quinquies. — *Et il n'en monte pas un autre avec lui si ce n'est une note symbolique.*

Note veut dire ici : nombre et s'applique à ce que, dans le Iod écrit *pleinement*, יו, les deux dernières lettres équivalent numériquement au Iod. Car י vaut 10, ו, 6 et ד, 4.

Auprès du י, (ou montant à côté de lui selon l'expression du Siphra), il y a donc non pas un autre י mais un nombre symbolique 10, formé de 4 et de 6, égal au nombre de Iod. Au contraire, à côté du ה et du ו, dans les groupes הה, יו, il y a une seconde lettre ayant, à la fois, même valeur numérique et même nature que la première.

42. — *Lorsqu'en effet sont manifestées les deux lettres et qu'elles sont unies en un seul degré, en une seule société, afin qu'elles soient exposées, alors יו (Vau et Daleth) sont appliqués à Iod.*

Reprise et résumé des versets précédents : Lorsque les deux lettres sont manifestées et unies dans un seul degré, une seule société (cette phrase s'applique à chacun des deux groupes הה, יו, et signifie : lorsque les deux Hé sont unis en un seul degré, une seule société, et les deux Vau pareillement), afin qu'elles soient exposées, exposées est le synonyme d'ouvertes ou d'écrites pleinement, alors יו (Vau et Daleth) et non un autre Iod, sont appliqués au Iod afin qu'à son tour il soit écrit pleinement : יו,

43. — *Malheur lorsque celui-ci est enlevé, lorsque le ʾ est séparé du 7 et du 7.*

43 bis et que celles-là (77) sont manifestées seules.

Séparées du Iod, en effet, elles désignent ʾ : le Microprosope, et 7 : son Epouse lorsqu'ils viennent d'être conçus et demeurent encore dans le sein de la Mère.

Et l'enlèvement du Iod, l'absence d'influx du Père détermine un avortement que le Siphra Dzénioutha décrit :

43 ter. — *Alors les choses grasses qui rendent la forme glissante ne sont pas imprégnées et ne s'arrêtent pas dans leur lieu.*

Ce malheur peut arriver par suite des péchés des hommes.

Et c'est à quoi l'on peut appliquer les paroles de l'Ecriture :

44. — *Et les animaux courent et reviennent. — Fuis vers ton lieu. — Quand tu t'élèverais comme l'aigle et que tu poserais ton nid dans les étoiles, de là je te précipiterai.*

« Les animaux reviennent » signifient alors le retrait de la grâce. « Fuis vers ton lieu » — et « Je te précipiterai » expriment le châtement des pécheurs. Ce symbole de l'avortement du Microprosope et de l'Epouse veut dire que les lois du monde cessent d'être imprégnées d'influx providentiel quand l'homme est mauvais, et ne parviennent pas à leur action intégrale, divine. Il s'agit surtout des lois spirituelles et astrales. Elles avortent en ce sens qu'elles n'influencent plus que faiblement l'Humanité livrée au vice et à la matière.

Les versets 45 à 60 du second chapitre étudient spécialement une des Personnes d'Aziluth : le Microprosope.

45. — *Et la terre produisit son germe. Quand le produit-elle ? Lorsque le nom est planté.*

C'est-à-dire quand le Microprosope reçoit sa formation régulière et qu'il a les 248 membres et les 365 veines requis. (Ce nombre de veines et de membres est celui que les kabbalistes assignent au corps humain. Il veut dire ici la loi complète comme un organisme humain à qui rien ne manque).

46. — *Et, alors, souffle l'air et l'étincelle est préparée.*

L'air qui souffle est l'influx vital qui provient du Macroprosope; l'étincelle est le Microprosope, préparée signifie disposée à grandir, sous l'action du souffle, jusqu'au degré de lumière voulu.

47. — *Un certain crâne s'étend, d'une partie de lui-même.*

Ce crâne est celui du Microprosope.

Lui-même c'est le Macroprosope. D'une partie de lui-même veut dire : analogiquement à une partie du Macroprosope ; en d'autres termes : le Microprosope a un crâne comme l'Ancien des Jours.

48. — *Sur lui une abondante rosée, de deux couleurs.*

Sur le crâne du Microprosope brille une rosée abondante comme sur le crâne du Macroprosope.

Mais la rosée, sur le crâne du Macroprosope, est blanche.

Sur le crâne du Microprosope, la rosée est de deux couleurs, elle est blanche et rouge. Le blanc signifie la miséricorde pure ; le rouge et le blanc, la rigueur unie à la miséricorde.

49. — *Trois cavités dans lesquelles les lettres exprimées se manifestent.*

Ces trois cavités sont Chocmah, Binah, Daath, la Sagesse, l'Intelligence, la Science. Elles apparaissent ici plus à découvert que chez le Macroprosope (1).

50. — *Les cheveux noirs sur les quatre côtés du crâne. Ils pendent sur les ouvertures courbes pour qu'il ne puisse entendre.*

Signe de justice sévère, le Microprosope entend moins les supplications que ne fait l'Ancien des Jours. Les ouvertures courbes sont les oreilles.

51. — *La droite et la gauche sont ici données dans toutes les parties du crâne et de la face.*

C'est-à-dire la justice sévère se combine à la miséricorde, alors que, chez l'Ancien des Jours, la miséricorde domine.

52. — *Une voie mince existe en haut, c'est la raie des cheveux. Elle symbolise la voie menant au Dieu supérieur à travers la loi.*

53. — *Le front qui ne resplendit pas. Colères contre le monde lorsque cette volonté le regarde.*

Toujours le symbolisme de la justice sévère, la manifestation de Dieu dans les mondes inférieurs est donc plus sévère que Dieu lui-même. (Volonté et front sont synonymes, le front étant, en Kabbale, l'organe et le symbole de la volonté).

(1) Parce que la synthèse de la loi manifestée est moins absolue que celle de la pensée divine, voir page 13 du présent volume un autre symbole de la même idée.

54. — *Les yeux de trois couleurs pour qu'on tremble devant eux. Et ils sont lavés de lait fulgide.*

Ces trois couleurs sont le rouge, le noir et le jaune, symboles de rigueur.

Mais le lait fulgide, symbole de miséricorde, les lave, les apaise. Ce lait provient de l'Ancien des Jours.

55. — *Il est écrit : Tes yeux verront Jérusalem, habitation de la paix.*

L'habitation de la Paix, c'est l'Ancien des Jours (comme va le dire le verset 57).

Donc les yeux du Microprosope s'apaisent en contemplant le Macroprosope, l'Ancien des Jours. En d'autres termes, les conséquences rigoureuses des lois naturelles et de la justice rigide sont atténuées par la Providence.

Il y a la loi entre Dieu et l'homme mais Dieu adoucit les effets de la loi.

56. — *Cependant il est écrit : la Justice passera la nuit ici.*

Il y a néanmoins justice en Dieu lui-même bien que la miséricorde y prédomine et s'épanche pour tempérer la justice des lois, qui est plus dure que la justice de Dieu.

57. — *L'habitation de la paix, c'est l'Ancien qui est caché. D'où il est écrit : עיניך ton œil (sans י).*

Ton œil parce que l'aspect du Macroprosope amène le Microprosope à la paix, à l'équilibre, à l'unité.

De sorte que le mot tes yeux écrit défectivement peut s'interpréter ton œil, s'appliquer non plus aux deux yeux du Microprosope mais à ceux du Macroprosope, considérés comme un seul œil à cause de leur calme, de leur équilibre, et de l'unité d'aimante pensée qu'ils expriment.

58. — *Le nez est pour connaître la face du Microprosope.*

Le nez moins long est un signe physiognomonique de colère, de rigueur ; plus long, de calme. C'est pourquoi le visage symbolique du Microprosope a un nez moins long que celui de l'Ancien des Jours.

59. — *Trois flammes brûlent par ses narines.*

C'est le jugement vengeur (1).

(1) Le Microprosope de la Kabbale correspond au Christ, mais plutôt à l'éternel Christ, Juge redoutable, de l'Apocalypse qu'au Jésus

40. — *Dans la lampe très fulgide,*
qui est le Microprosope enfant, (on trouve ce qu'il faut)

40 bis. — *Pour couvrir la porte,* c'est-à-dire qu'il a de quoi se développer, grandir et constituer le bouclier recouvrant la Mère, qui est désignée par *la porte* (allusion à ses cinquante portes).

41. — *Vau supérieur, Vau inférieur.*

Le Vau supérieur, c'est Daath : Le Microprosope interne.
Le Vau inférieur, c'est Tiphéreth : Le Microprosope externe.

41 bis. — *Hé supérieur, Hé inférieur.*

Le Hé supérieur, c'est Binah, la Mère. Le Hé inférieur, c'est Malchut, l'Epouse.

41 ter. — *Le Iod supérieur.*

Signifie le Père

41 quater. — *et on ne lui associe pas un autre Iod.*

on n'écrit pas יי, comme on a écrit הה, וו.

41 quinquies. — *Et il n'en monte pas un autre avec lui si ce n'est une note symbolique.*

Note veut dire ici : nombre et s'applique à ce que, dans le Iod écrit *pleinement*, וו, les deux dernières lettres équivalent numériquement au Iod. Car ו vaut 10, ו, 6 et ו, 4.

Auprès du ו, (ou montant à côté de lui selon l'expression du Siphra), il y a donc non pas un autre ו mais un nombre symbolique 10, formé de 4 et de 6, égal au nombre de Iod. Au contraire, à côté du ה et du ו, dans les groupes הה, וו, il y a une seconde lettre ayant, à la fois, même valeur numérique et même nature que la première.

42. — *Lorsqu'en effet sont manifestées les deux lettres et qu'elles sont unies en un seul degré, en une seule société, afin qu'elles soient exposées, alors וו (Vau et Daleth) sont appliqués à Iod.*

Reprise et résumé des versets précédents : Lorsque les deux lettres sont manifestées et unies dans un seul degré, une seule société (cette phrase s'applique à chacun des deux groupes הה, וו, et signifie : lorsque les deux Hé sont unis en un seul degré, une seule société, et les deux Vau pareillement), afin qu'elles soient exposées, exposées est le synonyme d'ouvertes ou d'écrites pleinement, alors וו (Vau et Daleth) et non un autre Iod, sont appliqués au Iod afin qu'à son tour il soit écrit pleinement : וו,

43. — *Malheur lorsque celui-ci est enlevé, lorsque le י est séparé du ך et du ך.*

43 bis et que celles-là (ךך) sont manifestées seules.

Séparées du Iod, en effet, elles désignent י : le Microprosope, et ך : son Epouse lorsqu'ils viennent d'être conçus et demeurent encore dans le sein de la Mère.

Et l'enlèvement du Iod, l'absence d'influx du Père détermine un avortement que le Siphra Dzénioutha décrit :

43 ter. — *Alors les choses grasses qui rendent la forme glissante ne sont pas imprégnées et ne s'arrêtent pas dans leur lieu.*

Ce malheur peut arriver par suite des péchés des hommes.

Et c'est à quoi l'on peut appliquer les paroles de l'Ecriture :

44. — *Et les animaux courent et reviennent. — Fuis vers ton lieu. — Quand tu t'élèverais comme l'aigle et que tu poserais ton nid dans les étoiles, de là je te précipiterai.*

« Les animaux reviennent » signifient alors le retrait de la grâce. « Fuis vers ton lieu » — et « Je te précipiterai » expriment le châtement des pécheurs. Ce symbole de l'avortement du Microprosope et de l'Epouse veut dire que les lois du monde cessent d'être imprégnées d'influx providentiel quand l'homme est mauvais, et ne parviennent pas à leur action intégrale, divine. Il s'agit surtout des lois spirituelles et astrales. Elles avortent en ce sens qu'elles n'influencent plus que faiblement l'Humanité livrée au vice et à la matière.

Les versets 45 à 60 du second chapitre étudient spécialement une des Personnes d'Aziluth : le Microprosope.

45. — *Et la terre produisit son germe. Quand le produit-elle ? Lorsque le nom est planté.*

C'est-à-dire quand le Microprosope reçoit sa formation régulière et qu'il a les 248 membres et les 365 veines requis. (Ce nombre de veines et de membres est celui que les kabbalistes assignent au corps humain. Il veut dire ici la loi complète comme un organisme humain à qui rien ne manque).

46. — *Et, alors, souffle l'air et l'étincelle est préparée.*

L'air qui souffle est l'influx vital qui provient du Macroprosope; l'étincelle est le Microprosope, préparée signifie disposée à grandir, sous l'action du souffle, jusqu'au degré de lumière voulu.

47. — *Un certain crâne s'étend, d'une partie de lui-même.*

Ce crâne est celui du Microprosope.

Lui-même c'est le Macroprosope. D'une partie de lui-même veut dire : analogiquement à une partie du Macroprosope ; en d'autres termes : le Microprosope a un crâne comme l'Ancien des Jours.

48. — *Sur lui une abondante rosée, de deux couleurs.*

Sur le crâne du Microprosope brille une rosée abondante comme sur le crâne du Macroprosope.

Mais la rosée, sur le crâne du Macroprosope, est blanche.

Sur le crâne du Microprosope, la rosée est de deux couleurs, elle est blanche et rouge. Le blanc signifie la miséricorde pure ; le rouge et le blanc, la rigueur unie à la miséricorde.

49. — *Trois cavités dans lesquelles les lettres exprimées se manifestent.*

Ces trois cavités sont Chocmah, Binah, Daath, la Sagesse, l'Intelligence, la Science. Elles apparaissent ici plus à découvert que chez le Macroprosope (1).

50. — *Les cheveux noirs sur les quatre côtés du crâne. Ils pendent sur les ouvertures courbes pour qu'il ne puisse entendre.*

Signe de justice sévère, le Microprosope entend moins les supplications que ne fait l'Ancien des Jours. Les ouvertures courbes sont les oreilles.

51. — *La droite et la gauche sont ici données dans toutes les parties du crâne et de la face.*

C'est-à-dire la justice sévère se combine à la miséricorde, alors que, chez l'Ancien des Jours, la miséricorde domine.

52. — *Une voie mince existe en haut, c'est la raie des cheveux. Elle symbolise la voie menant au Dieu supérieur à travers la loi.*

53. — *Le front qui ne resplendit pas. Colères contre le monde lorsque cette volonté le regarde.*

Toujours le symbolisme de la justice sévère, la manifestation de Dieu dans les mondes inférieurs est donc plus sévère que Dieu lui-même. (Volonté et front sont synonymes, le front étant, en Kabbale, l'organe et le symbole de la volonté).

(1) Parce que la synthèse de la loi manifestée est moins absolue que celle de la pensée divine, voir page 13 du présent volume un autre symbole de la même idée.

54. — *Les yeux de trois couleurs pour qu'on tremble devant eux. Et ils sont lavés de lait fulgide.*

Ces trois couleurs sont le rouge, le noir et le jaune, symboles de rigueur.

Mais le lait fulgide, symbole de miséricorde, les lave, les apaise. Ce lait provient de l'Ancien des Jours.

55. — *Il est écrit : Tes yeux verront Jérusalem, habitation de la paix.*

L'habitation de la Paix, c'est l'Ancien des Jours (comme va le dire le verset 57).

Donc les yeux du Microprosope s'apaisent en contemplant le Macroprosope, l'Ancien des Jours. En d'autres termes, les conséquences rigoureuses des lois naturelles et de la justice rigide sont atténuées par la Providence.

Il y a la loi entre Dieu et l'homme mais Dieu adoucit les effets de la loi.

56. — *Cependant il est écrit : la Justice passera la nuit ici.*

Il y a néanmoins justice en Dieu lui-même bien que la miséricorde y prédomine et s'épanche pour tempérer la justice des lois, qui est plus dure que la justice de Dieu.

57. — *L'habitation de la paix, c'est l'Ancien qui est caché. D'où il est écrit : עֵינֶיךָ ton œil (sans י).*

Ton œil parce que l'aspect du Macroprosope amène le Microprosope à la paix, à l'équilibre, à l'unité.

De sorte que le mot tes yeux écrit défectivement peut s'interpréter ton œil, s'appliquer non plus aux deux yeux du Microprosope mais à ceux du Macroprosope, considérés comme un seul œil à cause de leur calme, de leur équilibre, et de l'unité d'aimante pensée qu'ils expriment.

58. — *Le nez est pour connaître la face du Microprosope.*

Le nez moins long est un signe physiognomonique de colère, de rigueur ; plus long, de calme. C'est pourquoi le visage symbolique du Microprosope a un nez moins long que celui de l'Ancien des Jours.

59. — *Trois flammes brûlent par ses narines.*

C'est le jugement vengeur (1).

(1) Le Microprosope de la Kabbale correspond au Christ, mais plutôt à l'éternel Christ, Juge redoutable, de l'Apocalypse qu'au Jésus

60. — *Le degré profond, pour entendre le Bien et le Mal.*

Le degré profond, c'est l'ouïe du Microprosope. Elle entend le Bien et le Mal, afin que le Microprosope les juge.

— Les versets 61 à 63 du second chapitre exposent des rapports entre l'Ancien des Jours et le Microprosope.

61. — *Moi, Tétragamme c'est mon nom.*

Moi (אני) est un surnom du Microprosope, en tant qu'il enveloppe le concept de l'Épouse.

61 bis. — *Et il est écrit : Je tue et je vivifie. Et il est écrit : Et je vous porterai et je me chargerai de vous.*

Par lui-même, justice et miséricorde équilibrées, et, par l'Ancien des Jours, miséricorde souveraine, le Microprosope produit dans le monde et sur les âmes (je tue et je vivifie), les alternatives de mort et de vie, de malheur et de bonheur. Mais finalement la miséricorde, le salut dominant à cause de l'Ancien des Jours.

62. — *C'est lui qui nous a faits, et ce n'est pas nous (qui nous sommes faits).*

Lui (איהו) désigne le Macroprosope.

62 bis. — *Et il est dit : Et lui (dans un dessein) et qui l'en détournera ?*

Ce dessein du Macroprosope, de Dieu, c'est le dessein de sauver les âmes et les mondes, et rien ne peut l'en détourner.

63. — *Il est appelé איהו, celui qui est caché et qu'on ne rencontre pas. Il est celui qui ne tombe pas sous les yeux, celui qu'on n'appelle pas par un nom.*

C'est Dieu en lui-même, l'Absolu, et le Sauveur souverain.

Donc le plus profond Absolu, la divinité la plus surhumaine, invisible et transcendante, le Dieu pour ainsi dire le plus Dieu est également celui dont il faut attendre la plus vaste miséricorde, le pardon illimité.

Ce n'est point là une conception médiocre de Dieu.

— Les versets 64 à 67 du second chapitre reprennent l'étude des variations du Nom divin. Nous avons vu plus haut le Hé

sacrifié. C'est la tendance de la pensée juive éprise de triomphe. Mais cette tendance concorde avec celle du Christianisme actuel, puisque le sacrifice est accompli et que nous allons vers le triomphe du Christ de gloire.

écrit pleinement par deux הָה. Il y encore deux autres manières de l'écrire pleinement :

64. — הָה et הִי.א. contient en lui ה. — ה. renferme en lui א. — et cependant il ne renferme pas הִי.

Le mot הָה peut se changer en הִיא (Lui, désignant le Macroprosope) car א. contient ה, cette dernière lettre est en effet assimilée à la barre médiane de l'א.

ה. renferme א. parce qu'on dit que la lettre א. se compose de וי, mais ה. ne renferme pas הִי (ou הִי) (1).

65. — א. est prononcé Aleph.

Au lieu de lire le mot הָה comme s'il y avait הִיא, on peut y prononcer א. : Aleph. Et c'est la seconde manière de prononcer le mot הָה.

55 bis. — Ou, encore, Aleph est prononcé comme Iod וי.

Parce que la lettre א. peut se résoudre en trois lettres י en haut, ו au milieu et ד en bas, lesquelles, réunies, font וי.

Mais הִי ne peut être lu הָה. Car le Iod ne peut se prononcer Aleph.

65 ter. — וי (Iod) est prononcé Iod qui est occulte de toutes les occultations et à qui l'on ne joint pas וד (2).

66. — Malheur lorsque le Iod n'irradie pas les lettres

(1) C'est-à-dire que le Vau du mot הִיא renferme le א., qu'on pourrait donc sous-entendre tout en continuant à lire הִיא, mais la syllabe הִי ne serait pas une manière pleine d'écrire le Hé, parce que c'est le Vau et non le Hé qui, dans cette syllabe, porte les points voyelles et qui est prononcé, de sorte que הִי ne peut pas être lu הִי ou הִי.

(2) Ainsi, il y a deux formes, autres que הָה, d'écrire pleinement le Hé. Ces deux formes sont הָה et הִי. La forme הָה peut se lire הִיא et alors se rapporte au Macroprosope ; ou se lire הִיא (Hé Aleph) et alors se rapporte à la Mère ; ou se lire הִי (Hé Iod) et alors se prononce comme la forme הִי et se rapporte à la Mère et au Père. La forme הִי par contre, ne peut se lire הָה. Le Iod dans la forme הִי proprement dite n'est pas composé des trois lettres Iod Vau Daleth extraites d'Aleph et il se rapporte donc au Père isolé, uni au Macroprosope et « occulte de toutes les occultations ». Comme on le voit, le Siphra étudie, dans leurs nuances les plus subtiles, les relations des lettres sacrées et des Personnes symboliques d'Aziluth. Mais toutes ces mystérieuses subtilités se ramènent à l'équilibre supérieur (le Macroprosope), à l'expansion et à l'attraction supérieures (Père et Mère) et à l'expansion et l'attraction manifestées, inférieures (Microprosope et Epouse). Il n'y a que cinq Eléments au fond de toute cette algèbre occulte. Et ces cinq Eléments se ramènent au Ternaire du Grand Arcane (Equilibre, Expansion, Attraction).

Vau et Daleth, et bien plus encore lorsque Iod est enlevé de Vau et de Daleth par les péchés du monde, car, alors, la nudité de tous est trouvée ! (1)

67. — *C'est pourquoi il est écrit : Tu ne découvriras pas la nudité de ton Père יִה.*

Car le Vau et le Daleth sont la même chose que le Hé. Et lorsqu'on écrit יוּד, c'est comme si l'on écrivait יִה (en insérant le ו sous le ד).

67 bis. — *Malheur lorsque Iod est enlevé du Hé. C'est pourquoi il est écrit : Et tu ne dévoileras pas la nudité de ta Mère. Elle est ta mère (vraiment), car il est écrit : Tu appelleras l'Intelligence ta Mère.*

C'est le Hé qui est la Mère. Les nudités qu'il ne faut pas découvrir ont été expliquées plus haut (2). C'est un symbole de la cessation d'influx divin produite par les péchés des hommes.

TRADUCTION ET COMMENTAIRES DU CHAPITRE III

Les versets 1 à 11 du troisième chapitre décrivent la Barbe symbolique du Microprosope.

1. — *Neuf conformations ont été données de la Barbe très digne (du Microprosope). Neuf et non pas treize comme pour celle du Macroprosope. Toute la portée du symbolisme est là. Il manque la treizième, l'influence synthétique, et les trois supérieures parmi les douze, celles qui correspondent aux signes zodiacaux du printemps. Le Microprosope reçoit néanmoins parfois les quatre formes qui lui manquent.*

1 bis. — *Et tout ce qui (c'est-à-dire ces quatre formes) demeure (dans la Barbe du Microprosope) occulte et n'est pas manifesté, est supérieur et vénérable (3).*

(1) Le Siphra revient au Iod écrit Iod, Vau, Daleth et, à ce propos, rappelle qu'on doit éviter de causer dans le monde des grâces, une séparation entre le Père figuré par Iod et la Mère figurée par le Vau et le Daleth, qui, réunis, constituent le Hé.

(2) Page 187.

(3) Si on se rappelle la correspondance des signes zodiacaux et du corps humain, on remarquera que le Bélier correspond à la tête, le

2. *Ainsi donc est la Barbe très digne. Les poils se couchent sur les poils depuis l'ouverture des oreilles jusqu'au principe (commencement) de la bouche (c'est la première conformation). — (Cancer).*

3. — *De ce principe à l'autre principe (d'un côté de la bouche à l'autre), (c'est la seconde conformation). — (Lion).*

4. — *On trouve sous les deux narines une voie remplie (de poils) pour qu'elle n'apparaisse pas (c'est la troisième conformation). Il est donc plus difficile au pêcheur de se frayer un chemin à travers l'influx réalisateur du Microprosope qu'à travers celui du Macroprosope. — (Vierge).*

5. — *Les joues sont couvertes d'un côté et de l'autre (c'est la quatrième conformation). — (Balance).*

6. — *En elles apparaissent les pommettes rouges comme la rose (c'est la cinquième conformation). — (Scorpion).*

7. — *En un fil pendent (les poils) noirs et robustes (c'est la sixième conformation). — (Sagittaire).*

8. — *Les lèvres sont rouges comme la rose et nues (c'est la septième conformation). — (Capricorne).*

9. — *Les petits (poils) descendent sur la gorge et couvrent le cou (c'est la huitième conformation). — (Verseau).*

10. — *Les grands et les petits descendent avec égalité (c'est la neuvième conformation). — (Poissons).*

11. — *Par eux est trouvé tout homme fort et robuste qui est trouvé.*

C'est-à-dire que la force provient de l'influence du Microprosope.

Les versets 12 à 14 traitent des relations entre la Barbe symbolique du Microprosope et certains passages de l'Écriture :

Taureau au cou, les Gémeaux enfin aux épaules et aux bras. Ainsi les influences qui manquent normalement à la Barbe symbolique du Microprosope sont les trois influences supérieures correspondant à la partie supérieure du corps humain et, en outre, l'influence synthétique, laquelle, d'ailleurs, ne peut se réaliser lorsque les trois supérieures font défaut à la synthèse. Ces quatre influences manquantes, le Microprosope les reçoit parfois du Macroprosope. Il y a là un symbolisme profond : La loi manifestée reçoit de Dieu lui-même les influences supérieures sans lesquelles la synthèse est impossible. L'histoire humaine prouve largement cette vérité. L'homme n'ayant pas assez pénétré de Divin ses institutions, n'y a reflété que la Loi manifestée, incomplète, et n'a pas réussi la synthèse.

12. — *Il est écrit : Dans la détresse, j'ai invoqué Iah. David commémore les Neuf (Noms ou les Neuf Formes) jusqu'à ces paroles : « Toutes les nations m'ont environné », pour être (lui, David) environné et protégé par ces Formes.*

C'est-à-dire que David invoquait les neuf grâces symbolisées par les neuf conformations du Microprosope (1).

13. — *Et il est écrit : Et la terre produisit son germe, de l'herbe séminifiant sa semence, selon son espèce, et des arbres portant des fruits qui avaient leur semence en eux-mêmes, selon leur espèce.*

14. — *Ces neuf, c'est-à-dire les neuf substantifs précédents, qui correspondent aux neuf formes de la Barbe du Microprosope, ont été arrachés du Nom parfait, ce qui signifie de la Mère, dans laquelle ils étaient conçus. Car à la Mère se rapporte le nom qui est Iod Hé Vau Hé avec les points voyelles d'Elohim, ce qui fait neuf en puissance (יהוה ayant quatre lettres et אלהים, cinq).*

14 bis. — *Et ensuite ils (ces neuf) ont été plantés en Nom parfait selon ce qui est écrit : Et Iod Hé Van Hé Elohim planta les neuf lettres du Nom parfait, mâle et féminin, pour qu'elles fussent « le Jardin », c'est-à-dire le Microprosope en acte (et non plus seulement en puissance).*

Les versets 15 à 18 traitent des relations entre la Barbe du Microprosope et celle du Macroprosope.

15. — *Les conformations de la Barbe (du Microprosope)*

(1) La Barbe du Microprosope qui acquiert, grâce à celle du Macroprosope, treize formes, n'en possède, par elle-même, que neuf. Nous avons vu plus haut que pour figurer les treize formes de la Barbe du Microprosope, on employait; écrites en Alphabet rétrograde, les paroles de Moïse qui, écrites en Alphabet direct, figurent les treize formes de la Barbe du Macroprosope. Pour signifier les neuf formes qui sont propres à la Barbe du Microprosope, on emploie neuf paroles extraites du psaume 117 de David : (1° Dans la détresse j'ai invoqué Dieu ; 2° Et Dieu m'a mis au large ; 3° Dieu est pour moi ; 4° Dieu est pour moi et parmi mes aides ; 5° Il vaut mieux espérer en Dieu ; 6° Il vaut mieux se confier en Dieu ; 7° (Dieu est pour moi). Je ne craindrai pas ce que peut me faire l'homme ; 8° Il vaut mieux espérer en Dieu qu'en l'homme ; 9° Il vaut mieux se confier en Dieu qu'en les princes). Les kabbalistes disent que, par ces neuf paroles, David attirait à lui les neuf conformations du Microprosope et triomphait de ses ennemis.

se trouvent être au nombre de Treize quand celle qui est supérieure devient inférieure. (Quand la Barbe de Macroprosope répand sa lumière).

15 bis. — *Dans celle qui est inférieure, dans celle du Microprosope elle-même, on ne découvre que neuf conformations. (L'explication a été donnée à propos du verset 1 du chapitre II.*

16. — *Les vingt-deux lettres sont figurées par les couleurs d'elles (des deux Barbes).*

Non seulement lorsque la loi était tracée, au Sinaï, par des feux noirs sur un feu blanc, mais aussi lorsqu'on la trace, par l'écriture ordinaire sur du parchemin blanc, puisque la Barbe inférieure est noire, et la Barbe supérieure blanche.

77. — *De cette Barbe, on doit entendre ce que l'on dit de celui qui voit en songe une Barbe : Lorsque quelqu'un rêve qu'il saisit la Barbe d'un homme au-dessus de lui, c'est qu'il est en paix avec son Seigneur et que ses ennemis lui seront soumis.*

18. — *Bien plus, si c'est la Barbe supérieure. Car la lumière inférieure, issue de la supérieure qui est dans la Bénégnité, s'appelle, chez le Microprosope, Bénégnité simplement. Mais quand le Microprosope a besoin de lumière et que le Macroprosope vient à luire, alors le Macroprosope est appelé abondant en Bénégnité.*

C'est toujours le Microprosope vivifié et apaisé par l'Ancien.

Les versets 19 à 21 parlent de l'œuvre génératrice qui s'opère dans le monde de Ruach :

19. — *Il est écrit : « Que les eaux reptifient le reptile d'âme vivante. »*

20. — *Comme si l'on disait : ויה. Car, lorsque la lumière (du Père) s'étend dans la Mère, toutes choses font leurs productions en même temps : les eaux bonnes, les eaux mauvaises.*

21. — *Et, lorsqu'il est dit : וישרעו, qu'elles aient la commotion vitale, l'un est inclus dans l'autre : le vivant supérieur, le vivant inférieur, le vivant bon, le vivant mauvais.*

C'est l'action génératrice universelle, par analogie avec l'union en Dieu du Verbe et de l'Esprit.

La fécondité, même des êtres humains mauvais et des ani-

maux, n'est possible que par contre-coup de l'union pure, incorporelle et divine de Chocmah et de Binah.

Les versets 22 à 24 parlent de l'Homme supérieur divin et de l'homme inférieur terrestre :

22. — *Et Dieu dit : Faisons l'homme. Où il n'est pas écrit : Cet homme, mais simplement l'homme par antithèse avec l'homme supérieur, qui a été fait dans le Nom parfait.*

Il s'agit de l'antithèse entre l'humanité même et l'Homme supérieur formé par les Séphiroth, notamment par le Microprosope et son Epouse.

23. — *Lorsque celui-ci était fait, celui-là aussi était fait ; il était fait comme mâle et femelle pour que tout fût achevé.*

24. — *Lorsqu'il est dit : יהוה s'exprime la nature du mâle ; lorsqu'il est dit : אלהים, la nature de la femme.*

Cela veut dire que l'union de Tiphéreth et de Malchut, du Microprosope et de l'Epouse est nécessaire pour qu'en haut la loi de Dieu soit complète, de même qu'en bas la nature humaine n'est complète que par l'existence simultanée de l'homme et de la femme.

Le mâle était donc étendu, et il était formé dans ses membres, de manière qu'il eût comme une puissance génératrice.

26. — *Par la concentration de cette puissance (1) les rois qui avaient été détruits obtinrent la stabilité.*

C'est-à-dire que les forces génératrices de la loi de Dieu impartirent, dans le monde de Ruach, plus de stabilité aux éléments demeurés chaotiques dans le monde de Néphesh.

Ces éléments sont figurés par les « rois qui avaient été détruits », les rois d'Edom.

27. — *Les rigueurs du mâle sont véhémentes au commencement, et elles s'adoucissent à la fin ; et c'est le contraire chez la femme.*

Cette observation est profonde au point de vue psychologique autant qu'au point de vue magnétique.

Elle s'adapte ici à l'opération des principes expansif et attractif dans le monde de Ruach.

(1) Littéralement : « Comme un organe de la génération. » 26 « Par l'orifice de l'organe. » Mais nous savons qu'il ne faut pas attribuer un sens physique et grossier aux symboles zoharites. La franchise, toute primitive, de l'hébreu ou du syro-chaldaïque ne doit pas nous abuser à cet égard.

28. — ייה. *Les canaux de connexion sont immergés sous le tégument de lui. Iod petit qui est trouvé dans la forme d'elle.*

C'est encore une forme du nom divin, où le Iod et le Hé appelés canaux de connexion sont écrits après le Vau et en conséquence regardés comme cachés, immergés, sous le tégument, le voile de lui, ce qui veut dire du Vau. Le Iod est donc petit et se rapporte à Iésod. On le retrouve dans le Hé qui se rapporte à l'Epouse.

29. — *Mais, si les jugements doivent être mitigés, il faut rechercher l'Ancien.*

Si l'on ajoute le premier Iod et le premier Hé, le nom précédent qui se rapportait plutôt à la rigueur s'imprègne de miséricorde (1).

Les versets 30 et 31 parlent du péché d'Eve et d'Adam.

30. — *Le serpent venait sur la femme et il construisait en elle le nid d'impureté, pour faire le mauvais habitacle.*

Iod peut encore signifier Léviathan qui s'approche de Hé l'Epouse, et le serpent qui vient vers la femme. C'est Iod dans le mauvais sens, le démon rôdant autour de Malchut, en l'éther, ou venant séduire Eve, en ce monde.

Et c'est la chute de l'homme collectif ou individuel par communion avec le démon, spécialement la pratique de l'incubisme par la femme.

31. — *Ainsi qu'il est écrit : Et elle conçut et enfanta Kaïn, c'est-à-dire Kina, le nid de la maison des esprits mauvais et turbulents et de mauvaise rencontre.*

Le péché d'Eve et d'Adam aurait donc été l'union incubique d'Eve au démon, puis l'union d'Eve à Adam, Eve, étant alors habitée fluidiquement par un succube. Dans ces circonstances aurait été conçu Kaïn.

Les versets 32 à 36 parlent de l'Homme supérieur et des couples divins.

(1) Plus clairement : Dans la forme Vau, Iod, Hé, le Iod et le Hé dépendent du Vau, le Iod ne signifie que le Iésod du Vau, du Microprosope, et ce Iod petit (moins important que celui qui signifie le Père et l'Ancien des Jours), est uni au Hé d'en bas signifiant l'Epouse. On retrouve, d'ailleurs, un Iod petit dans la forme même de la lettre Hé (יה = יד). Et tout cela se rapporte plutôt à la rigueur, à Iésod et Malchut. Il faut ajouter le Iod et le Hé d'en haut pour avoir la miséricorde.

12. — *Il est écrit : Dans la détresse, j'ai invoqué Iah. David commémore les Neuf (Noms ou les Neuf Formes) jusqu'à ces paroles : « Toutes les nations m'ont environné », pour être (lui, David) environné et protégé par ces Formes.*

C'est-à-dire que David invoquait les neuf grâces symbolisées par les neuf conformations du Microprosope (1).

13. — *Et il est écrit : Et la terre produisit son germe, de l'herbe séminifiant sa semence, selon son espèce, et des arbres portant des fruits qui avaient leur semence en eux-mêmes, selon leur espèce.*

14. — *Ces neuf, c'est-à-dire les neuf substantifs précédents, qui correspondent aux neuf formes de la Barbe du Microprosope, ont été arrachés du Nom parfait, ce qui signifie de la Mère, dans laquelle ils étaient conçus. Car à la Mère se rapporte le nom qui est Iod Hé Vau Hé avec les points voyelles d'Elohim, ce qui fait neuf en puissance (יהוה ayant quatre lettres et אלהים, cinq).*

14 bis. — *Et ensuite ils (ces neuf) ont été plantés en Nom parfait selon ce qui est écrit : Et Iod Hé Van Hé Elohim planta les neuf lettres du Nom parfait, mâle et féminin, pour qu'elles fussent « le Jardin », c'est-à-dire le Microprosope en acte (et non plus seulement en puissance).*

Les versets 15 à 18 traitent des relations entre la Barbe du Microprosope et celle du Macroprosope.

15. — *Les conformations de la Barbe (du Microprosope)*

(1) La Barbe du Microprosope qui acquiert, grâce à celle du Macroprosope, treize formes, n'en possède, par elle-même, que neuf. Nous avons vu plus haut que pour figurer les treize formes de la Barbe du Microprosope, on employait; écrites en Alphabet rétrograde, les paroles de Moïse qui, écrites en Alphabet direct, figurent les treize formes de la Barbe du Macroprosope. Pour signifier les neuf formes qui sont propres à la Barbe du Microprosope, on emploie neuf paroles extraites du psaume 117 de David : (1° Dans la détresse j'ai invoqué Dieu ; 2° Et Dieu m'a mis au large ; 3° Dieu est pour moi ; 4° Dieu est pour moi et parmi mes aides ; 5° Il vaut mieux espérer en Dieu ; 6° Il vaut mieux se confier en Dieu ; 7° (Dieu est pour moi). Je ne craindrai pas ce que peut me faire l'homme ; 8° Il vaut mieux espérer en Dieu qu'en l'homme ; 9° Il vaut mieux se confier en Dieu qu'en les princes). Les kabbalistes disent que, par ces neuf paroles, David attirait à lui les neuf conformations du Microprosope et triomphait de ses ennemis.

se trouvent être au nombre de Treize quand celle qui est supérieure devient inférieure. (Quand la Barbe de Macroprosope répand sa lumière).

15 bis. — *Dans celle qui est inférieure, dans celle du Microprosope elle-même, on ne découvre que neuf conformations. (L'explication a été donnée à propos du verset 1 du chapitre II.*

16. — *Les vingt-deux lettres sont figurées par les couleurs d'elles (des deux Barbes).*

Non seulement lorsque la loi était tracée, au Sinaï, par des feux noirs sur un feu blanc, mais aussi lorsqu'on la trace, par l'écriture ordinaire sur du parchemin blanc, puisque la Barbe inférieure est noire, et la Barbe supérieure blanche.

77. — *De cette Barbe, on doit entendre ce que l'on dit de celui qui voit en songe une Barbe : Lorsque quelqu'un rêve qu'il saisit la Barbe d'un homme au-dessus de lui, c'est qu'il est en paix avec son Seigneur et que ses ennemis lui seront soumis.*

18. — *Bien plus, si c'est la Barbe supérieure. Car la lumière inférieure, issue de la supérieure qui est dans la Bénégnité, s'appelle, chez le Microprosope, Bénégnité simplement. Mais quand le Microprosope a besoin de lumière et que le Macroprosope vient à luire, alors le Macroprosope est appelé abondant en Bénégnité.*

C'est toujours le Microprosope vivifié et apaisé par l'Ancien.

Les versets 19 à 21 parlent de l'œuvre génératrice qui s'opère dans le monde de Ruach :

19. — *Il est écrit : « Que les eaux reptifient le reptile d'âme vivante. »*

20. — *Comme si l'on disait : יוה. Car, lorsque la lumière (du Père) s'étend dans la Mère, toutes choses font leurs productions en même temps : les eaux bonnes, les eaux mauvaises.*

21. — *Et, lorsqu'il est dit : וישרעו, qu'elles aient la commotion vitale, l'un est inclus dans l'autre : le vivant supérieur, le vivant inférieur, le vivant bon, le vivant mauvais.*

C'est l'action génératrice universelle, par analogie avec l'union en Dieu du Verbe et de l'Esprit.

La fécondité, même des êtres humains mauvais et des ani-

12. — *Il est écrit : Dans la détresse, j'ai invoqué Iah. David commémore les Neuf (Noms ou les Neuf Formes) jusqu'à ces paroles : « Toutes les nations m'ont environné », pour être (lui, David) environné et protégé par ces Formes.*

C'est-à-dire que David invoquait les neuf grâces symbolisées par les neuf conformations du Microprosope (1).

13. — *Et il est écrit : Et la terre produisit son germe, de l'herbe séminifiant sa semence, selon son espèce, et des arbres portant des fruits qui avaient leur semence en eux-mêmes, selon leur espèce.*

14. — *Ces neuf, c'est-à-dire les neuf substantifs précédents, qui correspondent aux neuf formes de la Barbe du Microprosope, ont été arrachés du Nom parfait, ce qui signifie de la Mère, dans laquelle ils étaient conçus. Car à la Mère se rapporte le nom qui est Iod Hé Vau Hé avec les points voyelles d'Elohim, ce qui fait neuf en puissance (יהוה ayant quatre lettres et אלהים, cinq).*

14 bis. — *Et ensuite ils (ces neuf) ont été plantés en Nom parfait selon ce qui est écrit : Et Iod Hé Van Hé Elohim planta les neuf lettres du Nom parfait, mâle et féminin, pour qu'elles fussent « le Jardin », c'est-à-dire le Microprosope en acte (et non plus seulement en puissance).*

Les versets 15 à 18 traitent des relations entre la Barbe du Microprosope et celle du Macroprosope.

15. — *Les conformations de la Barbe (du Microprosope)*

(1) La Barbe du Microprosope qui acquiert, grâce à celle du Macroprosope, treize formes, n'en possède, par elle-même, que neuf. Nous avons vu plus haut que pour figurer les treize formes de la Barbe du Microprosope, on employait; écrites en Alphabet rétrograde, les paroles de Moïse qui, écrites en Alphabet direct, figurent les treize formes de la Barbe du Macroprosope. Pour signifier les neuf formes qui sont propres à la Barbe du Microprosope, on emploie neuf paroles extraites du psaume 117 de David : (1° Dans la détresse j'ai invoqué Dieu ; 2° Et Dieu m'a mis au large ; 3° Dieu est pour moi ; 4° Dieu est pour moi et parmi mes aides ; 5° Il vaut mieux espérer en Dieu ; 6° Il vaut mieux se confier en Dieu ; 7° (Dieu est pour moi). Je ne craindrai pas ce que peut me faire l'homme ; 8° Il vaut mieux espérer en Dieu qu'en l'homme ; 9° Il vaut mieux se confier en Dieu qu'en les princes). Les kabbalistes disent que, par ces neuf paroles, David attirait à lui les neuf conformations du Microprosope et triomphait de ses ennemis.

se trouvent être au nombre de Treize quand celle qui est supérieure devient inférieure. (Quand la Barbe de Macroprosope répand sa lumière).

15 bis. — *Dans celle qui est inférieure, dans celle du Microprosope elle-même, on ne découvre que neuf conformations. (L'explication a été donnée à propos du verset 1 du chapitre II.*

16. — *Les vingt-deux lettres sont figurées par les couleurs d'elles (des deux Barbes).*

Non seulement lorsque la loi était tracée, au Sinaï, par des feux noirs sur un feu blanc, mais aussi lorsqu'on la trace, par l'écriture ordinaire sur du parchemin blanc, puisque la Barbe inférieure est noire, et la Barbe supérieure blanche.

77. — *De cette Barbe, on doit entendre ce que l'on dit de celui qui voit en songe une Barbe : Lorsque quelqu'un rêve qu'il saisit la Barbe d'un homme au-dessus de lui, c'est qu'il est en paix avec son Seigneur et que ses ennemis lui seront soumis.*

18. — *Bien plus, si c'est la Barbe supérieure. Car la lumière inférieure, issue de la supérieure qui est dans la Bénégnité, s'appelle, chez le Microprosope, Bénégnité simplement. Mais quand le Microprosope a besoin de lumière et que le Macroprosope vient à luire, alors le Macroprosope est appelé abondant en Bénégnité.*

C'est toujours le Microprosope vivifié et apaisé par l'Ancien.

Les versets 19 à 21 parlent de l'œuvre génératrice qui s'opère dans le monde de Ruach :

19. — *Il est écrit : « Que les eaux reptifient le reptile d'âme vivante. »*

20. — *Comme si l'on disait : יה. Car, lorsque la lumière (du Père) s'étend dans la Mère, toutes choses font leurs productions en même temps : les eaux bonnes, les eaux mauvaises.*

21. — *Et, lorsqu'il est dit : ושרעו, qu'elles aient la commotion vitale, l'un est inclus dans l'autre : le vivant supérieur, le vivant inférieur, le vivant bon, le vivant mauvais.*

C'est l'action génératrice universelle, par analogie avec l'union en Dieu du Verbe et de l'Esprit.

La fécondité, même des êtres humains mauvais et des ani-

maux, n'est possible que par contre-coup de l'union pure, incorporelle et divine de Chocmah et de Binah.

Les versets 22 à 24 parlent de l'Homme supérieur divin et de l'homme inférieur terrestre :

22. — *Et Dieu dit : Faisons l'homme. Où il n'est pas écrit : Cet homme, mais simplement l'homme par antithèse avec l'homme supérieur, qui a été fait dans le Nom parfait.*

Il s'agit de l'antithèse entre l'humanité même et l'Homme supérieur formé par les Séphiroth, notamment par le Microprosope et son Epouse.

23. — *Lorsque celui-ci était fait, celui-là aussi était fait ; il était fait comme mâle et femelle pour que tout fût achevé.*

24. — *Lorsqu'il est dit : יהוה s'exprime la nature du mâle ; lorsqu'il est dit : אלהים, la nature de la femme.*

Cela veut dire que l'union de Tiphéreth et de Malchut, du Microprosope et de l'Epouse est nécessaire pour qu'en haut la loi de Dieu soit complète, de même qu'en bas la nature humaine n'est complète que par l'existence simultanée de l'homme et de la femme.

Le mâle était donc étendu, et il était formé dans ses membres, de manière qu'il eût comme une puissance génératrice.

26. — *Par la concentration de cette puissance (1) les rois qui avaient été détruits obtinrent la stabilité.*

C'est-à-dire que les forces génératrices de la loi de Dieu impartirent, dans le monde de Ruach, plus de stabilité aux éléments demeurés chaotiques dans le monde de Néphesh.

Ces éléments sont figurés par les « rois qui avaient été détruits », les rois d'Edom.

27. — *Les rigueurs du mâle sont véhémentes au commencement, et elles s'adoucissent à la fin ; et c'est le contraire chez la femme.*

Cette observation est profonde au point de vue psychologique autant qu'au point de vue magnétique.

Elle s'adapte ici à l'opération des principes expansif et attractif dans le monde de Ruach.

(1) Littéralement : « Comme un organe de la génération. » 26 « Par l'orifice de l'organe. » Mais nous savons qu'il ne faut pas attribuer un sens physique et grossier aux symboles zoharites. La franchise, toute primitive, de l'hébreu ou du syro-chaldaïque ne doit pas nous abuser à cet égard.

28. — ויה. *Les canaux de connexion sont immergés sous le tégument de lui. Iod petit qui est trouvé dans la forme d'elle.*

C'est encore une forme du nom divin, où le Iod et le Hé appelés canaux de connexion sont écrits après le Vau et en conséquence regardés comme cachés, immergés, sous le tégument, le voile de lui, ce qui veut dire du Vau. Le Iod est donc petit et se rapporte à Iésod. On le retrouve dans le Hé qui se rapporte à l'Epouse.

29. — *Mais, si les jugements doivent être mitigés, il faut rechercher l'Ancien.*

Si l'on ajoute le premier Iod et le premier Hé, le nom précédent qui se rapportait plutôt à la rigueur s'imprègne de miséricorde (1).

Les versets 30 et 31 parlent du péché d'Eve et d'Adam.

30. — *Le serpent venait sur la femme et il construisait en elle le nid d'impureté, pour faire le mauvais habitacle.*

Iod peut encore signifier Léviathan qui s'approche de Hé l'Epouse, et le serpent qui vient vers la femme. C'est Iod dans le mauvais sens, le démon rôdant autour de Malchut, en l'éther, ou venant séduire Eve, en ce monde.

Et c'est la chute de l'homme collectif ou individuel par communion avec le démon, spécialement la pratique de l'incubisme par la femme.

31. — *Ainsi qu'il est écrit : Et elle conçut et enfanta Kaïn, c'est-à-dire Kina, le nid de la maison des esprits mauvais et turbulents et de mauvaise rencontre.*

Le péché d'Eve et d'Adam aurait donc été l'union incubique d'Eve au démon, puis l'union d'Eve à Adam, Eve, étant alors habitée fluidiquement par un succube. Dans ces circonstances aurait été conçu Kaïn.

Les versets 32 à 36 parlent de l'Homme supérieur et des couples divins.

(1) Plus clairement : Dans la forme Vau, Iod, Hé, le Iod et le Hé dépendent du Vau, le Iod ne signifie que le Iésod du Vau, du Microprosope, et ce Iod petit (moins important que celui qui signifie le Père et l'Ancien des Jours), est uni au Hé d'en bas signifiant l'Epouse. On retrouve, d'ailleurs, un Iod petit dans la forme même de la lettre Hé (יה = יד). Et tout cela se rapporte plutôt à la rigueur, à Iésod et Malchut. Il faut ajouter le Iod et le Hé d'en haut pour avoir la miséricorde.

32. — *Il (ce nom) est restitué en cet homme (supérieur) et dans les deux (1) le Père et la Mère, le Microprosope et l'Epouse), en genre et en espèce.*

Voilà, en contraste avec l'Adam inférieur déchu, l'Adam supérieur et ses deux couples.

33. — *Ils sont contenus, tant en généralité qu'en spécialité, cuisses et bras, droite et gauche.*

34. — *Celui-ci (le couple supérieur) est divisé en ses côtés : mais (dans l'autre couple) le mâle est formé avec la femelle. יח*

35. — *Iod est le mâle, Hé, la femelle, Vau (l'androgynie) comme il est écrit : Il les créa mâle et femelle, il les bénit et il leur donna le nom d'Adam.*

C'est donc l'Homme supérieur qui rachètera l'homme inférieur déchu.

36. — *Ainsi la forme et la personne de l'homme étaient assises sur le Trône, et il est écrit : Et, sur la ressemblance du Trône, il y avait la ressemblance comme de la figure d'un homme, sur le plus haut degré.*

Dans la prophétie d'Ezéchiel, apparaît, sur le Trône de saphir, une figure d'homme. Elle représente le Messie, le Verbe incarné, le Microprosope de la Kabbale. Et, en même temps, elle évoque toutes les formes symboliques humaines de Dieu : le Père de la Trinité chrétienne, vieillard impérial et pontifical érigé dans les nuées, Ancien des Jours de la Kabbale, le Verbe éternel, Chocmah de la Kabbale, uni à l'Esprit-Saint, à Binah, Couple idéal et transcendant et enfin l'Epouse du Messie, Malchut, hantée de l'Esprit-Saint. Le Christianisme et la Kabbale s'accordent à proclamer la rédemption de l'Humanité déchue par l'Humanité-Dieu.

TRADUCTION ET COMMENTAIRES DU CHAPITRE IV

Les versets 1 à 3 du quatrième chapitre étudient les relations du Microprosope et du Macroprosope.

1. — *L'Ancien est occulte et caché; le Microprosope est manifeste et non manifeste.*

(1) Couples.

2. — *Quand il est manifesté il s'écrit par les lettres.*

Les lettres du Tétragramme dans l'ordre où on les place communément : יהוה.

3. — *Quand il est caché, alors il s'occulte par les lettres, qui ne sont pas disposées selon les lettres (ou selon leur place). Car en lui ne sont pas régulièrement disposées les choses supérieures et inférieures.*

Il s'exprime alors par les lettres du Tétragramme placées anormalement.

Les versets 4 à 6 traitent des relations entre l'Humanité et les animaux et de la métempsycose occulte.

4. — *« Que la terre produise l'âme vivante selon son espèce, la bête de somme et le reptile, etc... » A cela se rapporte ce qui est écrit : « L'homme et la bête, tu les conserveras, Seigneur. »*

Relation entre l'homme et la bête, l'âme inférieure, issue de la bête, servant à l'élaboration de l'âme inférieure de l'homme.

5. — *L'un est contenu dans la généralité de l'autre et la bête dans la conception générale de l'homme.*

A cause du mystère de la révolution.

6. — *Lorsqu'un homme d'entre vous offrira une offrande au Seigneur, de gros bétail, etc... Car l'animal est contenu dans le genre de l'homme (1).*

Les versets 7 à 9 retournent au péché d'Adam et Eve, lequel reste le même, qu'on les regarde comme un seul couple ou comme des symboles de l'Humanité primitive parvenue à une Initiation sommaire et pure et la perdant à la suite d'actes de psychisme impur.

7. — *Lorsque l'homme inférieur descendait (en ce monde) selon la forme supérieure, on trouvait en lui deux esprits. De sorte que l'homme était composé de deux côtés, la Droite et la Gauche.*

(1) Il ne s'agit pas de vulgaire métempsycose. Le « mystère de la révolution » n'est pas cela. Mais la Kabbale enseigne une immense solidarité entre les êtres. L'âme vitale formée dans les animaux peut donc passer dans l'humanité et y servir de point d'appui à l'âme inférieure humaine proprement dite, à la Néphesh humaine, à peu près comme la chair d'animal, mangée par l'homme, se transforme en chair d'homme et sert de point d'appui à la vitalité humaine proprement dite.

32. — *Il (ce nom) est restitué en cet homme (supérieur) et dans les deux (1) le Père et la Mère, le Microprosope et l'Epouse), en genre et en espèce.*

Voilà, en contraste avec l'Adam inférieur déchu, l'Adam supérieur et ses deux couples.

33. — *Ils sont contenus, tant en généralité qu'en spécialité, cuisses et bras, droite et gauche.*

34. — *Celui-ci (le couple supérieur) est divisé en ses côtés : mais (dans l'autre couple) le mâle est formé avec la femelle. יח*

35. — *Iod est le mâle, Hé, la femelle, Vau (l'androgynie) comme il est écrit : Il les créa mâle et femelle, il les bénit et il leur donna le nom d'Adam.*

C'est donc l'Homme supérieur qui rachètera l'homme inférieur déchu.

36. — *Ainsi la forme et la personne de l'homme étaient assises sur le Trône, et il est écrit : Et, sur la ressemblance du Trône, il y avait la ressemblance comme de la figure d'un homme, sur le plus haut degré.*

Dans la prophétie d'Ezéchiel, apparaît, sur le Trône de saphir, une figure d'homme. Elle représente le Messie, le Verbe incarné, le Microprosope de la Kabbale. Et, en même temps, elle évoque toutes les formes symboliques humaines de Dieu : le Père de la Trinité chrétienne, vieillard impérial et pontifical érigé dans les nuées, Ancien des Jours de la Kabbale, le Verbe éternel, Chocmah de la Kabbale, uni à l'Esprit-Saint, à Binah, Couple idéal et transcendant et enfin l'Epouse du Messie, Malchut, hantée de l'Esprit-Saint. Le Christianisme et la Kabbale s'accordent à proclamer la rédemption de l'Humanité déchue par l'Humanité-Dieu.

TRADUCTION ET COMMENTAIRES DU CHAPITRE IV

Les versets 1 à 3 du quatrième chapitre étudient les relations du Microprosope et du Macroprosope.

1. — *L'Ancien est occulte et caché ; le Microprosope est manifeste et non manifeste.*

(1) Couples.

2. — *Quand il est manifesté il s'écrit par les lettres.*

Les lettres du Tétragramme dans l'ordre où on les place communément : יהוה.

3. — *Quand il est caché, alors il s'occulte par les lettres, qui ne sont pas disposées selon les lettres (ou selon leur place). Car en lui ne sont pas régulièrement disposées les choses supérieures et inférieures.*

Il s'exprime alors par les lettres du Tétragramme placées anormalement.

Les versets 4 à 6 traitent des relations entre l'Humanité et les animaux et de la métempsycose occulte.

4. — *« Que la terre produise l'âme vivante selon son espèce, la bête de somme et le reptile, etc... » A cela se rapporte ce qui est écrit : « L'homme et la bête, tu les conserveras, Seigneur. »*

Relation entre l'homme et la bête, l'âme inférieure, issue de la bête, servant à l'élaboration de l'âme inférieure de l'homme.

5. — *L'un est contenu dans la généralité de l'autre et la bête dans la conception générale de l'homme.*

A cause du mystère de la révolution.

6. — *Lorsqu'un homme d'entre vous offrira une offrande au Seigneur, de gros bétail, etc... Car l'animal est contenu dans le genre de l'homme (1).*

Les versets 7 à 9 retournent au péché d'Adam et Eve, lequel reste le même, qu'on les regarde comme un seul couple ou comme des symboles de l'Humanité primitive parvenue à une Initiation sommaire et pure et la perdant à la suite d'actes de psychisme impur.

7. — *Lorsque l'homme inférieur descendait (en ce monde) selon la forme supérieure, on trouvait en lui deux esprits. De sorte que l'homme était composé de deux côtés, la Droite et la Gauche.*

(1) Il ne s'agit pas de vulgaire métempsycose. Le « mystère de la révolution » n'est pas cela. Mais la Kabbale enseigne une immense solidarité entre les êtres. L'âme vitale formée dans les animaux peut donc passer dans l'humanité et y servir de point d'appui à l'âme inférieure humaine proprement dite, à la Néphesh humaine, à peu près comme la chair d'animal, mangée par l'homme, se transforme en chair d'homme et sert de point d'appui à la vitalité humaine proprement dite.

8. — *Du côté droit, il avait la Neschamah sainte et du côté gauche il avait la Néphesh animale (1).*

9. — *L'homme péchait et la gauche s'étendait et s'étendaient ceux-là qui n'ont pas de corps. Lorsque toutes deux étaient jointes ensemble, se faisaient les générations comme par un certain animal qui engendre beaucoup d'esprits dans un seul accouplement.*

C'est la reprise de la description du péché d'Adam. Ceux qui n'ont pas de corps sont les démons et les Elémentals inférieurs.

Ils acquéraient la domination sur la Néphesh, l'âme inférieure d'Adam et y suscitaient la concupiscence dépravée.

Et lorsque toutes deux (la concupiscence dépravée et Néphesh) étaient jointes ensemble, se faisaient les générations.

Quant à l'animal qui engendre beaucoup d'esprits dans un seul accouplement, cela veut dire que l'amour et la génération humaine dépravées émettent, en même temps que leurs résultats matériels, des effluves magnétiques impurs qui s'allient aux mauvais esprits et en augmentent la force.

Les versets 10 à 21 parlent des lettres sacrées et des Personnes d'Aziluth :

10. — *Vingt-deux lettres occultes, vingt-deux lettres manifestes.*

Qui sont les symboles des formes sublimes. — C'est-à-dire les lettres de l'Alphabet hébreu s'appliquent, en Kabbale, tantôt à l'Ancien, au Père et à la Mère et alors sont dites occultes, tantôt à l'Epouse et au Microprosope et alors sont dites manifestes.

11. — *Un Iod est occulte, un autre manifeste. L'occulte et le manifeste sont équilibrés dans la balance des formes.*

Ce Iod occulte signifie Binah, la Mère ; Ce Iod manifeste, est Malchut, l'Epouse.

L'occulte et le manifeste sont équilibrés dans la balance des formes. Etre équilibrés dans la balance, c'est s'organiser en couples.

(1) La place analogique habituelle de Néphesh est en bas et celle de Neschamah en haut. Mais le bas et la gauche, le haut et la droite se ressemblent, comme nature de polarité, et le Siphra insiste ici sur le fait que la gauche du corps humain, plus sensible à l'astral que la droite, est plus accessible à l'action des invisibles mauvais.

Le Iod occulte s'organise en un couple : Chocmah, le Père, et Binah, la Mère.

Le Iod manifeste s'organise en un second couple : le fondement (Iésod) du Microprosope et Malchut, l'Epouse.

Les couples s'envisagent ici avec prédominance du concept féminin. Le Siphra dit, en effet : équilibrés dans la balance des *formes*, et pas simplement dans la balance. Or les notions de forme et de réceptacle se rapportent de préférence au concept féminin. Et c'est à cause de la prépondérance, dans ce passage, de la notion féminine, que le Iod occulte y est rapporté d'abord à Binah et non comme d'habitude, à Chocmah, au Père, et le Iod manifeste à l'Epouse.

12. — *De Iod sortent le mâle et la femelle, Vau et Daleth.*

Si l'on écrit Iod *pleinement* יוד, les deux lettres ajoutées Vau et Daleth sortent en quelque façon de lui, puisque c'est pour l'écrire pleinement qu'on les ajoute.

12 bis. — *En ce lieu Vau est le mâle et Daleth la femme. Et de là sortent יד Deux, qui sont le mâle et la femelle et non seulement Deux mais deux Couples.*

Le mot יד qui signifie *deux* se compose de י et de ד, et י signifie le mâle et ד la femelle, et non seulement Deux (un seul couple) mais deux couples, l'un supérieur : Le Père et la Mère, l'autre inférieur, le Microprosope et l'Epouse.

13. — *Iod solitaire est le mâle : Le Père. Hé la femme : La Mère.*

14. — *Hé fut d'abord ד (Daleth). Après qu'il a été imprégné par י (Iod), il a engendré le ו (Vau).*

Au point de vue des Séphiroth, Binah, la Mère, représentée par Daleth, fécondée par l'influx de Chocmah, le Père, que figure le Iod, a engendré, Tiphéreth, le Microprosope, représenté par le Vau.

Et, au point de vue de la forme matérielle des lettres mêmes, si l'on insère un ו sous le ד, on obtient le ה. Ce ו, développé, agrandi, devient le ה.

15. — *D'où il est évident que, dans la lettre Hé, sont cachées les lettres יד et que, dans יוד, est caché יה d'où sont faits ויה.*

Que dans la lettre Hé soient cachées les lettres יד, c'est ce que nous venons de voir puisqu'une combinaison de ו renfermant ו en puissance et de ד donne justement Hé (ה).

Mais, puisque י et ד donnent Hé (ה), il s'ensuit
que, dans יוד, est caché יה
 car י et ד réunis donnent ה qui, avec le ו fait יה.

Et de יה sont faits יהו, car le ו latent de ה produit sous l'influx de י, le ו extériorisé.

15 bis. — *Il apparaît donc que יוד (1), en sa figure, contient le יהו, quand il (2) est écrit pleinement par Iod, Vau, Daleth, qui sont le mâle et la femelle.*

C'est-à-dire que le Iod (י) écrit pleinement par Iod, Vau, Daleth (יוד) contient le nom Iod, Hé, Vau, puisque, selon ce que vient d'exposer le Siphra Dzénoutha, la combinaison de Vau et de Daleth donne Hé, et l'union de Iod et de Hé redonne Vau.

En ce cas Iod est le mâle, Vau et Daleth composent la femelle (forment le Hé).

15 ter. — *Ensuite (le fils) le Microprosope, le Vau redonné par l'union du Iod et du Hé, est composé, résulte de cette union, et il revêt la Mère : Il se développe en avant d'elle comme son revêtement et son bouclier ainsi que je l'ai montré plus haut.*

16. — *Et les fils de Dieu virent les filles des hommes.*

Dans la lettre Iod écrite pleinement יוד et dans le nom, יהו, il y a donc latents deux principes mâles et deux principes femelles, deux hommes et deux femmes.

Et c'est à ce mystère que le Siphra Dzénoutha rapporte le passage de la Genèse où il est dit *que les fils de Dieu* (au pluriel par allusion aux deux hommes, au Père et au Microprosope) *virent les filles des hommes* (filles au pluriel également par allusion aux deux femmes, à la Mère et à l'Épouse).

Le Siphra voit aussi une allusion aux deux hommes, au Père et au Microprosope dans le passage de Josué où il est écrit :

16 bis. — *Deux hommes pour explorer en secret, leur disant :*

Le passage de Josué préciserait à deux le pluriel indiqué pour les hommes dans le passage de la Genèse.

16 ter. — *Mais comment (trouve-t-on deux) dans les filles des hommes ?*

(1) (Iod).

(2) Le Iod :ו.

C'est-à-dire comment précise-t-on à deux le pluriel indiqué pour les filles dans le passage de la Genèse ?

16 *ter.* — *Par ce qui est écrit : Alors vinrent deux femmes vers le Roi.*

Les deux femmes font allusion à la Mère et l'Epouse.

17. — *A cause d'elles il est écrit : Parce qu'ils virent que la sagesse de Dieu était en lui.*

Dans ce passage la Sagesse (Chocmah) fait allusion au Père, et *lui* (Salomon) est un des symboles du Microprosope.

17 *bis.* — *Alors elles vinrent et non auparavant.*

Alors, vers les deux hommes, le Père et le Microprosope, vinrent les deux femmes, la Mère et l'Epouse (1).

18. — *Dans le palais de l'union des fontaines deux étaient enlacés par les embrassements (et cela) dans les régions supérieures.*

Le palais de l'union des fontaines c'est le monde de Briah.

Là étaient enlacés en principe le Microprosope et son Epouse encore unis à la Mère, dans les régions supérieures.

18 *bis.* — *Ils descendaient et occupaient la terre. Mais ils perdaient la partie bonne, qui était en eux la couronne de clémence, et ils étaient couronnés de la mesure des raisins.*

Le Microprosope et son Epouse, en descendant à travers les régions de Iézirah et d'Asiah perdent la couronne de clémence, ne sont plus environnés de miséricordes mais se trouvent couronnés de la mesure des raisins, c'est-à-dire environnés de jugements et de rigueurs.

La mesure des raisins est l'un des symboles de la rigueur.

Il ne faut pas comprendre que le Microprosope et l'Epouse cessent eux-mêmes d'être bons. C'est impossible puisqu'ils sont des manifestations divines, mais ils perdent cette partie bonne, qui était la couronne de clémence, en langage français et précis : ils se trouvent dans une ambiance moins favorable.

(1) Le Siphra cherche donc partout et dans leurs multiples nuances, toujours l'Ancien, le Père, la Mère, le Microprosope, l'Epouse, l'Equilibre supérieur, et les deux Couples, formés chacun d'expansion et d'attraction. C'est le Mystère essentiel de ce livre du Mystère, l'Arcane quinaire en harmonie avec la Trinité chrétienne, puisque le Microprosope n'est qu'une manifestation de Chocmah, du Verbe, et l'Epouse une manifestation de Binah, du Saint-Esprit.

19. — *Et Dieu dit à Moïse : Que cries-tu à moi ? Remarque* אֵלַי. *Parle aux fils d'Israël.*

Dans ce passage le Siphra Dzénioutha relève encore des allusions au Père et à la Mère, au Microprosope et à l'Epouse.

En effet *Moïse*, d'après la Kabbale, est un symbole de la Mère (1), le cri, la clameur est encore un symbole de la Mère.

אֵלַי (à moi), que le Siphra nous dit de *remarquer*, se termine par Iod, qui représente le Père, à moi est donc la même chose que : au Père.

Dans la phrase suivante : Parle aux fils d'Israël, parle est un symbole de Malchut, l'Epouse, Israël, un symbole de Tiphéret, le Microprosope.

Ainsi on découvre, dans le passage entier, des symboles de la Mère, du Père, de l'Epouse et du Microprosope.

19. — *Pour qu'ils marchent. Remarque ici le mot* וַיִּסְעוּ *(qu'ils marchent).*

Dans ce mot, il y a deux lettres masculines וי et deux féminines : סע. Encore une allusion aux deux couples.

20. — *Alors Moïse s'occupait de l'influence et désirait vénérer la Barbe.*

C'est-à-dire attirer les grâces, l'influence du couple supérieur et de l'Ancien.

21. — *Et : Si tu fais ce qui est droit aux yeux de Dieu, et si tu prêtes l'oreille à ses commandements et si tu gardes toutes ses ordonnances.*

Dans le mot חֻקֵּי (ses ordonnances), se retrouvent les deux couples :

י Le Père ;

מ La Mère ;

י Le Microprosope ;

מ Malchut, l'Epouse.

Car je suis le Seigneur qui te guérit.

Je correspond à la Mère ;

Le Seigneur au Père ;

Te guérit renferme les notions d'Israël (l'assemblée d'Israël correspond à l'Epouse) et de guérison, de salut par Dieu. Dieu, comme Sauveur de l'assemblée d'Israël, est le Microprosope.

(1) A cause de sa connaissance des Portes de Binah.

TRADUCTION ET COMMENTAIRES DU CHAPITRE V

Les versets 1 et 2 du cinquième Chapitre parlent du Nom divin à propos d'un passage d'Isaïe.

1. — *Il est écrit : Malheur à la nation pécheresse, au peuple lourd d'iniquités, à la race de Malins, aux enfants corrupteurs ! Ils ont abandonné Iod Hé Vau Hé. Ils ont blasphémé le Saint d'Israël. Ils sont retournés en arrière.*

Le Siphra Dzénioutha s'occupe surtout, en citant ce passage, du mot **חוי** (Malheur), qui est une des formes du nom divin (Hé, Vau, Iod).

Si l'on écrit le Tétragramme semi-pleinement :

2. — *Il y a sept degrés : יוּדֶהוּיָהּ.*

Car, dans cette série le Père (**יוד**) et la Mère (**הה**) sont écrits *pleinement* (1) et le Microprosope et l'Epouse sont écrits *nue-ment* (2).

2 bis. — Si l'on combine la dernière lettre de la série et la première, la pénultième et la seconde, on obtient **הי** (la Mère) et **יה** (le Fils).

2 ter. — *Et alors sont produits, c'est-à-dire restent en dehors des combinaisons les trois lettres du milieu דהה qui sont les symboles de Malchut chargée de jugements.*

2 quater. — Si (on combine la Mère) **הי** (et la Fille) **הה** alors **יה** est produit au dehors, **יה** c'est-à-dire le Microprosope comme androgyne ce qui est encore un état de rigueur.

Et par **יה** :

2 quinquies. — *Occultement est désigné Adam, c'est-à-dire le mâle et la femelle qui sont les **יה** (**י** le mâle, et **ה** la femelle) dont il est écrit : enfants corrupteurs (3).*

Les versets 3 à 8 traitent des Personnes d'Aziluth et des Noms divins à propos du premier verset de la Genèse :

3. — *Dans le principe, il créa. Dans le principe est une parole. Il créa est la moitié d'une parole.*

(1) Avec autant de lettres qu'il en faut pour prononcer le nom de la lettre en récitant l'Alphabet hébraïque.

(2) Avec une seule lettre.

(3) **י** et **ה** désignent alors non plus les formes divines, le Microprosope et l'Epouse, mais Adam et Eve déchus.

12. — *Il est écrit : Dans la détresse, j'ai invoqué Iah. David commémore les Neuf (Noms ou les Neuf Formes) jusqu'à ces paroles : « Toutes les nations m'ont environné », pour être (lui, David) environné et protégé par ces Formes.*

C'est-à-dire que David invoquait les neuf grâces symbolisées par les neuf conformations du Microprosope (1).

13. — *Et il est écrit : Et la terre produisit son germe, de l'herbe séminifiant sa semence, selon son espèce, et des arbres portant des fruits qui avaient leur semence en eux-mêmes, selon leur espèce.*

14. — *Ces neuf, c'est-à-dire les neuf substantifs précédents, qui correspondent aux neuf formes de la Barbe du Microprosope, ont été arrachés du Nom parfait, ce qui signifie de la Mère, dans laquelle ils étaient conçus. Car à la Mère se rapporte le nom qui est Iod Hé Vau Hé avec les points voyelles d'Elohim, ce qui fait neuf en puissance (יהוה ayant quatre lettres et אלהים, cinq).*

14 bis. — *Et ensuite ils (ces neuf) ont été plantés en Nom parfait selon ce qui est écrit : Et Iod Hé Van Hé Elohim planta les neuf lettres du Nom parfait, mâle et féminin, pour qu'elles fussent « le Jardin », c'est-à-dire le Microprosope en acte (et non plus seulement en puissance).*

Les versets 15 à 18 traitent des relations entre la Barbe du Microprosope et celle du Macroprosope.

15. — *Les conformations de la Barbe (du Microprosope)*

(1) La Barbe du Microprosope qui acquiert, grâce à celle du Macroprosope, treize formes, n'en possède, par elle-même, que neuf. Nous avons vu plus haut que pour figurer les treize formes de la Barbe du Microprosope, on employait; écrites en Alphabet rétrograde, les paroles de Moïse qui, écrites en Alphabet direct, figurent les treize formes de la Barbe du Macroprosope. Pour signifier les neuf formes qui sont propres à la Barbe du Microprosope, on emploie neuf paroles extraites du psaume 117 de David : (1° Dans la détresse j'ai invoqué Dieu ; 2° Et Dieu m'a mis au large ; 3° Dieu est pour moi ; 4° Dieu est pour moi et parmi mes aides ; 5° Il vaut mieux espérer en Dieu ; 6° Il vaut mieux se confier en Dieu ; 7° (Dieu est pour moi). Je ne craindrai pas ce que peut me faire l'homme ; 8° Il vaut mieux espérer en Dieu qu'en l'homme ; 9° Il vaut mieux se confier en Dieu qu'en les princes). Les kabbalistes disent que, par ces neuf paroles, David attirait à lui les neuf conformations du Microprosope et triomphait de ses ennemis.

se trouvent être au nombre de Treize quand celle qui est supérieure devient inférieure. (Quand la Barbe de Macroprosope répand sa lumière).

15 bis. — *Dans celle qui est inférieure, dans celle du Microprosope elle-même, on ne découvre que neuf conformations. (L'explication a été donnée à propos du verset 1 du chapitre II.*

16. — *Les vingt-deux lettres sont figurées par les couleurs d'elles (des deux Barbes).*

Non seulement lorsque la loi était tracée, au Sinaï, par des feux noirs sur un feu blanc, mais aussi lorsqu'on la trace, par l'écriture ordinaire sur du parchemin blanc, puisque la Barbe inférieure est noire, et la Barbe supérieure blanche.

77. — *De cette Barbe, on doit entendre ce que l'on dit de celui qui voit en songe une Barbe : Lorsque quelqu'un rêve qu'il saisit la Barbe d'un homme au-dessus de lui, c'est qu'il est en paix avec son Seigneur et que ses ennemis lui seront soumis.*

18. — *Bien plus, si c'est la Barbe supérieure. Car la lumière inférieure, issue de la supérieure qui est dans la Bénignité, s'appelle, chez le Microprosope, Bénignité simplement. Mais quand le Microprosope a besoin de lumière et que le Macroprosope vient à luire, alors le Macroprosope est appelé abondant en Bénignité.*

C'est toujours le Microprosope vivifié et apaisé par l'Ancien.

Les versets 19 à 21 parlent de l'œuvre génératrice qui s'opère dans le monde de Ruach :

19. — *Il est écrit : « Que les eaux reptifient le reptile d'âme vivante. »*

20. — *Comme si l'on disait : יוה. Car, lorsque la lumière (du Père) s'étend dans la Mère, toutes choses font leurs productions en même temps : les eaux bonnes, les eaux mauvaises.*

21. — *Et, lorsqu'il est dit : ושרעו, qu'elles aient la commotion vitale, l'un est inclus dans l'autre : le vivant supérieur, le vivant inférieur, le vivant bon, le vivant mauvais.*

C'est l'action génératrice universelle, par analogie avec l'union en Dieu du Verbe et de l'Esprit.

La fécondité, même des êtres humains mauvais et des ani-

maux, n'est possible que par contre-coup de l'union pure, incorporelle et divine de Chocmah et de Binah.

Les versets 22 à 24 parlent de l'Homme supérieur divin et de l'homme inférieur terrestre :

22. — *Et Dieu dit : Faisons l'homme. Où il n'est pas écrit : Cet homme, mais simplement l'homme par antithèse avec l'homme supérieur, qui a été fait dans le Nom parfait.*

Il s'agit de l'antithèse entre l'humanité même et l'Homme supérieur formé par les Séphiroth, notamment par le Microprosope et son Epouse.

23. — *Lorsque celui-ci était fait, celui-là aussi était fait ; il était fait comme mâle et femelle pour que tout fût achevé.*

24. — *Lorsqu'il est dit : יהוה s'exprime la nature du mâle ; lorsqu'il est dit : אלהים, la nature de la femme.*

Cela veut dire que l'union de Tiphéreth et de Malchut, du Microprosope et de l'Epouse est nécessaire pour qu'en haut la loi de Dieu soit complète, de même qu'en bas la nature humaine n'est complète que par l'existence simultanée de l'homme et de la femme.

Le mâle était donc étendu, et il était formé dans ses membres, de manière qu'il eût comme une puissance génératrice.

26. — *Par la concentration de cette puissance (1) les rois qui avaient été détruits obtinrent la stabilité.*

C'est-à-dire que les forces génératrices de la loi de Dieu impartirent, dans le monde de Ruach, plus de stabilité aux éléments demeurés chaotiques dans le monde de Néphesh.

Ces éléments sont figurés par les « rois qui avaient été détruits », les rois d'Edom.

27. — *Les rigueurs du mâle sont véhémentes au commencement, et elles s'adoucissent à la fin ; et c'est le contraire chez la femme.*

Cette observation est profonde au point de vue psychologique autant qu'au point de vue magnétique.

Elle s'adapte ici à l'opération des principes expansif et attractif dans le monde de Ruach.

(1) Littéralement : « Comme un organe de la génération. » 26 « Par l'orifice de l'organe. » Mais nous savons qu'il ne faut pas attribuer un sens physique et grossier aux symboles zoharites. La franchise, toute primitive, de l'hébreu ou du syro-chaldaïque ne doit pas nous abuser à cet égard.

28. — יִיָּהּ. *Les canaux de connexion sont immergés sous le tégument de lui. Iod petit qui est trouvé dans la forme d'elle.*

C'est encore une forme du nom divin, où le Iod et le Hé appelés canaux de connexion sont écrits après le Vau et en conséquence regardés comme cachés, immergés, sous le tégument, le voile de lui, ce qui veut dire du Vau. Le Iod est donc petit et se rapporte à Iésod. On le retrouve dans le Hé qui se rapporte à l'Epouse.

29. — *Mais, si les jugements doivent être mitigés, il faut rechercher l'Ancien.*

Si l'on ajoute le premier Iod et le premier Hé, le nom précédent qui se rapportait plutôt à la rigueur s'imprègne de miséricorde (1).

Les versets 30 et 31 parlent du péché d'Eve et d'Adam.

30. — *Le serpent venait sur la femme et il construisait en elle le nid d'impureté, pour faire le mauvais habitacle.*

Iod peut encore signifier Léviathan qui s'approche de Hé l'Epouse, et le serpent qui vient vers la femme. C'est Iod dans le mauvais sens, le démon rôdant autour de Malchut, en l'éther, ou venant séduire Eve, en ce monde.

Et c'est la chute de l'homme collectif ou individuel par communion avec le démon, spécialement la pratique de l'incubisme par la femme.

31. — *Ainsi qu'il est écrit : Et elle conçut et enfanta Kaïn, c'est-à-dire Kina, le nid de la maison des esprits mauvais et turbulents et de mauvaise rencontre.*

Le péché d'Eve et d'Adam aurait donc été l'union incubique d'Eve au démon, puis l'union d'Eve à Adam, Eve, étant alors habitée fluidiquement par un succube. Dans ces circonstances aurait été conçu Kaïn.

Les versets 32 à 36 parlent de l'Homme supérieur et des couples divins.

(1) Plus clairement : Dans la forme Vau, Iod, Hé, le Iod et le Hé dépendent du Vau, le Iod ne signifie que le Iésod du Vau, du Micro-prosope, et ce Iod petit (moins important que celui qui signifie le Père et l'Ancien des Jours), est uni au Hé d'en bas signifiant l'Epouse. On retrouve, d'ailleurs, un Iod petit dans la forme même de la lettre Hé (ה = יד). Et tout cela se rapporte plutôt à la rigueur, à Iésod et Malchut. Il faut ajouter le Iod et le Hé d'en haut pour avoir la miséricorde.

32. — *Il (ce nom) est restitué en cet homme (supérieur) et dans les deux (1) le Père et la Mère, le Microprosope et l'Epouse), en genre et en espèce.*

Voilà, en contraste avec l'Adam inférieur déchu, l'Adam supérieur et ses deux couples.

33. — *Ils sont contenus, tant en généralité qu'en spécialité, cuisses et bras, droite et gauche.*

34. — *Celui-ci (le couple supérieur) est divisé en ses côtés : mais (dans l'autre couple) le mâle est formé avec la femelle. יח*

35. — *Iod est le mâle, Hé, la femelle, Vau (l'androgynie) comme il est écrit : Il les créa mâle et femelle, il les bénit et il leur donna le nom d'Adam.*

C'est donc l'Homme supérieur qui rachètera l'homme inférieur déchu.

36. — *Ainsi la forme et la personne de l'homme étaient assises sur le Trône, et il est écrit : Et, sur la ressemblance du Trône, il y avait la ressemblance comme de la figure d'un homme, sur le plus haut degré.*

Dans la prophétie d'Ezéchiel, apparaît, sur le Trône de saphir, une figure d'homme. Elle représente le Messie, le Verbe incarné, le Microprosope de la Kabbale. Et, en même temps, elle évoque toutes les formes symboliques humaines de Dieu : le Père de la Trinité chrétienne, vieillard impérial et pontifical érigé dans les nuées, Ancien des Jours de la Kabbale, le Verbe éternel, Chocmah de la Kabbale, uni à l'Esprit-Saint, à Binah, Couple idéal et transcendant et enfin l'Epouse du Messie, Malchut, hantée de l'Esprit-Saint. Le Christianisme et la Kabbale s'accordent à proclamer la rédemption de l'Humanité déchue par l'Humanité-Dieu.

TRADUCTION ET COMMENTAIRES DU CHAPITRE IV

Les versets 1 à 3 du quatrième chapitre étudient les relations du Microprosope et du Macroprosope.

1. — *L'Ancien est occulte et caché ; le Microprosope est manifeste et non manifeste.*

(1) Couples.

2. — *Quand il est manifesté il s'écrit par les lettres.*

Les lettres du Tétragramme dans l'ordre où on les place communément : יהוה.

3. — *Quand il est caché, alors il s'occulte par les lettres, qui ne sont pas disposées selon les lettres (ou selon leur place). Car en lui ne sont pas régulièrement disposées les choses supérieures et inférieures.*

Il s'exprime alors par les lettres du Tétragramme placées anormalement.

Les versets 4 à 6 traitent des relations entre l'Humanité et les animaux et de la métempsycose occulte.

4. — « *Que la terre produise l'âme vivante selon son espèce, la bête de somme et le reptile, etc...* » A cela se rapporte ce qui est écrit : « *L'homme et la bête, tu les conserveras, Seigneur.* »

Relation entre l'homme et la bête, l'âme inférieure, issue de la bête, servant à l'élaboration de l'âme inférieure de l'homme.

5. — *L'un est contenu dans la généralité de l'autre et la bête dans la conception générale de l'homme.*

A cause du mystère de la révolution.

6. — *Lorsqu'un homme d'entre vous offrira une offrande au Seigneur, de gros bétail, etc... Car l'animal est contenu dans le genre de l'homme (1).*

Les versets 7 à 9 retournent au péché d'Adam et Eve, lequel reste le même, qu'on les regarde comme un seul couple ou comme des symboles de l'Humanité primitive parvenue à une Initiation sommaire et pure et la perdant à la suite d'actes de psychisme impur.

7. — *Lorsque l'homme inférieur descendait (en ce monde) selon la forme supérieure, on trouvait en lui deux esprits. De sorte que l'homme était composé de deux côtés, la Droite et la Gauche.*

(1) Il ne s'agit pas de vulgaire métempsycose. Le « mystère de la révolution » n'est pas cela. Mais la Kabbale enseigne une immense solidarité entre les êtres. L'âme vitale formée dans les animaux peut donc passer dans l'humanité et y servir de point d'appui à l'âme inférieure humaine proprement dite, à la Néphesh humaine, à peu près comme la chair d'animal, mangée par l'homme, se transforme en chair d'homme et sert de point d'appui à la vitalité humaine proprement dite.

32. — *Il (ce nom) est restitué en cet homme (supérieur) et dans les deux (1) le Père et la Mère, le Microprosope et l'Epouse), en genre et en espèce.*

Voilà, en contraste avec l'Adam inférieur déchu, l'Adam supérieur et ses deux couples.

33. — *Ils sont contenus, tant en généralité qu'en spécialité, cuisses et bras, droite et gauche.*

34. — *Celui-ci (le couple supérieur) est divisé en ses côtés : mais (dans l'autre couple) le mâle est formé avec la femelle. יח?*

35. — *Iod est le mâle, Hé, la femelle, Vau (l'androgyné) comme il est écrit : Il les créa mâle et femelle, il les bénit et il leur donna le nom d'Adam.*

C'est donc l'Homme supérieur qui rachètera l'homme inférieur déchu.

36. — *Ainsi la forme et la personne de l'homme étaient assises sur le Trône, et il est écrit : Et, sur la ressemblance du Trône, il y avait la ressemblance comme de la figure d'un homme, sur le plus haut degré.*

Dans la prophétie d'Ezéchiel, apparaît, sur le Trône de saphir, une figure d'homme. Elle représente le Messie, le Verbe incarné, le Microprosope de la Kabbale. Et, en même temps, elle évoque toutes les formes symboliques humaines de Dieu : le Père de la Trinité chrétienne, vieillard impérial et pontifical érigé dans les nuées, Ancien des Jours de la Kabbale, le Verbe éternel, Chocmah de la Kabbale, uni à l'Esprit-Saint, à Binah, Couple idéal et transcendant et enfin l'Epouse du Messie, Malchut, hantée de l'Esprit-Saint. Le Christianisme et la Kabbale s'accordent à proclamer la rédemption de l'Humanité déchue par l'Humanité-Dieu.

TRADUCTION ET COMMENTAIRES DU CHAPITRE IV

Les versets 1 à 3 du quatrième chapitre étudient les relations du Microprosope et du Macroprosope.

1. — *L'Ancien est occulte et caché; le Microprosope est manifeste et non manifeste.*

(1) Couples.

2. — *Quand il est manifesté il s'écrit par les lettres.*

Les lettres du Tétragramme dans l'ordre où on les place communément : יהוה.

3. — *Quand il est caché, alors il s'occulte par les lettres, qui ne sont pas disposées selon les lettres (ou selon leur place). Car en lui ne sont pas régulièrement disposées les choses supérieures et inférieures.*

Il s'exprime alors par les lettres du Tétragramme placées anormalement.

Les versets 4 à 6 traitent des relations entre l'Humanité et les animaux et de la métempsycose occulte.

4. — *« Que la terre produise l'âme vivante selon son espèce, la bête de somme et le reptile, etc... » A cela se rapporte ce qui est écrit : « L'homme et la bête, tu les conserveras, Seigneur. »*

Relation entre l'homme et la bête, l'âme inférieure, issue de la bête, servant à l'élaboration de l'âme inférieure de l'homme.

5. — *L'un est contenu dans la généralité de l'autre et la bête dans la conception générale de l'homme.*

A cause du mystère de la révolution.

6. — *Lorsqu'un homme d'entre vous offrira une offrande au Seigneur, de gros bétail, etc... Car l'animal est contenu dans le genre de l'homme (1).*

Les versets 7 à 9 retournent au péché d'Adam et Eve, lequel reste le même, qu'on les regarde comme un seul couple ou comme des symboles de l'Humanité primitive parvenue à une Initiation sommaire et pure et la perdant à la suite d'actes de psychisme impur.

7. — *Lorsque l'homme inférieur descendait (en ce monde) selon la forme supérieure, on trouvait en lui deux esprits. De sorte que l'homme était composé de deux côtés, la Droite et la Gauche.*

(1) Il ne s'agit pas de vulgaire métempsycose. Le « mystère de la révolution » n'est pas cela. Mais la Kabbale enseigne une immense solidarité entre les êtres. L'âme vitale formée dans les animaux peut donc passer dans l'humanité et y servir de point d'appui à l'âme inférieure humaine proprement dite, à la Néphesh humaine, à peu près comme la chair d'animal, mangée par l'homme, se transforme en chair d'homme et sert de point d'appui à la vitalité humaine proprement dite.

8. — *Du côté droit, il avait la Neschamah sainte et du côté gauche il avait la Néphesh animale (1).*

9. — *L'homme péchait et la gauche s'étendait et s'étendaient ceux-là qui n'ont pas de corps. Lorsque toutes deux étaient jointes ensemble, se faisaient les générations comme par un certain animal qui engendre beaucoup d'esprits dans un seul accouplement.*

C'est la reprise de la description du péché d'Adam. Ceux qui n'ont pas de corps sont les démons et les Elémentals inférieurs.

Ils acquéraient la domination sur la Néphesh, l'âme inférieure d'Adam et y suscitaient la concupiscence dépravée.

Et lorsque toutes deux (la concupiscence dépravée et Néphesh) étaient jointes ensemble, se faisaient les générations.

Quant à l'animal qui engendre beaucoup d'esprits dans un seul accouplement, cela veut dire que l'amour et la génération humaine dépravées émettent, en même temps que leurs résultats matériels, des effluves magnétiques impurs qui s'allient aux mauvais esprits et en augmentent la force.

Les versets 10 à 21 parlent des lettres sacrées et des Personnes d'Aziluth :

10. — *Vingt-deux lettres occultes, vingt-deux lettres manifestes.*

Qui sont les symboles des formes sublimes. — C'est-à-dire les lettres de l'Alphabet hébreu s'appliquent, en Kabbale, tantôt à l'Ancien, au Père et à la Mère et alors sont dites occultes, tantôt à l'Epouse et au Microprosope et alors sont dites manifestes.

11. — *Un Iod est occulte, un autre manifeste. L'occulte et le manifeste sont équilibrés dans la balance des formes.*

Ce Iod occulte signifie Binah, la Mère ; Ce Iod manifeste, est Malchut, l'Epouse.

L'occulte et le manifeste sont équilibrés dans la balance des formes. Etre équilibrés dans la balance, c'est s'organiser en couples.

(1) La place analogique habituelle de Néphesh est en bas et celle de Neschamah en haut. Mais le bas et la gauche, le haut et la droite se ressemblent, comme nature de polarité, et le Siphra insiste ici sur le fait que la gauche du corps humain, plus sensible à l'astral que la droite, est plus accessible à l'action des invisibles mauvais.

Le Iod occulte s'organise en un couple : Chocmah, le Père, et Binah, la Mère.

Le Iod manifeste s'organise en un second couple : le fondement (Iésod) du Microprosope et Malchut, l'Epouse.

Les couples s'envisagent ici avec prédominance du concept féminin. Le Siphra dit, en effet : équilibrés dans la balance des *formes*, et pas simplement dans la balance. Or les notions de forme et de réceptacle se rapportent de préférence au concept féminin. Et c'est à cause de la prépondérance, dans ce passage, de la notion féminine, que le Iod occulte y est rapporté d'abord à Binah et non comme d'habitude, à Chocmah, au Père, et le Iod manifeste à l'Epouse.

12. — *De Iod sortent le mâle et la femelle, Vau et Daleth.*

Si l'on écrit Iod *pleinement* יוד, les deux lettres ajoutées Vau et Daleth sortent en quelque façon de lui, puisque c'est pour l'écrire pleinement qu'on les ajoute.

12 bis. — *En ce lieu Vau est le mâle et Daleth la femme. Et de là sortent דו Deux, qui sont le mâle et la femelle et non seulement Deux mais deux Couples.*

Le mot דו qui signifie *deux* se compose de ד et de ו, et ו signifie le mâle et ד la femelle, et non seulement Deux (un seul couple) mais deux couples, l'un supérieur : Le Père et la Mère, l'autre inférieur, le Microprosope et l'Epouse.

13. — *Iod solitaire est le mâle : Le Père. Hé la femme : La Mère.*

14. — *Hé fut d'abord ד (Daleth). Après qu'il a été imprégné par י (Iod), il a engendré le ו (Vau).*

Au point de vue des Séphiroth, Binah, la Mère, représentée par Daleth, fécondée par l'influx de Chocmah, le Père, que figure le Iod, a engendré, Tiphéret, le Microprosope, représenté par le Vau.

Et, au point de vue de la forme matérielle des lettres mêmes, si l'on insère un ו sous le ד, on obtient le ה. Ce ו, développé, agrandi, devient le ה.

15. — *D'où il est évident que, dans la lettre Hé, sont cachées les lettres דו et que, dans יוד, est caché יה d'où sont faits יהוה.*

Que dans la lettre Hé soient cachées les lettres דו, c'est ce que nous venons de voir puisqu'une combinaison de י renfermant ו en puissance et de ד donne justement Hé (ה).

8. — *Du côté droit, il avait la Neschamah sainte et du côté gauche il avait la Néphesh animale (1).*

9. — *L'homme péchait et la gauche s'étendait et s'étendaient ceux-là qui n'ont pas de corps. Lorsque toutes deux étaient jointes ensemble, se faisaient les générations comme par un certain animal qui engendre beaucoup d'esprits dans un seul accouplement.*

C'est la reprise de la description du péché d'Adam. Ceux qui n'ont pas de corps sont les démons et les Elémentals inférieurs.

Ils acquéraient la domination sur la Néphesh, l'âme inférieure d'Adam et y suscitaient la concupiscence dépravée.

Et lorsque toutes deux (la concupiscence dépravée et Néphesh) étaient jointes ensemble, se faisaient les générations.

Quant à l'animal qui engendre beaucoup d'esprits dans un seul accouplement, cela veut dire que l'amour et la génération humaine dépravées émettent, en même temps que leurs résultats matériels, des effluves magnétiques impurs qui s'allient aux mauvais esprits et en augmentent la force.

Les versets 10 à 21 parlent des lettres sacrées et des Personnes d'Aziluth :

10. — *Vingt-deux lettres occultes, vingt-deux lettres manifestes.*

Qui sont les symboles des formes sublimes. — C'est-à-dire les lettres de l'Alphabet hébreu s'appliquent, en Kabbale, tantôt à l'Ancien, au Père et à la Mère et alors sont dites occultes, tantôt à l'Epouse et au Microprosope et alors sont dites manifestes.

11. — *Un Iod est occulte, un autre manifeste. L'occulte et le manifeste sont équilibrés dans la balance des formes.*

Ce Iod occulte signifie Binah, la Mère ; Ce Iod manifeste, est Malchut, l'Epouse.

L'occulte et le manifeste sont équilibrés dans la balance des formes. Etre équilibrés dans la balance, c'est s'organiser en couples.

(1) La place analogique habituelle de Néphesh est en bas et celle de Neschamah en haut. Mais le bas et la gauche, le haut et la droite se ressemblent, comme nature de polarité, et le Siphra insiste ici sur le fait que la gauche du corps humain, plus sensible à l'astral que la droite, est plus accessible à l'action des invisibles mauvais.

Le Iod occulte s'organise en un couple : Chocmah, le Père, et Binah, la Mère.

Le Iod manifeste s'organise en un second couple : le fondement (Iésod) du Microprosope et Malchut, l'Epouse.

Les couples s'envisagent ici avec prédominance du concept féminin. Le Siphra dit, en effet : équilibrés dans la balance des *formes*, et pas simplement dans la balance. Or les notions de forme et de réceptacle se rapportent de préférence au concept féminin. Et c'est à cause de la prépondérance, dans ce passage, de la notion féminine, que le Iod occulte y est rapporté d'abord à Binah et non comme d'habitude, à Chocmah, au Père, et le Iod manifeste à l'Epouse.

12. — *De Iod sortent le mâle et la femelle, Vau et Daleth.*

Si l'on écrit Iod *pleinement* יוד, les deux lettres ajoutées Vau et Daleth sortent en quelque façon de lui, puisque c'est pour l'écrire pleinement qu'on les ajoute.

12 bis. — *En ce lieu Vau est le mâle et Daleth la femme. Et de là sortent דו Deux, qui sont le mâle et la femelle et non seulement Deux mais deux Couples.*

Le mot דו qui signifie *deux* se compose de ד et de ו, et ו signifie le mâle et ד la femelle, et non seulement Deux (un seul couple) mais deux couples, l'un supérieur : Le Père et la Mère, l'autre inférieur, le Microprosope et l'Epouse.

13. — *Iod solitaire est le mâle : Le Père. Hé la femme : La Mère.*

14. — *Hé fut d'abord ד (Daleth). Après qu'il a été imprégné par י (Iod), il a engendré le ו (Vau).*

Au point de vue des Séphiroth, Binah, la Mère, représentée par Daleth, fécondée par l'influx de Chocmah, le Père, que figure le Iod, a engendré, Tiphéreth, le Microprosope, représenté par le Vau.

Et, au point de vue de la forme matérielle des lettres mêmes, si l'on insère un ו sous le ד, on obtient le ה. Ce ו, développé, agrandi, devient le ה.

15. — *D'où il est évident que, dans la lettre Hé, sont cachées les lettres דו et que, dans יוד, est caché יה d'où sont faits יודו.*

Que dans la lettre Hé soient cachées les lettres דו, c'est ce que nous venons de voir puisqu'une combinaison de י renfermant ו en puissance et de ד donne justement Hé (ה).

Mais, puisque י et ד donnent Hé (ה), il s'ensuit
que, dans יוד, est caché יה
 car י et ד réunis donnent ה qui, avec le ו fait יה.

Et de יה sont faits יוד, car le ו latent de ה produit sous l'influx de ו, le ו extériorisé.

15 bis. — *Il apparaît donc que יוד (1), en sa figure, contient le יהוה, quand il (2) est écrit pleinement par Iod, Vau, Daleth, qui sont le mâle et la femelle.*

C'est-à-dire que le Iod (י) écrit pleinement par Iod, Vau, Daleth (יוד) contient le nom Iod, Hé, Vau, puisque, selon ce que vient d'exposer le Siphra Dzénoutha, la combinaison de Vau et de Daleth donne Hé, et l'union de Iod et de Hé redonne Vau.

En ce cas Iod est le mâle, Vau et Daleth composent la femelle (forment le Hé).

15 ter. — *Ensuite (le fils) le Microprosope, le Vau redonné par l'union du Iod et du Hé, est composé, résulte de cette union, et il revêt la Mère : Il se développe en avant d'elle comme son revêtement et son bouclier ainsi que je l'ai montré plus haut.*

16. — *Et les fils de Dieu virent les filles des hommes.*

Dans la lettre Iod écrite pleinement יוד et dans le nom, יהוה, il y a donc latents deux principes mâles et deux principes femelles, deux hommes et deux femmes.

Et c'est à ce mystère que le Siphra Dzénoutha rapporte le passage de la Genèse où il est dit *que les fils de Dieu* (au pluriel par allusion aux deux hommes, au Père et au Microprosope) *virent les filles des hommes* (filles au pluriel également par allusion aux deux femmes, à la Mère et à l'Épouse).

Le Siphra voit aussi une allusion aux deux hommes, au Père et au Microprosope dans le passage de Josué où il est écrit :

16 bis. — *Deux hommes pour explorer en secret, leur disant :*

Le passage de Josué préciserait à deux le pluriel indiqué pour les hommes dans le passage de la Genèse.

16 ter. — *Mais comment (trouve-t-on deux) dans les filles des hommes ?*

(1) (Iod).

(2) Le Iod :ו.

C'est-à-dire comment précise-t-on à deux le pluriel indiqué pour les filles dans le passage de la Genèse ?

16 ter. — *Par ce qui est écrit : Alors vinrent deux femmes vers le Roi.*

Les deux femmes font allusion à la Mère et l'Epouse.

17. — *A cause d'elles il est écrit : Parce qu'ils virent que la sagesse de Dieu était en lui.*

Dans ce passage la Sagesse (Chocmah) fait allusion au Père, et *lui* (Salomon) est un des symboles du Microprosope.

17 bis. — *Alors elles vinrent et non auparavant.*

Alors, vers les deux hommes, le Père et le Microprosope, vinrent les deux femmes, la Mère et l'Epouse (1).

18. — *Dans le palais de l'union des fontaines deux étaient enlacés par les embrassements (et cela) dans les régions supérieures.*

Le palais de l'union des fontaines c'est le monde de Briah.

Là étaient enlacés en principe le Microprosope et son Epouse encore unis à la Mère, dans les régions supérieures.

18 bis. — *Ils descendaient et occupaient la terre. Mais ils perdaient la partie bonne, qui était en eux la couronne de clémence, et ils étaient couronnés de la mesure des raisins.*

Le Microprosope et son Epouse, en descendant à travers les régions de Iézirah et d'Asiah perdent la couronne de clémence, ne sont plus environnés de miséricordes mais se trouvent couronnés de la mesure des raisins, c'est-à-dire environnés de jugements et de rigueurs.

La mesure des raisins est l'un des symboles de la rigueur.

Il ne faut pas comprendre que le Microprosope et l'Epouse cessent eux-mêmes d'être bons. C'est impossible puisqu'ils sont des manifestations divines, mais ils perdent cette partie bonne, qui était la couronne de clémence, en langage français et précis : ils se trouvent dans une ambiance moins favorable.

(1) Le Siphra cherche donc partout et dans leurs multiples nuances, toujours l'Ancien, le Père, la Mère, le Microprosope, l'Epouse, l'Equilibre supérieur, et les deux Couples, formés chacun d'expansion et d'attraction. C'est le Mystère essentiel de ce livre du Mystère, l'Arcane quinaire en harmonie avec la Trinité chrétienne, puisque le Microprosope n'est qu'une manifestation de Chocmah, du Verbe, et l'Epouse une manifestation de Binah, du Saint-Esprit.

Mais, puisque י et ד donnent Hé (ה), il s'ensuit
que, dans יוד, est caché יה
 car י et ד réunis donnent ה qui, avec le י fait יה.

Et de יה sont faits יוד, car le י latent de ה produit sous l'influx de י, le י extériorisé.

15 bis. — *Il apparaît donc que יוד (1), en sa figure, contient le יוד, quand il (2) est écrit pleinement par Iod, Vau, Daleth, qui sont le mâle et la femelle.*

C'est-à-dire que le Iod (י) écrit pleinement par Iod, Vau, Daleth (יוד) contient le nom Iod, Hé, Vau, puisque, selon ce que vient d'exposer le Siphra Dzénoutha, la combinaison de Vau et de Daleth donne Hé, et l'union de Iod et de Hé redonne Vau.

En ce cas Iod est le mâle, Vau et Daleth composent la femelle (forment le Hé).

15 ter. — *Ensuite (le fils) le Microprosope, le Vau redonné par l'union du Iod et du Hé, est composé, résulte de cette union, et il revêt la Mère : Il se développe en avant d'elle comme son revêtement et son bouclier ainsi que je l'ai montré plus haut.*

16. — *Et les fils de Dieu virent les filles des hommes.*

Dans la lettre Iod écrite pleinement יוד et dans le nom, יוד, il y a donc latents deux principes mâles et deux principes femelles, deux hommes et deux femmes.

Et c'est à ce mystère que le Siphra Dzénoutha rapporte le passage de la Genèse où il est dit *que les fils de Dieu* (au pluriel par allusion aux deux hommes, au Père et au Microprosope) *virent les filles des hommes* (filles au pluriel également par allusion aux deux femmes, à la Mère et à l'Épouse).

Le Siphra voit aussi une allusion aux deux hommes, au Père et au Microprosope dans le passage de Josué où il est écrit :

16 bis. — *Deux hommes pour explorer en secret, leur disant :*

Le passage de Josué préciserait à deux le pluriel indiqué pour les hommes dans le passage de la Genèse.

16 ter. — *Mais comment (trouve-t-on deux) dans les filles des hommes ?*

(1) (Iod).

(2) Le Iod : י.

C'est-à-dire comment précise-t-on à deux le pluriel indiqué pour les filles dans le passage de la Genèse ?

16 *ter.* — *Par ce qui est écrit : Alors vinrent deux femmes vers le Roi.*

Les deux femmes font allusion à la Mère et l'Epouse.

17. — *A cause d'elles il est écrit : Parce qu'ils virent que la sagesse de Dieu était en lui.*

Dans ce passage la Sagesse (Chocmah) fait allusion au Père, et *lui* (Salomon) est un des symboles du Microprosope.

17 *bis.* — *Alors elles vinrent et non auparavant.*

Alors, vers les deux hommes, le Père et le Microprosope, vinrent les deux femmes, la Mère et l'Epouse (1).

18. — *Dans le palais de l'union des fontaines deux étaient enlacés par les embrassements (et cela) dans les régions supérieures.*

Le palais de l'union des fontaines c'est le monde de Briah.

Là étaient enlacés en principe le Microprosope et son Epouse encore unis à la Mère, dans les régions supérieures.

18 *bis.* — *Ils descendaient et occupaient la terre. Mais ils perdaient la partie bonne, qui était en eux la couronne de clémence, et ils étaient couronnés de la mesure des raisins.*

Le Microprosope et son Epouse, en descendant à travers les régions de Iézirah et d'Asiah perdent la couronne de clémence, ne sont plus environnés de miséricordes mais se trouvent couronnés de la mesure des raisins, c'est-à-dire environnés de jugements et de rigueurs.

La mesure des raisins est l'un des symboles de la rigueur.

Il ne faut pas comprendre que le Microprosope et l'Epouse cessent eux-mêmes d'être bons. C'est impossible puisqu'ils sont des manifestations divines, mais ils perdent cette partie bonne, qui était la couronne de clémence, en langage français et précis : ils se trouvent dans une ambiance moins favorable.

(1) Le Siphra cherche donc partout et dans leurs multiples nuances, toujours l'Ancien, le Père, la Mère, le Microprosope, l'Epouse, l'Equilibre supérieur, et les deux Couples, formés chacun d'expansion et d'attraction. C'est le Mystère essentiel de ce livre du Mystère, l'Arcane quinaire en harmonie avec la Trinité chrétienne, puisque le Microprosope n'est qu'une manifestation de Chocmah, du Verbe, et l'Epouse une manifestation de Binah, du Saint-Esprit.

19. — *Et Dieu dit à Moïse : Que cries-tu à moi ? Remarque אֵלַי. Parle aux fils d'Israël.*

Dans ce passage le Siphra Dzénioutha relève encore des allusions au Père et à la Mère, au Microprosope et à l'Epouse.

En effet *Moïse*, d'après la Kabbale, est un symbole de la Mère (1), le cri, la clameur est encore un symbole de la Mère.

אֵלַי (à moi), que le Siphra nous dit de *remarquer*, se termine par Iod, qui représente le Père, à moi est donc la même chose que : au Père.

Dans la phrase suivante : Parle aux fils d'Israël, parle est un symbole de Malchut, l'Epouse, Israël, un symbole de Tiphéret, le Microprosope.

Ainsi on découvre, dans le passage entier, des symboles de la Mère, du Père, de l'Epouse et du Microprosope.

19. — *Pour qu'ils marchent. Remarque ici le mot יִסְעוּ (qu'ils marchent).*

Dans ce mot, il y a deux lettres masculines יי et deux féminines : סע. Encore une allusion aux deux couples.

20. — *Alors Moïse s'occupait de l'influence et désirait vénérer la Barbe.*

C'est-à-dire attirer les grâces, l'influence du couple supérieur et de l'Ancien.

21. — *Et : Si tu fais ce qui est droit aux yeux de Dieu, et si tu prêtes l'oreille à ses commandements et si tu gardes toutes ses ordonnances.*

Dans le mot חֻקֵּי (ses ordonnances), se retrouvent les deux couples :

י Le Père ;

מ La Mère ;

י Le Microprosope ;

מ Malchut, l'Epouse.

Car je suis le Seigneur qui te guérit.

Je correspond à la Mère ;

Le Seigneur au Père ;

Te guérit renferme les notions d'Israël (l'assemblée d'Israël correspond à l'Epouse) et de guérison, de salut par Dieu. Dieu, comme Sauveur de l'assemblée d'Israël, est le Microprosope.

(1) A cause de sa connaissance des Portes de Binah.

TRADUCTION ET COMMENTAIRES DU CHAPITRE V

Les versets 1 et 2 du cinquième Chapitre parlent du Nom divin à propos d'un passage d'Isaïe.

1. — *Il est écrit : Malheur à la nation pécheresse, au peuple lourd d'iniquités, à la race de Malins, aux enfants corrupteurs ! Ils ont abandonné Iod Hé Vau Hé. Ils ont blasphémé le Saint d'Israël. Ils sont retournés en arrière.*

Le Siphra Dzenioutha s'occupe surtout, en citant ce passage, du mot קוֹי (Malheur), qui est une des formes du nom divin (Hé, Vau, Iod).

Si l'on écrit le Tétragramme semi-pleinement :

2. — *Il y a sept degrés : יוֹד־הֵאָוָה.*

Car, dans cette série le Père (יֹד) et la Mère (הָוָה) sont écrits *pleinement* (1) et le Microprosope et l'Epouse sont écrits *nue-ment* (2).

2 bis. — Si l'on combine la dernière lettre de la série et la première, la pénultième et la seconde, on obtient, הָוָה (la Mère) et יֹד (le Fils).

2 ter. — *Et alors sont produits, c'est-à-dire restent en dehors des combinaisons les trois lettres du milieu דָּהָה qui sont les symboles de Malchut chargée de jugements.*

2 quater. — Si (on combine la Mère) הָוָה (et la Fille) הָהָה alors יֹד est produit au dehors, יֹד c'est-à-dire le Microprosope comme androgyne ce qui est encore un état de rigueur.

Et par יֹד :

2 quinquies. — *Occultement est désigné Adam, c'est-à-dire le mâle et la femelle qui sont les יֹד (י le mâle, et ד la femelle) dont il est écrit : enfants corrupteurs (3).*

Les versets 3 à 8 traitent des Personnes d'Aziluth et des Noms divins à propos du premier verset de la Genèse :

3. — *Dans le principe, il créa. Dans le principe est une parole. Il créa est la moitié d'une parole.*

(1) Avec autant de lettres qu'il en faut pour prononcer le nom de la lettre en récitant l'Alphabet hébraïque.

(2) Avec une seule lettre.

(3) יֹד et ד désignent alors non plus les formes divines, le Microprosope et l'Epouse, mais Adam et Eve déchus.

בראשית (Dans le principe) est une parole.

ברא (il créa) est la moitié d'une parole, car les trois lettres du mot ברא constituent la première moitié du mot בראשית.

Ces deux mots signifient :

3 bis. — *Le Père et le Fils, l'occulte et le manifeste.*

La parole entière signifie le Père, l'occulte, et la moitié de parole, le Fils, le manifeste.

4. — *L'Eden supérieur s'occulte et se cache.*

Dans ces deux paroles, il n'est pas fait mention de la Couronne, qui est l'Eden supérieur.

4 bis. — *L'Eden inférieur s'avance pour être transféré et manifesté.*

L'Eden inférieur est le Père ou la Sagesse. Il s'avance pour être transféré vers le monde et manifesté.

C'est le mot בראשית, désignant la Sagesse qui manifeste cet Eden. Le Siphra retrouve, à l'exception de Kéther, la Couronne, les dix Séphiroth dans les premières paroles de la Genèse. Nous venons de voir dans בראשית la Sagesse, Chocmah.

5. — *Le nom ידוד renferme le nom יה qui désigne le Père*

et nom אלהים qui désigne la Mère. Or אלהים, est la troisième parole de la Genèse, donc la Mère, Binah est encore une Séphire contenue dans ces paroles.

6. — *אהיה et אדני (qui d'autres fois signifie) את.*

אדני (Adonai) dénote l'Epouse, Malchut.

אהיה (A héihé) dénote l'Ancien des jours, Kéther.

6 bis — Le mot את (les : quatrième parole du texte initial de la Genèse) désigne ici la droite et la gauche qui se joignent en un.

La droite, c'est Chésed.

La gauche, c'est Géburah.

7. — *ואת ושמים (se rapportent à la Beauté et à la Victoire, comme il est écrit : Et la Beauté et la Victoire, ces degrés sont unis en un.*

ואת (et la) sont les cinquième et sixième paroles du texte initial de la Genèse. Or la Beauté, c'est la Séphire Tiphéreth et la Victoire, la Séphire Netzah.

8. — *הארץ (désigne la Royauté, la gloire et le Fondement unis) comme il est écrit : « Que ton nom est magnifique par toute la terre ! » Et : la plénitude de toute la terre, Sa gloire.»*

בראשית

En effet *magnifique* signifie la Gloire Hod ; *par toute* signifie le Fondement (Iésod) ; *la terre* signifie la Royauté (Malchut).

Et, dans le second passage, *la plénitude de toute* signifie le Fondement ; *la terre* signifie la Royauté ; *Sa gloire* signifie la Gloire (1).

Les versets 9 à 12 traitent des Personnes d'Aziluth à propos du sixième verset de la Genèse :

9. — *Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux : Pour faire une distinction entre le Saint et le Saint des Saints, c'est-à-dire entre le Microprosope, qui est le Saint, et le Macroprosope qui est le Saint des Saints.*

10. — *L'Ancien s'étend vers le Microprosope et y adhère.*

L'Ancien des jours, Kéther s'épand vers le Microprosope Tiphéreth et lui adhère pour le faire grandir.

10 bis. — *S'il n'est pas épandu vers lui profondément.*

Si l'expansion de l'Ancien des Jours n'est pas assez prodiguée pour permettre au Microprosope d'exister à part mais le laisse enfermé dans le sein de la Mère, alors 10 ter. — *la bouche qui raconte de grandes choses meut le Microprosope, c'est-à-dire l'union du Père et de la Mère fortifie le Microprosope pour l'aider à sortir de la Mère.*

10 quater. — *Et il est couronné des petites couronnes sous les cinq espèces d'eaux.*

Et il reçoit cinq Miséricordes, appelées couronnes parce qu'elles proviennent de la grande couronne, qui est l'Ancien, mais petites, parce qu'adaptées au Microprosope,

Les cinq espèces d'eaux symbolisent également les cinq Miséricordes, l'eau se rapporte à la Miséricorde.

D'ailleurs en ces versets de la Genèse (2) le mot מים eaux est répété cinq fois.

11. — *Comme il est écrit : Et on donnera sur lui de l'eau vive dans un vase.*

La vie se rapporte à la Mère Binah et il est question de Binah, Séphire de laquelle on dit :

(1) Ainsi la terre, seule nommée dans la Genèse, se lie ailleurs dans l'Ecriture à des idées évoquant la Gloire et le Fondement. Donc le seul mot : terre, de la Genèse, suffit à désigner les trois Séphiroth Hod, Iésod et Malchut.

(2) Chap. vers. 6 et 7.

11 bis. — C'est אלהים היום le Dieu de vie et le Roi du monde.

A Binah, se réfèrent encore les textes suivants.

11 ter. — « Et je marcherai devant le Seigneur dans la terre des vivants. »

11 quater. — « L'âme de mon Seigneur sera liée dans le faisceau de la vie. »

« Et l'arbre de vie au milieu du jardin. »

Tout cela concerne Binah, l'Intelligence, la Mère qui verse aux six membres du Microprosope l'influx le plus proche qu'ils reçoivent :

A Binah encore se rapportent :

Le nom יה quand il s'écrit *pleinement*, de cette manière : יי יהא.

Et aussi le nom אהי.

(Où le dernier ה du nom אהיה est remplacé par un י, comme nous avons vu, plus haut, le י remplacer le ה à la fin de יהיה).

12. — *Entre les eaux et les eaux. Les eaux parfaites, les eaux imparfaites. La Miséricorde parfaite, la Miséricorde imparfaite.*

Les eaux sont le symbole de la Miséricorde.

Les eaux ou la Miséricorde parfaites appartiennent au Macroprosope.

Les eaux ou la Miséricorde imparfaites au Microprosope.

Bref, pour résumer les versets 10 à 12, la vie et la Miséricorde, symbolisées toutes deux par l'eau, émanent du Macroprosope et du Père et sont versées au Microprosope par la Mère.

Les versets 13 à 16 parlent des rapports de l'Ancien avec le Microprosope et l'Humanité :

13. — *Et Dieu dit : Mon esprit ne contestera point à toujours avec l'homme car il est chair.*

En lisant, dans ce passage :

13 bis. — *Et Dieu (Iod, Hé, Vau, Hé) dit : (il faut remarquer que) après la composition (de la structure supérieure) c'est du Microprosope que dans la suite ce nom (le nom de Iod, Hé, Vau, Hé), doit être entendu.*

C'est à dire qu'une fois achevée, dans Aziluth, la « structure » des Personnes divines, leur organisation, c'est désormais

spécialement au Microprosope que s'applique le nom de יְהוָה.

13 *ter.* — *Lorsqu'il parle il appelle celui-ci du Nom.* Donc lorsqu'il parle (lorsque Dieu parle) c'est le Microprosope qu'il appelle (et que l'Écriture appelle) Iod Hé Vau Hé.

13 *quater.* — *Mais l'Ancien parle occultement.*

Cependant ce peut être occultement l'Ancien qui parle. Ainsi lorsque Dieu dit :

14. — *Mon esprit ne contestera point avec l'homme. (Ce n'est pas de l'esprit du Microprosope lui-même qu'il s'agit, mais de l'esprit) qui vient d'en haut. Car, par cet esprit que soufflent les deux narines du Macroprosope, l'influx est envoyé vers les inférieurs.*

Cela est clair. L'esprit du Dieu supérieur non manifesté est plus miséricordieux que l'esprit du Dieu manifesté (que les lois extérieures établies par Dieu). C'est donc cet esprit divin supérieur qui ne contestera pas toujours avec l'homme et lui pardonnera.

15. — *Et c'est pour cela qu'il est écrit : Et ses jours seront de cent vingt ans.*

Car :

15 *bis.* — *Iod est parfait ou non parfait. Lorsqu'il est solitaire (il est parfait et) il signifie cent. Lorsque deux lettres (deux Iod) sont accolées (ces lettres sont des lod non parfaits et) elles signifient dix unités prises deux fois : (ce qui fait) cent vingt ans.*

16. — *Iod solitaire, lorsqu'il se manifeste dans le Microprosope (alors la décade) est élevée jusqu'à dix milliers d'années.*

Mais, si de ce côté (si c'est au point de vue du Microprosope qu'on se place, alors arrive) ce qui est écrit : Tu poses sur moi ta main.

Le mot main כַּף (1) vaut numériquement 120.

C'est-à-dire que le nombre des années accordées à l'homme dans la Bible après le déluge se trouve indiqué par des lettres du Nom divin, lesquelles promettent la Miséricorde, moindre si elle descend du Microprosope, infiniment plus étendue (ce qui est symbolisé par les milliers d'années), si elle descend de l'Ancien des Jours lui-même.

(1) En supprimant le Hé final, paragogique féminin. Avec ce Hé le nombre serait 125.

11 bis. — C'est אלהים היום le Dieu de vie et le Roi du monde.

A Binah, se réfèrent encore les textes suivants.

11 ter. — « Et je marcherai devant le Seigneur dans la terre des vivants. »

11 quater. — « L'âme de mon Seigneur sera liée dans le faisceau de la vie. »

« Et l'arbre de vie au milieu du jardin. »

Tout cela concerne Binah, l'Intelligence, la Mère qui verse aux six membres du Microprosope l'influx le plus proche qu'ils reçoivent :

A Binah encore se rapportent :

Le nom יה quand il s'écrit *pleinement*, de cette manière : יי יהא.

Et aussi le nom אהיי.

(Où le dernier ה du nom אהיה est remplacé par un י, comme nous avons vu, plus haut, le י remplacer le ה à la fin de יהיה).

12. — *Entre les eaux et les eaux. Les eaux parfaites, les eaux imparfaites. La Miséricorde parfaite, la Miséricorde imparfaite.*

Les eaux sont le symbole de la Miséricorde.

Les eaux ou la Miséricorde parfaites appartiennent au Macroprosope.

Les eaux ou la Miséricorde imparfaites au Microprosope.

Bref, pour résumer les versets 10 à 12, la vie et la Miséricorde, symbolisées toutes deux par l'eau, émanent du Macroprosope et du Père et sont versées au Microprosope par la Mère.

Les versets 13 à 16 parlent des rapports de l'Ancien avec le Microprosope et l'Humanité :

13. — *Et Dieu dit : Mon esprit ne contestera point à toujours avec l'homme car il est chair.*

En lisant, dans ce passage :

13 bis. — *Et Dieu (Iod, Hé, Vau, Hé) dit : (il faut remarquer que) après la composition (de la structure supérieure) c'est du Microprosope que dans la suite ce nom (le nom de Iod, Hé, Vau, Hé), doit être entendu.*

C'est à dire qu'une fois achevée, dans Aziluth, la « structure » des Personnes divines, leur organisation, c'est désormais

spécialement au Microprosope que s'applique le nom de יהוה.

13 *ter.* — *Lorsqu'il parle il appelle celui-ci du Nom.* Donc lorsqu'il parle (lorsque Dieu parle) c'est le Microprosope qu'il appelle (et que l'Écriture appelle) Iod Hé Vau Hé.

13 *quater.* — *Mais l'Ancien parle occultement.*

Cependant ce peut être occultement l'Ancien qui parle. Ainsi lorsque Dieu dit :

14. — *Mon esprit ne contestera point avec l'homme. (Ce n'est pas de l'esprit du Microprosope lui-même qu'il s'agit, mais de l'esprit) qui vient d'en haut. Car, par cet esprit que soufflent les deux narines du Macroprosope, l'influx est envoyé vers les inférieurs.*

Cela est clair. L'esprit du Dieu supérieur non manifesté est plus miséricordieux que l'esprit du Dieu manifesté (que les lois extérieures établies par Dieu). C'est donc cet esprit divin supérieur qui ne contestera pas toujours avec l'homme et lui pardonnera.

15. — *Et c'est pour cela qu'il est écrit : Et ses jours seront de cent vingt ans.*

Car :

15 *bis.* — *Iod est parfait ou non parfait. Lorsqu'il est solitaire (il est parfait et) il signifie cent. Lorsque deux lettres (deux Iod) sont accolées (ces lettres sont des Iod non parfaits et) elles signifient dix unités prises deux fois : (ce qui fait) cent vingt ans.*

16. — *Iod solitaire, lorsqu'il se manifeste dans le Microprosope (alors la décade) est élevée jusqu'à dix milliers d'années.*

Mais, si de ce côté (si c'est au point de vue du Microprosope qu'on se place, alors arrive) ce qui est écrit : Tu poses sur moi ta main.

Le mot main כַּף (1) vaut numériquement 120.

C'est-à-dire que le nombre des années accordées à l'homme dans la Bible après le déluge se trouve indiqué par des lettres du Nom divin, lesquelles promettent la Miséricorde, moindre si elle descend du Microprosope, infiniment plus étendue (ce qui est symbolisé par les milliers d'années), si elle descend de l'Ancien des Jours lui-même.

(1) En supprimant le Hé final, paragogique féminin. Avec ce Hé le nombre serait 125.

Les versets 17 à 25 traitent des géants et des démons :

17. — *« Il y avait des géants sur la terre. »*

Si l'on considère ici le mot **הוי** il y avait, on y trouve une nouvelle forme du nom divin. Elle commence par Hé, Malchut, la Royauté, l'Epouse.

Or, c'est dans le voisinage de Malchut que commencent à apparaître, en les sphères invisibles, les démons qui, à l'époque antédiluvienne, s'associaient aux couples humains pour produire des géants : L'homme envahi par un incube et la femme par un succube s'unissaient en des étreintes à la fois charnelles, positives, fécondes et invisiblement sataniques, étreintes d'où naquirent les grands magiciens noirs de l'ère antédiluvienne.

17 bis. — *Et c'est là ce qui est écrit : Et de là il (le fleuve) se divise et il est en quatre fleuves.*

Le fleuve unique c'est le monde d'Aziluth, de l'émanation. Il finit à Malchut. Et, à partir « de là il se divise en quatre fleuves ». C'est-à-dire que les forces et les substances ne sont plus à l'état d'unité (1).

17 ter. — *A partir de l'endroit où se divise le corps sont appelées ces choses tombées.*

C'est-à-dire à partir de l'endroit où commencent les fleuves séparés, il peut y avoir de « ces choses tombées », de ces démons qui, sur la terre, animaient les géants.

17 quater. — *C'est pour cette raison qu'il est écrit : Et de là il se divise.* (Les démons ne sont possibles que par la division. Ils ne vivent que dans le déséquilibre et l'analyse).

18. — *Ils étaient sur la terre, dans ces jours-là, mais non pendant le temps qui a suivi jusqu'à ce que vint Josué.*

Ils s'appliquaient en haut à la Séphire Malchut à laquelle correspond, en général, mais plus particulièrement, la terre de Chanaan.

Le mot **נפילים** ne se rencontre plus dans l'Ecriture jusqu'au moment où il est question des deux explorateurs (2) envoyés par Josué.

(1) Ailleurs il est dit que, dans Aziluth même, le Microprosope et Malchut ont moins d'unité que le Macroprosope. Ici la division commence au-dessous de Malchut. Mais il n'y a pas contradiction, il y a proportion. Malchut et le Microprosope, unité à l'égard des mondes inférieurs, sont déjà analytiques à l'égard du Macroprosope.

(2) Nombres, chap. XIII, vers. 33.

Le Siphra veut dire que dans la terre de Chanaan, à l'époque de Josué, subsistaient des hommes nés des mêmes pratiques abominables que les géants primitifs.

19. — *Et les fils d'Elohim sont gardés jusqu'à ce que vienne Salomon et qu'il épouse les filles des hommes. Comme il est écrit : Les délices des fils des hommes, où il dit les délices ותענוגות au féminin et non תענוגים au masculin pour insinuer que ceux-là sont du nombre des esprits autres qui ne sont pas contenus sous la sagesse supérieure de laquelle il est écrit : Et le Seigneur donna la Sagesse à Salomon. Il n'est plus question ensuite, dans l'Ecriture, de ces fils d'Elohim (Elohim ici ne signifie pas Dieu, mais forces surhumaines, invisibles, démons). Pourtant, lorsqu'arrive Salomon, il est parlé des délices des fils des hommes, au féminin, ce féminin faisant allusion, d'après le Siphra, aux démons, parce qu'ils agissent plus facilement sur la femme et, en général, sur les fluides attractifs et négatifs. Ces démons sont les esprits autres qui ne sont pas contenus sous la Sagesse supérieure que Salomon avait reçue de Dieu. Mais bien qu'ils soient hors de la Sagesse divine, en ce sens qu'ils lui sont rebelles, ils ne lui sont pas inconnus et Salomon les connaissait par cette Sagesse.*

20. — *Et il est écrit : Il était plus sage que tout homme, car ceux-ci ne sont pas contenus sous l'homme.*

Cela veut dire que Salomon dominait par sa sagesse initiatique, même les démons et les élémentals inférieurs qui n'appartiennent pas à l'espèce humaine.

21. — *Lorsqu'il est dit : Et le Seigneur donna la Sagesse, alors est signifié le Hé supérieur. Et il était sage plus que tout homme, car de celle-là (de la sagesse supérieure) il recevait la sagesse dans la région inférieure. (Cela est clair, la Sagesse divine qui faisait connaître même la science de la nature et de l'Enfer.*

22. — *Ces esprits sont puissants qui depuis le siècle, c'est-à-dire depuis le monde supérieur : Hommes du nom, c'est-à-dire qui s'exerçaient dans le Nom.*

23. — *Dans quel Nom ? Dans le Nom saint, en lequel ils s'exerçaient, eux les non saints inférieurs. Mais ils ne s'exerçaient que dans le Nom (et pas dans la sainteté).*

24. — *Hommes du Nom est-il dit nuement, et pas hommes*

du Tétragramme. Car ils ne se servaient pas du Nom quant au mystère de l'Arcane. C'est-à-dire qu'ils s'en servaient diminutivement mais non cependant avec diminution du Nom lui-même.

25. — *Et parce qu'ils sont appelés simplement Hommes du Nom, ils sont exclus de la conception générale d'homme.*

Ces esprits puissants et ces hommes du Nom signifient à la fois et les démons puissants depuis le monde supérieur invisible et les magiciens noirs qui, portant en eux-mêmes un esprit démoniaque, se servaient des arcanes ternaires et du Tétragramme pour des œuvres de sorcellerie. On exclut de la notion d'homme et, naturellement, les mauvais esprits eux-mêmes et les magiciens noirs parce qu'on les identifie aux démons qui les possèdent.

— Le verset 26 est une parenthèse sur l'influx divin nécessaire pour maintenir l'homme dans la dignité spirituelle, la royauté initiatique.

26. — *Il est écrit : L'homme ne demeurera point en dignité. Il ne restera pas longtemps dans la dignité de roi, sans l'esprit.*

C'est une allusion à Salomon. Aucune élévation n'est durable sans l'assistance de l'Esprit de Dieu. Malgré sa science initiatique supérieure, Salomon, à la fin de sa vie, déchet par sensualité, jusqu'à autoriser l'idolâtrie.

— Les versets 27 à 30 étudient les rapports entre les rois d'Edom et les Personnes d'Aziluth :

27. — *Treize Rois font la guerre à sept. Car sept Rois furent vus dans la terre d'Edom.*

C'est-à-dire les douze Métathèses du Tétragramme, et leur ensemble, qui forment les treize mesures de la Miséricorde, les treize conformations de la Barbe du Macroprosope, font la guerre aux sept Rois d'Edom.

27 bis. — *Neuf les vainquent à la guerre.*

Ces neuf sont les conformations de la Barbe du Microprosope, les neuf mesures par lesquelles David triomphait de ces ennemis. Elles ont triomphé des rois d'Edom (contribué à organiser le chaos).

27 ter. — *Et (ces neuf) montent dans le grade de ceux qui influent à leur gré ; et il n'y a personne qui empêche leur main.*

Les neuf s'associent aux quatre supérieures. Cela fait les Treize conformations de la Grâce complète et invincible.

28. — *Cinq Rois se sauvent d'une fuite rapide devant quatre (Rois). Ils ne peuvent subsister.*

Les cinq Rois sont les cinq lettres מנעפכ ou plutôt les rigueurs que ces lettres symbolisent.

Les quatre Rois sont les quatre lettres du Tétragramme Iod Hé Vau Hé.

29. — *Quatre Rois en rencontrent quatre qui dépendent d'eux comme les raisins de la grappe.*

Les quatre Rois, ou les quatre lettres Iod Hé Vau Hé, rencontrent les quatre lettres du nom Adonaï (אֲדֹנָי) et s'y enlacent de cette manière : יאהדןנהי.

Chaque lettre d'Adonaï dépend d'une lettre précédente de Iod Hé Vau Hé, comme les raisins de la grappe.

30. — *Par eux, une sélection est faite dans les sept canaux. (Les sélectés) témoignent témoignage et ne demeurent pas en leur lieu.*

C'est la réorganisation du monde de Néphesh, des sept rois d'Edom. Les noms divins extraient peu à peu, du chaos, les bons éléments et, par une sélection, qui se poursuit d'ailleurs dans le monde de Ruach et dure encore, transforment graduellement le Mal en Bien. Les sélectés, les sauvés témoignent de cette transformation et ne restent pas en leur lieu (inférieur).

31. — *L'Arbre qui a été mitigé réside au milieu. Dans ses rameaux habitent et nichent les oiseaux. Sous lui cherchent l'ombre les animaux qui ont puissance.*

L'Arbre c'est Malchut. L'Arbre a été mitigé. Cela veut dire que Malchut tend, par elle-même, à la rigueur, mais a été mitigée de miséricorde par Tiphéreth (1). L'Arbre réside au milieu, cela signifie descend jusqu'au milieu des démons. Dans les parties supérieures de Malchut sont des oiseaux, des anges et des âmes. A son ombre marchent les démons dangereux (les animaux qui ont puissance).

32. — *C'est là cet Arbre qui a deux voies pour aller. Il a*

(1) Tiphéreth elle-même est rigueur à l'égard de Binah, et Binah l'est à l'égard de Chocmah et de Kéther. Toute Séphire inférieure est rigueur, jugement à l'égard de la Séphire qui la précède.

sept colonnes autour de lui et sur les quatre côtés quatre splendeurs sont environnées (par des roues).

L'Arbre a deux voies, le Bien et le Mal, d'où le nom d'Arbre de la science du Bien et du Mal. Car Malchut peut mener en haut vers le Divin pur, en bas, vers les démons. Les sept colonnes sont sept palais, sept cieux de Malchut et les quatre splendeurs sont les quatre animaux d'Ezéchiél, c'est-à-dire quatre grands chœurs angéliques (1).

— Les versets 33 à 35 étudient l'Ecorce Nogah et Métatrone :

(1) Pour bien comprendre ce passage, il faut se rappeler la vision d'Ezéchiél. Ce prophète nous montre quatre roues (Ophanim) et quatre animaux (Hayoth). D'après la Kabbale, les roues signifient les anges subordonnés et les animaux des anges supérieurs qui gouvernent les premiers. Chaque animal a quatre faces qui symbolisent quatre sortes d'anges, dominées chacune par l'un des quatre Archanges, Michaël, Gabriel, Uriel et Raphaël. La face de Lion correspond à la lettre Iod, au Midi, à l'élément de l'Eau et à l'Archange Michaël. La face de Taureau correspond à la lettre Hé, au Nord, à l'élément du Feu et à l'Archange Gabriel. La face d'Aigle correspond à la lettre Vau, à l'Orient, à l'élément de l'Air et à l'Archange Uriel. La face d'Homme correspond à la deuxième lettre Hé du nom divin, à l'Occident, à l'élément de la Terre et à l'Archange Raphaël. Les roues, dans leur ensemble, sont dirigées par Sandalphon, et les animaux, dans leur ensemble, par Métatrone. Sandalphon est Elie, et Métatrone, Hénoch, ces deux Initiés, vainqueurs de la mort, ayant reçu de Dieu la direction des anges et de la nature (c'est une révélation symbolique et condensée, réduite à deux personnages, de la solidarité des hommes et des anges et de la puissance communiquée par Dieu aux âmes saintes). Au-dessus des roues qui représentent le monde d'Asiah en tant que gouverné par les anges et des animaux qui représentent le monde proprement angélique, le monde de Iézirah, il y a un firmament et un trône, qui représentent le monde de Briah, séjour des élus, des âmes saintes et jusqu'où s'élèvent aussi les têtes des animaux. C'est, en un mot, la sphère des principes suprêmes, humains et angéliques. Donc, si par leur action, leur puissance, leurs principes manifestes, les élus (figurés par Hénoch et Elie) ont pour séjour Aziah et Iézirah, ils séjournent, par leur essence, dans Briah. Sur le Trône est un Homme qui résume et représente le monde d'Aziluth, l'Emanation divine, les trois autres mondes étant la création. Mais, cet Homme qui signifie le Verbe manifesté, le Microprosope n'est qu'un résumé de l'Emanation. Au-dessus de lui demeurent le Verbe en tant que Dieu et l'Esprit, Chocmah et Binah, et l'Ancien des Jours. A côté de lui et un peu plus engagée dans la création, il y a Malchut, l'Epouse, l'Esprit-Saint manifesté. Le Microprosope est l'Arbre de vie. Malchut l'Arbre du Bien et du Mal, parce que son influence descend davantage dans les mondes de Briah, Iézirah et Asiah où se rencontrent le Mal et les démons.

33. — *Le Serpent qui court en faisant 370 sauts. Il saute sur les montagnes et il accourt rapidement sur les collines. Il tient sa queue dans sa gueule avec ses dents. Il est perforé de chaque côté.*

C'est l'astral proprement dit, appelé Nogah, et les Elémentals neutres ni bons ni mauvais qu'il renferme. Ce n'est pas le Serpent démoniaque. C'est une force indifférente et dont on peut bien ou mal user. Ce Serpent neutre se place entre l'Emanation divine, les élus et les anges d'une part et le Serpent démoniaque, le Léviathan, assemblage des démons, d'autre part. Les 370 sauts veulent dire les trente-deux Elohim et les cinq lettres d'Elohim (ensemble 37) multipliés par le nombre des Séphiroth = 370 (1).

33 bis. — *Lorsque le Chef est enlevé, le serpent est change en trois esprits.*

C'est-à-dire lorsque l'influence de son Chef, de Métatrone lui manque, l'astral neutre subit celle du triple astral démoniaque et inférieur (2).

(1) Dans le récit de la création, au commencement de la Genèse, le nom Elohim revient 32 fois. Ce chiffre correspond aux 32 voies de la Sagesse, aux 10 Séphiroth et aux 22 lettres, symboles des arcanes, des normes selon lesquels Dieu a créé le monde. Les 5 lettres mêmes du nom d'Elohim répondent au quinaire des rigueurs (la Séphire Géburah, celle de la rigueur, est la 5^e). Chacun de ces 37 éléments peut être subdivisé en dix Séphiroth. Tout cela veut dire que l'astral est gouverné par les arcanes de la Kabbale (notamment par le grand Arcane, qui est au fond de toutes les subtilités numériques), mais qu'il y a une prédominance de rigueur dans l'action de l'Arcane sur l'astral, cette nuance étant marquée par le choix du nom Elohim. Il saute sur les montagnes et il accourt rapidement sur les collines : Cela signifie que l'astral est au-dessus des démons ou plutôt de l'astral moins pur dans lequel se tiennent les démons. C'est aussi une allusion au fait que l'astral particulier de la terre est plus pur dans les régions montagneuses. Il tient sa queue dans sa gueule : c'est la circulation de l'astral par l'attrait mutuel des polarités. Il est perforé de chaque côté. C'est un symbole de la communication de l'astral neutre, d'un côté avec les anges et le Divin, de l'autre avec l'astral impur et les démons.

(2) L'astral démoniaque, dont nous avons vu l'unité représentée par le grand Dragon (page 177), se subdivise en trois. Il y a donc en tout, avant de parvenir à l'angélique et au Divin, quatre « Ecorces » à franchir : les trois sphères démoniaques, de moins en moins dangereuses, et la sphère astrale neutre. La première Ecorce est figurée par le Tohu de la Genèse, le violent aquilon de la vision d'Ezéchiel et le

34. — *De Métatrone il est écrit : Et Hénoch marcha avec Elohim. Et il est écrit : Hénoch fut fait enfant selon sa voie (c'est-à-dire fut changé en un enfant connu).*

35. — *Avec Elohim et non avec Iod Hé Vau Hé. Et il n'était plus sous son nom. Car Elohim le prit pour lui donner son nom (1).*

Les versets 36 et 37 étudient les diverses formes du jugement. Cette digression se rattache au nom Elohim qui se rapporte à la Justice.

36. — *Trois maisons de jugement sont données qui sont quatre. Car il y a quatre maisons de jugement supérieures et quatre inférieures. En effet il est écrit : Vous ne ferez point d'iniquité ni dans le jugement, ni dans ce qui sert de règle, ni dans le poids, ni dans la mesure.*

La justice supérieure, divine, est symbolisée dans le monde inférieur par les quatre défenses de déloyauté.

37. — *Il y a un jugement rigoureux et un autre jugement non rigoureux. Un jugement par la balance et un jugement qui ne se fait pas par la balance, et celui-ci est le jugement doux. Mais il y a un autre jugement qui n'est ni de l'un ni de l'autre de ces deux genres.*

Ces trois différents jugements s'expliquent d'eux-mêmes,

grand vent de la vision d'Elie. La seconde Ecorce est figurée par le Bohu de la Genèse, la nuée de la vision d'Ezéchiél et le tremblement de terre de la vision d'Elie. La troisième Ecorce est figurée par les Ténèbres de la Genèse et le feu des visions d'Ezéchiél et d'Elie. La quatrième Ecorce est figurée par les eaux portant l'Esprit de Dieu dans la Genèse, par la splendeur de la vision d'Ezéchiél et par la voix douce, dans laquelle était le Seigneur, de la vision d'Elie. Lorsque l'influence divine cesse d'être communiquée par Métatrone à cette quatrième sphère, elle tombe sous l'influence des trois sphères démoniaques : le « Serpent » neutre « est changé en trois esprits mauvais ».

(1) Métatrone, qui communique à l'astral l'influence divine, est, selon la Kabbale, Hénoch enlevé par Dieu, changé en un enfant connu (c'est-à-dire en un ange connu, le mot enfant pouvant désigner, en Kabbale, un ange). Cet ange connu, c'est Métatrone. Cette tradition sur la destinée d'Hénoch (une tradition analogue concerne Elie), résume, comme je l'ai dit plus haut, la théorie kabbalistique sur la solidarité des anges et des hommes et sur les pouvoirs donnés par Dieu aux élus dans l'autre monde. Hénoch reçoit spécialement un pouvoir de Justice, c'est donc au pouvoir procédant du nom Elohim plutôt que du nom Iod Hé Vau Hé.

Les versets 38 à 43 reprennent l'examen des préparations et de l'avènement du monde de Neschamah indiqués au 24^e verset du 1^{er} chapitre.

38. — *Et il arriva lorsque l'homme eut commencé à se multiplier sur la face de la terre. (Par ces paroles) : Adam commençait à se multiplier, il faut entendre Daath, la Science, âme de la Beauté (1).*

C'est là ce qui est écrit : Parce qu'il n'est que chair, c'est-à-dire l'Adam supérieur. Et il est écrit : Sur la face de la terre.

Le mot chair par Gématrie équivaut au mot Messie. Et le Messie est l'Adam supérieur (2).

La face de la terre est un des noms de Binah. La terre même est Malchut.

39. — *Et Moïse ne savait pas que la peau de sa face rayonnait. C'est cela même qui est écrit : Tuniques de peau.*

La face rayonnante c'est Binah. Tuniques de peau, c'est Malchut obscure (3).

40. — *Par rayonner (est signifiée la Mère) selon ce passage : Et Samuel prit la corne d'huile. Car il n'y a pas d'onction si ce n'est par la corne. D'où vient qu'il est dit : Et dans ta volonté tu exalteras notre corne. Et il est écrit : Là germera la corne de David. C'est le dixième des Rois et il provient du Jubilé qui est la Mère.*

La Corne signifie Binah (4).

Car il est écrit : Et ce sera lorsque grondera la corne du

(1) Pourquoi ? Parce qu'Adam figure ici le Microprosope, appelé Tiphéreth, la Beauté. L'âme de Tiphéreth est Daath, la Science en communion avec Binah, et, par l'influx que Daath reçoit de Binah, Tiphéreth se « multiplie », s'étend vers le monde inférieur et triomphe. Analogiquement, l'Humanité terrestre se pénètre du Christ glorieux, à proportion qu'elle accepte la science divine, âme de la Beauté, du glorieux règne messianique social, extérieur.

(2) Quelle harmonie entre le Christianisme et la Kabbale, sur l'Incarnation !

(3) La face de la Terre et la peau rayonnante de Moïse figurent Binah ; la Terre même et la peau ordinaire humaine figurent Malchut. A l'époque messianique Binah rendra Malchut rayonnante.

(4) Et signifie, également, briller, rayonner, par comparaison d'un jet de lumière avec une corne. David et le dixième des rois signifient tous deux Malchut. Malchut provient de la Mère, d'où elle a émané originellement.

Jubilé. C'est la splendeur du Jubilé et le dixième est couronné par la Mère.

42. — *C'est la Corne qui reçoit la puissance et la dilatation afin de restituer l'esprit du Microprosope. Et le Jubilé est Hé, et le Hé est le souffle de l'esprit vers toutes choses. Et toutes choses retourneront à leur place.*

C'est l'avènement du monde de Neschamah (1).

43. — *Car il est écrit : Ahah, Iod Hé Vau Hé Elohim. Lorsque le premier Hé apparaît au second Hé, alors Iod Hé Vau Hé est appelé Elohim, Nom plein. Et il est écrit : Et sera exalté Iod Hé Vau Hé seul en ce jour-là. Lorsqu'un Hé se tourne vers l'autre Hé et que Iod est enlevé, la vengeance vient dans le monde, et si, à cause de cet Adam qui est appelé Iod Hé Vau Hé (il n'y avait miséricorde), le monde ne subsisterait pas mais tout serait dévasté. C'est pourquoi il est écrit : Et sera exalté Iod Hé Vau Hé seul en ce jour-là.*

A l'avènement du monde de Neschamah il y a à la fois châtiment et rédemption, renversement du vieux monde et déploiement du nouveau.

Et, sans Iod Hé Vau Hé, la vie ne supporterait pas cette crise.

Le monde de Neschamah s'accomplit par l'union définitive de Iod Hé Vau Hé et d'Elohim (de la Miséricorde et de la Justice, et aussi du monde invisible avec le monde visible). Cette union fait apparaître Binah à Malchut et, par contre-coup, l'Esprit-Saint au monde visible, d'où ébranlement de ce monde. Mais la Miséricorde empêche la dévastation et Iod Hé Vau Hé demeure exalté seul, le règne du Dieu d'amour triomphe sur la terre et dans l'univers, comme dans l'éternel infini...

(1) La Mère se nomme aussi Jubilé. Et le Jubilé symbolise le monde de Neschamah dans l'univers et l'époque messianique sur la terre. Alors la corne du Jubilé (allusion à la corne instrument de musique), grondera, c'est-à-dire l'annonce du règne de Dieu retentira dans les âmes, le dixième Roi (Malchut dans l'Infini et la terre en ce monde), sera couronné par la Mère, Binah (triomphe de l'Esprit-Saint et de la Vierge, féminisme pur et soumis à Dieu), et Binah soufflera l'esprit vers toutes choses et tout sera remis à sa place, réorganisé selon la volonté de Dieu. Binah accrue en puissance et dilatée, restituera l'esprit de la loi manifestée, du Microprosope.

44. — *Jusque-là a été occulté et voilé le mystère du Roi, c'est-à-dire le Livre du Mystère ou de l'occultation. Heureux celui qui entre et sort et qui connaît ses chemins et ses voies ! (1)*

(1) Entrer et sortir veut dire : une connaissance complète. Il faut entrer dans le Symbole et en sortir, ayant conquis la Lumière.

Jubilé. C'est la splendeur du Jubilé et le dixième est couronné par la Mère.

42. — *C'est la Corne qui reçoit la puissance et la dilatation afin de restituer l'esprit du Microprosope. Et le Jubilé est Hé, et le Hé est le souffle de l'esprit vers toutes choses. Et toutes choses retourneront à leur place.*

C'est l'avènement du monde de Neschamah (1).

43. — *Car il est écrit : Ahah, Iod Hé Vau Hé Elohim. Lorsque le premier Hé apparaît au second Hé, alors Iod Hé Vau Hé est appelé Elohim, Nom plein. Et il est écrit : Et sera exalté Iod Hé Vau Hé seul en ce jour-là. Lorsqu'un Hé se tourne vers l'autre Hé et que Iod est enlevé, la vengeance vient dans le monde, et si, à cause de cet Adam qui est appelé Iod Hé Vau Hé (il n'y avait miséricorde), le monde ne subsisterait pas mais tout serait détruit. C'est pourquoi il est écrit : Et sera exalté Iod Hé Vau Hé seul en ce jour-là.*

A l'avènement du monde de Neschamah il y a à la fois châtiment et rédemption, renversement du vieux monde et déploiement du nouveau.

Et, sans Iod Hé Vau Hé, la vie ne supporterait pas cette crise.

Le monde de Neschamah s'accomplit par l'union définitive de Iod Hé Vau Hé et d'Elohim (de la Miséricorde et de la Justice, et aussi du monde invisible avec le monde visible). Cette union fait apparaître Binah à Malchut et, par contre-coup, l'Esprit-Saint au monde visible, d'où ébranlement de ce monde. Mais la Miséricorde empêche la dévastation et Iod Hé Vau Hé demeure exalté seul, le règne du Dieu d'amour triomphe sur la terre et dans l'univers, comme dans l'éternel infini...

(1) La Mère se nomme aussi Jubilé. Et le Jubilé symbolise le monde de Neschamah dans l'univers et l'époque messianique sur la terre. Alors la corne du Jubilé (allusion à la corne instrument de musique), grondera, c'est-à-dire l'annonce du règne de Dieu retentira dans les âmes, le dixième Roi (Malchut dans l'infini et la terre en ce monde), sera couronné par la Mère, Binah (triomphe de l'Esprit-Saint et de la Vierge, féminisme pur et soumis à Dieu), et Binah soufflera l'esprit vers toutes choses et tout sera remis à sa place, réorganisé selon la volonté de Dieu. Binah accrue en puissance et dilatée, restituera l'esprit de la loi manifestée, du Microprosope.

44. — *Jusque-là a été occulté et voilé le mystère du Roi, c'est-à-dire le Livre du Mystère ou de l'occultation. Heureux celui qui entre et sort et qui connaît ses chemins et ses voies ! (1)*

(1) Entrer et sortir veut dire : une connaissance complète. Il faut entrer dans le Symbole et en sortir, ayant conquis la Lumière.

TABLE DES MATIÈRES

Le Zohar	1
Siphra Dzénioutha	5
Synthèse kabbalistique	35
Les Séphiroth divines	40
Les Séphiroth morales	51
Les Séphiroth génératrices	58
Théologie et Cosmogonie	65
Origine et développement de l'âme	68
Sur Nature	72
Le grand Arcane	80
Les Correspondances, la Magie et le Psychisme	106
Les ternaires d'évolution	129
L'Alchimie	148
La Kabbale nouvelle	156
La Kabbale chrétienne	159
Siphra Dzénioutha	172

Jubilé. C'est la splendeur du Jubilé et le dixième est couronné par la Mère.

42. — *C'est la Corne qui reçoit la puissance et la dilatation afin de restituer l'esprit du Microprosope. Et le Jubilé est Hé, et le Hé est le souffle de l'esprit vers toutes choses. Et toutes choses retourneront à leur place.*

C'est l'avènement du monde de Neschamah (1).

43. — *Car il est écrit : Ahah, Iod Hé Vau Hé Elohim. Lorsque le premier Hé apparaît au second Hé, alors Iod Hé Vau Hé est appelé Elohim, Nom plein. Et il est écrit : Et sera exalté Iod Hé Vau Hé seul en ce jour-là. Lorsqu'un Hé se tourne vers l'autre Hé et que Iod est enlevé, la vengeance vient dans le monde, et si, à cause de cet Adam qui est appelé Iod Hé Vau Hé (il n'y avait miséricorde), le monde ne subsisterait pas mais tout serait dévasté. C'est pourquoi il est écrit : Et sera exalté Iod Hé Vau Hé seul en ce jour-là.*

A l'avènement du monde de Neschamah il y a à la fois châtiment et rédemption, renversement du vieux monde et déploiement du nouveau.

Et, sans Iod Hé Vau Hé, la vie ne supporterait pas cette crise.

Le monde de Neschamah s'accomplit par l'union définitive de Iod Hé Vau Hé et d'Elohim (de la Miséricorde et de la Justice, et aussi du monde invisible avec le monde visible). Cette union fait apparaître Binah à Malchut et, par contre-coup, l'Esprit-Saint au monde visible, d'où ébranlement de ce monde. Mais la Miséricorde empêche la dévastation et Iod Hé Vau Hé demeure exalté seul, le règne du Dieu d'amour triomphe sur la terre et dans l'univers, comme dans l'éternel infini...

(1) La Mère se nomme aussi Jubilé. Et le Jubilé symbolise le monde de Neschamah dans l'univers et l'époque messianique sur la terre. Alors la corne du Jubilé (allusion à la corne instrument de musique), grondera, c'est-à-dire l'annonce du règne de Dieu retentira dans les âmes, le dixième Roi (Malchut dans l'infini et la terre en ce monde), sera couronné par la Mère, Binah (triomphe de l'Esprit-Saint et de la Vierge, féminisme pur et soumis à Dieu), et Binah soufflera l'esprit vers toutes choses et tout sera remis à sa place, réorganisé selon la volonté de Dieu. Binah accrue en puissance et dilatée, restituera l'esprit de la loi manifestée, du Microprosope.

44. — *Jusque-là a été occulté et voilé le mystère du Roi, c'est-à-dire le Livre du Mystère ou de l'occultation. Heureux celui qui entre et sort et qui connaît ses chemins et ses voies ! (1)*

(1) Entrer et sortir veut dire : une connaissance complète. Il faut entrer dans le Symbole et en sortir, ayant conquis la Lumière.

TABLE DES MATIÈRES

Le Zohar	1
Siphra Dzénioutha	5
Synthèse kabbalistique	35
Les Séphiroth divines	40
Les Séphiroth morales	51
Les Séphiroth génératrices	58
Théologie et Cosmogonie	65
Origine et développement de l'âme	68
Sur Nature	72
Le grand Arcane	80
Les Correspondances, la Magie et le Psychisme	106
Les ternaires d'évolution	129
L'Alchimie	148
La Kabbale nouvelle	156
La Kabbale chrétienne	159
Siphra Dzénioutha	172

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS (V^e)

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

Collection des principaux ouvrages des grands Occultistes

AVERROES — SIMÉON BEN-JOCHAI — PIC DE LA MIRANDOLE — TRITHÈME
GUILLAUME POSTEL — VALENTIN ANDRÉAS — JEAN DÉE — FLUDD
RAYMOND LULLE — KUNRATH — VAN HELMONT — CORNEILLE AGRIPPA
CARDAN — JUNCTIN — MORIN — PARACELSE — KIRCHER
PHILALETE — BOEHME — PORDAGE — GICHTEL — FABRE D'OLIVET
CLAUDE DE SAINT-MARTIN — WRONSKI — ETC.

Cette collection a pour but de mettre à la portée du plus grand nombre possible d'étudiants les œuvres des grands maîtres, devenues introuvables de nos jours.

FABRE D'OLIVET

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE

DU

GENRE HUMAIN

ou l'homme considéré sous ses rapports religieux et politiques
dans l'Etat social

à toutes les époques et chez les différents peuples de la terre

PRÉCÉDÉE D'UNE

Dissertation introductive sur les motifs et l'objet de cet ouvrage

2 volumes in-8° carré avec une planche hors texte. Prix **20 francs**

L'éloge de cet ouvrage, écrit dans un style facile et d'une clarté excessive, n'est plus à faire. Qu'il nous suffise de dire que Fabre d'Olivet n'a jamais cherché à viser à l'effet, mais plutôt à forcer l'évidence à se manifester par l'art avec lequel il mit en jeu toutes les ressources de sa colossale érudition. Ce fut un grand savant, un merveilleux philologue et un homme de génie vraiment supérieur.

Cette œuvre résume toutes ses œuvres. Il pose tout d'abord dans cet ouvrage la constitution intellectuelle de l'homme et montre, dans la suite, l'action des milieux et des faits, sur l'évolution d'une des races humaines, la race blanche. Il fait voir les vicissitudes que traverse cette race suivant qu'elle subit l'influence de la *Providence*, du *Destin* ou de la *Volonté humaine*, les trois grands principes qui régissent l'univers.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette étude, c'est la puissance prophétique des lois qu'il met en jeu. Cette puissance s'exerce non seulement sur le passé, mais encore sur notre présent.

L'Histoire Philosophique du Genre Humain peut être divisée en deux portions distinctes. L'une d'elles s'étend depuis Napoléon jusqu'à l'étude des temps historiques (Égypte, Grèce primitive, Orphée, Hésiode, etc.); l'autre s'étend depuis cette époque jusqu'à l'origine de la race blanche.

Il montre cette race naissant sur les terres boréales au moment où la race Noire est maîtresse de la terre; puis la rencontre des Noirs et des Blancs, leurs luttes; la civilisation progressive des Blancs, leur victoire sur les Noirs qu'ils chassent d'Europe et enfin la conquête de l'Inde par Ram, druite arien, qui nous ramène aux temps historiques.

La première édition de cet ouvrage fut publiée en 1822, sous le titre : *De l'Etat social de l'homme* et reimprimée en 1824 avec le titre de notre nouvelle édition. Ces deux éditions, devenues fort rares, étaient cotées jusqu'à 70 francs sur les catalogues des spécialistes. Aussi offrons nous à nos fidèles clients une réédition *exacte*, imprimée sur papier de luxe et tirée à 500 exemplaires numérotés.

Nul doute que nos lecteurs, devant les frais énormes que suscite une telle réédition n'aient à cœur de posséder une œuvre unique qui se dresse comme une œuvre impérissable au milieu des productions de l'esprit humain.

Dans la même Collection

- KABBALAH DENUDATA. — *Le Zohar*, traduction française et commentaires de HENRI CHATEAU, avec lettre-préface de PAPUS. Un vol. in-8° carré 5 fr. » »
- VALENTIN. — *Pistis-Sofia*, ouvrage gnostique, traduit du cophte en français, avec une introduction par E. AMELINEAU. Un vol. in-8° carré. 7 fr. 50
- L.-C. DE SAINT-MARTIN. — *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*, avec une préface de PAPUS. Un vol. in-8° carré 6 fr. » »
- JACOB BOEHME. — *De Signatura Rerum* (De la Signature des Choses) *Miroir temporel de l'Eternité*, traduit de l'allemand par SÉDIR, avec des suppléments et un vocabulaire. Un vol. in-8° carré 7 fr. 50

Cette œuvre résume toutes ses œuvres. Il pose tout d'abord dans cet ouvrage la constitution intellectuelle de l'homme et montre, dans la suite, l'action des milieux et des faits, sur l'évolution d'une des races humaines, la race blanche. Il fait voir les vicissitudes que traverse cette race suivant qu'elle subit l'influence de la *Providence*, du *Destin* ou de la *Volonté humaine*, les trois grands principes qui régissent l'univers.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette étude, c'est la puissance prophétique des lois qu'il met en jeu. Cette puissance s'exerce non seulement sur le passé, mais encore sur notre présent.

L'Histoire Philosophique du Genre Humain peut être divisée en deux portions distinctes. L'une d'elles s'étend depuis Napoléon jusqu'à l'étude des temps historiques (Égypte, Grèce primitive, Orphée, Hésiode, etc.); l'autre s'étend depuis cette époque jusqu'à l'origine de la race blanche.

Il montre cette race naissant sur les terres boréales au moment où la race Noire est maîtresse de la terre; puis la rencontre des Noirs et des Blancs, leurs luttes; la civilisation progressive des Blancs, leur victoire sur les Noirs qu'ils chassent d'Europe et enfin la conquête de l'Inde par Ram, druite aryen, qui nous ramène aux temps historiques.

La première édition de cet ouvrage fut publiée en 1822, sous le titre : *De l'Etat social de l'homme* et reimprimée en 1824 avec le titre de notre nouvelle édition. Ces deux éditions, devenues fort rares, étaient cotées jusqu'à 70 francs sur les catalogues des spécialistes. Aussi offrons nous à nos fidèles clients une réédition *exacte*, imprimée sur papier de luxe et tirée à 500 exemplaires numérotés.

Nul doute que nos lecteurs, devant les frais énormes que suscite une telle réédition n'aient à cœur de posséder une œuvre unique qui se dresse comme une œuvre impérissable au milieu des productions de l'esprit humain.

Dans la même Collection

- KABBALAH DENUDATA. — *Le Zohar*, traduction française et commentaires de HENRI CHATEAU, avec lettre-préface de PAPUS. Un vol. in-8° carré 5 fr. » »
- VALENTIN. — *Pistis-Sofia*, ouvrage gnostique, traduit du cophte en français, avec une introduction par E. AMELINEAU. Un vol. in-8° carré. 7 fr. 50
- L.-C. DE SAINT-MARTIN. — *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*, avec une préface de PAPUS. Un vol. in-8° carré 6 fr. » »
- JACOB BOEHME. — *De Signatura Rerum* (De la Signature des Choses) *Miroir temporel de l'Eternité*, traduit de l'allemand par SÉDIR, avec des suppléments et un vocabulaire. Un vol. in-8° carré 7 fr. 50

